

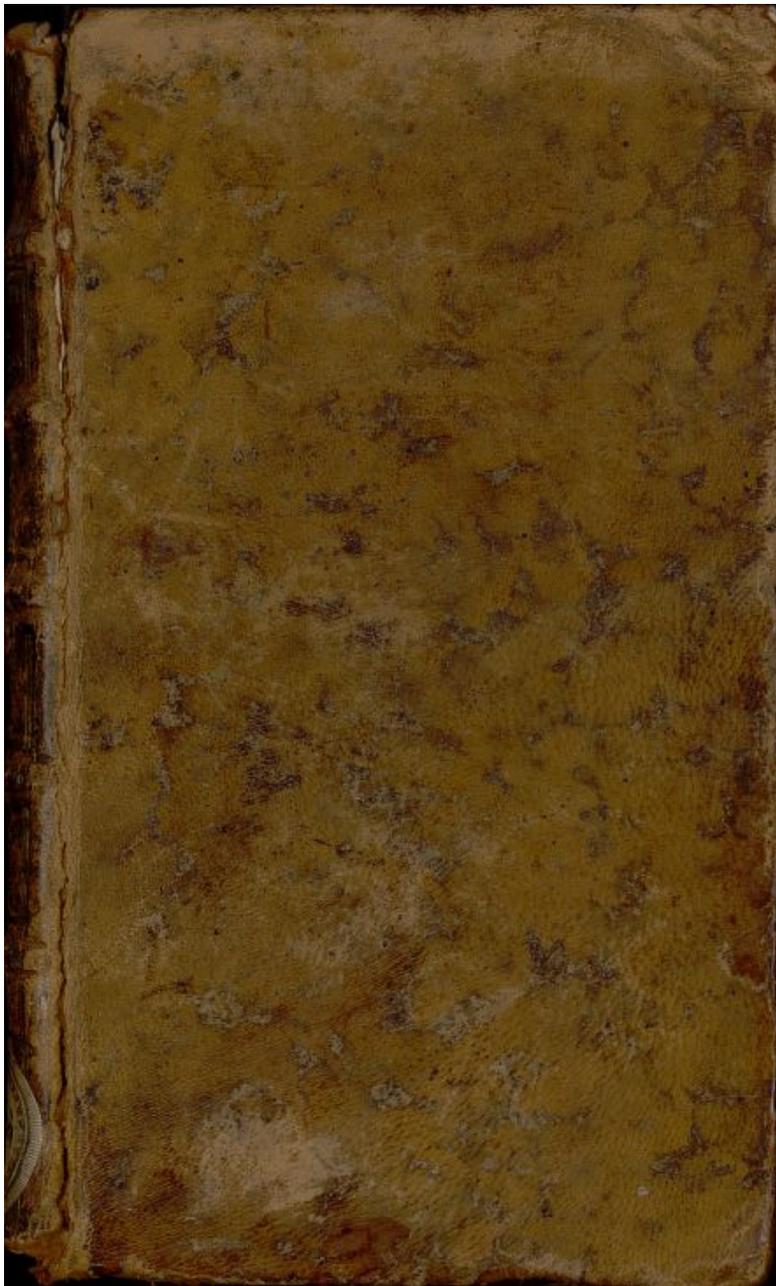
*Bibliothèque numérique*

**medic@**

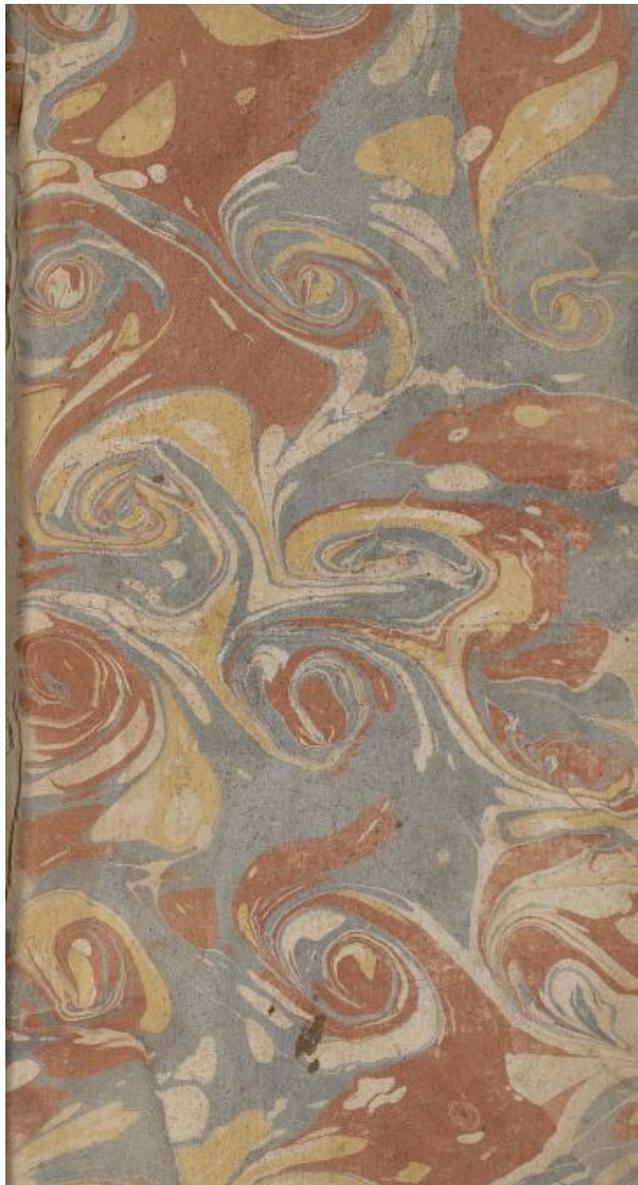
**[ Arnault de Nobleville, Louis Daniel ].  
Description abrégée des plantes  
usuelles, avec leurs vertus, leurs  
usages & leurs propriétés**

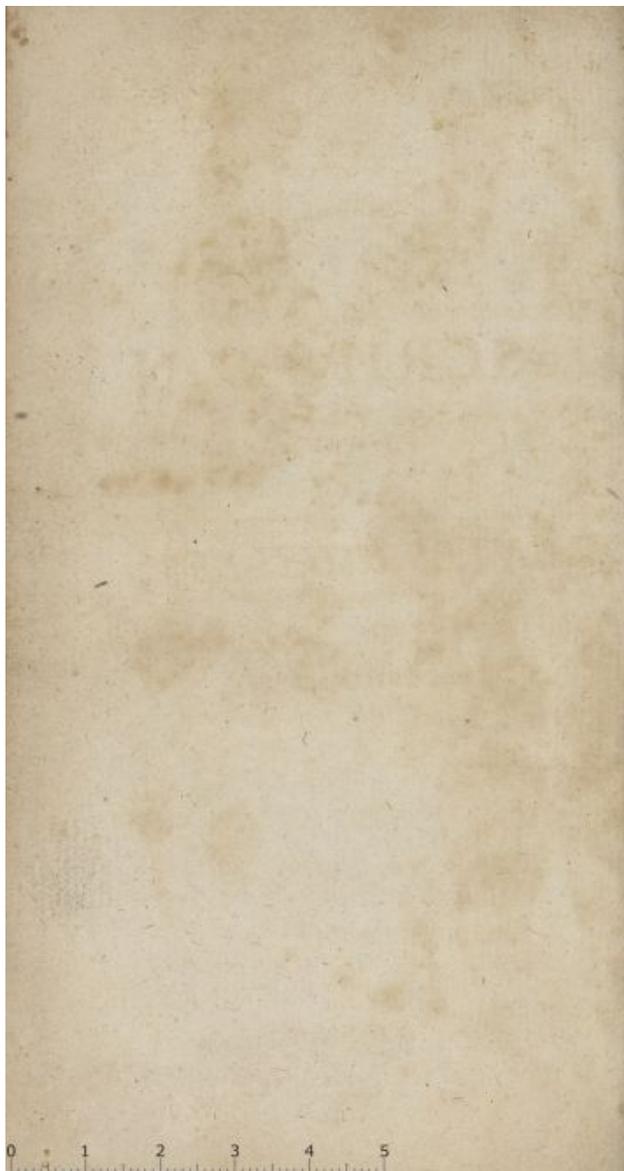
*A Paris : Chez Debure père, 1767.*

*Cote : BIU Santé Pharmacie 25806*

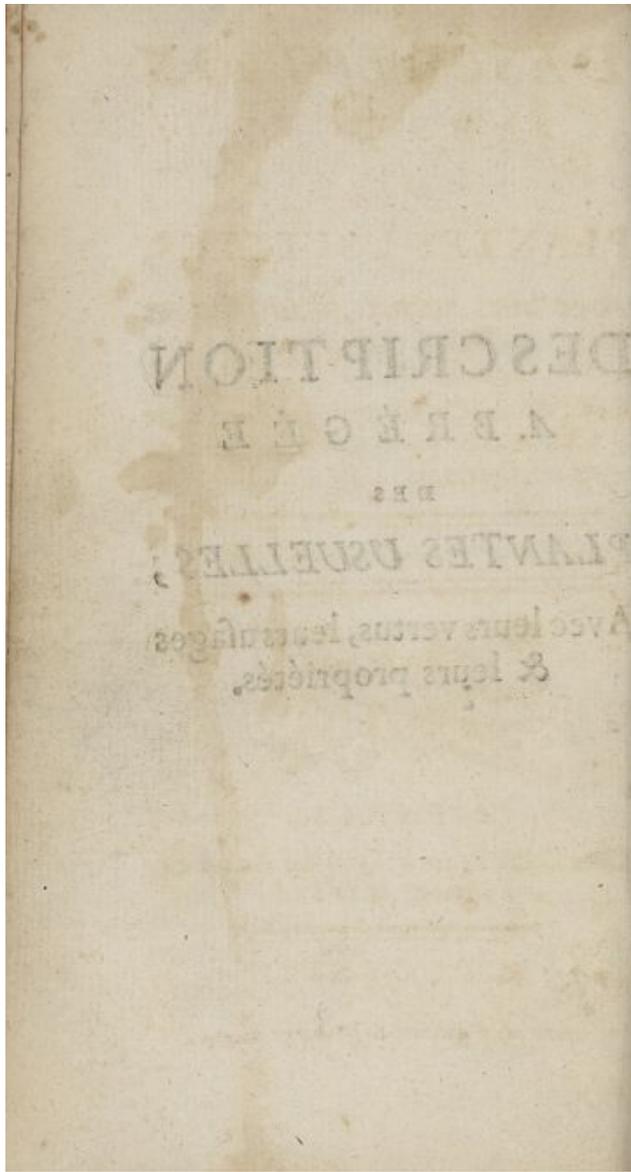








DESCRIPTION  
A B R É G É E  
DES  
PLANTES USUELLES ;  
Avec leurs vertus, leurs usages  
& leurs propriétés.



**DESCRIPTION**

A B R É G É E

D E S

**PLANTES USUELLES,***Avec leurs vertus , leurs usages  
& leurs propriétés.***PAR l'Auteur du Manuel des Dames de  
Charité , & pour servir de suite au  
même Ouvrage.**

---

*Vol. in-12, 2 liv. 10 f. relié.*

---

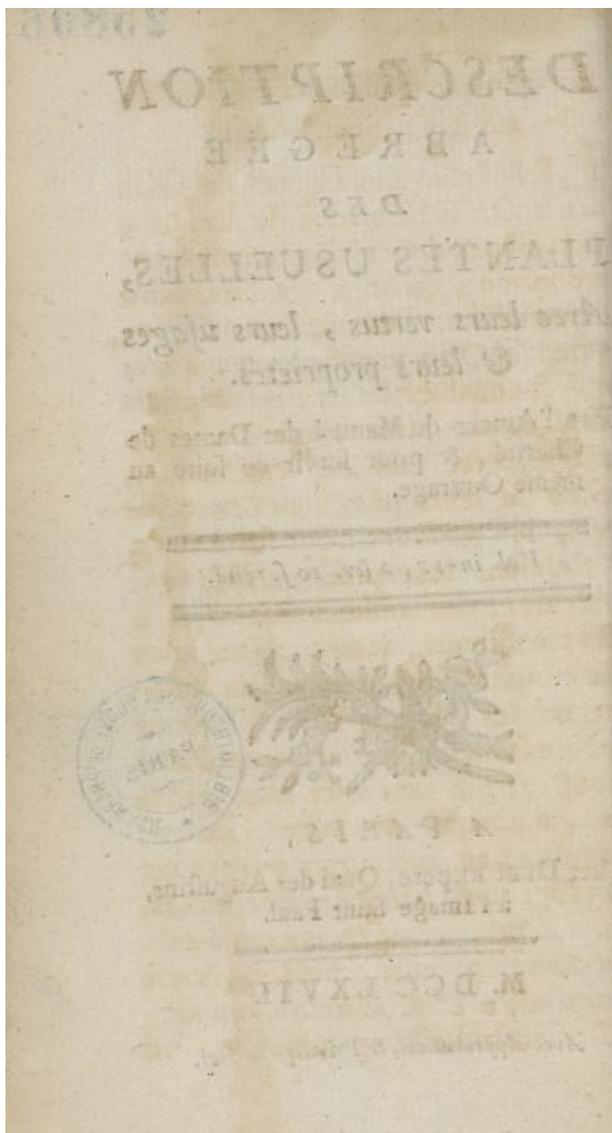


A P A R I S ,

Chez DEBURE pere, Quai des Augustins,  
à l'Image saint Paul.

---

**M. DCC LXVII.***Avec Approbation, & Privilège du Roi.*



---

---

## AVERTISSEMENT.

**L**E Manteil des Dames de Charité a été si bien reçu du Public, & l'utilité en a été si généralement reconnue, qu'on a cru bien faire de travailler à l'étendre encore davantage. On a pensé pour cet effet, que si l'on donnoit une Description abrégée des Plantes dont on y fait usage, avec une explication succincte de leurs principales propriétés, les personnes qui suivent ce livre dans leur pratique, & qui préparent les médicamens qui y sont contenus, seroient bien aises de trouver elles-mêmes à la campagne les Plantes dont elles ont besoin, sans avoir recours aux Herboristes, qui sont assez rares, même dans les grandes Villes. Comme ces Plantes sont communes pour la plupart, & généralement répandues, elles auront un moyen facile de composer leurs remèdes, & en outre elles se procureront un délassement utile & agréable, qui en

iv AVERTISSEMENT.

variant leurs occupations, les ramenera toujours au bon emploi du tems qu'elles consacrent à la Charité. C'est donc sur ce plan que l'on a commencé cet Ouvrage; mais on s'est bientôt apperçu que la Description des *seules Plantes Usuelles* indigenes dont il est parlé dans le Manuel, ne feroit jamais que la matiere d'un très-petit volume; parce qu'on a si fort simplifié les remédes dans ce livre, qu'une même Plante y reparoit dans différentes compositions, suivant ses différentes propriétés; enforte que le nombre en est très-borné. Pour parer à cet inconvenient, on a cru devoir ajouter à la liste des Plantes du Manuel, celles que l'on emploie le plus communément en médecine, & par-là faire un petit recueil de toutes les Plantes dont l'usage est le plus familier, & qui pussent suffire à remplir toutes les vues que l'on peut avoir dans la curation des maladies. C'est ce qu'on a tâché d'exé-

## AVERTISSEMENT.

Outer dans cet Ouvrage : le Public jugera si l'on a réussi. On a évité autant qu'il a été possible d'employer des termes de Botanique & de Médecine, ne voulant rien dire qui ne pût être entendu de tout le monde, & qui obligeât d'avoir recours à des explications ; cependant comme on n'en a pas pu toujours faire, on trouvera au commencement du livre l'explication des termes qui pourroient causer de l'embarras.

Quelques personnes trouveront peut-être à redire de ne pas voir ici la Description des Plantes étrangères dont on a fait usage dans le Manuel ; mais si on les avoit comprises dans ce recueil, il auroit fallu donner plus d'un volume, ce qui auroit été contraire au plan que l'on s'étoit proposé, de ménager le tems des Lecteurs, & de ne leur rien offrir que d'absolument nécessaire ; de plus, les Plantes étrangères demandent une étude

vj AVERTISSEMENT.

particuliere , qui se fait plus par le secours des livres , & chez les Droguistes qu'à la campagne. Ceux qui voudront étendre là-dessus leurs connoissances , trouveront dans les différentes Matieres médicales , & dans le Dictionnaire des Drogues simples de M. Léméri , les secours dont ils auront besoin ; on s'est borné ici à ce qui a paru suffire pour l'objet qu'on a eu en vue : on a lieu de penser que les personnes charitables retireront quelque utilité de cet Ouvrage ; c'est le seul but qu'on s'est proposé en le composant.

Malgré l'attention que l'on a pris pour rendre ce livre clair & intelligible , on avouera ingénument que les Descriptions des Plantes y feroient d'une plus grande utilité si elles étoient accompagnées de figure : un coup d'œil sur le port d'une Plante , & sur la forme de ses feuilles & de ses fleurs , fixe bien mieux l'imagination que tou-

AVERTISSEMENT. vij

tes les descriptions qu'on en pourroit faire ; mais la dépense des gravures est si considérable , que le haut prix du livre auroit dégoûté d'en faire l'acquisition ; ce sera l'accueil que lui fera le Public, qui décidera à y joindre des figures dans une seconde édition ; nous croyons cependant que la Description des Plantes ne laissera pas d'aider beaucoup les personnes qui herborisent à reconnoître les Plantes dans la Campagne ou dans un Jardin, & à mieux graver cette connoissance dans leur Mémoire.

On a suivi dans cet Ouvrage l'ordre alphabétique comme le plus commode ; mais on a cru devoir y joindre une table où les Plantes fussent rangées suivant leurs vertus. On connoitra par-là que quoique ce volume soit petit , il renferme cependant assez de Plantes pour remplir toutes les indications qui peuvent se présenter dans la pratique, & qu'on peut avec son secours

vii] AVERTISSEMENT.

traiter presque toutes les maladies. Les personnes même qui ont du goût pour les Plantes, & qui n'ont pas le loisir de les étudier à fond, pourront se borner à celles-ci, & former en les rassemblant, un petit Jardin très-utile, & qui les amusera sans beaucoup de peine ni de dépense. Enfin on a cité le Manuel des Dames de Charité dans les endroits où chaque Plante est employée, afin de faire voir la relation intime que ces deux Ouvrages ont ensemble, & qu'on peut en y joignant le *Tableau des Maladies*, de *Lommius*, Ouvrage qui se trouve chez le même Libraire, avoir une petite Bibliothèque de Médecine suffisante pour connoître & pour traiter toutes les maladies.

## EXPLICATION

De quelques termes de Botanique & de Médecine, employés dans cet Ouvrage.

### TERMES DE BOTANIQUE.

*Annuelle.* Plante qui vient de graine, & meurt tous les ans après s'être ressemée.

*Bis annuelle.* Plante qui pousse ses premières feuilles avant l'Hiver, ne monte en graine que l'année suivante, & périt après s'être ressemée.

*Vivace.* Plante qui se renouvelle plusieurs années sur la même racine.

*Exotiques.* Plantes, arbres, &c. originaires des pays étrangers.

*Indigènes.* Plantes, arbres, &c. qui croissent dans nos climats.

*Pétale (un).* On nomme ainsi les feuilles colorées des fleurs.

*Étamine (une).* On nomme ainsi les filets qui s'élèvent du fond de la fleur. Quelques fleurs ne sont composées que d'étamines.

*Pistile (un).* On nomme ainsi le jeune fruit surmonté d'un filet nommé le style ou stigmate, qui en occupe le centre.

*Calice (un)*. On nomme ainsi l'enveloppe du bouton de la fleur, non encore épanouie, qui la soutient lorsqu'elle est épanouie, & qui contient le fruit ou les graines.

*Pédicule (un)*. On nomme ainsi une petite tige, au bout de laquelle la fleur est attachée par son calice.

*Monopétale*. On nomme ainsi une fleur qui n'a qu'une feuille en pétale.

*Polypétale*. On nomme ainsi une fleur à plusieurs pétales.

#### Caractères des fleurs.

*Fleurs à étamines*. Ce sont celles qui n'ont que des étamines & point de pétales.

*A fleurons*. Ce sont celles qui ne sont composées que de fleurons rassemblés dans un calice commun.

On appelle *fleuron*, une petite fleur monopétale imitant un tuyau ordinairement découpé par le haut en cinq pointes.

*Fleurs à demi fleurons*. Ce sont celles qui ne sont composées que de demi-fleurons.

On appelle *demi-fleuron*, un pétale tourné à sa base en portion de tuyau, qui se développant, s'aplatit, s'allonge, & est souvent terminé à son extrémité par trois ou quatre petites dents ou pointes.

*de quelques termes.*

*Radiées.* Ce sont celles dont le milieu qu'on nomme le *disque*, est à fleurons & tout le tour ou la couronne est à demi-fleurons.

*En parasol.* Ce sont celles dont l'assemblage donne l'idée d'un parasol. Chaque petite fleur est à cinq pétales & soutenue par son pédicule.

*Légumineuses.* Ce sont celles dont les pétales sont disposés comme la fleur des pois, des lentilles, &c. qu'on nomme en général des légumes.

*En cloche.* Ce sont celles qui sont faites en tuyau évasé, en forme de cloche.

*En entonnoir.* Ce sont celles qui représentent la figure d'un entonnoir.

*En tuyau.* Ce sont celles qui ressemblent à un tuyau rond, & égal d'un bout à l'autre; il est ordinairement découpé par le bout.

*En grelot.* C'est un tuyau qui a la figure d'un grelot.

*En gueule ou labiées.* Ce sont celles dont le tuyau se partage par le bout en deux lèvres, l'une supérieure, l'autre inférieure, imitant une gueule ouverte.

*Fleurs en casque.* Ce sont celles dont la lèvre supérieure se recourbe, imitant un casque.

*En masque.* Ce sont celles dont les lèvres de dessus & dessous ferment le tuyau de la fleur.

## Caractères des fruits.

**Chaton.** C'est un assemblage de calices, qui tous ensemble représentent un cylindre oblong ; il y a des chatons mâles & des chatons femelles ; chaque calice du chaton mâle, porte sa fleur qui est ordinairement à étamines, & dans la femelle est le fruit.

**Embrion.** C'est le fruit qui commence à naître.

**Fruits.** Les Botanistes appellent généralement fruits tout ce qui renferme les graines ou semences de toute espèce de plantes ; mais le vulgaire ne nomme fruits que les gros fruits qui se mangent comme Pêches, Pommes, Poires, &c.

**Baies.** Ce sont les petits fruits des arbres, arbrisseaux, &c. quand ils n'excèdent pas la grosseur d'une Olive ordinaire : tels sont les baies de Sureau, de Nerprun, &c.



TERMES DE MÉDECINE.

A

- A** *Cerbe*. C'est un goût qui tient de l'aigre & de l'amer.
- Adoucissans*, Remèdes qui émoussent & corrigent l'âcreté des humeurs.
- Agglutinatifs*, Remèdes qui réunissent & cicatrisent les plaies.
- Alexipharmques* ou *Alexiteres*, Remèdes qui résistent aux venins & à la malignité des humeurs; il y en a pour l'intérieur & pour l'extérieur.
- Anodins*, Remèdes qui calment les douleurs.
- Anti-épileptiques*, Remèdes contre l'épilepsie ou mal caduc.
- Anti-hystériques*, Remèdes contre les vapeurs de Matrice.
- Anti-scorbutiques*, Remèdes contre le scorbut.
- Anti-spasmodiques*, Remèdes contre les convulsions.
- Apéritifs*, Remèdes qui rendent les humeurs plus fluides.
- Astringens*, Remèdes qui resserrent les pores & les fibres.

## B

**Béchiques**, Remèdes qui conviennent aux maladies de poitrine.

## C

**Calmans**, voyez *Anodins*.

**Carminatifs**, Remèdes qui dissipent les vents.

**Cautiques**, Remèdes qui brûlent les chairs.

**Céphaliques**, Remèdes propres aux maladies de la tête.

**Cicatrisans**, Remèdes qui affermissent & dessèchent les nouvelles chairs des plaies.

**Consolidans**, Remèdes qui servent à la réunion des plaies.

**Cordiaux**, Remèdes qui rétablissent les forces abattues.

## D

**Décoction**, Préparation de drogues médicinales qu'on fait bouillir dans quelque liqueur pour en tirer les vertus.

**Désobstruans**, Remèdes qui enlèvent les obstructions ou embarras causés par l'épaississement des humeurs.

**Dessicatifs**, Remèdes qui consomment

les humidités superflues intérieurement ou extérieurement.

*Déterfifs*, Remèdes qui nétoient les plaies en dissolvant les humeurs vitueuses qui s'y attachent.

*Diaphorétiques*, Remèdes qui font dissiper les humeurs par la transpiration.

*Digestifs*, Remèdes qui disposent à la suppuration.

*Discussifs*, Remèdes qui dissolvent & dissipent les humeurs.

*Diurétiques*, Remèdes qui poussent par les urines.

E

*Emétiques*, Remèdes qui excitent le vomissement.

*Emolliens*, Remèdes qui ramollissent les tumeurs en relâchant les fibres.

*Errhines*, Remèdes qui excitent l'éternuement.

F

*Fébrifuges*, Remèdes qui dissipent la fièvre.

*Fondans*, Remèdes qui dissipent les humeurs épaisses & les rendent plus fluides.

*Fortifiens*, voyez *Cordiaux*.

**H.**

*Hépatiques*, Remèdes qui enlèvent les obstructions du foie.

*Hydragogues*, Remèdes purgatifs qui évacuent les eaux & les sérosités.

*Mystériques*, Remèdes qui excitent les règles & calment les vapeurs.

**I.**

*Intiffs*, Remèdes qui divisent les humeurs grossières.

*Incrassans*, Remèdes qui épaississent les liquides.

*Infusion*, Médicamens qu'on fait seulement macérer dans quelque liqueur chaude sans faire bouillir, pour en tirer les vertus.

**L.**

*Laxatifs*, Remèdes qui lâchent le ventre & purgent doucement par bas.

**M.**

*Masticatoires*, Drogues qui se mâchent & attirent par la bouche les eaux & les sérosités.

*Termes de Médecine.* xvij  
*Maturatifs*, Remèdes qui disposent les  
plaies à la suppuration.

N

*Narcotiques*, Remèdes qui calment les  
douleurs & procurent l'assoupissement.  
*Nervins*, Remèdes qui fortifient les nerfs.

O

*Ophthalmiques*, Remèdes propres aux ma-  
ladies des yeux.

P

*Pectoraux*, voyez *Béchiq.*  
*Purgatifs*, Remèdes qui purgent par bas  
seulement.

R

*Rafrichissans*, Remèdes qui tempèrent  
la trop grande agitation des humeurs.  
*Repercussifs*, Remèdes extérieurs qui re-  
poussent les humeurs en dedans.  
*Résolutifs*, Remèdes extérieurs qui dissi-  
pent les humeurs arrêtées dans quelque  
partie du corps.

S

*Spléniques*, Remèdes propres aux ma-  
ladies de la rate.

xviii *Termes de Médecine.*

*Sternutatoires*, voyez *Errhines*.

*Stiptiques*, voyez *Astringens*.

*Stomachique* ou *Stomachale*; Remèdes propres à fortifier l'estomac & à faciliter la digestion.

*Sudorifiques*, Remèdes qui excitent la transpiration & la sueur.

*Suppuratifs*, Remèdes extérieurs qui facilitent la suppuration.

T

*Tempérans*, Remèdes qui appaisent la trop grande fermentation des humeurs.

V

*Vermifuges*, Remèdes qui font mourir les vers & les chassent hors du corps.

*Vésicatoires*, Remèdes caustiques qui attirent les sérosités vers la superficie de la peau.

*Vomitifs*, voyez *Emétiques*.

*Vulnéraires*, Remèdes propres pour la guérison des plaies.

---

## APPROBATION

de Monsieur DE LASONNE, Conseiller d'Etat, Premier Médecin de la Reine, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ancien Professeur, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Censeur Royal des Livres,

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Description abrégée des Plantes Usuelles*, avec leurs vertus, leurs usages & leurs propriétés. Ce nouvel Ouvrage composé par l'Auteur du *Manuel des Dames de Charité*, concourt à rendre encore plus utile l'usage du Manuel.

A Versailles ce 30 Mai 1766, LA SONE,

---

## PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT : Notre amé le Sieur DEBURE pere, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titres *Enumeratio fossilium; Histoire naturelle éclaircie dans trois de ses principales parties, la Conchiologie, l'Oric-*

éologie & l'Ornithologie avec Planches en Taille-douce. Abrégé de la Vie des plus fameux Peintres avec leurs Portraits gravés en Taille-douce; Les Voyages Pittoresques de Paris & de ses environs, avec Figures en Taille-douce par M. d'Argenville Maître des Comptes. Tableau des Maladies; Manuel de Charité; Description abrégée des Plantes Usuelles, employée dans le Manuel de Charité. Cours de Médecine pratique par M. Arnault de Nobleville, Docteur en Médecine. s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de quinze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance: Comme aussi de réimprimer, faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de celui qui aura droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille li-res d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à ceux qui auront droit de lui; & de tous dépens, dommages & intérêts: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre

De la Communauté des Imprimeurs & Libraires  
de Paris, dans trois mois de la date d'icelles;  
que la réimpression desdits Ouvrages, sera faite  
dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon  
papier & beaux caracteres, conformément aux  
Réglemens de la Librairie, & notamment à ce-  
lui du 10 Avril 1725; à peine de déchéance du  
présent Privilège; qu'avant de les exposer en  
vente, les Imprimés qui auront servi de copie  
à la réimpression desdits Ouvrages, seront re-  
mis dans le même état où l'Approbation y aura  
été donnée, es mains de notre très-cher &  
féal Chevalier-Chancelier de France le Sieur  
de Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis  
deux exemplaires de chacun dans notre Biblio-  
thèque publique, un dans celle de notre Château  
du Louvre, un dans celle dudit de Lamoignon  
& un dans celle de notre très-cher & féal  
Chevalier, Vice-Chancelier, Garde-des-Sceaux  
de France, le Sieur de Maupeou; le tout à  
peine de nullité des Présentes: Du contenu  
desquelles vous mandons & enjoignons de faire  
jouir ledit Exposéant & ses ayant causes, plei-  
nement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur  
soit fait aucun trouble ou empêchement. Vou-  
lons que la copie des Présentes, qui sera im-  
primée tout au long au commencement ou à  
la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûe-  
ment signifiée; & qu'aux copies collationnées  
par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secré-  
taires, soit ajoutée comme à l'original.  
Commandons au premier notre Huissier ou  
Sergent sur ce requis, de faire pour l'exé-  
cution d'icelles tous actes requis & nécessai-  
res, sans demander autre permission, & non-  
obstant clameur de Haro, Charte Normande,  
& Lettres à ce contraires: CAR tel est notre

NOTRE SEIGNEUR

plaisir. DONNÉ à Paris le dixhuitième jour  
du mois de Juin, l'an de grace mil sept cent  
soixante-six, & de notre Regne le cinquante-  
unième :

*Registré sur le Registre XVI de la Chambre  
Royale & Syndicale des Imprimeurs & Librai-  
res de Paris, No. 801, fol. 484, conformément  
au Règlement de 1723. A Paris, ce 1er Juillet  
1766.*

Signé, GANEAU, Syndic.



DESCRIPTION



# DESCRIPTION

ABRÉGÉE

DES PLANTES

USUELLES,

*Avec leurs Vertus, Usages & Propriétés.*



## ABSINTHE, *Bis annuelle*

**L'**ABSINTHE, la grande Absinthe, l'alvine ordinaire est une plante dont la racine est fibreuse, d'une saveur agréable, aromatique, & sans amertume.

Sa tige s'éleve à deux ou trois pieds de hauteur, elle est canelée, blanchâtre & pleine de moëlle.

Ses feuilles sont découpées profondément, blanchâtres, d'une odeur aromatique forte, & d'un goût très-amer.

A

Ses fleurs sont petites, jaunes; il leur succède une petite graine nue, sans aigrette; elle fleurit en Eté, & se cultive dans les jardins où elle se sème d'elle-même, & se conserve plusieurs années.

On fait usage en médecine de ses feuilles & de ses sommités.

*Vertus & Usages.*

*L'Absinthe* est regardée comme stomachique, hépatique, vulnérable & vermifuge; elle rétablit l'estomac affaibli, & excite l'appétit; elle leve les obstructions des visceres, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaississement des humeurs: c'est ainsi qu'elle guérit la jaunisse, les pâles couleurs & les cachexies: elle fait mourir les vers, soit par sa grande amertume, soit en résolvant les humeurs mucilagineuses dans lesquelles leurs œufs sont placés, & viennent à éclore. On peut donner les feuilles & les fleurs d'Absinthe séchées, & réduites en poudre, depuis un scrupule jusqu'à un gros; cependant on les emploie rarement; on préfère l'infusion des feuilles dans du vin ou dans de l'eau, dont on fait boire à la dose de quatre ou six onces pendant quelque temps, le matin à jeun; plusieurs personnes préfèrent l'infusion

## A C H E.

3

dans de l'eau à toutes les autres, parce qu'elle échauffe moins, & porte moins à la tête.

On fait sur-le-champ du vin d'Absinthe, en macérant pendant une nuit dans du vin, des sommités sèches d'Absinthe: celui qui se fait avec l'herbe séchée, est moins désagréable que celui que l'on prépare avec celle qui est verte; car ce dernier a un certain goût d'herbe & de terre, qui le rend plus dégoûtant.

L'Absinthe appliquée à l'extérieur en cataplasme, fortifie l'estomac, tue les vers, & leve les obstructions.

Voyez le Manuel des Dames de Charité. Edit. de 1765, pag. 98, 251, 337.

A C H E, *Bis annuelle.*

La racine de l'*Ache* est épaisse, profonde en terre, blanchâtre, d'un goût désagréable, & d'une saveur fort aromatique, âcre, & un peu amère.

La tige qui s'éleve à trois ou quatre pieds, est creuse & canelée.

Les feuilles qui s'élevent de la racine, sont d'un beau vert, luisantes, d'une odeur forte, d'un goût âcre.

Ses feuilles sont dentelées sur leurs bords, & partagées en trois découpures profondes.

A ij

Les fleurs sont en parasol, blanches il leur succede deux petites graines accolées, grisâtes, canelées, âcres, aromatiques, un peu ameres : elle fleurit en Été, & vient aux lieux humides & marécageux : on la cultive dans les potagers sous le nom de Céleri.

*Vertus & Usages.*

On met la racine d'Ache au nombre des cinq racines apéritives, & ses graines parmi les quatre petites semences chaudes.

L'Ache est atténuante & désobstructive ; elle excite les urines & les sueurs, purifie le sang, & guérit les fièvres & les plaies. Le suc dépuré des feuilles se prend à la dose de six onces, au commencement du frisson de l'accès des fièvres intermittentes : on couvre bien le malade, il sue abondamment, ce qui procure la guérison. On confit dans le sucre, les sommités fleuries d'Ache ; ce remède est recommandé pour l'asthme, la difficulté de respirer, la colique venteuse, & la suppression des regles. On en prescrit une demi-once ou six gros.

L'Ache transportée dans les Jardins, y devient plus douce & moins désagréable lorsqu'on la cultive avec soin ; c'est

## AGARIC. 5

pourquoi on estime beaucoup les jeunes feuilles blanches sous le fumier, avec la tête des racines; on les mange avec l'huile, le vinaigre & le poivre sous le nom de Céleri.

### AGARIC, *Vivace.*

L'*Agaric* est une plante qui imite le Champignon; on en trouve de différentes grosseurs, depuis celle du poing jusqu'à celle de la tête d'un homme; elle est composée d'une substance très-légère, blanche comme de la neige, friable, & qui se change en farine lorsqu'on la manie avec les doigts. Cette plante vient sur différens arbres; mais on ne se sert en Médecine que de l'*Agaric* qui se trouve attaché sur le tronc du Meleze.

L'écorce qu'on a coutume de rejeter est grise & roussâtre: la substance intérieure est d'abord d'un goût douçâtre, puis amer & dégoûtant, avec une légère astriction. On estime l'*Agaric* qui est blanc, léger & friable, & l'on rejette celui qui est pesant, noirâtre & moins friable.

### *Vertus & Usages.*

Cette plante est mise au nombre des purgatifs, & sur-tout de ceux qui sont

A ij

## 8 AIGREMOINE.

destinés à évacuer la pituite; elle est utile dans les catharres, l'asthme humide, la toux, & les écoulemens d'eaux qui chargent la tête, & dont on craint quelque dépôt : la dose en est en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi, & en infusion ou décoction, depuis deux gros jusqu'à une demi-once ; mais comme l'Agaric charge l'estomac, qu'il agit avec lenteur, & qu'il cause des gonflemens dans le bas-ventre, cela fait qu'on s'en sert moins qu'autrefois, depuis sur-tout qu'on s'est apperçu qu'on en recevoit peu de soulagement.

### AIGREMOINE, *Vivace.*

Sa racine est grosse, fibreuse, noirâtre, & d'une saveur astringente, la tige s'élevé à trois pieds, velue, garnie de feuilles d'un vert foncé, hérissées, & d'un goût un peu âcre, astringent.

Les fleurs sont jaunes, d'une odeur suave, rangées à l'extrémité des petits rameaux : il leur succede un fruit hérissé de crochets, qui renferme une ou deux graines oblongues.

Cette plante fleurit en Eté : on la trouve sur le bord des chemins, des prairies, & dans les endroits incultes. Ses feuilles sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

On regarde l'Aigremoine prise intérieurement comme apéritive, hépatique & vulnéraire ; elle rétablit par son attrition le ton relâché des viscères, & leve les obstructions en rendant le sang plus fluide ; elle s'emploie heureusement dans la cachexie, l'hydropisie, & dans les fièvres chroniques qui dépendent de l'embarras des viscères. Son usage ordinaire est de la faire entrer dans les apozèmes, & les bouillons apéritifs & vulnéraires, à la quantité d'une bonne poignée sur une pinte de liqueur ; on en donne le suc dépuré jusqu'à trois ou quatre onces.

Extérieurement elle est vulnéraire, détersive, & l'on s'en sert en fomentation bouillie dans de l'eau ou dans du vin, pour mondifier les ulcères, faire revenir les chairs, & calmer les inflammations ; on s'en sert aussi en gargarisme pour l'esquinancie, & pour déterger les ulcères de la bouche & du gozier. De savans Médecins assurent que cette plante bouillie dans du vin ou dans du vinaigre, & appliquée toute chaude en forme de cataplasme sur le scrotum, guérit l'inflammation des testicules.

Voyez le Manuel, pag. 17, 19, 92, 93, 366.  
Edit. V.

A iiij

A I L, *Vivace.*

Sa racine est une bulbe ou oignon couverte de membranes fort minces, blanches, tirant sur le purpurin, & formée de plusieurs tubercules joints ensemble, enveloppés chacun séparément, d'une saveur fort âcre, & d'une odeur très-forte; elle jette plusieurs fibres ou filets déliés.

Ses feuilles sont vertes, oblongues, pleines & applaties comme celles du chiendent, & différentes de celles de l'Oignon, qui sont fistuleuses: il s'éleve d'entr'elles une tige haute d'un pied & plus, lisse, creuse, terminée en haut par une tête enveloppée d'abord d'une peau blanche, terminée en pointe; cette peau s'ouvre pour donner jour aux fleurs qui paroissent de couleur blanchâtre; il leur succede un fruit rond, gros comme un pois purpurin en-dehors, blanc en-dedans, partagé en trois loges, remplies de graines rondes & noirâtres. Cette plante fleurit en Été; on la cultive dans les Potagers où on la sème de graine. Sa racine bulbeuse, appelée gouffe, sert en médecine & en aliment.

*Vertus & Usages.*

L'Ail est regardé comme alexipharmaque, stomachique & vermifuge. Nous n'avons gueres de meilleur remede contre la malignité de l'air, & contre la corruption des humeurs : l'Ail modérément pris, fortifie l'estomac & tous les visceres, il purifie la masse du sang ; plusieurs personnes, pour se rendre le corps plus sain & plus vigoureux, prennent pendant le mois de Mai, tous les jours à jeun, un peu de beurre frais avec de l'ail & du sel, & l'on remarque que cette pratique n'est point sans succès. Un Auteur digne de foi, rapporte l'histoire d'un Vieillard réduit à l'extrémité, pour avoir voyagé longtemps parmi les neiges, & dans un temps froid, lequel fut rétabli par l'usage d'un peu d'Ail & de miel mêlés ensemble. M. Bowles, Médecin Anglois, très-célebre dans son temps, faisoit un sirop de l'Ail confit pour guérir l'asthme. Voici comme il le préparoit.

Prenez des gouffes d'Ail telle quantité qu'il vous plaira ; pelez-les, & faites-les bouillir avec une suffisante quantité d'eau, dans un vaisseau fermé jusqu'à ce qu'elles deviennent tendres : mettez-les dans un linge ou sur un tamis pour les bien égout-

A. v.

ter, & renfermez-les ensuite dans une bouteille de verre. Prenez la décoction susdite, & parties égales de vinaigre très-fort, avec une suffisante quantité de sucre fin; faites du tout un sirop que vous verserez sur ces gouffes; fermez bien la bouteille, & gardez cette préparation pour l'usage. La dose est d'une ou deux gouffes que l'on avale le matin à jeun, avec une ou deux cuillerées de sirop dans l'asthme humoral.

Quelque sain cependant que soit l'Ail, il s'en fait beaucoup qu'il convienne à tout le monde; il n'est propre qu'à ceux qui sont d'un tempérament phlegmatique, à ceux qui sont accoutumés à de grands travaux du corps, ou qui passent leur vie dans des climats froids & humides; car dans les tempéramens bilieux, son usage fait beaucoup de mal, il enflamme l'estomac & les urines, & il allume le feu dans les humeurs.

Quand on le prend seul, il faut le prendre en très-petite dose; on en fait infuser une gouffe dans six onces de vin blanc, on passe la liqueur, & on l'avale: si l'on se sert de lait, on en fait bouillir dans une chopine deux ou trois gouffes pilées.

Quant à l'extérieur, l'Ail est résolutif & vermifuge; on le pile avec de l'huile d'olives; & réduit en onguent, il résout

ALKEKENGÉ. II

puissamment les tumeurs froides : si l'on en frotte la région ombilicale, il fait mourir les vers ; broyé avec du sain doux, & appliqué à la plante des pieds : il est fort utile dans l'engorgement de l'asthme humide : les gouffes d'Ail pelées & coupées en morceaux longs, & introduits dans l'oreille appaisent le mal de dents.

Voyez le Manuel, pag. 337, Edit. V.

ALKEKENGÉ, *Vivace.*

*Aikekenge*, Coqueret, ou Coquerelle.

Les racines de cette plante sont genouillées, & donnent plusieurs fibres grêles.

Ses tiges qui s'élevent d'un pied & demi, sont légèrement velues & rougeâtres.

Les feuilles naissent deux à deux dans chaque nœud, portées par de longues queues.

Ses fleurs sont d'une seule pièce, découpées en cinq quartiers, & de couleur blanchâtre ; le calice est en forme de cloche, il s'étend en une vessie membraneuse, de couleur verte au commencement, ensuite de couleur d'écarlate ; il contient un fruit de la figure, de la grandeur & de la grosseur d'une Cerise ; mou, charnu, d'un goût d'abord un peu acide, ensuite fort amer, rempli de graines pla-

A.v

12.      A L K E K E N G E.

tes , arrondies & jaunâtres ; elle fleurit en  
Eté , & vient communément dans les  
vignobles ; on se sert de son fruit.

*Vertus & Usages.*

Les fruits d'Alkekenge sont regardés  
comme diurétiques & adoucissans ; ils sont  
très-usités pour exciter l'urine , pour en  
adoucir l'acrimonie , & pour faire sortir  
les graviers des reins & de la vessie : on  
en peut prendre le matin à jeun quatre  
ou six , & même davantage pilés , & in-  
fusés pendant la nuit dans quatre onces  
de vin , ou bouillis dans du petit lait , ce  
que l'on continue pendant quelque temps.  
Le suc tiré par expression , & clarifié ,  
s'emploie à la dose d'une once dans les  
mêmes occasions. Un savant Médecin  
assure qu'une personne qui souffroit de  
cruelles douleurs de néphrétique , fut  
guérie par l'usage de ce suc ; nous croyons  
cependant qu'il est plus prudent de ne  
s'en servir que dans les intervalles des  
accès de cette colique , & non pas dans  
l'accès même qui ne demande que des  
adoucissans ; parce que les diurétiques ,  
proprement dits , entraînent souvent avec  
les urines , une si grande quantité de gra-  
viers , qu'ils déchirent les conduits par  
où ils passent , augmentent les douleurs .

A M A N D I E R. 13.

& causent quelquefois des piffemens de sang.

Voyez le Manuel, pag. 53, Edit. V.

A M A N D I E R, *Doux.*

C'est un arbre dont les racines sont fortes & très-branchues, son tronc est raboteux, d'une substance dure & rouffâtre ; ses feuilles sont étroites, crénelées & pointues, ressemblantes à celles du Pêcher.

Ses fleurs sont blanches, ou légèrement purpurines ; elles viennent au premier Printemps avant les feuilles ; il leur succède un fruit long d'environ un pouce, vert, dur, qui renferme une amande blanche, couverte d'une pellicule rouffée, d'un goût doux & agréable.

On cultive l'Amandier dans nos Jardins ; mais dans les pays chauds, comme dans le Languedoc, on le plante dans des Campagnes vastes, arides & sablonneuses.

*Vertus & Usages.*

Ce fruit est d'usage en aliment, & on le conserve dans les Boutiques pour celui de la Médecine : on sert les amandes douces, tendres & vertes au dessert ; mais quand elles ont été gardées quelque temps,

on les mange avec leur pellicule ; on les confit quelquefois avec le sucre , ce qui les rend fort agréables ; mais en général , les amandes ne font pas une bonne nourriture ; car elles péfent fur l'estomach des perfonnes délicates , & il faut faire attention quand on en mange , de les bien écraser avec les dents , fans quoi on rejette les particules entieres que l'on a avalées , tant leur substance est dure & compacte. On tire un lait des amandes sous le nom d'émulsion , qui est très-sain & très-nourriffant ; on emploie ces émulsions dans les fièvres ardentes , les insomnies , les ardeurs d'urine , la maigreur & la sécheresse de poitrine ; elles tiennent en quelque façon lieu de lait , lorsque celui-ci ne passe pas bien ; mais le remede le plus ordinaire que fournissent les amandes douces , est une huile que l'on extrait par expression , qui convient dans toutes les inflammations , les coliques intestinales , la néphrétique , la toux , la constipation , & pour appaiser les douleurs : enforte que plusieurs regardent , avec raison , cette huile comme une panacée. C'est un remede facile , doux & efficace ; mais il faut qu'elle soit récente & tirée sans feu , pour avoir toutes ces bonnes qualités : on la donne depuis une once jusqu'à quatre ; & selon la nécessité.

on la réitère de quatre heures en quatre heures ; on en fait le mélange avec différens sirops, suivant les indications que l'on a à remplir ; on en donne quelquefois aux femmes nouvellement accouchées, pour appaiser leurs douleurs, on la mêle alors soit dans du bouillon, soit avec du sirop de capillaire.

Voyez le Manuel, pag. 83, 84, 85, 86, 148, 161, 200, 201, 207. Edit. V.

A M M I, *Annuelle.*

Sa racine est assez grosse.

La tige est haute & rameuse, & ses feuilles sont semblables à celles de l'Aneth ou du Fenouil.

Ses rameaux portent en leur sommités, de petites fleurs blanches, auxquelles succèdent des semences menues, presque rondes, de couleur grise, & d'un goût aromatique. Cette plante fleurit en Été ; elle se trouve dans les prés, & on la cultive dans les Jardins.

*Vertus & Usages.*

On se sert de la semence, qui est une des quatre semences chaudes mineures ; on l'emploie dans les infusions, & dans les décoctions carminatives de la même

*d'vent*

*Estoma*

maniere, & à la même dose que les autres; outre la vertu carminative, elle est propre dans les maladies de l'estomac.

ANETH, *Annuelle.*

Sa<sup>e</sup> racine est menue, blanche & fibrée.

La tige s'éleve à un pied & demi; ses feuilles sont semblables à celles du Fenouil, mais plus petites, d'un vert clair, d'une odeur forte.

Les fleurs sont en parasol, jaunes; il leur succede deux graines accollées, canelées, d'un jaune pâle; elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins où elle se feme d'elle-même; on emploie la graine, les feuilles & les sommités.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est carminative, diurétique & hystérique; elle est utile dans les coliques, & les maladies des intestins qui dépendent des vents, qui viennent quelquefois d'une cause froide, ou de l'atonie des parties, ou de la viscosité des humeurs; elle guérit le hocquet & le vomissement, quand ils viennent d'humeurs tenaces & âcres, attachées aux parois de l'estomac, & qui en irritent les membranes; elle

ANCOLIE. 17

excite les urines, les regles & le lait des nourrices, en rendant le chile plus fluide & plus tenu ; on en prend la semence jusqu'à un gros, ou feule, ou incorporée avec quelque sirop convenable.

A l'extérieur, les fommités, les feuilles & les graines s'emploient dans les cataplasmes, & les fomentations résolatives pour résoudre & faire mûrir les tumeurs ; on fait usage des graines & des fleurs dans les lavemens carminatifs ; car on compte les fleurs parmi les quatre fleurs carminatives ; qui sont la Camomille, le Melilot, la Matricaire & l'Aneth. On pile les semences récentes, & on les applique sur les tempes des enfans, pour leur procurer du sommeil.

ANCOLIE, *Gants de Notre-Dame*,  
*Vivace.*

Sa racine est grosse d'un pouce ; elle s'enfonce profondément en terre ; elle est branchue, fibreuse, & d'une saveur douçâtre.

Ses feuilles sont trois à trois découpées tout autour, de couleur de vert de mer en-dessous, d'un vert foncé en-dessus, avec une légère teinture de bleu ; elles sont portées sur des queues longues & roides.

Sa tige s'éleve d'un pied & demi à deux pieds ; elle est grêle, rougeâtre & un peu velue : ses fleurs sont bleues, rougeâtres ou violettes ; il leur succède des cornets remplis de petites graines, grosses comme le millet, noires, luisantes, renfermant une petite amande ; elle fleurit au Printemps ; elle vient naturellement dans les bois, mais on la cultive dans les Parterres à cause de la variété de ses fleurs, qui, par la culture, deviennent bleues, rouges, blanches, de couleur de chair, vertes, panachées, & varient à l'infini.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est regardée comme apéritive & hystérique ; elle excite les regles, les urines & les sueurs ; la graine passe sur-tout pour excellente dans la jaunisse, on en prend tous les matins un gros en poudre dans un verre de vin blanc, en continuant pendant quelque temps : on la vante encore beaucoup, à la dose d'un gros, mêlée avec l'eau de chardon béni, dans la rougeole & la petite vérole.

Voyez le Manuel, pag. 281. Edit. V.

ANGÉLIQUE, *Bis annuelle.*

Sa racine est grosse de trois doigts, molle, succulente, noire & ridée en-dehors, blanche en-dedans; son odeur est aromatique, agréable, son goût âcre & amer.

La tige s'éleve jusqu'à quatre pieds de haut; ses feuilles sont grandes, d'un vert foncé, & découpées.

Les fleurs sont disposées en parasol, blanches; il leur succede deux graines accollées, oblongues, canelées & bordées: cette plante fleurit en Eté; elle vient sur les montagnes d'Auvergne: on la cultive dans les Jardins de Botanique, où elle se seme d'elle-même; la racine & les côtes des feuilles sont d'usage, quelquefois les graines, mais plus rarement.

*Vertus & Usages.*

La racine est stomachique, cordiale & alexipharmaque: on confit au sucre les côtes des feuilles, lorsqu'elles sont fraîches, & on les ordonne dans les indigestions & contre les vents; la décoction d'une once de la racine sèche, bouillie dans trois chopines d'eau, & bue par verrées est sudorifique & cordiale; on l'emploie

avec succès dans les fièvres pourprées ; on donne aussi dans les mêmes cas, cette racine en substance en poudre à la dose d'un gros dans un petit verre de vin, ou quelque liqueur appropriée. Quelques-uns emploient la semence d'Angélique, comme les semences chaudes, en la mettant infuser avec les autres dans de l'eau-de-vie, pour en faire un ratafia propre dans la colique venteuse, les crudités & les indigestions. En temps de peste, on fait infuser la racine & les graines dans du vinaigre que l'on flaire de temps en temps.

A N I S, *Annuelle.*

Sa racine est menue, blanche, fibrée.

Sa tige qui s'éleve d'un pied & demi, est branchue, canelée & creuse.

Les feuilles sont d'un vert gai ; ses fleurs sont petites, blanches & disposées en parasol ; il leur succede deux graines menues, canelées, d'un vert grisâtre, d'une odeur & d'une faveur douce très-suave, mêlée d'une âcrimonie agréable : cette plante fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins, & principalement en Touraine.

*Vertus & Usages.*

La semence d'Anis est une des quatre

ARISTOLOCHE. 21

grandes semences chaudes, qui sont celles d'Anis, de Carvi, de Cumin & de Fenouil; on la regarde comme stomachique & carminative; elle aide à la digestion & empêche les crudités de se former dans l'estomac; on la prend en poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros, mêlée avec du sucre, ou infusée dans un verre de vin. Plusieurs s'en servent après le repas, sur-tout de celle qui est en dragée & couverte de sucre, elle corrige la mauvaise haleine & convient aux estomacs froids & humides; car pour ceux qui l'ont chaud, & en qui la bile domine, ils doivent s'en abstenir. Cette semence a encore la propriété d'augmenter le lait des Nourrices en leur faisant boire son infusion dans du lait.

Voyez le Manuel, page 125, Edit. V.

ARISTOLOCHE, *Ronde, Vivace,*

Sa racine à trois pouces de diamètre; elle est arrondie, solide, brune en dehors, jaunâtre en-dedans: son goût est âcre, amer, aromatique. Les tiges sont sarmenteuses, & fournissent des feuilles d'un vert foncé. Les fleurs sont d'une seule pièce, de couleur de pourpre très-brune; il leur succede un fruit rond divisé en six loges remplies de graines noirâtres.

Elle fleurit en Eté, & se trouve en Languedoc & en Provence : sa racine est d'usage.

ARISTOLOCHE, *Longue, Vivace.*

Sa racine est ronde, mais oblongue, de la grosseur du pouce, quelquefois du bras, & alors sa longueur est d'un pied : la couleur & le goût sont les mêmes que dans la précédente, mais moins forts.

Les tiges sont quarrées, sarmenteuses, longues d'un pied & demi ; les unes sont droites, les autres rampantes ; les feuilles sont d'un vert foncé ; les fleurs sont monopétales ou d'une seule piece, d'un vert blanchâtre. Le fruit qui est en poire est rempli de graines larges d'un rouge brun. Elle fleurit en Eté, on se sert de la racine.

ARISTOLOCHE, *Clématite, vivace.*

Sa racine est séparée en un grand nombre de fibres serpentantes, & s'enfonçant profondément en terre, assez menues, brunes en-dehors, jaunâtres en-dedans, d'une odeur plus forte que les précédentes, d'un goût amer.

Les tiges s'élevont droites à la hauteur d'un pied & demi, canelées ; les feuilles

ARISTOLOCHE, 23

font d'un vert pâle ; les fleurs sont monopétales , jaunâtres ; il leur succede des fruits qui renferment des graines plus grosses que celles des précédentes. Elle fleurit en Eté , on la trouve dans les vignes : sa racine est d'usage.

ARISTOLOCHE (*petite.*)

Sa racine est composée de plusieurs fibres menues, longues, partant d'un centre commun, jaunâtres ; son odeur est aromatique assez agréable ; son goût est âcre & amer.

Les tiges sont longues de six à sept pouces, canelées ; les feuilles semblables à celles de l'Aristolocheronde, mais plus petites.

Les fleurs sont d'une seule piece, d'un jaune vert, quelquefois noires. Les fruits & graines qui leur succedent ressemblent en petit à l'Aristolocheronde. Elle fleurit en Eté, elle vient en Languedoc : sa racine est d'usage.

*Vertus & Usages.*

Les racines de ces quatre espèces d'Aristolocher, ont les mêmes vertus ; les deux dernières les ont plus foibles : elles sont céphaliques, hystériques, alexi-

pharmaceutiques & vulnéraires. Ces racines s'ordonnent en poudre depuis un demi-gros jusqu'à deux gros, & en infusion jusqu'à demi-once. Elles sont très-propres à faire venir les règles; elles levent les obstructions des viscères, pouffent les urines & s'emploient avec succès dans les décoctions vulnéraires & détersives. La décoction d'une demi-once d'Aristoloché ronde avec une poignée d'absinthe, prise tous les matins pendant huit jours en lavement, a guéri des personnes, qui à la suite d'hémorroïdes internes, rendoient le pus par le fondement.

La troisième espèce appelée *Clématite*, est apéritive, sudorifique & vulnéraire. Sa poudre ou son extrait est utile dans les vapeurs hystériques, dans les pâles couleurs & contre la goutte.

Voyez le Manuel, page 437, Edit. V.

A R G E N T I N E, *Vivace.*

Sa racine est noirâtre & d'un goût astringent.

Elle n'a point de tige; ses feuilles semblables à celle de l'Aigremoine sont dentelées profondément vers les bords; elles sont vertes en-dessus & garnies en-dessous de petits poils blancs argentés.

Les

ARGENTINE. 25

Les fleurs sont jaunes, il leur succède une tête ronde formée de quantité de petites graines arrondies, jaunâtres : elle fleurit en Été, se trouve aux lieux humides, au bord des eaux où elle trace par des jets comme le fraisier. Sa racine, ses feuilles & ses graines sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est rafraîchissante, astringente & dessicative. En effet, elle arrête toutes sortes d'hémorragies ; on la prescrit utilement dans le crachement de sang, dans les pertes de sang des femmes, & dans le flux immodéré des hémorroïdes. On en donne le suc depuis quatre jusqu'à six onces ; on la prescrit dans les décoctions & dans les bouillons vulnéraires & astringens : les bouillons faits avec cette plante & les écrevisses de rivière sont très-recommandés pour guérir les fleurs blanches. La graine pelée & donnée à la dose d'un demi-gros dans quatre onces d'infusion des feuilles, arrête également les hémorragies.

Plusieurs Médecins assurent que ses feuilles mises dans les fouliers arrêtent le dévoiement & même la dyssenté-rie.

B

ARMOISE , *Herbe de S. Jean* , *Vivace* ,

Sa racine est rempante , de la grosseur du doigt , fibreuse , douce & aromatique .

Les tiges s'élevent jusqu'à cinq pieds de hauteur , cilindriques , canelées , un peu velues ; les feuilles sont d'un vert foncé en-dessus , blanchâtres en-dessous .

Ses fleurs naissent en grand nombre au sommet des rameaux disposés en épi dans une longue suite : elles sont petites , purpurées & d'une odeur aromatique agréable ; il leur succède une graine semblable à celle de l'absinthe . Cette plante fleurit en Eté ; on la trouve sur le bord des fossés & des ruisseaux , se plaisant aux lieux frais incultes . Toute la plante est d'usage .

*Vertus & Usages .*

L'Armoise est regardée comme utérine , anti-hystérique , & anti-spasmodique ; elle provoque les règles & fait sortir les fœtus , & l'arrière-faix ; elle déterge la matrice , ce qui la rend d'un fréquent usage pour les femmes , qui s'en servent , non-seulement à l'intérieur en bouillons , décoctions & lavemens , mais encore extérieurement dans les bains & les lotions . On en remplit de petits sacs que l'on applique sur le ventre dans la suffocation hystérique , & dans la sup-

ARETE-BŒUF. 27

pression des regles & des lochies. Un Médecin digne de foi assure qu'il a prescrit plusieurs fois avec un heureux succès, un bain fait avec une décoction d'armoife à des malades dont les nerfs paroissoient attaqués, qui étoient sujets à des mouvemens convulsifs, & à des spasmes produits par les vents.

Voyez le Manuel, p. 144, 198, 429. Ed. V.

ARETE-BŒUF, *Bugrande*, *Bugrane*,  
*Vivace*.

Ses racines ont plus d'un pied de longueur; elles rempent de tous côtés, & sont difficiles à rompre; brunes en dehors, blanches en dedans & d'une saveur désagréable.

Ses tiges sont couchées sur terre, elles sont rougeâtres, velues, épineuses. Les feuilles naissent alternativement au nombre de trois; elles sont velues, gluantes, d'un vert foncé, légèrement crénelées, & portent une odeur désagréable.

Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges comme un épi: elles sont purpurines ou de couleur de chair peu foncée, rarement blanches. Il leur succède une gousse courte, contenant des graines en forme de reix. Cette plante fleurit en Été, & vient dans les plaines & lieux

B ij

28      A R E T E - B Œ U F .

découverts. On l'emploie toute entière ,  
mais sur-tout sa racine & son écorce.

*Vertus & Usages.*

On met communément la racine d'Arête-bœuf parmi les cinq petites racines apéritives , qui sont celles de Caprier , de Chiendent , de Chardon roland , de Garence & d'Arête-bœuf ; & les cinq grandes Racines apéritives , sont celles d'Ache , d'Asperges , de Fenouil , de Perfil & de petit Houx. En effet les racines d'Arête-bœuf résolvent puissamment les humeurs épaisses , elles sont fort utiles dans les obstructions rebelles du foie , & dans la jaunisse. Elles guérissent la néphrétique , & la suppression d'urine en faisant écouler le mucilage épais qui séjourne dans les reins & dans la vessie , ce qui les rend recommandables dans bien des cas où les organes urinaires sont affectés.

On prend la racine d'Arête-bœuf , ou seulement son écorce en poudre à la dose d'un gros , ou la décoction de cette racine à la dose d'une demi-once : l'usage est de l'employer dans les tisanes , décoctions & bouillons apéritifs.

Extérieurement la décoction de la racine est détersive. Si l'on y ajoute un

peu de vinaigre, on en fait un gargarisme utile pour le relâchement des gencives, leur ulcération & leur pourriture qui vient d'une cause scorbutique.

Voyez le Manuel, pag. 19, 62, Edit. V.

ASPERGE, *Vivace.*

Ses racines sont nombreuses, attachées comme à une tête, elles sont charnues, blanchâtres & d'un goût douçâtre.

Elle pousse au printemps plusieurs tiges tendres, longues, vertes, lissées, sans feuilles, bonnes à manger & d'une saveur agréable : ces tiges s'élevent peu à peu à la hauteur de quatre à cinq pieds, & se partagent en plusieurs rameaux, ou verges; autour desquels naissent beaucoup de feuilles vertes, chevelues, longues d'un pouce. Ses fleurs sont d'un vert pâle; il leur succède une baie, molle, rouge, grosse comme un pois, douçâtre, qui renferme deux ou trois graines noires & dures. Cette plante fleurit en Été, on la cultive dans les potagers pour l'usage de la cuisine; car ses jeunes Pousses que l'on appelle proprement *Asperges*, se préparent différemment, & on les sert sur les meilleures tables comme un mêt agréable au goût. La racine & la graine sont usitées en Médecine.

B ij

*Vertus & Usages.*

Les Asperges récentes excitent l'appétit ; mais elles nourrissent peu , elles provoquent l'urine , & la rendent d'une odeur forte & désagréable. On compte la racine d'Asperge parmi les cinq grandes racines apéritives , qui sont celles d'Ache , de Persil , de petit Houx , de Fenouil & d'Asperges. Elle passe pour diurétique ; mais les Asperges mêmes le sont davantage ; on la prescrit dans les apozèmes , les tisanes & les bouillons apéritifs avec les autres racines apéritives , depuis une demi - once jusqu'à une once pour chaque pinte de décoction. On attribue aussi la vertu diurétique aux graines d'Asperges. Cependant on les emploie rarement.

Il y a encore l'Asperge sauvage qui ne diffère de la cultivée qu'en ce qu'elle est plus petite ; de sorte que quelques-uns n'y trouvent d'autre différence que celle que la culture y apporte ; elle a les mêmes vertus & même de plus grandes que l'Asperge commune ; c'est pourquoi plusieurs Médecins la préfèrent à celle-ci dans l'usage de la Médecine.

AUNÉE, *Enule*, *Campane*, *Vivace*.

Sa racine est épaisse, charnue, branchue, brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur douce & agréable, d'un goût aromatique un peu amer.

Ses feuilles sont longues d'un pied & souvent davantage, larges de quatre ou six pouces, d'un vert pâle en dessus, blanchâtres en dessous, crénelées tout autour, pointues aux deux extrémités, molles au toucher.

Sa tige s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds, droite, canelée, velue, portant de grandes fleurs jaunes radiées; il leur succède des graines longues, étroites, garnies d'aigrettes.

Cette plante fleurit en Eté, & se plaît dans les terrains gras ou humides; sa racine que l'on tire de terre en Automne, est d'usage en Médecine.

*Vertus & Usages.*

La racine d'Aunée est regardée comme béchique, stomacale & apéritive: elle sert contre l'asthme humide en atténuant les humeurs épaisses & glaireuses qui, dans cette maladie, sont fortement attachées aux poumons; elle déterge les

B iv

ulcères des phthiques ; on la prescrit toute fraîche depuis une demi-once jusqu'à une once dans les bouillons & les apozèmes béchiques : étant desséchée & réduite en poudre, on la donne intérieurement depuis un gros jusqu'à deux dans du vin pour fortifier l'estomac & chasser les vers des intestins.

Cette plante appliquée extérieurement est résolutive, détersive & bonne contre la galle. On coupe la racine par tranches que l'on fait bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'on la rende molle entre les doigts ; alors on la pile dans un mortier, & on passe la pulpe dans un tamis ; on la mêle ensuite avec parties égales de beure frais, & on fait un onguent que l'on applique sur les endroits galleux, ayant soin de faire laver les mains & les pieds dans la décoction de cette racine, ce qui se continue jusqu'à guérison.

Voyez le Manuel, pag. 80, 98, 251, Ed. V.

#### A V O I N E, *Annuelle.*

Il y a deux espèces d'Avoine, savoir, la blanche & la noire qui ne diffèrent entre elles que par la couleur de leur graine.

Ses racines sont menues & nombreuses.

Les tiges ou chalumeaux qui montent à quatre pieds & plus, sortent de gaines semblables à celles du Chiendent, ses feuilles lui ressemblent aussi; il leur succède des fleurs à étamines, dont le pistil devient une graine oblongue, farineuse, blanchâtre, renfermée, dans les écailles du calice. Elle fleurit en Été, on la cultive dans les Campagnes. Sa graine est d'usage.

*Vertus & Usages.*

L'Avoine est d'un usage très-fréquent soit pour servir de nourriture, soit en Médecine: elle est pectorale, de quelque manière qu'on la prépare; on la dépouille de son écorce & de sa bale dans un moulin fait exprès, pour en faire ce qu'on appelle du *Gruau*, dont on fait une boisson pectorale adoucissante, légèrement apéritive, propre aux personnes échauffées & maigries par de longues maladies. Cette boisson appaise la toux & guérit l'enrouement. On en fait encore avec l'eau & le lait une sorte de bouillie, qui fournit un aliment très-utile, & plus léger que le Ris & l'Orge mondé. Une légère décoction d'Avoine fait une

B v

excellente tisane, propre non-seulement dans les picotemens & les tiraillemens de poitrine, mais aussi dans les coliques de quelque espèce qu'elles soient.

Extérieurement l'Avoine en cataplasme est digestive & résolutive; on la fricasse avec le vinaigre, & on l'applique chaudement dans la pleurésie sur le côté douloureux. Pour le rhumatisme, un fâchet d'Avoine bouillie dans de gros vin, appliqué chaudement sur la partie souffrante, soulage considérablement.

Voyez le Manuel, pag. 50, Edit. V.

BARDANE, *Glouteron*, *Vivace*.

Sa racine est longue d'un pied, droite en terre, épaisse, fibrée, noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'une saveur douçâtre & un peu austère. Sa tige s'élève à trois pieds, velue; ses feuilles sont grandes, longues d'un pied, & plus garnies d'oreillettes des deux côtés près de la queue, pointues, d'un vert foncé en dessus, blanchâtre en dessous, d'un goût amer.

○ Ses fleurs sont formées en tête, & naissent à l'extrémité des petites branches: elles sont composées de plusieurs fleurons purpurins, portées sur un embryon, & contenues dans un calice com-

posé de plusieurs écailles terminées chacune par un crochet. L'Embrion se change en une graine canelée, noirâtre, garnie d'une courte aigrette. Cette plante fleurit en Été, & vient dans les endroits humides & incultes le long des chemins. Ses racines, ses feuilles & ses graines font d'usage.

*Vertus & Usages.*

La racine de Bardane est diurétique, apéritive, sudorifique & vulnéraire. Quelques-uns la préfèrent à la Scorsonere dans les fièvres malignes & la petite vérole. La dose en poudre est d'un gros, & d'une once en décoction par livre d'eau. Cette même décoction soulage beaucoup dans la goutte en excitant un flux abondant d'urine, ce qui évacue l'humeur gouteuse sans fatiguer le malade. On en fait manger les racines confites au sucre jusqu'à deux onces; elles excitent de cette façon puissamment les urines, & chassent les sables & les graviers. Les feuilles & fleurs ont les mêmes vertus; leur suc se donne jusqu'à quatre once, deux fois le jour. La Semence est aussi très-diurétique, on la prend jusqu'à un gros, infusée pendant la nuit dans un verre de vin blanc.

Extérieurement les feuilles font vulné-

B vj

36 BECCABUNGA.  
raires & résolatives ; on les fait cuire  
avec du lait , & on en fait un cataplas-  
me pour appaiser les douleurs de goutte,  
que l'on renouvelle de six heures en six  
heures.

Voyez le Manuel , pag. 96 , 355 , Edit. V.

BECCABUNGA , *Vivace.*

Ses racines sont fibreuses , blanches  
& rampantes.

Ses tiges sont couchées sur terre , s'é-  
tendant de côté & d'autre , longues de  
deux pieds ou environ , rougeâtres &  
branchues.

Les feuilles viennent deux à deux ,  
épaisses , arrondies , d'un vert foncé &  
luisant.

Les fleurs sont bleues , découpées en  
quatre ; il leur succède un fruit plat , for-  
mé en cœur , divisé en deux loges , qui  
contiennent plusieurs petites graines plat-  
tes. Elle fleurit en Été , on la trouve  
communément sur le bord des ruis-  
seaux.

Il s'en trouve une autre espèce aux  
mêmes lieux , qui ressemble en tout à la  
précédente , excepté qu'elle est plus pe-  
tite en toutes ses parties.

*Vertus & Usages.*

Les deux espèces de Beccabunga sont regardées comme des Anti-scorbutiques tempérés ; on les donne dans les apozèmes, ou bouillons, depuis une poignée jusqu'à deux, & le suc jusqu'à quatre onces. On peut les manger en salade, de même que le Cresson de fontaine, & même on les préfère à tous les Anti-scorbutiques âcres, lorsque le malade a trop de chaleur accompagnée d'une grande dissolution du sang.

Le cataplasme fait avec cette plante pilée & bouillie dans de l'eau, apaise la douleur des hémorroïdes : la décoction est bonne pour résoudre & dissiper les tumeurs qui surviennent aux jambes & aux pieds des Scorbutiques.

Voyez le Manuel, pag. 113, 114, Edit. V.

**BECDEGRUE**, *Herbe à Robert, Annuelle.*

Sa racine est menue, jaune comme le bois de buis.

Les tiges s'élevent d'un pied & plus, velues, rougeâtres : les feuilles sont velues, vertes, quelquefois rouges, d'une odeur de panais & d'un goût astringent.

Les fleurs sont purpurines, rayées de

pourpre clair , renfermées dans un calice velu , d'un rouge foncé.

Quand les fleurs sont tombées il leur succède des fruits en forme de Bec, pointus , chargés de graines oblongues , brunes lorsqu'elles sont mûres. Elle fleurit en Eté , se sème d'elle-même , & se trouve ordinairement sur les mafures & au pied des murailles. Toute la plante a une odeur , laquelle , quoiqu'assez forte , n'est pas désagréable.

*Vertus & Usages.*

L'herbe à Robert est regardée comme vulnérable , astringente ; on s'en sert dans les fluxions & les enflures , en l'appliquant en forme de cataplasme sur la partie souffrante , soit écrasée & amortie sur une pèle chaude , soit bouillie légèrement dans un peu de vin. On l'emploie encore utilement dans les maux de gorge & l'Esquinancie , appliquée à l'extérieur après l'avoir pilée avec de bon vinaigre ; mais il faut s'en servir dans le commencement.

Voyez le Manuel , pag. 329 , Edit. V.

BELLE-DAME , *Belladonna* , Bouton noir , *Vivace*.

Cette plante connue sous le nom de

*Belladonna*, a une racine longue, succulente, blanchâtre & partagée en plusieurs branches. Sa tige s'éleve jusqu'à quatre ou cinq pieds, un peu velue & de la grosseur du pouce; ses feuilles sont d'un vert foncé.

Les fleurs sont formées en forme de cloche, un peu velues; d'un pourpre noirâtre; il leur succède un fruit ou une baie noire, luisante, de la grosseur d'un grain de raisin, pleine d'un suc vineux, partagée en deux loges qui renferment de petites graines ovales. Cette plante fleurit en Eté, elle vient à l'ombre, aux lieux déserts & incultes, on la cultive quelquefois dans les jardins.

*Vertus & Usages.*

L'usage intérieur de cette plante est très-pernicieux. Les Livres sont pleins d'observations d'accidens arrivés à ceux qui en ont pris: depuis quelques années de savans Médecins Allemands ont tâché d'adoucir les mauvais effets & d'en faire usage dans la pratique; mais leurs expériences ont mieux réussi entre leurs mains qu'entre celles des Médecins de notre climat, qui ont voulu les vérifier. Ainsi nous ne conseillons pas de s'en servir intérieurement jusqu'à de plus amples

informations. Le vinaigre ou le suc de Limon passe pour être le contrepoison de cette plante ; & nous avons guéri trois jeunes filles qui en avoient avalé quelques baies , en leur faisant prendre à chacune un verre de vinaigre. Les symptômes de ce poison sont de jeter d'abord le malade dans un délire qui est bientôt suivi d'une stupidité & d'un assoupissement mortel, si l'on n'y remédie promptement.

Quant à l'usage extérieur , cette plante n'est suivie d'aucun accident ; au contraire ses feuilles sont très-adoucissantes & résolatives ; on les recommande pour les érépèles , & pour calmer l'inflammation des hémorroïdes. On les applique en forme de cataplasme fraîches & seulement pilées ou bouillies dans de l'eau ; ou bien on se sert de leur suc tout seul ou mélé avec de l'esprit de vin, pour faire des fomentations sur la partie affectée.

Les Dames d'Italie font avec le suc ou l'eau distillée de cette plante un fard dont elles se frottent le visage pour embellir leur teint & blanchir la peau, & c'est de-là que lui vient le nom de Belladona.

Voyez le Manuel, pag. 437 , Edit. V.

BENOITE, *Herbe de S. Benoît, Galiot, Gariot, Recife, Vivace.*

Sa racine est fibrée, roussâtre, d'un odeur de Clou de girofle, plus ou moins forte, d'un goût âcre, aromatique.

Les tiges qui sont velues, s'élevent d'un pied & demi; ses feuilles sont d'un vert foncé, couvertes d'un duvet fin.

Les fleurs sont jaunes, il leur succède une tête arrondie, formée de quantité de graines terminées par un crochet pointu. Elle fleurit en Été, & se trouve dans les haies & dans les bois; ses racines & ses feuilles sont d'usage. La racine n'a pas toujours la même odeur, elle est bien plus vive lorsqu'on la tire de terre au Printemps & dans des lieux secs & chauds.

*Vertus & Usages.*

La racine fraîche, née dans des lieux chauds, & répandant une douce odeur de Clou de girofle, est recommandée pour les catharres & les embarras de la tête; mais lorsqu'elle est sèche, elle est plus astringente, & on l'emploie utilement dans les diarrhées, les flux de sang & les autres hémorragies: une poignée

de la plante entière, bouillie dans trois chopines d'eau réduites à moitié est fébrifuge & sudorifique; on donne cette décoction à l'entrée de l'accès: son eau distillée dont on lave les marques que les enfans apportent quelquefois en naissant, les dissipe promptement. On recommande cette racine en poudre à la dose d'un gros dans un verre de vin chaud, pour résoudre le sang coagulé dans ceux qui sont tombés d'un lieu élevé. Le suc des feuilles a la même vertu, il se donne à la dose de deux ou trois onces. Les feuilles pilées, appliquées sur le poignet avant l'accès, guérissent quelquefois les fièvres intermittentes.

Voyez le Manuel, pag. 429, Edit. V.

#### B É T O I N E, *Vivace.*

Sa racine est de la grosseur du pouce, fibreuse & amère au goût. Les tiges sont hautes d'un pied & demi, quarrées.

Les feuilles sont velues, d'un vert foncé, portées sur de longues queues, dentelées tout autour, & elles ont une saveur aromatique.

Les fleurs sont en grand nombre, disposées en épis & par anneaux; elles sont purpurines: il leur succède quatre graines brunes au fond du calice. Cette plante

B E T T E. 43

fléurit en Eté, & vient communément dans les bois. Ses feuilles & ses fleurs sont d'un usage très-fréquent.

*Vertus & Usages.*

La Bétoine est résolutive, céphalique, hépatique & vulnéraire. On la recommande particulièrement contre la goutte, & dans les maladies de la tête; on la prend en infusion en maniere de thé, une demi-poignée sur une chopine d'eau bouillante, en y ajoutant un peu de sucre: elle convient contre les vertiges, la migraine, l'engourdissement des membres & la paralysie. Les feuilles de Bétoine séchées & en poudre sont un puissant sternutatoire, & purgent fortement le cerveau en irritant les glandes des narines, & en faisant couler abondamment une pituite visqueuse qui cause souvent des maux de tête opiniâtres que l'on ne peut guérir que par ce moyen.

Voyez le Manuel, pag. 222, 441, Edit. V.

B E T T E, *Poirée, Vivace.*

Sa racine est de la grosseur du petit doigt, longue & blanche. Ses feuilles sont grandes, épaisses, succulentes, quelquefois d'un vert blanc, quelquefois d'un

vert plus foncé, ayant une côte épaisse & large. Les tiges sont longues de deux à trois pieds, canelées, creuses & branchues. Les fleurs sont jaunâtres; il leur succède un fruit rond & par bosses, qui contient une graine ronde, rougeâtre. Cette plante fleurit en Été, on la cultive dans les potagers.

*Vertus & Usages.*

La Bette est mise au nombre des plantes émollientes. On en fait différens mets dans nos cuisines; mais elle nourrit peu, ainsi que les autres herbes potageres. Ses côtes larges, blanches, appellées *Cardes*, sont assez estimées.

La décoction de feuilles de Bette prise intérieurement, amollit & lâche doucement le ventre; c'est pourquoi on emploie ces feuilles dans les apozèmes & bouillons rafraîchissans, relâchans & même apéritives; car elles levent les obstructions du foie & de la rate. On applique les feuilles de Bette entières, ou amorties sous les cendres chaudes sur la plaie formée par un cautère ou un vésicatoire; elles font fortir les humeurs des glandes de la peau en y causant une douce irritation.

Voyez le Manuel, pag. 1, 89, Edit. V.

BON-HENRI, *Vivace.*

Sa racine est épaisse, fibrée, jaunâtre âcre & amère.

Les tiges sont canelées, creuses, hautes d'un pied & demi, d'un goût nitreux. Les fleurs sont jaunes, il leur succède une petite graine en forme de rein au fond du calice. Elle fleurit en Été, on la trouve fréquemment dans les lieux incultes le long des chemins, & des vieilles mafures; on la cultive aussi dans les jardins potagers.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est regardée comme émolliente, laxative & adoucissante. On en mange les jeunes pousses, les épis & les feuilles encore tendres, en les faisant cuire dans de l'eau ou du bouillon à la viande, & en les assaisonnant de beurre & de sel; mais malgré les assaisonnemens elle nourrit peu & lâche seulement le ventre.

Extérieurement on l'applique fraîche sur les jambes des hydropiques, pour en faire transpirer les eaux; & étant séchée, on en incorpore la poudre avec du sain-

doux, pour en faire une pommade contre la galle.

Voyez le Manuel, pag. 337, Edit. V.

**BLUET**, *Aubifoin*, *Blavéole*, *Peroole*,  
*Barbeau*, *Casse-lunette*.

Sa racine est ligneuse, garnie de fibres très-fines.

La tige s'éleve à un pied & demi & plus, anguleuse, creuse, cottoeuse. Les feuilles sont d'un vert cendré, découpées profondément dans le bas de la tige comme celles de la Scabieuse ou du Pissenlit.

Au sommet des tiges il naît des têtes en forme de poires, composées de plusieurs petites écailles non pointues, couchées les unes sur les autres, arrangées en maniere de Cône, d'où sortent des fleurs ou fleurons plus petits dans le centre, plus grands autour, tous découpés en cinq parties, bleus ou blancs, ou pourprés: il leur succède une petite graine longuette, luisante, blanche, aigrettée.

Cette plante fleurit en Été, elle vient parmi les Blés, le Seigle, l'Orge & les autres grains; on la sème dans les jardins où par le moyen de la culture, ses fleurs deviennent non-seulement bleues, blanches, purpurines, de couleur de chair,

BOUILLON-BLANC. 47  
ou panachées, mais encore doubles. Ses  
fleurs sont la seule partie de la plante dont  
on fait usage.

*Vertus & Usages.*

L'infusion ou l'eau distillée de fleurs  
de Bluet est très-recommandée pour  
l'inflammation des yeux, la rougeur,  
la chassie, & même pour fortifier la vue  
& la rendre plus claire; c'est pourquoi  
on l'appelle *eau de Casse-lunette*. Quelques  
Médecins recommandent la poudre des  
fleurs avec les têtes à la dose d'un gros,  
prise dans du vin pendant quelque tems,  
pour guérir la jaunisse.

BOUILLON-BLANC, mâle, Molène  
ou le Bonhomme; bis Annuelle.

Sa racine est simple, longue, assez  
grosse, blanche; garnie de fibres.

Elle pousse une tige de la hauteur de  
quatre à cinq pieds, grosse, ronde, cou-  
verte d'une espèce de laine ou de cot-  
ton.

Ses feuilles sont cotoneuses, blan-  
ches dessus & dessous, les unes épar-  
sées à terre, les autres attachées à la tige  
avec des appendices qui rendent cette  
même tige comme ailée.

48 BOUILLON-BLANC.

Ses fleurs sont découpées en cinq, jaunes, quelquefois blanches, jointes les unes autres en touffe, & entourant ou garnissant la plus grande partie du haut de la tige & des branches; il leur succède une coque ovale divisée en deux loges, qui renferment quantité de graines menues, anguleuses & noirâtres.

Cette plante fleurit en Eté, elle croît aux lieux sablonneux, dans les champs, sur le bord des chemins, quelquefois sur les murs & dans des décombres: ses feuilles & ses fleurs sont ordinairement d'usage.

BOUILLON BLANC, femelle.

Cette plante ressemble en tout à la précédente, excepté qu'elle ne s'éleve pas si haut; que ses fleurs sont un peu plus grandes; ses feuilles plus longues & plus pointues; & que ses graines tirent sur le brun. Elle vient aux mêmes lieux & ses vertus sont les mêmes.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est adoucissante, vulnéraire, résolutive, pectorale; on prend les fleurs par pincée en infusion comme du thé, & on les fait entrer dans les tisanes & apozèmes béchiques, pour adoucir les âcretés du sang & calmer la décoction

toux ; la décoction de les feuilles entre dans les lavemens anti dissenteriques. Ex-  
térieurement les feuilles du bouillon blanc  
bouillies dans l'eau ou dans le lait, servent  
dans les fomentations émollientes contre  
les dispositions inflammatoires du bas  
ventre : on trempe des flanelles dans cette  
décoction que l'on applique sur toute  
l'étendue du ventre, après les avoir bien  
tordues ; ce que l'on renouvelle à mesure  
qu'elles se refroidissent. Cette décoction  
sert encore contre les hémorroïdes dou-  
loureuses & enflammées, elle les résout  
& en calme la douleur.

Voyez le Manuel, p. 82, 308, 343, Edit. V.

BOURDON, *Rose d'outre-mer*,  
*Fremier*, *Vivace*.

Sa racine est longue, blanche & vis-  
queuse.

La tige s'éleve de six pieds & plus,  
les feuilles sont velues, d'un vert foncé  
en dessus, blanchâtres en dessous.

Ses fleurs sont de toutes couleurs. Le  
fruit ressemble en grand à celui de la  
Mauve. Elle fleurit en Eté, on la cul-  
tive dans les jardins pour la beauté & la  
variété de ses fleurs. Ses fleurs sont seules  
en usage, & principalement les rouges.

*Vertus & Usages.*

Les fleurs de Bourdon sont regardées comme vulnéraires détersives ; elles sont recommandées par les Médecins comme un remède d'une très-grande vertu, bouillies dans le lait & employées en gargarisme dans l'inflammation des amigdales & dans l'angine. La poudre de ces mêmes fleurs desséchées & mêlées dans du miel écumé avec un peu d'alun, fournit un remède efficace pour la corrosion des gencives & leur relâchement qui vient du scorbut.

Voyez le Manuel, pag. 367, Edit. V.

BOURRACHE, *Annuelle.*

Sa racine est blanche, de la grosseur du doigt, fibrée, d'une saveur visqueuse.

La tige s'éleve d'un pied & demi, velue, creuse.

Les feuilles sont d'un vert foncé, larges, rudes, ridées, couchées sur terre, & garnies de petites pointes très-fines & saillantes.

Ses fleurs naissent aux sommets des Rameaux, elles sont d'une belle couleur bleue, rarement de couleur de chair ou

BOURRACHE. 51

blanches; semblables à la molette d'un éperon; il leur succède quatre graines noires en forme de tête de Vipère, au fond du calice. Elle fleurit en Été, on la cultive dans les jardins. Ses feuilles & ses fleurs sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

La Bourrache passe pour être tempérée; quoiqu'on la compte parmi les remèdes cordiaux; la fleur étant une des quatre fleurs cordiales, qui sont les fleurs de Bourrache, de Buglose, de Violette & de Rose. Cette plante leve les obstructions, excite les urines, les sueurs & la transpiration; on la prescrit utilement dans la pleurésie, la péripneumonie, & dans les maladies inflammatoires. Ses feuilles & ses fleurs entrent dans les apozèmes & bouillons altérans, & légèrement apéritifs; on pile les feuilles & on en donne le suc puré, depuis deux onces jusqu'à six, que l'on adoucit avec quelque sirop pectoral ou autre, suivant l'indication.

Comme on ne peut pas avoir aisément pendant l'Hiver les suc des plantes, il est à propos de les tirer pendant l'Été & de les conserver pour s'en servir au besoin; pour cela après en avoir rempli une bou-

52 BRANCHE-URSINE.

teille jusqu'à deux doigts du goulot ; on verse dessus de l'huile d'olives pour les empêcher de moisir & de s'aigrir.

Quant à la façon de tirer le suc des plantes, en voici une dont on peut se servir. Prenez telle quantité que vous voudrez de Bourrache, hachez-la & la pilez un peu ; mettez-la ensuite dans un pot de terre vernisé, couvrez-le bien, & le placez dans le four après qu'on en a tiré le pain, & le laissez pendant six heures ; passez ensuite par un linge avec une forte expression, & faites bouillir quelques momens pour écumer ; coulez ensuite & gardez la liqueur pour l'usage.

Voyez le Manuel, pag. 1, 6, 16, 25, 92, 93, Edit. V.

BRANCHE-URSINE, *Acanthe, Vivace,*

Sa racine est épaisse, charnue, se répandant de tous côtés, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de chevelu.

Ses feuilles sont couchées sur terre : elles sont de la longueur d'un pied & demi & quelquefois plus, larges de cinq ou six pouces, molles, d'un vert foncé, lissées, luisantes, sinueuses & un peu crépues.

La tige s'éleve à trois pieds, & est

BRUNELLE. 53

terminée par un épi chargé d'une longue & belle suite de fleurs d'une seule pièce irrégulière de couleur de chair ; il leur succède un fruit en forme de gland partagé en deux loges , renfermant chacune une graine aplatie , rouffâtre ; toute la plante est remplie d'un suc gluant. Elle fleurit en Été , elle vient abondamment en Italie , & on la cultive dans nos jardins. Ses feuilles sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

La Branche-ursine est émolliente & adoucissante ; on la compte parmi les cinq plantes émollientes , qui sont la Mauve , la Mercuriale , la Pariétaire , la Bette & la Branche-ursine. On emploie ses feuilles dans les lavemens , les fomentations & les cataplasmes émolliens pour calmer les inflammations & appaiser la douleur qui les accompagne. Extérieurement on applique les mêmes feuilles sur les plaies récentes pour les faire sup-purer doucement.

BRUNELLE, *Vivace.*

Sa racine est menue , fibrée , oblique en terre.

Les tiges s'élevent de huit à neuf pou-

C ij

#### §4 BUGLE.

ces, quarrées, velues : les feuilles sont d'un vert foncé.

Les fleurs sont monopétales, en gneule, de couleur de pourpre ; il leur succède quatre graines arrondies au fond du calice. Elle fleurit en Eté, elle vient dans les prés : toute la plante est d'usage.

#### *Vertus & Usages.*

La Brunelle est vulnérable, astringente. On en fait principalement usage dans le crachement & le pissement de sang, dans les hémorragies de la matrice & dans la dysenterie ; elle se prescrit dans les décoctions, les bouillons & les potions vulnéraires à la dose d'une poignée, & le suc depuis deux jusqu'à quatre onces ; on emploie encore la décoction dans les lavemens vulnéraires & astringens, & en gargarisme dans les inflammations de la gorge & du gosier. Les gens de la Campagne appliquent sur les plaies cette plante fraîche pilée pour en arrêter le sang.

#### BUGLE, *petite Consoude, Vivace.*

Sa racine est menue, fibreuse, blanche, d'un goût styptique. Les tiges sont rampantes, & prennent racine de distance

en distance ; celle du milieu qui doit porter les fleurs, s'éleve de quatre à cinq pouces. Les feuilles sont d'un vert foncé, luisantes, d'abord d'un goût douçâtre, puis un peu amer astringent.

Les fleurs sont d'une seule pièce, bleues ; il leur succède quatre graines arrondies au fond du calice. Elle fleurit au Printemps, & se plaît dans les bois à l'ombre. Toute la plante est d'usage.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est vulnéraire astringente, soit qu'on l'applique à l'extérieur, soit qu'on l'emploie intérieurement ; on la recommande dans toutes les hémorragies, le crachement de sang, la dysenterie & les fleurs blanches. On prescrit les feuilles dans les infusions, les apozèmes & les bouillons vulnéraires à la dose d'une poignée, & les fleurs depuis une pincée jusqu'à deux, ou seules ou mêlées avec la Sanicle & les autres herbes vulnéraires : le suc des feuilles exprimé & clarifié, se donne depuis quatre jusqu'à six onces ; il a les mêmes vertus : de plus, on a l'expérience que cette plante dissout les concrétions du sang dans quelque endroit qu'elles soient ; c'est pourquoi on en fait boire la décoction ou le

Civ

suc à ceux qui sont tombés d'un lieu élevé; on l'ordonne encore pour les coupures, les fractures & pour les plaies, tant internes qu'externes; ce même suc appliqué extérieurement, guérit les plaies & les ulcères.

Un savant Médecin dit que l'onguent fait des feuilles de Bugle & de Sanicle pilées, & cuites avec du Saindoux, est excellent pour guérir toutes sortes de contusions & de plaies, ce qui a donné lieu à ces deux vers.

Avec le Bugle & la Sanicle,  
On fait aux Chirurgiens la nique.

### BUGLOSE, *Vivace.*

Sa racine est longue du doigt, oblongue, d'un rouge noirâtre en dehors, blanche en dedans, remplie d'un suc gluant.

Les tiges qui sont velues, s'élevent de trois pieds & plus.

Ses feuilles sont nombreuses, sans queue, étroites, oblongues, d'un vert de mer, garnies de poils des deux côtés.

Les fleurs sont d'un bleu pourpre; il leur succède quatre graines, rousses, ridées au fond du calice. Cette plante fleurit en Eté, & vient communément dans les champs; on la cultive dans les

jardins pour l'usage de la Médecine; car toute la plante est employée.

*Vertus & Usages.*

La Buglose a les mêmes vertus que la Bourrache; on les joint presque toujours ensemble, ou on les substitue l'une à l'autre; on emploie les fleurs & les racines dans les décoctions béchiques & dans les apozèmes & bouillons altérans & rafraîchissans.

Les fleurs sont du nombre des fleurs cordiales dont on prescrit une ou deux pincées en infusion comme du thé. Le suc de Buglose tiré par expression & clarifié, se donne avec succès par prises de quatre à cinq onces dans la pleurésie, & la péripneumonie, ajoutant à chaque prise une demi-once de sirop violat ou de Guimauve. Pour bien faire ce suc, il le faut faire peu bouillir, & seulement pour l'écumer; car par une longue ébullition la partie mucilagineuse des feuilles se met en grumeaux, & il ne reste qu'une eau claire qui a très-peu de vertu.

Voyez le Manuel, pag. 1, 6, 25, 90, Ed. V.

B U I S ou *Bouis.*

C'est un arbre d'une taille médiocre.

C v

Sa racine est longue & noueuse.

Le tronc devient gros comme la jambe ; l'écorce en est raboteuse & blanchâtre , le bois jaune , dur & fort pesant.

Les feuilles sont très-nombreuses , épaisses , fermes , toujours vertes , luisantes & quelquefois creusées en cuilleron ; leur odeur est désagréable & leur goût amer.

*Vertus & Usages.*

Le Buis est regardé comme fudorifique & apéritif ; on l'emploie dans les décoctions fudorifiques à la place du Gaiac dont il a les vertus , mais en un degré plus foible ; ce qui fait qu'on s'en sert rarement.

Voyez le Manuel , pag. 66 , Edit. V.

CABARET , *Oreille d'homme , Oreillete , Rondelle , Girard Roussin , Nard sauvage , Vivace.*

Sa racine est menue , rampante , brune , fibreuse , un peu amère & aromatique , ayant l'odeur de la Valériane des jardins.

Cette plante n'a point de tige ; ses feuilles sont rondes , à oreilles , luisantes , d'un vert foncé , portées sur de longues queues & vertes toute l'année.

Les fleurs sortent près de la racine, elles sont purpurines, le calice d'un pourpre foncé, le fond de ce calice devient un fruit divisé en six loges, qui contiennent de petites graines semblables aux pépins de raisin, brunes en dehors, blanches en dedans, d'un goût un peu âcre. Cette plante fleurit au Printemps, & se plaît dans les Forêts : les racines & les feuilles sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Les racines & les feuilles de cette plante sont émétiques, purgatives, diurétiques & apéritives. La dose en poudre en est depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & en infusion depuis un gros jusqu'à trois ou quatre. La poudre varie son effet suivant qu'elle est préparée ; car si elle très-fine, elle est plus efficace pour faire vomir & pour exciter les règles & les urines : si elle est pilée grossièrement, elle purge seulement par le bas sans exciter de vomissement ; on la fait bouillir dans du vin ou dans de l'eau. Si on la fait bouillir dans le vin, elle conserve sa vertu émétique & purgative ; mais si on la fait bouillir dans de l'eau simple, qui ne puisse dissoudre les parties sulphureuses, elle n'est plus émétique.

C vj

ni purgative , & lorsqu'elle est administrée à propos , elle devient un excellent remède altérant , sudorifique , diurétique & qui est d'une grande utilité dans les maladies chroniques , & les fièvres intermittentes rebelles , la jaunisse , l'hydropisie , la sciatique & la goutte. Il excite les urines & les règles ; mais les femmes grosses doivent s'en abstenir.

Les feuilles purgent plutôt que les racines ; on les donne en nombre depuis cinq jusqu'à neuf , cuites dans un verre de vin que l'on exprime , ce que l'on fait boire.

Extérieurement la poudre de feuilles de Cabaret est un excellent sternutatoire dans les maux de tête invétérées : si on en prend quatre ou cinq grains en guise de tabac le soir en se couchant , le sommeil n'en est point troublé , & le lendemain une grande quantité de sérosités s'évacuent par le nez : quelquefois ce flux de pituite dure trois jours entiers , ce qui cause un grand soulagement au malade. Mais il faut avoir attention de ne pas augmenter la dose , quand bien même il ne feroit que peu d'effet les premiers jours ; car il pourroit agir ensuite avec trop de violence , & causer quelque hémorragie du nez qui seroit de conséquence , au lieu qu'en s'en tenant à la dose ci-def-

## CAILLE-LAIT. 61

fus , le remède fait toujours son effet , quoique quelquefois un peu plus tard , mais sans être suivi d'aucun inconvénient.

Voyez le Manuel , pag. 223 , Edit. V.

CAILLE-LAIT , *petit Muguet , Vivace.*

Sa racine est traçante , longue & brune ,

Les tiges s'élevent jusqu'à un pied & demi , elles sont quarrées , un peu velues ; les feuilles sont menues , étroites , d'un vert foncé.

Les fleurs sont jaunes , d'une seule pièce , en cloche , découpées en quatre quartiers ; elles ont une odeur douce mielée ; il leur succède un fruit composé de deux graines rondes.

Cette plante fleurit en Eté , & vient communément dans les prés : il faut préférer celle que l'on recueille dans les endroits secs à celle qui vient dans des près humides , elle a bien plus d'odeur & plus de vertu.

### *Vertus & Usages.*

Les Médecins recommandent fort cette plante contre l'épilepsie & contre les vapeurs ; on en donne la poudre d'un demi gros à un gros ; le suc jusqu'à quatre onces , & en décoction une légère

## 62 CAMOMILLE-ROMAINE.

poignée par chopine d'eau, pour prendre tous les jours le matin à jeun, adoucie avec un peu de sucre; l'infusion d'une bonne pincée dans deux tasses d'eau bouillante en manière de thé, soulage beaucoup les hypocondriaques & les vaporeux, il en faut continuer l'usage pendant du tems. Les bonnes femmes, dit un savant Médecin, lavent leurs enfans dans la décoction de Caille-lait, pour les guérir de la galle sèche & menue, & elles assurent que c'est un remède spécifique contre cette maladie.

Il y a encore une espèce de Caille-lait qui ne diffère de celle-ci, que parce qu'elle a les fleurs blanches, ses vertus sont les mêmes; mais elles sont si foibles, qu'on n'en fait aucun usage.

### CAMOMILLE-ROMAINE, *Vivace.*

Ses racines sont menues & fibreuses.

Les tiges s'élevent jusqu'à six pouces & plus; les feuilles sont nombreuses & découpées fort menu.

Les fleurs sont radiées, ayant le disque jaune, environné d'une couronne blanche; il leur succède des graines menues, oblongues sans aigrette.

Les feuilles & les fleurs ont une odeur aromatique très-agréable: on cultive

## CAMOMILLE-ROMAINE. 63

cette plante dans les jardins.

La Camomille ordinaire ressemble presque en tout à la précédente, excepté que les feuilles sont plus allongées & leur découpure moins pressée ; que la plante a très-peu d'odeur, & qu'elle vient dans les bleds & autres terres enfemencées.

### *Vertus & Usages.*

L'une & l'autre de ces Camomilles sont digestives, carminatives, émoullientes & adoucissantes ; on en fait prendre la fleur en poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; ou bien on fait infuser une pincée de ces mêmes fleurs dans deux tasses d'eau bouillante en maniere de thé, adoucie avec un peu de sucre ; ce remède continué long-tems est très-bon contre les coliques d'estomac causées par les vents. On emploie cette plante extérieurement dans les fomentations & les cataplasmes, émoulliens, adoucissans & résolutifs. Elle est fort utile dans les lavemens pour appaiser les douleurs des intestins de quelque cause qu'elles viennent. On la joint ordinairement avec le Mélilot qui a à peu près les mêmes vertus.

Voyez le Manuel, pag. 39, 125, 320, Ed. V.

CAPILLAIRE *de Montpellier, Vivacé.*

Sa racine est menue, fibreuse & couchée obliquement en terre.

Les tiges ont environ un demi-pied de longueur, & se répandent de toutes parts. Les feuilles sont d'un vert ordinaire, un peu odorantes, leur goût est légèrement amer & astringent, agréable : elles sont vertes toute l'année. Cette plante n'a point de fleurs apparentes ; les fruits sont des amas de petites graines presque imperceptibles, cachées sous les replis des bouts des feuilles. Elle vient en Languedoc au bord des puits & sur des rochers humides.

CAPILLAIRE *de Canada.*

Sa racine est très - menue, fibrée & garnie de chevelu noir.

La tige s'éleve depuis huit pouces jusqu'à deux pieds & plus, luisante, d'un pourpre foncé.

Les feuilles sont d'un vert ordinaire, d'une odeur & d'un goût agréable, un peu âcre ; elle n'a point de fleurs apparentes, les fruits viennent aux mêmes endroits que dans la précédente, elle croît en Canada & autres p ys de l'Amérique.

## CAPRIER. 65

Ces deux Capillaires ont les mêmes vertus ; on préfère même celui de Canada comme le plus odorant.

### *Vertus & Usages.*

Les Capillaires guérissent la toux opiniâtre, l'asthme humide & la difficulté de respirer, en facilitant l'expectoration de la pituite visqueuse qui séjourne dans la poitrine. On les prend en infusion en guise de thé, deux pincées sur trois tasses d'eau bouillante, en y ajoutant un peu de sucre ; cette boisson est agréable au goût, & doit être continuée quelque tems : on les fait aussi entrer dans les tisannes pectorales, & on en compose un sirop pour remplir les mêmes indications.

Voyez le Manuel, pag. 16, 138, 148, Ed. V.

## CAPRIER.

C'est un arbrisseau dont les racines sont nombreuses & revêtues d'une écorce épaisse, âcre & amère.

Les branches ont jusqu'à trois pieds de long, épineuses ; les feuilles sont amères.

Les fleurs sont blanches, divisées en quatre, dont le centre est occupé par

un grand nombre d'étamines & par un pistile fort long ; il leur succède un fruit gros comme une petite Olive qui renferme de petites graines en forme de rein.

Toutes les parties de cet arbrisseau ont un goût un peu amer astringent ; il fleurit en Été, on le cultive dans la Provence aux environs de Toulon, le long des murs & des masures. On fait usage de l'écorce de sa racine & des boutons de ses fleurs.

*Vertus & Usages.*

L'écorce des racines est apéritive & diurétique ; on la vante beaucoup pour les obstructions du foie, du pancréas, & sur-tout de la rate ; on la prend en poudre à la dose d'un gros, ou en infusion, ou en décoction jusqu'à une once dans une chopine d'eau ou de vin.

Les boutons des fleurs connus sous le nom de *Caprés*, sont agréables au goût & réveillent l'appétit ; mais elles sont difficiles à digérer, & nuisent aux estomacs foibles ; on les croit fort utiles contre les obstructions du foie & de la rate à cause de leur vertu incisive, détersive & résolutive. On a l'observation de malades dont la rate étoit obstruée depuis bien des années, qui ont été gué-

CAROTTE. 67

ris par l'usage des Capres & de l'eau de Forgeron.

Il faut bien prendre garde que les Capres ne deviennent vertes par la rouille, elles seroient alors fort nuisibles; car souvent pour leur donner une belle couleur verte, les Marchands les font macérer dans des vaisseaux de cuivre avec du vinaigre, lequel en rongant le cuivre devient vert, & donne cette couleur aux Capres, ce qui est très-dangereux.

CAROTTE, *Bis annuelle.*

Sa racine est droite en terre, jaune.

La tige s'éleve de deux pieds & plus, moelleuse, canelée, velue. Ses feuilles sont d'un vert foncé, velues en dessous.

Les fleurs sont en parasol, blanches, quelquefois la fleur du centre du parasol est rouge. Quand les fleurs sont tombées, il leur succède des fruits arrondis, composés de deux semences oblongues, canelées, convexes d'un côté, applaties de l'autre, environnées de poils, d'une saveur âcre, aromatique, d'une odeur pénétrante. Lorsque les rayons de la circonférence des parasols se courbent en dedans; ils prennent alors la figure d'un nid d'oiseau. Cette plante vient naturel-

lement dans les lieux incultes ; on la cultive dans les potagers.

*Vertus & Usages.*

La semence de Carotte est carminative , diurétique & propre à pousser les mois & les urines. On l'emploie à la dose d'un gros ; elle est une des petites semences chaudes, qui sont celles de Daucus ou Carotte , d'Ammi , d'Ache & de Persil. Deux gros de cette semence infusés dans du vin blanc , guérissent les accès hystériques.

On mange les Carottes au commencement du Printemps , c'est une nourriture qui n'est pas défagréable pour le peuple.

CARVI, *Annuelle.*

Sa racine est longue du pouce , longue fibrée , d'un goût âcre , aromatique.

La tige s'éleve jusqu'à deux pieds , canelée , lissée ; les feuilles sont lissées , finement découpées , & d'un vert foncé.

Les fleurs sont en parasol , blanches , odorantes ; il leur succède deux graines accollées , noirâtres , canelées , d'un goût âcre aromatique ; elle fleurit au Printemps , elle vient dans les prés : sa graine est d'usage.

*Vertus & Usages.*

La graine de Carvi est incisive, carminative & hystérique. Elle est une des quatre grandes semences chaudes qui sont l'Anis, le Fenouil, le Carvi & le Cumin. On la couvre de sucre comme on fait l'Anis, & on s'en sert pour les mêmes usages; c'est-à-dire, qu'elle incise les humeurs épaisses & tenaces, dissipe les vents, apaise les coliques, aide à la digestion, excite les urines & les règles; mais il en faut user modérément, de peur que par ses parties âcres & huileuses, elle ne mette le feu dans le sang, & ne le dispose à l'inflammation; c'est pourquoi les tempérammens secs; bilieux & échauffés, doivent s'en abstenir avec soin. On emploie cette graine en poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros, ou bien on en fait infuser un gros dans du vin ou dans quelque liqueur appropriée.

CENTAURÉE, (*petite*), *bis annuelle*.

Sa racine est blanche, fibrée, ligneuse & insipide au goût.

Les feuilles sont d'un vert gai, lissées, fort ameres.

Les fleurs sont d'une seule pièce en entonnoir, découpées en cinq, rouges,

très-amères; il leur succède un fruit oblong à deux loges, qui contiennent des graines très-menues. Elle fleurit en Été, & se trouve dans les bois & autres lieux incultes : on se sert de ses sommités fleuries.

*Vertus & Usages.*

La petite Centaurée est incisive, fébrifuge & désobstruë, ce qui la rend utile dans les maladies chroniques & dans les fièvres intermittentes. On en fait bouillir une pincée ou deux dans du vin que l'on prend trois ou quatre jours le matin à jeun ; on en prescrit la poudre à la dose d'un gros dans un verre de boisson pour la même intention.

Avant la découverte du Quinquina, on guérissoit presque toutes les fièvres intermittentes, après avoir fait précéder le vomissement avec la seule décoction des Sommités fleuries de la petite Centaurée ; mais le Quinquina s'étant trouvé plus sûr, on se sert bien plus rarement de la petite Centaurée ; on ne doit pas pour cela accuser la Médecine d'inconstance dans la préférence qu'elle donne à de nouveaux remèdes sur d'autres dont elle faisoit usage auparavant ; c'est la comparaison que l'on en fait par

CERFEUIL. 71

l'expérience qui décide en faveur des uns ou des autres ; & il est naturel de préférer celui qui réussit le plus souvent. La petite Centaurée est encore utile pour fortifier l'estomac, aider à la digestion & faire mourir les vers.

Un savant Médecin assure qu'on ne peut trouver contre la vermine, la crasse & la galle de la tête, un remède plus excellent que la petite Centaurée bouillie dans la décoction de pois. Si l'on en lave la tête, cette lotion continuée quelques jours, emporte la crasse, déterge la galle, & fait mourir toute la vermine.

CERFEUIL, *Annuelle.*

Sa racine est blanche, fibrée & un peu âcre.

La tige s'éleve de deux pieds & plus, canelée, creuse.

Les feuilles sont un peu velues, d'un rouge clair, d'une saveur & d'un goût aromatique ; les fleurs sont blanches, disposées en parasol ; il leur succède deux petites graines oblongues, accollées, noirâtres, semblables, lorsqu'elles sont mûres, au bec d'un petit oiseau. Cette plante fleurit au Printemps, on la cultive dans les potagers.

*Vertus & Usages.*

Le Cerfeuil est une herbe dont on fait beaucoup d'usage, d'une odeur douce, & d'une saveur agréable, & par conséquent agréable au goût & à l'estomac; on le mange en salade avec les autres herbes; on le fait aussi bouillir dans le bouillon à la viande, ou seul ou mêlé avec des plantes apéritives tempérées: il est incisif, il excite l'urine, les règles & leve les obstructions des viscères. Extérieurement on le fait bouillir dans l'eau ou le lait pour en faire des fomentations contre les hémorroïdes douloureuses, ou des lotions rafraichissantes & adoucissantes.

Voyez le Manuel, pag. 20, 147, 351, Ed. V.

CHAMARRAS, *Vivace.*

Sa racine est rampante & fibrée.

Les tiges sont longues comme la main: elles s'élevent quelquefois jusqu'à un pied, les unes droites, les autres serpentant sur la terre en guise de trainasses.

Les feuilles sont velues, blanchâtres, d'une odeur d'ail, qui n'est pas désagréable, & d'un goût amer.

Les fleurs sont d'une seule pièce de couleur

CHAMARRAS. 7

couleur rougeâtre ; il leur succède quatre graines au fond du calice ; elle fleurit en Été , & vient aux lieux humides & marécageux ; transplantée dans les jardins , elle y périt aisément.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est apéritive, diaphorétique & vulnérable détersive : on s'en sert intérieurement & extérieurement. Ses feuilles & ses fleurs s'emploient en décoction ; on en met une petite poignée sur chaque pinte d'eau qu'on fait boire par verrées dans les fièvres malignes , la petite vérole, la rougeole & dans les autres fièvres éruptives , pour rétablir l'appétit , pour garantir de la goutte , pour faire mourir les vers , pour purifier le sang par l'insensible transpiration , pour pousser les urines ; dans tous ces cas on se sert du Chamarras en maniere de thé, en mettant une bonne pincée pour un demi-septier de liqueur , ou l'ajoutant pendant une demi - heure à un bouillon dégraissé ; quant à son usage extérieur , cette plante , comme je l'ai remarqué , est vulnérable détersive , on l'emploie dans les lotions avec la petite Abfinthe & la petite Centaurée ; on fait des fomentations avec ces herbes , & on les

D

74 CHARDON-ROLAND.  
applique en cataplasme sur les parties  
menacées de gangrène,

CHARDON-ROLAND, *Vivace.*

Sa racine est grosse du doigt, d'un  
pied de long, tendre, cordée en son  
milieu, noirâtre en dehors, blanche en  
dedans, & d'un goût doux. La tige s'é-  
leve d'un pied & demi, cannelée, moë-  
leuse,

Les feuilles sont d'un vert de mer,  
garnies d'épines, d'un goût un peu aro-  
matique.

Les fleurs sortent d'une tête ronde,  
elles sont blanches; il leur succède deux  
graines canelées convexes. Au dessous  
de ces têtes sont des feuilles longues  
placées en rang, terminées en pointe  
& bordées d'épines. Cette plante fleurit  
en Eté, elle vient en abondance dans les  
champs & le long des chemins. Sa ra-  
cine est d'usage.

*Vertus & Usages.*

La racine de Chardon-Roland est  
d'un usage familier dans toutes les ma-  
ladies, où il y a des obstructions & des  
embarras dans les viscères, particulière-  
ment dans la difficulté d'urine; on l'em-

CHARDON A FOULON. 75

ploie dans les tisannes & dans les bouillons apéritifs, comme les autres racines, environ une once sur chaque pinte d'eau; on la confit aussi avec le sucre, & les personnes attaquées de maladies chroniques se trouvent bien de son usage. On la met au nombre des cinq petites Racines apéritives, qui sont le Chien-dent, le Caprier, la Garence, l'Arête-brœuf & le Chardon-Roland.

Extérieurement les racines de cette plante bouillies dans le vin, font un très-bon remède, appliquées en cataplasme au dessous du nombril, pour empêcher l'avortement.

Voyez le Manuel, pag. 19, 62, 104, Edit. V.

CHARDON à Foulon ou à Bonnetier,  
*Bis annuelle.*

Sa racine est unie, blanche, d'une longueur médiocre.

La tige s'éleve de quatre à cinq pieds, grosse du pouce, droite, roide & hérissée de quelques épines.

Les feuilles sont opposées deux à deux & tellement unies ensemble autour de la tige, qu'elles forment une cavité pour recevoir l'eau de la rosée ou de la pluie; leur couleur est d'un vert gai; elles sont épineuses à leur bord, ayant une côte

D ij

faillante en dessous garnie d'épines plus dures.

Le sommet des tiges est coupé par des têtes oblongues de la grosseur de deux pouces & plus, composées de plusieurs petites feuilles attachées à un pivot, pliées ordinairement en goutiere, posées par écailles garnies d'une pointe très-roide, recourbée en maniere de hameçon, & qui laissent entre elles des intervalles semblables à des Cellules de ruche à miel; chacune de ces Cellules renferme une petite fleur blanche ou purpurine qui se change en une graine canelée d'un goût amer; les têtes blanchissent en vieillissant, & quand on les coupe par le milieu, on y trouve des vermisseaux. Cette plante fleurit en Eté, on la cultive dans les champs à cause de ses têtes qui servent à ceux qui préparent des ouvrages de laines, & particulièrement aux Bonnetiers; on fait usage de sa racine.

*Vertus & Usages.*

La racine fraîche de cette plante, pilée avec le miel en consistance d'électuaire, passe pour excellente contre la phtisie même la plus désespérée; on en prend un gros & demi ou deux gros deux fois le jour, en continuant pendant du tems.

CHARDON-BÉNIT. 77

Extérieurement l'eau qui se trouve dans le creux des feuilles est utile contre la foiblesse & la rougeur des yeux ; elle efface aussi les taches du visage.

CHARDON-BÉNIT, *Annuelle.*

Sa racine est blanche, branchue & fibrée.

La tige s'éleve d'un pied & demi, canelée, velue.

Les feuilles sont velues & fort ameres.

Les fleurs sont grandes, jaunes, portant d'une tête épineuse. Le calice est en forme de poire, écailleux, fort velu, garni d'épines branchues, entouré de grandes feuilles qui forment une espèce de chapiteau. Les semences sont jaunâtres, canelées & aigrettées. Toute la plante, excepté la racine, est fort amere ; elle fleurit en Eté, on la cultive dans les jardins ; ses feuilles, ses sommets & ses semences sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Chardon-bénit excite puissamment la transpiration & les sueurs ; il est en outre anti-pleurétique & fébrifuge ; on l'emploie utilement dans les fièvres malignes ; on en donne le suc depuis quatre

D iij

## 78 CHAUSSE-TRAPPE.

jusqu'à six onces. La décoction se donne à six onces répétée, deux ou trois fois le jour, & la poudre à la dose d'un gros dans du vin ou dans l'eau distillée de cette plante. On guérit très-souvent par l'usage du Chardon-béni les fièvres intermittentes si on le continue pendant quelque tems avant l'accès, après avoir fait précéder les remèdes généraux, surtout l'émétique : on le donne seul, ou on le joint avec la petite Centaurée ou le Cabaret. Dans la pleurésie & le rhumatisme, la semence de chardon-béni en émulsion avec l'eau distillée de Coquelicoq excite puissamment les sueurs, & emporte souvent la maladie, mais il faut avoir fait précéder une ou deux saignées. On prescrit utilement cette même émulsion dans la petite vérole & dans la rougeole, car elle rend l'éruption plus facile & plus heureuse.

Voyez le Manuel, pag. 134, 140, Edit. V.

### CHAUSSE-TRAPPE, *Bis annuelle.*

Sa racine est grosse du doigt, blanche, longue & succulente.

Les tiges s'élevent de deux pieds, anguleuses & branchues.

Ses feuilles sont velues, découpées profondément comme celles du Coquelicoq.

## CHAUSSE-TRAPPE. 79

Les fleurs qui sont purpurines, sortent d'une tête épineuse, & sont renfermées dans un calice écailleux & pointu, dont les écailles sont terminées par des épines, roides, piquantes, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, faillantes en dehors, de la forme d'une étoile. Les semences sont petites, luisantes, oblongues, garnies d'aigrettes; elle fleurit en Été, & vient dans les champs & le long des chemins. Les racines, les feuilles & les semences sont d'usage.

### *Vertus & Usages.*

La Chauffe-trappe est diurétique, vulnéraire & fébrifuge; on donne le suc exprimé des feuilles à la dose de quatre onces au commencement de l'accès, pour guérir les fièvres intermittentes; la poudre des feuilles & des fleurs séchées à la dose d'un gros, a les mêmes vertus.

On prescrit utilement toute la plante dans les décoctions & les bouillons apéritifs & diurétiques: la semence pilée à la dose d'un gros, macérée pendant la nuit dans un verre de vin blanc, & prise le matin à jeun, fait couler les urines abondamment; mais il faut user de ce remède avec précaution, de peur qu'il ne cause le pissement de sang. L'écorce de

D iv

80 CHUSSE-TRAPPE.

la racine tirée de la terre au mois de Septembre, desséchée & réduite en poudre, est un remède fameux & fort recommandé pour prévenir les douleurs de la colique néphrétique : voici sa préparation & son usage.

Prenez un gros de la racine de Chausse-trappe ; infusez-la pendant la nuit dans cinq onces de vin blanc ; faites prendre cette infusion le matin à jeun le huitième jour de la lune ; le lendemain matin faites boire la liqueur suivante.

Prenez une poignée de feuilles de pariétaire, du Saflafras & des semences d'Anis, de chacun un gros ; de la Cannelle, un demi-gros ; faites bouillir légèrement dans huit onces d'eau commune & laissez infuser pendant la nuit ; le lendemain matin, faites chauffer cette liqueur : passez avec expression, & ajoutez à la colature deux gros de sucre Candi ; faites une potion que l'on prendra la plus chaude qu'il sera possible, ne donnant aucun aliment que trois heures après. M. Lamoignon de Basville, Intendant de Languedoc, a rendu public ce remède comme un spécifique contre la colique néphrétique.

CHICORÉE-SAUVAGE. *Vivace.*

Sa racine est longue d'un pied, épaisse d'un pouce, oblique en terre, fibreuse, pleine d'un suc laiteux, d'un goût amer.

La tige s'éleve de deux à trois pieds; les feuilles sont d'un vert foncé, velues.

Les fleurs sont bleues; il leur succède une gaine remplie de petites graines sans aigrette. La tige & les feuilles sont pleines d'un suc laiteux amer.

Cette plante fleurit en Été, on la trouve le long des chemins dans des lieux incultes; on la cultive aussi dans les potagers; elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

La Chicorée-sauvage est apéritive, détersive & stomacale. Quelques-uns mangent ses feuilles crues en salade, malgré sa grande amertume; mais de quelque façon qu'on emploie cette plante, elle est très-vantée dans toutes les maladies où il faut résoudre, déterger & tempérer. Ainsi on l'emploie heureusement dans les obstructions commençantes du foie & des autres viscères, comme dans la jaunisse, la cachexie & l'affection hypocondriaque. On fait bouil-

D v

## 82 CHICORÉE-SAUVAGE.

lir les feuilles ou les racines, mêlées avec d'autres plantes convenables dans les apozèmes & bouillons altérans & apéritifs.

Il y a bien des personnes qui usent pour boisson ordinaire d'une légère infusion de feuilles de Chicorée-sauvage dans l'intempérie chaude des viscères, dans les maladies mélancoliques & cachectiques, & qui s'en trouvent très-bien; car cette plante par sa douce amertume affermit les fibres relâchées de l'estomac, elle excite l'appétit, elle aide à la digestion, elle purifie les conduits urinaires, & souvent elle facilite la transpiration ou l'expectoration; on la recommande aussi dans les fièvres, & on a nombre d'observations de gens, qui par le seul usage continué de feuilles de Chicorée-sauvage, mangées en salade, se sont guéris de fièvres intermittentes, opiniâtres & rebelles, après avoir employé en vain plusieurs remèdes fébrifuges. Dans les fièvres inflammatoires & malignes le suc clarifié de Chicorée-sauvage se donne entre les bouillons de quatre heures en quatre heures, à la dose de quatre onces, ou seul, ou mêlé avec les sucs de Bourrache, Buglose & Cerfeuil, le tout adouci avec le sirop violat ou quelque autre sirop convenable.

CHICORÉE-BLANCHE. 83

Voyez le Manuel, pag. 6, 18, 19, 20, 25, 30, 93, Edit. V.

CHICORÉE-BLANCHE ou frisée.  
ENDIVE, Bis annuelle.

Ses racines sont fibreuses & laiteuses.

La tige s'éleve de deux à trois pieds, lissée, canelée, laiteuse. Les feuilles sont frisées & un peu ameres.

Les fleurs sont bleues; il leur succède des graines noires ressemblant à celle de la Chicorée-sauvage. Cette plante fleurit en Été, & se cultive dans les potagers. On se sert des feuilles & des graines.

*Vertus & Usages.*

La Chicorée blanche frisée est rafraîchissante, détersive & apéritive. Elle appaise le bouillonnement du sang, & calme l'effervescence de la bile; on l'emploie dans les apozèmes & les bouillons tempérans & apéritifs. On la mange aussi crue en salade après avoir lié quelque tems auparavant ses feuilles, ce qui les rend blanches & douces. On les sert en Hiver avec les autres salades; elles ont de la faveur & sont agréables au goût.

La semence est mise au nombre des quatres petites semences froides mi-

D vj

neures : on en fait des émulsions comme des semences froides majeures & à la même dose.

Voyez le Manuel, pag. 1, 90, Edit. V.

CHIENDENT, *Vivace.*

Ses racines sont rampantes, d'une blancheur tirant sur le jaune, noueuses par intervalles, entrelacées les unes dans les autres, d'une faveur douçâtre & un peu styptique.

Ses tiges ou chaumes s'élevent à la hauteur de deux pieds & plus.

Les feuilles sont longues, étroites, enveloppant la tige comme une gaine & se terminent en une pointe fine.

Les fleurs sont rangées en épi au haut du chaume ; elles sont garnies de barbes courtes.

Les graines sont oblongues, brunes, approchant de la figure des grains de bled.

Cette plante fleurit en Eté, elle est commune dans les vignes & dans les lieux incultes. Ses racines sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Les racines de Chiendent rafraichissent modérément ; elles sont apéritives & un peu astringentes ; elles excitent doucement les urines & sans irritations ; elles

## CHOU-ROUGE. 87

sont bonnes pour les obstructions du foie & de la rate, & on les recommande fort dans l'intempérie chaude des viscères; on s'en sert fréquemment dans les tisannes, dans les bouillons & décoctions apéritives & diurétiques pour résoudre les engorgemens du foie & de la rate. Ce qui a donné occasion de se servir de cette plante, c'est l'expérience des bœufs, qui dans l'Hiver sont ordinairement sujets à l'obstruction de la vésicule du fiel, à cause d'un mucilage gluant qui en bouche le conduit, & qui se guérissent en Eté en mangeant du Chiendent: quelques-uns emploient la décoction de cette plante pour faire mourir & chasser les vers des enfans.

Voyez le Manuel, pag. 46, 53, 62, Edit. V.

### CHOU-ROUGE, *bis Annuelle.*

Sa racine est fibrée.

La tige s'éleve comme un arbriffeau à la hauteur de trois à quatre pieds; elle est grosse, de couleur de pourpre foncé, raboteuse en sa partie inférieure.

Les feuilles sont larges, d'un vert rougeâtre, quelquefois d'un rouge de sang, traversées d'un grand nombre de grosses nervures, elles sont placées sans ordre, écartées & ridées.

Les fleurs sont jaunes, attachées à des branches droites; il leur succède des siliques longues, qui contiennent des graines rouffes arrondies.

Le Chou-rouge se cultive dans les jardins, il supporte l'Hiver & se conserve quelquefois plusieurs années. Les gens délicats estiment fort dans la salade les jeunes pousses du Printemps.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est regardée comme béchique, adoucissante, propre pour adoucir l'acrimonie des humeurs qui se jettent sur la poitrine; c'est pour cela qu'on la prescrit dans les bouillons & les décoctions pectorales.

Voyez le Manuel, pag. 90, Edit. V.

CIGUE, (*grande*) *bis Annuelle.*

Sa racine est longue d'un pied, grosse du doigt, branchue, couverte d'une écorce mince, jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'une saveur douçâtre; les branches sont pleines avant que la tige pousse; mais elles deviennent creuses à mesure que la tige s'élève.

La tige s'élève de quatre à cinq pieds; sa couleur est d'un vert gai, tachée de

quantité de points rougeâtres comme une peau de serpent.

Les feuilles font lisses, d'un vert noirâtre, d'une odeur désagréable de persil.

Les fleurs font en parasol, blanches; il leur succede deux graines accollées, petites, canelées, d'un vert pâle.

Toute la plante rend une odeur forte, très désagréable; elle fleurit en Eté, elle vient à l'ombre & aux lieux incultes. Ses feuilles & ses racines font d'usage.

*Vertus & Usages.*

Presque tout le monde convient que la Ciguë prise intérieurement est un poison; cependant cette plante n'est pas toujours nuisible; au contraire on trouve qu'elle est quelquefois salutaire lorsqu'on la prend en petites doses & avec précaution. Plusieurs Médecins depuis quelques années en ont employé l'extrait à petites doses, comme de quatre grains par jour, en montant peu à peu jusqu'à un scrupule, contre les cancers, ce qui leur a réussi quelquefois. On donne la poudre de la racine depuis dix grains jusqu'à un scrupule dans du vin, ou bien l'infusion depuis un gros jusqu'à deux pour les squirres du foie, & du pancréas. Nous

## 88 CITRON ET LIMON.

répétons qu'il faut faire usage de ce remède avec précaution , & qu'il n'y a qu'un habile & prudent Médecin qui puisse s'en servir avec succès.

• Lorsque par quelque inadvertence on a mangé de la Ciguë, il faut avaler un verre de vinaigre ; c'est un des plus sûrs antidotes contre les mauvais effets de cette plante.

Quant à l'extérieur l'usage de la Ciguë est fort utile. Cette plante bouillie dans du lait ou dans de l'eau , ou du vinaigre, appliquée sur les mamelles, empêche le lait de venir dans les femmes qui ne veulent pas nourrir leurs enfans , ou lorsqu'on craint que le lait ne s'arrête & ne se coagule dans le sein. Les feuilles & sur-tout les racines , de quelque manière qu'on les applique , sont des remèdes excellens pour amollir les tumeurs , tant de la rate & du foie , que celles des parties externes qui sont dures comme les tumeurs squirreuses , uronelleuses & grumeleuses.

Voyez le Manuel , pag. 298 , 397 , Edit. V.

## CITRON & LIMON.

Le Citronnier est un arbre médiocrement haut.

Sa racine s'étend en plusieurs branches,

couvertes par une écorce jaune en dehors, blanches en dedans.

Le bois est dur, blanc : son écorce est vert pâle, les feuilles sont plus vertes en-dessus qu'en-dessous, & ne tombent point pendant l'Hiver ; plusieurs ont une épine à leur base ; elles ont une bonne odeur, & sont amères au goût ; elles paroissent parfemées de points transparens qu'on découvre en les regardant au travers du jour.

Les fleurs sont blanches, parfemées de rouge par dehors, d'une odeur foible, d'un goût douçâtre, puis amer.

Les fruits qui succèdent aux fleurs ont une écorce raboteuse & par bosses, odorante, aromatique, & d'un jaune d'or. Ils sont de figure ronde irrégulière ; leur longueur va de six à neuf pouces, & beaucoup plus, car il s'en trouve qui pesent jusqu'à trente livres. Ce fruit est charnu, partagé en plusieurs loges remplies d'un suc acide & de quantité de graines d'un demi-pouce de long, pointues aux deux bouts, couvertes d'une peau jaune, dans laquelle est une amande douce-amère ; il fleurit en Été.

## L I M O N.

Le Limonier est un arbre médiocre ;

qui ressemble beaucoup au Citronier,

Les feuilles sont plus courtes, les épines moins longues, les fruits beaucoup plus petits, de la forme d'un œuf, moins jaunes, moins odorans; ils ont à proportion plus de suc & plus d'acide que celui du Citronier. Il fleurit en Été; on cultive ces deux arbres dans nos pays chauds.

*Vertus & Usages.*

Le fruit du Citron ou du Limon est rafraîchissant, cordial & anti-scorbutique.

On sert le Citron sur les tables, non pas tant comme aliment que pour leur servir d'affaîsonnement; on le coupe par tranches, & on le mêle dans plusieurs sortes de mets à cause de sa saveur, & de sa bonne odeur; on en arrose les viandes, car son acidité réveille l'appétit, aide à la digestion, pourvu qu'on en use modérément.

Le suc rafraîchit en modérant la violente fermentation du sang, & convient dans les fièvres ardentes & malignes; on en fait une limonade avec l'eau & le sucre; c'est une boisson agréable qui défaltere, fait uriner, & tempère l'ardeur d'une bile exaltée; mais il ne faut pas la donner en trop grande dose à cause de

sa froideur , trois chopines suffisent dans la journée. Dans les pays chauds & dans l'Été , son excès est moins dangereux.

Le jus de Citron arrête le vomissement comme on l'éprouve tous les jours. On fait un sirop avec le suc de Limon , dont l'usage est familier en Médecine ; on l'ordonne à une once , battu dans un septier d'eau , il entre dans les juleps tempérés & rafraîchissans.

L'écorce de Citron sert à corriger le mauvais goût des infusions purgatives ; on la fait infuser à froid avec le sené & les autres ingrédiens , comme il se pratique dans les tisanes royales purgatives ; mais il faut qu'elle soit fraîchement coupée par zestes ; on y peut ajouter aussi le reste du fruit coupé par rouelles. Le jus de Citron mêlé avec le beure frais , le tout fondu à un feu doux , fait une pommade excellente contre les dartres. La semence de Citron est stomachique & propre à tuer les vers.

Les jeunes Médecins doivent observer de ne point mêler des préparations diaphorétiques d'Antimoine avec le suc acide de Citron & de Limon , dans les juleps cordiaux & diaphorétiques , de peur de les rendre émétiques ; ils doivent encore se donner de garde de mêler des acides dans les émulsions , car ils préci-

pitent bientôt la substance laiteuse , & forment un fromage dans l'estomac.

Voyez le Manuel , pag. 48 , 135 , Edit. V.

CITROUILLE , *Annuelle.*

Ses racines sont menues , droites en terre , fibrées.

Les tiges sont sarmenteuses , rempantes , s'étendant au loin , garnies de grandes feuilles découpées profondément , rudes & hérissées.

Il sort des aisselles des feuilles des vrilles & des pédicules qui portent des fleurs jaunes , évasées , appuyées sur un embryon qui devient un fruit arrondi , si gros , qu'à peine peut-on l'embrasser ; l'écorce de ce fruit est épaisse , d'un vert foncé , lisse , contenant une chair ou jaune , ou blanchâtre ou rougeâtre , d'un goût agréable , dans le centre de laquelle sont des graines larges , oblongues , ridées , jaunâtres , qui renferment une amande blanche , agréable au goût. Cette plante fleurit en Été , on la cultive dans les potagers pour différens usages ,

*Vertus & Usages.*

La chair de la Citrouille est bonne à manger , & sa semence est mise au

CONCOMBRE-SAUVAGE. 93

nombre des quatre semences froides majeures , qui sont la Courge , le Concombre , le Melon & la Citrouille.

Quelques-uns mangent toute crue la chair qui est sous l'écorce; mais ordinairement on ne la mange que cuite; elle donne très-peu de nourriture , & fournit un sang aqueux qui adoucit les inflammations des parties internes, & tempere l'acrimonie & l'effervescence de la bile ; on la prépare d'une infinité de manieres dans les cuisines ; on la rôtit , on la frit , on la fait bouillir , on l'assaisonne avec le beurre , le lait , le sucre , les oignons & les aromates , & même on fait du pain jaune avec la pulpe de Citrouille , mêlée avec la farine de Froment. Ce pain à une faveur douce , il est rafraîchissant & salutaire.

Les graines de Citrouille sont rafraîchissantes ; elles adoucissent l'acrimonie des urines , & elles en aident la secretion, en appaisant l'effervescence du sang ; c'est pourquoi on en fait des émulsions , des bouillons émulsionnés , & des décoctions convenables dans les fièvres ardentes , l'ardeur d'urine , l'ulcère des reins , les douleurs de goutte & les insomnies. On a coutume de les mêler avec les autres semences froides.

Voyez le Manuel , p. 83 , 84 , 85 , 86, Ed. V.

CONCOMBRE *cultivé, Annuelle.*

Ses racines sont droites, fibrées, & garnies de beaucoup de chevelu.

Les tiges sont sarmenteuses, longues, rampantes sur la terre.

Les fleurs naissent alternativement; elles sont grandes, dentelées à leur bord, rudes au toucher; elles sont garnies de vrilles, ou de mains pour s'accrocher à tout ce qu'elles rencontrent.

Les fleurs sont d'un jaune pâle; il leur succede un fruit long de plus d'un demi pied, jaunâtre ou blanchâtre, inégal, anguleux, plein d'une chair ferme, succulente; d'un goût austere, partagé en trois ou quatre loges remplies de graines oblongues, pointues, blanches, dont l'amande est laiteuse & douce; il fleurit en Eté, on le cultive dans les potagers.

*Vertus & Usages.*

Le Concombre est bon à manger, soit crud, soit cuit. Ses semences sont en usage en Médecine, & du nombre des quatre semences froides majeures. Ce fruit étant cru ne donne que peu d'une nourriture aqueuse; il se digere difficilement, & relâche les fibres de

CONCOMBRE-SAUVAGE. 95

l'estomac ; aussi son usage ne convient point aux estomacs foibles & relachés ; cependant en l'assaisonnant de sel , de poivre , d'huile & de vinaigre , après en avoir fait égouter l'eau , il est agréable au goût , & ne peut pas faire de mal , sur-tout si on en mange modérément.

La semence a coutume de s'employer dans les émulsions rafraîchissantes pour les fièvres ardentes , la néphrétique & l'ardeur d'urine ,

Voyez le Manuel , p. 83 , 84, 85, 86. Ed. V.

CONCOMBRE SAUVAGE, *Annuelle.*

Sa racine est épaisse de deux ou trois pouces, longue d'un pied, fibreuse, blanche, amere, & qui cause des nausées.

Les tiges sont rampantes, un peu rudes, couchées sur terre ; il en sort des feuilles arrondies & pointues, longues de trois à quatre pouces, oreillées à leur base.

Ses fleurs viennent des aisselles des feuilles ; elles sont d'une seule pièce, jaunâtres & parsemées de veines verdâtres ; il leur succede des fruits d'environ deux pouces de long, cylindriques, hérissés de bosses, un peu rudes, partagées en trois loges distinguées par des

cloisons minces, pleines d'un suc amer; lesquelles si on les touche légèrement lorsqu'ils sont mûrs, jettent avec force un suc fétide & des graines luisantes, larges & noirâtres. Cette plante fleurit en Été; elle vient aux lieux incultes le long des chemins & dans les décombres; on la cultive dans les jardins de Botanique.

*Vertus & Usages.*

Le suc de Concombre sauvage, exprimé & épaissi, connu sous le nom d'*Elaeterium*, est un fort purgatif, dont la dose se prescrit depuis un demi-grain jusqu'à deux; mais comme il est trop violent, qu'il trouble l'estomac & cause des vomissemens, il est bien rare qu'on l'emploie aujourd'hui qu'on a des remèdes plus doux pour remplir les mêmes indications: les anciens Médecins s'en servoient beaucoup contre l'hydropisie.

Extérieurement quelques gouttes de suc de Concombre sauvage, tirées par les narines, font sortir beaucoup de sérosités.

CONSOUDE, (*grande*) oreille d'âne,  
*Vivace.*

Sa racine est épaisse, fibrée, charnue,  
gluante,

gluante, noire en dehors, blanche en dedans.

La tige s'éleve à deux pieds de haut; creuse, & d'un velu rude.

Les feuilles sont longues, rudes, velues, d'un vert foncé, larges de près d'un demi pied, pointues.

Les fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux, disposées en bel ordre, repliées en maniere de queues de scorpion, pendantes, d'une seule piece, blanches ou purpurines; il leur succede quatre graines noirâtres, luisantes, à tête de Vipère au fond du calice.

Cette plante fleurit en Eté; & vient dans les prés & aux bords des ruisseaux, elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

La racine de Consoude resserre, consolide, épaisit & corrige la sérosité âcre & salée du sang; on l'emploie avec succès dans les dévoiemens, la dissenterie & le crachement de sang. La poudre sèche se donne à la dose d'un gros; mais il est plus ordinaire de prescrire cette racine en infusion depuis une demi-once jusqu'à une once par pinte d'eau. Il faut observer que cette infusion ne doit pas être forte, car elle seroit mucilagineuse

E

& trop gluante & par conséquent désagréable au goût & pesante sur l'estomac, On recommande cette même racine dans l'ulcère des poulmons & dans les autres maladies qui viennent d'une limphe tenue, âcre, & subtile qu'il est besoin d'adoucir. De plus cette racine arrête l'écoulement du sang de quelque partie qu'elle vienne; & elle guérit les ulcères des reins & de la vessie. Quelques Médecins assurent que les fleurs de cette plante bouillies dans du vin, sont un excellent remède contre le pissement de sang; on en prend deux fois le jour, quatre ou six onces chaque fois,

Extérieurement la racine de Consoude appliquée sur les plaies en procure la réunion, appaise les douleurs & consolide les fractures des os: elle est encore très-utile dans les hernies, les luxations & les entorses.

Voyez le Manuel, pag. 27, 65, 96, 136, Edit. V.

COQUELICOT, *Payot rouge, Ponceau, annuelle.*

Sa racine est grosse du petit doigt, blanche, fibrée, d'un goût amer.

La tige s'éleve de deux pieds, hérissée de poils un peu roides.

COQUELICOT. 99

Les feuilles sont découpées, d'un vert brun, & dentelées sur leurs bords.

Les fleurs sont à quatre pétales, d'un rouge foncé, gluantes, ayant une tache noire à la base de chaque pétale; il leur succede de petites têtes en coque, grosses comme une noisette, de la forme de celles du Pavot noir, divisées en plusieurs cellules qui contiennent des graines menues, noirâtres; elle fleurit en Été, & se trouve principalement dans les Bleds. Ses fleurs sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Les fleurs de Coquelicot sont adoucissantes, & propres pour faire cracher, dans les rhumes, les fluxions de poitrine & la toux sèche. Elles poussent aussi doucement par les sueurs. On les emploie en infusion à la manière de thé; une pincée sur quatre ou six onces d'eau, ou en tisane une petite poignée sur deux pintes de liqueur; on ne les jette dans le coquemar que sur la fin & lorsque l'eau bout, & l'on a soin de retirer la tisane du feu, & d'y ajouter un petit bâton de réglisse.

Un savant Médecin assure que dans la colique venteuse, une infusion de Coquelicot un peu chargée & adoucie avec



### CORALLINE.

Le sucre lui a souvent réussi.

Une pareille infusion donnée le troisième ou le quatrième jour d'une pleurésie, lorsque la sueur se présente, la rend plus abondante, & termine quelquefois la maladie avec succès; mais il faut avoir fait précéder deux ou trois saignées faites brusquement, ce qui ordinairement produit une sueur douce, dont il faut profiter pour donner ce remède.

Voyez le Manuel, pag. 142, Edit. V.

### CORALLINE, *Vivace,*

Cette plante a entre un pouce & demi & deux pouces de hauteur. Il s'en rencontre de couleurs différentes, vertes, rougeâtres, jaunâtres, cendrées, noires. Elle est couverte d'une substance limoneuse, blanchâtre, aussi dure que de la pierre, croquant sous la dent, se réduisant en poudre entre les doigts, attachée sur les rochers de la mer & autres corps. Elle vient sur le bord de l'Océan & de la Méditerranée.

Son odeur & son goût sont désagréables, sentant le poisson. On doit choisir celle qui est récente, blanchâtre ou grise.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est vermifuge, on la donne en poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros, ou seule ou mêlée avec d'autres remèdes vermifuges.

Voyez le Manuel, pag. 288, 304. Edit. V.

CORIANDRE, *Annuelle.*

Sa racine est menue, blanche, garnie de quelques fibres.

La tige est lisse, & s'éleve de plus de trois pieds.

Les feuilles sont arrondies, dentelées, les supérieures profondément decoupées & divisées en lanieres fort étroites.

Les fleurs sont en parasol d'un blanc purpurin, plus grandes & inégales autour du parasol; il leur succede deux graines accolées, formant ensemble un petit globe jaune-pâle: toute la plante sent la punaise; mais l'odeur des graines s'adoucit avec le temps; & devient d'un goût agréable. Cette plante fleurit en Été, on la cultive dans les Champs: sa graine seule est d'usage.

*Vertus & Usages.*

On vante la graine de Coriandre comme un carminatif & un stomachique singulier ; elle divise les fucs gluans de l'estomac, & elle dissipe les flatuosités qui sont des suites de l'épaississement. On la recommande fort à ceux qui ont mal à la tête par sympathie avec l'estomac. Quelques Médecins la regardent comme fébrifuge & l'emploient contre la fièvre quarte, en infusion dans le vin blanc.

Voyez le Manuel, pag. 427, Edit. V.

COULEVRÉE, BRIOINE, *Vivace.*

Sa racine devient grosse comme le bras, & même en vieillissant, elle égale quelquefois la cuisse : elle est garnie de grosses fibres, d'une odeur fétide, d'un goût désagréable, âcre & un peu amer.

Les tiges sont grimpantes, & montent assez haut au moyen de longs filets tortillés qui s'accrochent aux corps qu'ils rencontrent. Ces tiges sont velues & canelées.

Les feuilles sont assez semblables à celles de la vigne, mais bien plus petites & un peu rudes.

Les fleurs sont d'un blanc verdâtre,

COULEVRÉE, BRIOINE. 103  
parsemées de lignes vertes, & tellement  
adhérentes à leur calice qu'on ne les en  
peut séparer; il leur succède une baie  
grosse comme un pois, succulente, rouge  
renfermant des graines arrondies.

Cette plante fleurit en Eté, elle vient  
dans les haies & dans les bois. Sa ra-  
cine est d'usage.

*Vertus & Usages.*

La racine fraîche de Brioine est un  
purgatif violent qui évacue, non-seule-  
ment par les selles, mais encore par le  
vomissement; on l'emploie dans l'hydro-  
pisie, l'épilepsie, la paralysie, la goutte  
& les maladies chroniques: sur-tout elle  
passe pour spécifique dans l'asthme hu-  
moral, l'hydropisie de poitrine, celle de  
la matrice & dans la passion hystérique  
qui vient de l'obstruction de ce viscère;  
mais comme c'est un purgatif violent &  
âcre, on le corrige par la crème de tar-  
tre, le vinaigre simple, ou par quelque  
poudre aromatique & stomachique. La  
racine sèche en poudre, se donne depuis  
un scrupule jusqu'à un gros, & le suc  
dépuré depuis deux gros jusqu'à demi-  
once dans du bouillon. On fait bouillir  
cette même racine dans du lait, dans du  
vin depuis trois gros jusqu'à six.

E iv

104 COULEVRÉE, BRIOINE.

Quelques-uns recommandent contre l'hydropisie l'eau simple ou le suc de racines de Brioine que l'on retire de cette maniere. Au commencement du Printemps on coupe transversalement la tête de la racine ; on creuse la partie qui est restée dans la terre, & on la recouvre avec la piece que l'on a coupée ; le lendemain on trouve cette cavité remplie d'un suc laiteux qui se donne à la dose de deux ou trois cuillerées tous les jours le matin à jeun : il purge doucement par bas, fait écouler les eaux des Hydropiques, & leve les obstructions des viscères.

La racine de Brioine appliquée extérieurement est puissamment résolutive ; on assure qu'on appaise d'une maniere surprenante la douleur de la sciatique avec cette racine fraîche pilée, mêlée avec de l'huile de lin, & appliquée tiède sur la partie malade : on s'en sert encore contre l'hydropisie en la pilant, & l'appliquant seule ou mêlée avec de la bouze de vache sur la région des reins ; de cette maniere elle excite beaucoup le flux des urines & guérit quelquefois l'hydropisie.

COURGE, CALEBASSE, *Annuelle.*

Sa racine est tendre, blanche & fibrée.

Les tiges sont sarmenteuses, grosses du doigt, anguleuses, rampantes & grim-pantes, en s'attachant par des vrilles ou mains, aux treilles ou aux perches que l'on met pour les soutenir.

Ses feuilles sont rondes, larges d'un pied ou d'un pied & demi, cotoneuses, crénelées en quelques endroits sur leurs bords.

Les fleurs sont blanches, velues en dedans, les unes stériles, les autres portées sur un embryon qui devient un fruit fort gros, renflé par le bas, long quelquefois de cinq à six pieds, couvert d'une écorce verte, quand elle est jeune, dure & jaunâtre dans sa maturité. Le dedans de cette écorce est plein d'une moëlle blanche, insipide, partagée en six loges qui contiennent des graines longues de près d'un pouce, plates, larges, renfermant une amande blanche, douce, d'un goût agréable. Cette plante fleurit en Été : on en sème la graine dans les jardins : la pulpe du fruit est bonne à manger.

*Vertus & Usages.*

La chair ou pulpe de Courge est adou-cissante & rafraîchissante. Elle fournit peu de nourriture, & s'évacue promptement par les selles, ce qui la rend nuisible aux

106 CRESSON DE JARDIN.

tempéramens froids & pituiteux ; mais par sa qualité de rafraichissante , elle détruit la soif & convient aux tempéramens chauds , secs & bilieux ; au-reste comme le Concombre , le Melon , la Citrouille & la Courge ont beaucoup de rapport , leurs vertus ne sont pas fort différentes. Les Médecins emploient leurs graines sous le nom des quatre grandes Semences froides , contre les fièvres qui viennent de l'âcreté & du bouillonnement des humeurs ; on fait des émulsions avec les graines de Courges , qui tempèrent l'acrimonie des urines , en augmentent la quantité , & procurent le sommeil.

Voyez le Manuel, pag. 83, 84, 85, 86, Ed. V.

CRESSON DE JARDIN, *Cresson Aënois, le Nasitor, Annuelle.*

Sa racine est ligneuse, blanche, fibrée, un peu âcre.

Elle pousse une ou plusieurs tiges qui s'élevent d'un pied & plus, lisses, couvertes d'une espèce de poussière bleuâtre qui s'en détache aisément.

Ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, d'un goût âcre, assez agréable.

Ses fleurs naissent aux sommets des

## CRESSON DE JARDIN. 137

tiges & des branches ; elles sont d'un blanc pourpré ; il leur succède un petit fruit applati, à deux loges qui contiennent chacune, une graine rougeâtre, d'un goût poivré. On cultive cette plante dans les jardins pour les salades ; elle demeure verte tout l'Hiver ; mais on la sème au Printemps pour l'avoir plus tendre ; elle fleurit en Été. Ses feuilles & ses semences sont d'usage.

### *Vertus & Usages.*

Le Cresson de jardin est regardé comme atténuant & incisif, propre à lever les obstructions de la rate & de la matrice, & à dégager le poumon des humeurs visqueuses qui souvent l'embarassent. On en recommande la semence contre les affections soporeuses : personne n'ignore l'usage que l'on fait des feuilles de Cresson de jardin dans les salades. Outre qu'il est agréable & qu'il pique le goût ; comme il fortifie l'estomac, il fait digérer plus facilement les autres herbes avec lesquelles on l'affaïsonne.

Extérieurement les feuilles & semences de Cresson alénois, frites dans la poêle avec le Sain-doux, font une pomade excellente contre la galle & la teigne des enfans : on s'en sert en liniment pendant

E vj

108 CRESSON D'EAU.  
plusieurs jours , mais la guérison est  
prompte.

Voyez le Manuel , pag. 274 , Edit. V.

CRESSON D'EAU *ou de fontaine ,  
Vivace.*

Sa racine est filamenteuse , rampante ,  
blanche , & pousse de distance en distance  
de chaque nœud , plusieurs fibres capil-  
laires qui s'enfoncent en terre.

Les tiges qui sont d'abord courbées ,  
s'élevent ensuite à deux pieds , creusées ,  
canelées , lisses , d'un vert tirant quel-  
quefois sur le rouge.

Ses feuilles sont presque rondes , tou-  
jours vertes , d'un vert brun , succulentes ,  
odorantes , d'un goût poivré agréable.

Les fleurs sont blanches ; il leur succé-  
de une gouffe longue , un peu courbe ,  
divisée en deux loges , remplies de grai-  
nes presque rondes , rougeâtres , d'un goût  
âcre.

Cette plante fleurit en Eté , elle vient  
dans l'eau des fontaines & autres eaux  
vives & courantes. Elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Cresson-d'eau est un des meilleurs  
anti-scorbutiques que nous ayons dans ce

pays-ci ; on a coutume d'en faire bouillir une poignée dans un bouillon dégraissé, ou dans un bouillon d'écrevisses ; ces bouillons purifient le sang, conviennent dans les maladies de la peau qui reconnoissent pour cause l'épaississement & l'acreté de la limphe, & soulagent fort les Hydropiques, les Scorbutiques & les Hypochondriaques. Mais il faut avoir attention de faire ces bouillons dans un vaisseau fermé, lutté avec de la pâte & au bain-marie, plutôt que de les faire à découvert ; parce que la vertu du Cresson comme celle de toutes les plantes âcres, anti-scorbutiques consiste dans un sel volatil qui se dissipe promptement par la chaleur du feu ; en sorte qu'au lieu d'un bon remède on n'a plus que l'expression du marc d'une plante épuisée qui ne peut produire aucun effet.

Le Cresson bouilli légèrement dans le lait est recommandé dans les maladies de poitrine.

Extérieurement ses feuilles fricassées avec du Sain-doux, font un bon remède contre la galle de la tête des enfans.

Voyez le Manuel, pag. 13, 97, 114, 425 ;  
Edit. V.

CROISETTE, *Vivace.*

Sa racine est traçante, garnie de plusieurs fibres jaunâtres qui sortent de ses nœuds.

Les tiges s'élevent d'un pied & plus, quarrées, velues, & fort noueuses. Il sort de chaque nœud quatre feuilles disposées en croix, velues & sans queue; les fleurs sont jaunes & faites en forme de cloches; il leur succède un fruit composé de deux graines arrondies, renfermées dans une membrane un peu velue.

Cette plante fleurit en Eté, & se plaît dans les lieux herbus & dans les haies.

*Vertus & Usages.*

On met la Croisette parmi les plantes vulnéraires; elle dessèche & est astringente, soit prise à l'intérieur, soit appliquée extérieurement. On la recommande sur-tout pour la guérison des hernies; on fait boire pour cela la décoction pendant quelques jours, & on applique le marc sur la descente. Un Médecin assure avoir guéri un paysan qui s'étoit blessé d'une faux la partie supérieure de la main, avec cette plante pilée entre deux tuiles, &

CUMIN. III

appliquée sur la plaie en forme de cataplasme sans aucun autre remède.

Voyez le Manuel, pag. 113, Edit V.

CUMIN, *Annuelle.*

Sa racine est blanche, menue & fibreuse.

La tige s'éleve à la hauteur d'un pied.

Ses feuilles sont peu nombreuses, capillaires, semblables à celles du Fenouil, mais plus petites, & dont les découpures sont moins fines.

Les fleurs sont en parasol, blanches; il leur succède deux graines accollées, d'un gris brun, longues de trois lignes d'une odeur très-forte, & d'un goût âcre, aromatique, un peu amer. Les pigeons aiment beaucoup cette graine, elle leur excite l'appétit, les guérit du vomissement & de plusieurs maladies; on cultive le Cumin dans l'Isle de Malthe. Ses feuilles & ses graines sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

La graine de Cumin aide à la digestion, & dissipe les vents; c'est pourquoi quelques-uns la mettent dans le pain & dans le fromage. Elle est utile dans la colique venteuse, dans la timpanite & le

vertige qui vient d'une mauvaise digestion, soit qu'on la prenne intérieurement, soit qu'on l'applique à l'extérieur. Cependant pour l'usage interne, on préfère la graine de Carvi à celle de Cumin: celle-ci est moins agréable & plus forte; mais on emploie préférablement la graine de Cumin à l'extérieur.

ECLAIRE (*grande*) *Chélidoine*, la *Felougne*, *Vivace*.

Sa racine est une tête de laquelle partent des fibres garnies de chevelu: sa couleur est d'un rouge de vermillon; elle est remplie d'un suc jaune foncé, âcre & brulant.

La tige s'éleve d'un pied & demi, creuse, cassante.

Ses feuilles sont d'un beau vert en dessus, vert de mer en dessous, parsemées de quelques poils.

Ses fleurs sont jaunes, disposées en bouquet; il leur succède une silique longue d'un pouce & demi, roussâtre, contenant des graines noires, luisantes.

Toute cette plante à une odeur forte; & en quelque endroit qu'on la coupe ou qu'on y fasse une incision, elle répand un suc âcre, piquant & un peu amer, de couleur de Saffran: elle se plaît

dans les lieux humides & à l'ombre; elle fleurit en Eté. Ses racines & ses feuilles font d'usage.

*Vertus & Usages.*

La grande Chélidoine prise intérieurement leve les obstructions, excite les urines & les sueurs, guérit la cachexie & l'hydropisie, est fébrifuge, & particulièrement destinée contre la jaunisse; on prescrit la poudre de la racine sèche depuis un scrupule jusqu'à deux gros: & six gros de la racine fraîche infusée dans une pinte de vin, ou bouillie dans la même quantité d'eau, & donnée à la dose de six onces une ou deux fois le jour.

Appliquée extérieurement, elle déterge & mondifie les plaies & les ulcères, soit réduite en poudre, soit avec son suc jaune, soit avec ses feuilles pilées & appliquées en cataplasme: ce même suc jaune guérit aussi les verrues. Si on applique deux fois le jour sur la dartre milliaire un cataplasme fait avec cette plante pilée, il l'arrête & la guérit en peu de temps. On vante beaucoup la Chélidoine pour les maladies des yeux. Son suc jaune qui découle de la tige que l'on a rompue, introduit dans l'œil, est

114 EGLANTIER.

recommandé par quelques-uns pour déterger les ulcères & pour guérir les taies; mais comme il est fort âcre, & qu'il cause une cuisson trop vive; on a coutume de le mêler avec quelque eau convenable comme celle de Rose, de Plantain, ou de Guimauve qui en modere l'activité.

L'EGLANTIER ou GRATTECUL;  
*la Rose sauvage, la Rose de Chien.*

Sa racine est longue, traçante, dure & ligneuse.

Les tiges s'élevent de dix pieds & plus, armées de grandes épines.

Les feuilles sont assez grandes, oblongues, lisses, semblables à celles du Rosier domestique.

Les fleurs sont toujours simples, odorantes, blanches, tirant un peu sur la couleur de chair. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits ovales, gros comme des glands, d'un rouge couleur de corail: leur écorce est charnue, d'un goût doux agréable & acide. Ils contiennent nombre de graines oblongues, blanches, anguleuses, dures, enveloppées dans un poil ferme qui s'en sépare aisément. Si ce poil s'attache aux doigts ou à quelque autre partie, il pé-

## EGLANTIER. 115

netre la peau, & y cause des démangeaisons importunes, c'est ce qui fait donner à ces fruits le nom de *Gratte-culs*. Cet Arbrisseau fleurit en Eté, il se trouve par-tout dans les haies & dans les buissons où il croit sans culture.

Il naît souvent au tronc & aux branches de l'Eglantier, une grosseur couverte de longs filets velus, roux, pressés l'un contre l'autre, de la forme d'une éponge, grosse quelquefois comme une pomme d'Api. Cette éponge n'est autre chose qu'une tumeur causée par la piquure d'un Moucheron, qui par l'équillon qu'il porte à sa queue, pique l'écorce, les tiges de cet Arbrisseau, & par cette ouverture, dépose ses œufs qui, quand on ouvre cette éponge, paroissent sous la forme de vers nichés dans leurs cellules, & deviennent ensuite autant de Mouchérons. On lui a donné le nom d'éponge d'Eglantier ou de *Bédéguar*.

### *Vertus & Usages.*

Les fleurs de l'Eglantier sont purgatives; la conserve de *Cynorrhodon* que l'on prépare avec ses fruits, est fort recommandée dans les cours de ventre, les faiblesses d'estomac, & dans les indigestions: on la donne depuis deux gros jusqu'à

116 ELLEBORE NOIR.

demi-once. Un Médecin fameux qui a composé un Ouvrage entier sur l'Eglantier, assure avoir guéri deux Hydropiques désespérés par un long usage d'une tisane faite avec les fruits entiers de Cynorrhodon, ce qui est confirmé par beaucoup d'autres observations. Les semences séparées de la chair du fruit sont apéritives ; elles conviennent dans la gravelle à la dose d'un gros en poudre dans un verre de vin blanc, ou en émulsion à la dose de deux gros sur une chopine d'eau. On fait aussi usage de l'éponge de cet Arbrisseau, on lui attribue les mêmes vertus qu'au fruit ; on la donne en poudre ou en infusion depuis deux gros jusqu'à demi-once. Exérieurement on l'emploie en gargarisme pour les ulcères de la bouche & du gosier.

ELLEBORE NOIR, *Pied de Griffon*  
*Vivace.*

Sa racine est fibreuse, mince, noirâtre.

La tige à un pied & plus de hauteur, dont le sommet se partage en plusieurs petits rameaux.

Les feuilles sont divisées jusqu'à leur queue, le plus souvent en neuf portions, en maniere de digitation, formant com-

## ELLEBORE NOIR. 117

me aurant de petites feuilles roides, lisses, d'un vert foncé, & dentelées, sur-tout depuis le milieu jusqu'à l'extrémité.

Les fleurs pendent à l'extrémité des rameaux, elles sont petites, d'une couleur de vert-pâle; il leur succède un fruit composé de cinq ou six gouffes contenant des graines oblongues, luisantes, noirâtres. Toute la plante à une odeur désagréable : elle fleurit au Printemps, on nous l'apporte des Montagnes d'Auvergne ; mais on la cultive dans les jardins, Sa racine est d'usage,

### *Vertus & Usages.*

L'Ellébore noir purge par bas toutes les humeurs, mais en causant le plus souvent de la fatigue & des douleurs; c'est pourquoi on ne le doit donner qu'à des personnes très-robustes. Aujourd'hui que l'on a des purgatifs bien plus doux, on le donne rarement en substance, & seulement depuis douze grains jusqu'à un demi-gros, & en décoction depuis un demi-gros jusqu'à deux. Cette purgation est utile aux fous, aux maniaques, aux mélancoliques, à ceux qui tombent du haut-mal, contre la fièvre quarte, enfin à tous ceux qui sont incommodés de bile noire & d'humeurs mélancoliques.

## 118 ELLEBORE BLANC.

Extérieurement l'application de la racine pilée dessèche les dartres & la gratelle.

### ELLEBORE BLANC, *Vivace.*

Sa racine est grosse du pouce & plus, oblongue, fibreuse, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre, un peu amer & désagréable.

La tige a trois pieds de haut, droite & ferme, de laquelle naissent des feuilles placées alternativement de la largeur & longueur de plus d'un demi pied, toutes striées, & comme plissées, un peu velues, d'un vert clair, & entourant la tige par leur baie qui est en manière de tuyau : depuis environ le milieu de la tige jusqu'à son extrémité, font des grappes de fleurs d'un vert blanchâtre; il leur succède un fruit à trois gaines applaties, contenant des graines oblongues, blanchâtres, bordées d'un feuillet membraneux, & semblables à des grains de bled. Cette plante fleurit en Été, on la trouve sur toutes les Montagnes de France, particulièrement sur les Alpes & les Pyrénées.

#### *Vertus & Usages.*

La racine d'Ellébore - blanc est un

EPITHIM ou CUSCUTE. 119  
puissant vomitif ; mais comme elle agit  
avec trop de violence, on ne l'emploie  
plus intérieurement ; on se sert de la  
poudre de cette racine comme d'un  
puissant sternutatoire dans l'apoplexie &  
les autres maladies soporeuses.

Voyez le Manuel , page 222 , Edit. V.

EPITHIM ou CUSCUTE , *Annuelle.*

Cette plante est parasite , c'est-à-dire  
qu'elle vit au dépens des plantes sur les-  
quelles elle s'attache ; quand elle occupe  
le Thim , on l'appelle *Epithim*.

Ses racines sont chevelues ; mais quand  
les tiges en s'allongant se sont appliquées  
au moyen de petits sucçoirs ou radicules  
aux plantes qu'elles rencontrent , elles se  
nourrissent de leur sève ; & reproduisant  
de nouvelles tiges , leurs racines meurent :  
elles n'en ont plus besoin.

Les tiges ne sont que des filamens  
fins , comme des cheveux , ronds , rougeâtres,  
d'un goût âcre un peu astringent ,  
ne poussant jamais de feuilles , mais seulement  
des paquets de fleurs de distance  
en distance , de couleur blanche incarnate ;  
il leur succède un fruit arrondi à  
trois ou quatre angles , renfermant des  
graines brunes très-menues ; elle vient  
dans nos pays sur différentes plantes.

120 EPURGE, CATAPUCE.

Celle qui s'attache au Thim est la plus estimée; mais comme sa vertu est faible, on préfère celle qu'on nous apporte de Candie ou de Venise. Elle fleurit en Été, elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

On regarde la Cuscute comme apéritive, & propre pour les maladies mélancoliques, hypocondriaques & scorbutiques. On la prescrit depuis une pincée jusqu'à deux en infusion dans une chopine d'eau bouillante; elle entre dans beaucoup de compositions pharmaceutiques.

EPURGE, CATAPUCE, *Annuelle.*

Sa racine est simple, garnie de quelques fibres délicées.

La tige s'éleve jusqu'à quatre pieds, grosse comme le pouce, ronde, rougeâtre, revêtue de beaucoup de feuilles d'un vert bleuâtre, semblables à celles du Saule.

Les fleurs sont jaunes; il leur succède un fruit relevé de trois coins ou loges, qui contiennent chacune une semence grosse comme un grain de poivre presque ronde, remplie d'une moëlle blanche.

Toute

EPURGE, CATAPUCE. 121

Toute la plante jette un suc laiteux, abondant, de même que les autres Tithimales : elle croit en tout pays, fort fréquemment dans les Jardins où elle se multiplie tous les ans de graines, jusqu'à en devenir incommode ; elle fleurit en Eté, passe l'Hiver, & périt lorsque sa graine est venue à maturité. Les Mendians se servent ordinairement de son lait pour se défigurer la peau ; & par ce moyen émouvoir la compassion des passans. Si les poissons mangent de ses feuilles ou de ses fruits jettés dans un étang, ils viennent à la surface de l'eau couchés sur le côté comme s'ils étoient morts, enforte qu'on peut les prendre à la main ; mais on les fait bientôt revenir en les changeant d'eau.

*Vertus & Usages.*

L'Epurge est un violent purgatif hydragogue ; mais il purge si violemment qu'il est dangereux d'en faire usage à l'intérieur : car il cause des inflammations de gosier, des coliques violentes, & ulcère quelquefois les intestins. Il n'y a que les gens de la Campagne dont la nature est robuste, qui se purgent quelquefois avec la semence d'Epurge, dont ils avalent dix à quinze grains, ce qui

F.

leur fait vuider une grande quantité de férosités ; mais il faut se garder de donner ce purgatif aux femmes grosses & aux personnes dont la complexion est tendre & délicate. Les Charlatans dont la manie est de faire les entendus en Médecine, tuent tous les jours nombre de malades par ces sortes de purgatifs violens, donnés indistinctement & sans préparation. Le mieux est donc de ne s'en pas servir ; d'autant plus que nous avons la poudre de jalap qui remplit les mêmes indications, & que la nature a tellement modifiée dans ses principes, qu'elle purge abondamment & sans irritation.

On emploie extérieurement le suc lacteux d'Epurge pour consumer les verrues, & pour dissiper les dartres ; on peut s'en servir aussi en guise de dépilatoire, si on en humecte les parties dont on veut enlever les poils.

ESTRAGON, *Vivace.*

Sa racine est composée de grosses fibres, d'un brun pâle.

La tige s'éleve jusqu'à trois ou quatre pieds.

Les feuilles sont d'un vert foncé, semblables à celles de l'Hysope, luisantes.

d'un goût piquant, aromatique, agréable.

Les fleurs sont très-petites, rangées à l'extrémité des rameaux; il leur succède une petite graine sans aigrette. Sa racine est vivace, elle pousse tous les ans de nouvelles branches. Cette plante fleurit en Été & se cultive dans les Jardins.

*Vertus & Usages.*

L'Estragon est incisif, apéritif & digestif, il donne de l'appétit, dissipe les vents & leve les obstructions; on en fait usage fréquemment dans les salades pour corriger & tempérer la crudité des autres plantes avec lesquelles on le mêle; on le donne aussi en infusion comme le thé, une bonne pincée dans un septier d'eau avec un peu de sucre: il convient de cette manière dans les indigestions, la foiblesse d'estomac & les envies de vomir.

ESULE (*petite*), *Vivace.*

Sa racine est grosse du doigt, ligneuse, fibreuse, rampante, d'un goût âcre & piquant.

Ses tiges sont hautes d'un pied à un pied & demi, branchues à leur sommet.

Ses feuilles naissent en très-grand nom-

bre sur les tiges, semblables à celles de la Linaire.

Les fleurs naissent au sommet des rameaux, de couleur verdâtre; il leur succède un fruit à trois angles, à trois capsules, contenant trois graines arrondies.

Toute cette plante est remplie de lait: elle vient le long des chemins & dans les forêts; elle fleurit en Été. Sa racine est d'usage.

ESULE (*grande*), *Vivace*.

Sa racine est grosse du pouce, longue d'un pied, un peu fibreuse & d'une saveur âcre.

La tige s'éleve un peu plus que la précédente, branchue, portant des feuilles semblables à celles de la Linaire commune.

Les fleurs & les fruits sont pareils à ceux de la petite-Esule; elle est également laiteuse; elle fleurit en Été, & se trouve dans les champs.

#### *Vertus & Usages.*

Ces deux plantes ont les mêmes vertus, elles sont purgatives, sur-tout leur suc laiteux, dont on fait peu d'usage, à cause de sa causticité.

La racine de la petite Esule, & prin-

également son écorce purge fortement la pituite par les selles ; mais comme elle trouble l'estomac & peut causer des inflammations internes, les Médecins prudents ont coutume de s'en abstenir, ou du-moins ils ne la donnent qu'après l'avoir adoucie & tempérée de quelque façon.

Voici la maniere dont on peut corriger l'écorce de la racine d'Esule. On macere cette écorce fraîche pendant vingt quatre heures dans de fort vinaigre ou dans du verjus, ou dans du suc de Coings ou de Limon ; ensuite on la sèche. Étant ainsi préparée, on peut la donner en poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros, ou en infusion depuis un gros jusqu'à deux. Elle évacue une grande quantité de sérosités, & est très-utile aux Hydropiques, aux Cachétiques, dans la fièvre carté, dans toutes les fièvres intermittentes, lorsque les autres remèdes tempérés n'ont pas réussi ; il ne faut pas la donner seule, mais mêlée avec d'autres remèdes, soit stomachiques, soit mucilagineux pour en modérer la violence.

EUPHRAISE, *Annuelle.*

Sa racine est simple, menue, blanche, & garnie de quelques fibres.

F üj

726 EUPHRAISE.

La tige s'éleve de sept à huit pouces, velue, de couleur noirâtre.

Les feuilles sont arrondies, luisantes, veinées & découpées en forme de crête de coq, d'un vert foncé, sans queues, d'une saveur visqueuse un peu amere.

Les fleurs sont blanchâtres, marquées de lignes pourpre & jaune; il leur succède un fruit ou une capsule allongée, brune, partagée en deux loges qui contiennent de petites graines longues, de couleur grise.

Cette plante est commune, elle vient sur les montagnes, dans les prés, dans les forêts: elle fleurit en Eté; elle est d'usage étant fleurie.

*Vertus & Usages.*

L'Euphraise est céphalique & ophtalmique; elle divise les humeurs épaisses du cerveau, & les rend plus propres à la circulation. On la recommande surtout pour fortifier la vue, & on la donne en poudre, depuis un gros jusqu'à deux, soit seule, soit dans du vin. On peut la prendre plusieurs mois de suite sans inconvénient, pourvu que la fluxion vienne d'une pituite froide qui se jette sur les yeux; car les tempéramens secs, bilieux & échauffés ne s'en trouveroient pas bien.

FENOUIL, 127

Extérieurement cette plante fraîche pilée & appliquée sur les yeux, est fort utile dans leur inflammation.

Voyez le Manuel, pag. 361, Edit. V.

FENOUIL, *Vivace.*

Sa racine est droite en terre, grosse du doigt, d'un goût aromatique doux.

La tige s'éleve à quatre ou cinq pieds, moëlleuse, droite, verte & lisse.

Les feuilles sont amples d'un vert foncé, d'une odeur & d'un goût agréables, ayant leurs extrémités comme des cheveux : ces feuilles sont portées sur des queues qui embrassent en maniere de gaine la tige & les branches.

Les fleurs sont en parasol, jaunes ; il leur succède un fruit composé de deux graines, accolées, oblongues, canelées, jaunâtres, d'un goût âcre un peu fort : ce goût devient doux par la culture ; alors on nomme la plante *Fenouil doux*. Elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins de Botanique : ses racines, feuilles & graines sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est apéritive, sudorifique, stomachique, pectorale & fébrifuge.

F iv

## 128 FENUGREC.

ge. La décoction des racines & graines passe pour spécifique dans la rougeole & dans la petite vérole. Cette racine est une des cinq grandes racines apéritives ; la graine est une des quatre grandes semences chaudes. Toutes les parties du Fenouil, sur-tout les graines, fortifient l'estomac & aident à la digestion, en dissolvant les glaires qui souvent le tapissent. Intérieurement la graine opère de la même manière dans les intestins, ce qui rend son usage excellent dans les coliques, où elle fait sortir des vents par haut & par bas. On la prend en poudre avec du sucre dans du vin, depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; ou on la mange confite avec le sucre, ce qui se doit entendre de la graine sèche, car la verte n'a pas la même vertu. La décoction des feuilles dans l'eau augmente le lait des Nourrices.

Extérieurement les feuilles pilées & appliquées en cataplasme, fortifient la vue ; on tient dans les Boutiques une eau distillée de toute la plante qui est fort utile dans les collyres.

Voyez le Manuel, pag. 361, Edit. V.

FENUGREC, *Vivace.*

Sa racine est menue & blanche,

La tige s'éleve d'un pied, verte, creu-  
se, partagée en branches & en rameaux.

Ses feuilles sont au nombre de trois sur  
une même queue, semblables à celles du  
Trefle des prés, mais petites, vertes en  
dessus, cendrées en dessous.

Les fleurs sont légumineuses, blanchâ-  
tres; il leur succède de longues siliques  
remplies de graines jaunâtres, sillonnées,  
d'une odeur un peu forte. Elle fleurit en  
Été, on la cultive dans les champs.

*Vertus & Usages.*

On emploie peu cette plante intérieur-  
ement, quoique quelques-uns recom-  
mandent la décoction de la farine de ses  
graines dans la phtisie & dans la toux in-  
vétérée; mais extérieurement cette fa-  
rine est émolliente, résolutive & anodine;  
elle est tellement en usage qu'on la pres-  
crit dans presque toutes les fomentations  
& les cataplasmes émolliens & discutifs;  
on s'en sert encore dans les lavemens  
carminatifs & anodins, pour dissiper les  
vents, réprimer l'acrimonie des humeurs,  
& enduire d'un doux mucilage les intes-  
tins qui ont souffert quelque déchirure;  
comme dans la dysenterie. Son mucila-  
ge est encore fort bon pour dissiper la  
meurtrissure des yeux.

F. v.

F E V E, *Annuelle.*

Sa racine est en partie droite en terre, & en partie rampante, garnie de tubercules & de fibres.

La tige est droite, quarrée, creuse, s'élevant de deux ou trois pieds.

Les feuilles sont arrondies, un peu épaisses, bleuâtres & lisses.

Les fleurs sont légumineuses; la feuille supérieure est blanche, panachée de veines purpurines, & pourprée à sa base; les feuilles latérales sont noires au milieu & blanches aux bords; la feuille inférieure est verdâtre: il leur succède une gouffe longue, charnue, velue, qui contient quatre ou cinq graines qu'on nomme *grosses Feves*, en forme de rein, blanches, ou jaunes, ou noires. Elle fleurit en Été; on cultive cette plante dans les champs & dans les potagers pour s'en servir en aliment.

*Vertus & Usages.*

Presque tous les Médecins conviennent que les Feves de quelque manière qu'on les prépare, sont difficiles à digérer; qu'elles causent des vents & des obstructions dans les viscères, & que

fur-tout celles qui font vertes, par les vents qu'elles engendrent, causent la distension du ventre, des coliques, appesantissent la tête & troublent l'esprit; c'est pourquoi les personnes délicates doivent les éviter, aussi-bien que ceux qui sont sujets à la gravelle, à la colique, au mal de tête & à la constipation; ceux qui menent une vie oisive, qui sont appliqués à l'étude, & dont l'estomac & la vue sont foibles, doivent aussi s'en abstenir. On corrige beaucoup à la vérité leur qualité venteuse, par l'Oignon, le Porreau, le Persil, la Sariette, le Poivre & les autres Aromates; mais on ne la détruit pas entièrement.

Extérieurement la farine de Feves pelées est fort utile pour résoudre ou pour faire suppurer les contusions & les inflammations des parties glanduleuses, on la met au nombre des quatre Farines résolatives, qui sont la farine d'Orge, d'Orobe, de Lupin & de Feves. On l'applique en cataplasme bouillie dans l'eau ou dans le lait. Tous les Médecins s'accordent à la regarder comme un excellent résolutif & discutif.

Voyez le Manuel, pag. 337, Edit. V.

## FIGUIER.

C'est un arbre de grandeur médiocre, dont les feuilles sont grandes, découpées profondément, & les fruits d'un vert pâle.

Il n'a point de fleurs apparentes : les fruits paroissent seuls ; mais ces fruits qu'on nomme Figues, ne sont effectivement qu'un calice rempli d'une pulpe, qui étant mûre, est douce & sucrée : laquelle contient sous la forme de pepins, les fleurs & leurs graines. Cet arbre vient aux pays chauds & en belle exposition ; on se sert des fruits.

*Vertus & Usages.*

Les Figues sont pectorales & adoucissantes. On les emploie sèches dans les tisannes pectorales, à la quantité de trois ou quatre par chaque pinte d'eau qu'on fait bouillir légèrement : on s'en sert encore en gargarisme bouillies dans le lait, dans l'inflammation des amigdales, de la luette & de l'intérieur du gosier. Elles adoucissent très-bien la toux & les rhumes opiniâtres. Les sommités d'Hysope jettées dans la décoction de Figues toute bouillante, & infusées ensuite, font une

FILIPENDULE. 133

boisson excellente pour l'asthme. Tout le monde sçait que les Figues fraîches sont très-agréables au goût; on les mange aussi séchées, & on en fait un sirop propre pour les maladies du poulmon.

Les Figues appliquées extérieurement sont émollientes & résolatives; étant rôties & mises en poudre, & incorporées ensuite avec un peu de miel, elles font un onguent excellent contre les engelures. Si on les applique sur les hémorroïdes, elles en appaisent la douleur & l'inflammation.

Voyez le Manuel, pag. 365, Edit. V.

FILIPENDULE, *Vivace.*

Sa racine est charnue, garnie de fibres menues, terminées par des tubercules allongés de la figure d'une Olive: elle est noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût mêlé d'âcre & de doux, avec un peu d'amertume.

La tige s'éleve d'un pied & plus, canelée, branchue, garnie d'un petit nombre de feuilles.

Les feuilles sont en grand nombre près de la racine, étroites, découpées profondément, d'un vert foncé.

Ses fleurs sont disposées en parasol, blanches en dedans, rougeâtres en de-

### 134 FOUGERE-MALE.

hors, peu odorantes; il leur succède un fruit rond, formé par nombre de graines oblongues & rudes. Cette plante fleurit en Eté, & vient communément dans les bois. Ses racines & ses feuilles font d'usage.

#### *Vertus & Usages.*

La Filipendule est incisive, diurétique & astringente: on fait sécher & réduire en poudre sa racine & ses tubercules, qu'on donne à la dose d'un gros dans un verre de vin blanc ou d'infusion de pariétaire pour la gravelle; on l'emploie à la même dose, infusée dans le vin rouge pour les fleurs blanches; & plusieurs Médecins la regardent comme très-utile contre cette maladie.

Voyez le Manuel, pag. 278, Edit. V.

#### FOUGERE-MALE, *Vivace.*

Sa racine est épaisse, branchue, fibreuse, noirâtre en dehors, pâle en dedans, sans odeur, d'un goût d'abord douçâtre, puis un peu amer, astringent.

Elle n'a point de tige; mais elle jette au Printemps des pousses recourbées, d'abord couvertes d'un duvet blanc, lesquelles se changent dans la suite en

FOUGERE - FEMELLE. 135

autant de feuilles larges, hautes de trois pieds, cassantes, d'un vert gai, qui sont composées de plusieurs autres petites feuilles placées alternativement sur une côte garnie d'un duvet brun. Chaque petite feuille est découpée en plusieurs lobes ou crêtes, larges à leur base, obtuses & dentelées tout autour. Il regne une ligne noire dans le milieu des feuilles, & chaque lobe est marqué en dessus de petites veines, & en dessous de deux rangs de petits points de couleur de rouille de fer. Ces petits points sont les fruits de cette plante; ils sont composés d'un tas de coques ou vessies presque ovales, très-petites, entourées d'un cordon à grains de chapelet, par le raccourcissement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une espèce de ressort, & jette beaucoup de semences menues. Cette plante paroît n'avoir point de fleurs, ou si elle en a, on ne les a pas encore découvertes: elle vient dans les bois & aux lieux arides & incultes.

FOUGERE - FEMELLE, *Vivace.*

Sa racine est quelquefois de la grosseur du doigt, rampante, gluante, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur forte, d'un goût amer.

136 FOUGERE-FEMELLE.

La tige qui porte les feuilles, s'éleve jusqu'à quatre ou cinq pieds.

Ses feuilles sont découpées en aîles, & ces aîles sont partagées en petites feuilles, étroites, oblongues, pointues, vertes en dessus, blanches en dessous.

Elle n'a point de fleurs apparentes. Les vésicules des graines sont à l'envers des feuilles, & y viennent sur leurs bords, lesquels se replient par dessus comme pour les cacher. Elle vient aux mêmes lieux que la précédente.

*Vertus & Usages des deux Fougères.*

Les racines de ces deux Fougères ont les mêmes vertus ; on en fait usage en Médecine, & sur-tout de celles de la Fougère-femelle. On les regarde comme vermifuges, apéritives & propres pour les maladies hypocondriaques, & pour dissiper les tumeurs de la rate & du pancréas : la racine se donne à la quantité d'une demi-once dans les décoctions & bouillons apéritifs. Un Médecin célèbre recommande fort la décoction de cette racine avec la Cuscute, faite dans du vin, comme un sirop éprouvé pour les maladies de la rate. Cette racine réduite en poudre, donné au poids d'un, deux ou trois gros dans de l'eau miellée, fait mou-

rir les vers. La Fougere passe pour être contraire aux femmes grosses, & capable de procurer l'avortement.

Voyez le Manuel, pag. 75, Edit. V.

FRAISIER, *Vivace.*

Sa racine est rousâtre, fibrée & chevelue, d'une faveur astringente. Cette plante n'a point de tiges; mais elle pousse des trainasses qui prennent racine de distance en distance, & par lesquelles elle se multiplie.

Ses fleurs sont au nombre de trois sur une queue; elles sont veues, vertes en dessus, & blanchâtres en dessous.

Les fleurs s'élevent de quatre à cinq pouces sur leurs pédicules; elles sont blanches; il leur succède un fruit rond, charnu, succulent, rouge ou blanc, d'un goût vineux, acide, agréable, garni extérieurement d'un grand nombre de petites graines. Cette plante vient naturellement dans les bois à l'ombre; on la cultive dans les Jardins, où elle profite davantage, & porte des fraises plus grosses & plus douces que l'on fert fréquemment sur les tables. Ses racines & ses feuilles sont d'usage en Médecine.

*Vertus & Usages.*

Les fraises qui sont les fruits de la plante, sont rafraîchissantes, diurétiques & apéritives : mais elles donnent peu de nourriture, & passent bien vite dans le corps ; on les sert principalement au dessert avec du sucre, arrosées d'eau ou de vin. Quelques personnes les mangent avec du lait ou de la crème ; mais elles ne sont pas si saines, parce que leur sel acide se développant, coagule le lait dans l'estomac.

Il faut choisir les fraises bien mûres, en ôter toute la terre & les ordures, & même les laver dans l'eau s'il est nécessaire. On dit qu'elles conviennent aux bilieux ; mais elles se corrompent, & s'aigrissent facilement dans les estomacs faibles & chargés de glaires, & elles causent des crudités qui sont la source, ou qui entretiennent bien des maladies. Il ne faut pas en permettre une grande quantité aux femmes grosses ; car outre qu'elles excitent bientôt des coliques, il est à craindre qu'elles ne fassent sortir le fœtus par leur vertu diurétique.

Les racines & les feuilles de Fraiser font diurétiques & apéritives, & d'un fréquent usage dans les obstructions des

viscères & dans la jaunisse. On les emploie ordinairement dans les décoctions & les tisannes diurétiques & apéritives, & surtout les racines que l'on a coutume de joindre avec celles d'Oseille, ce qui fait une décoction rouge. Il faut observer que si on boit long-temps & en quantité de la décoction de ces racines, elles donnent la couleur rouge aux excréments; de sorte qu'on croiroit d'abord que le malade est attaqué d'un flux hépatique; mais en changeant cette boisson la couleur des déjections devient différente. Extérieurement les feuilles de Fraiser bouillies dans du vin rouge, & appliquées en cataplasme sur le pubis, arrêtent les fleurs blanches. On applique aussi en cataplasme pendant quelques nuits des fraises pilées, sur les endroits des mains & des pieds qui ont été attaqués d'engelures l'Hiver précédent. Ce cataplasme les prévient & en garantit.

## FRÊNE.

Cet arbre est ordinairement fort élevé & fort gros.

Sa racine trace de tous côtés à fleur de terre.

Le tronc est droit, l'écorce unie, cendrée, le bois dur & blanc.

Les feuilles font d'un vert gai, semblables à celles du Laurier, mais plus molles, d'un goût un peu amer, âcre, & piquant.

Les fleurs viennent avant les feuilles; elles font petites; il leur succède un fruit aplatti, long d'un demi-pouce, qui contient une graine rougeâtre, renfermant une amande amère, d'une odeur agréable. Il fleurit en Été, & vient dans les forêts. Son écorce, son bois & ses feuilles font d'usage.

*Vertus & Usages.*

On attribue aux feuilles de Frêne une vertu vulnérable, & à l'écorce la vertu diurétique & fébrifuge; on regarde le bois comme dessicatif, sudorifique & astringent. Les feuilles s'emploient en infusion à la manière de thé, une pincée sur deux tasses d'eau bouillante, adoucie avec un peu de sucre; elles sont propres contre la goutte & les rhumatismes, en continuant leur usage pendant du tems.

L'écorce & le bois du Frêne dessèchent & atténuent; & on dit qu'ils amolliissent d'une manière spécifique la dureté de la rate. C'est pourquoi on assure que si l'on boit assiduellement dans un vase de bois de Frêne, la rate diminue sensible-

ment. Quelques - uns disent que cette écorce est fébrifuge, & la substituent au Quinquina ; mais c'est bien mal à propos.

Une branche de Frêne fraîche, mise dans le feu par un bout, répand une liqueur par l'autre bout, qui est fort recommandée contre la surdité. On en imbibé une petite tente que l'on introduit dans les oreilles ; ce qui se continue pendant quelque temps.

FROMENT, *Bis Annuelle.*

Sa racine est composée de plusieurs fibres déliées.

Elle pousse plusieurs tiges, tuyaux ou pailles à la hauteur de quatre à cinq pieds, creux, garnis de quelques feuilles longues & étroites comme celles du Chien-dent, lesquels portent en leur sommité des épis longs, sans barbe, où naissent des fleurs par petits paquets, auxquelles succèdent des graines ovales, fillonnées d'un côté, jaunes en dehors, remplies d'une pulpe blanche. Cette plante fleurit en Été; on la cultive dans les Champs & dans presque tous les endroits habités.

*Vertus & Usages.*

Outre la propriété précieuse de servir de premier aliment, le Bled fournit à la Médecine le son, le levain, l'amidon & la mie de pain.

Tout le monde fait que la décoction de son dans l'eau commune, fournit un lavement adoucissant & légèrement déterfif. On fait aussi une tisanne pour les rhumes invétérés, & la toux opiniâtre avec le son le plus net. Pour cela on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau que l'on fait écumer; on retire ensuite le vaisseau du feu, & après avoir laissé reposer la liqueur, on la verse par inclination, & on y fait fondre une once de sucre. Il faut boire cette tisanne un peu chaude.

L'Amidon est pectoral, rafraîchissant & incrassant; il arrête le crachement de sang, & adoucit l'âcreté de la sérosité.

Extérieurement le levain entre dans les cataplasmes maturatifs.

La mie de pain détrempée avec le lait, le jaune d'œuf & le safran nous fournit tous les jours un cataplasme familier pour résoudre les tumeurs douloureuses, & en appaiser l'inflammation.

Voyez le Manuel, pag. 118, 326. Edit. V.

FUMETERRE ou FIEL DE TERRE,  
*Annuelle.*

Sa racine est droite en terre , blanche & menue.

Les tiges sont lisses , creuses , d'un verdâtre foncé.

Les feuilles sont d'un vert de mer , finement découpées.

Les fleurs forment une espece de gueule allongée , purpurine ; il leur succède un fruit arrondi , vert brun qui renferme une petite graine ronde , d'un goût amer , désagréable. Elle fleurit au Printemps. Cette plante vient naturellement dans les Champs & dans les endroits cultivés. Elle est toute d'usage , sur-tout lorsqu'elle est fleurie.

*Vertus & Usages.*

On regarde la Fumeterre comme incisive , apéritive , stomacale & diurétique. La façon de s'en servir est d'en faire bouillir légèrement une petite poignée dans une chopine de petit lait , & d'en continuer l'usage , le matin à jeun pendant du temps. Employée de cette maniere , elle rend le sang plus coulant , elle incise les humeurs tenaces , &

les évacue peu à peu ; elle leve les obstructions , fortifie l'estomac & excite les règles & les urines ; c'est pourquoi on la recommande dans la cachexie , dans les maladies hypocondriales & scorbutiques & dans l'ictère. Son suc mêlé avec celui de l'herbe aux cuillers dans du lait de Chevre , donné au Printemps , a guéri des Hypocondriales attaqués du scorbut , qui avoient essayé en vain beaucoup d'autres remèdes.

Cette plante passe encore pour spécifique dans la galle , soit humide , soit sèche , dans les dartres & le feu volage.

Voyez le Manuel, pag. 97 , 114 , 248 , 255 , Edit. V.

GARANCE, *Vivace.*

Sa racine est grosse comme un tuyau de plume , branchue , rampante , succulente , rouge en dehors & en dedans , d'un goût doux , amer , astringent.

Les tiges sont sarmenteuses , carrées , velues , rudes au toucher ; elles s'élevont à la hauteur de trois pieds.

Les feuilles sont oblongues , assez larges ; elles environnent la tige en forme d'étoile ou de rosette , comme celles du Grateron , mais beaucoup plus grandes ; elles sont rudes & hérissées de poils ; elles  
font

font en outre garnies tout au tour de petites crenelures qui s'attachent fortement aux habits des passans.

Les fleurs naissent aux sommités des branches, soutenues par des pédicules formées chacune en petit godet découpé en quatre, cinq ou six parties disposées en étoile, d'une couleur jaune verdâtre; il leur succède un fruit composé de deux baies jointes ensemble, noires, qui contiennent chacune une graine ronde. On cultive cette plante en terre grasse & fertile. Elle fleurit en Juillet & Août. Sa racine est d'usage.

*Vertus & Usages.*

La racine de Garance qui est la seule partie de cette plante qu'on emploie en Médecine, est une des cinq petites racines apéritives, qui sont celles d'Arête-bœuf, de Caprier, de Garance, de Chiendent & de Chardon roland. En effet ces racines résolvent puissamment les humeurs épaissées, & elles sont fort utiles dans les obstructions rebelles du foie, de la rate & de la matrice; on les emploie fraîches dans les apozèmes & bouillons apéritifs, à la dose d'une once seules, ou de demi-once mêlées avec d'autres plantes: on les donne aussi à

G

146 GENET COMMUN.  
la dose d'un gros ou deux étant sé-  
chées.

Les Teinturiers se servent beaucoup  
de ces racines pour teindre en rouge,  
qui est appelé rouge de Garance, &  
qui est fort estimé. Les feuilles & les  
tiges servent à nétoyer la vaisselle d'étain,  
à laquelle elles donnent le plus beaulustre.

#### GENET COMMUN.

Le Genet commun est un arbrisseau  
qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un  
homme.

Sa racine est dure, jaune & fibrée.

Les tiges sont vertes, & si flexibles  
qu'on les peut plier & entrelacer faci-  
lement.

Les feuilles sont petites, velues, d'un  
vert foncé.

Les fleurs sont légumineuses; c'est-à-  
dire, semblables à celles des pois. Elles  
sont jaunes; il leur succède une gouffe  
aplatie, noirâtre, partagée en deux  
loges, qui contiennent des graines rous-  
sâtres, plattes en forme de rein.

Cet arbrisseau est commun dans les  
lieux arides & dans les bois. Il fleurit  
en Eté.

## GENET D'ESPAGNE.

C'est un arbrisseau qui s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds. Son tronc devient de la grosseur du bras; ses jets ressemblent au précédent, mais ils sont plus gros.

Les fleurs sont de la figure & de la couleur du précédent, mais plus grandes & plus amples, très-odorantes & agréables au goût.

Les fruits ou gousses lui ressemblent aussi; leur couleur est moins obscure, les grains plus nombreux. Il fleurit en Eté, & vient naturellement dans le Languedoc; on le cultive dans les Jardins.

*Vertus & Usages.*

La tige, les fleurs & la graine de ces deux especes de Genet sont d'usage, & ont les mêmes vertus; mais le Genet d'Espagne passe pour le plus efficace.

Ces deux plantes sont apéritives & détersives, propres pour les obstructions du foie, de la rate, & contre la néphrétique: on en fait bouillir dans le vin ou dans l'eau, les rameaux, les feuilles & les sommités. Cette décoction purge les humeurs séreuses par les selles & par

G ij

48 GENEVRIER.

les urines. La graine de Genet prise le matin à jeun, à la dose d'un gros & demi dans de l'hydromel, évacue aussi par bas avec beaucoup de force; ses fleurs prises en substance font vomir. On confit les boutons des fleurs de cette plante avec du sel & du vinaigre. On les sert sur les tables, & on les estime autant que les Capres & les Capucines; par cette préparation elles augmentent l'appétit, fortifient le cœur & levent les obstructions. Il y a apparence que le vinaigre détruit leur vertu émétique. On fait infuser les cendres des tendrons de Genet dans du vin blanc, & on fait boire cette liqueur pour la leucophlegmatie: elle chasse puissamment les sérosités par les conduits de l'urine; mais ce remède blesse quelquefois les intestins par l'âcreté des sels du Genet, ce qui fait que plusieurs Médecins le désapprouvent.

GENEVRIER.

Ses racines sont nombreuses, étendues de tous côtés, & dont quelques-unes sont plongées profondément en terre.

Le tronc est de grosseur médiocre, l'écorce est rougeâtre, le bois d'un rouge plus clair, d'une odeur agréable,

Les feuilles font pointues , étroites , roides & piquantes , toujours vertes , placées le plus souvent trois à trois autour de chaque nœud.

Ses fleurs font des chatons écailleux , pannachés de rouge & de jaune foncé , dont la partie inférieure est garnie de trois ou quatre bourses remplies d'une poussiere dorée très-fine.

Les fruits font en grand nombre ; ce sont des baies noires , grosses comme un petit pois , rondes , remplies d'une chair rousâtre , d'un goût aromatique âcre , contenant trois noyaux durs qui renferment une graine oblongue. Ces fruits ne sont mûrs que l'année suivante , & on voit quelquefois sur le même arbre les fruits de trois années dans les pays chauds ; il découle naturellement par l'incision que l'on fait à l'écorce du Genevrier , une raisine que l'on nomme *Sandaraque* ou gomme de Genevrier ; mais elle ne coule point dans ce pays-ci.

Cet arbrisseau est très-commun dans les bois & sur les montagnes de tous les pays de l'Europe , où souvent il ne fait qu'un buisson touffu , & quelquefois un arbre ; il fleurit au Printemps , les bois & les baies font d'usage.

*Vertus & Usages.*

Les baies du Genevrier sont stomachiques, atténuantes & fortifiantes. Elles sont utiles quand l'estomac est froid & paresseux ; elles dissipent la pituite qui s'y épaisit, & qui y occasionne des vents & des coliques ; elles détergent & font couler les glaires qui sont inhérentes aux reins & à la vessie. C'est pour cela qu'on dit qu'elles empêchent la formation de la pierre ; mais leur usage n'est utile que dans les tempéramens pituiteux & relâchés ; car dans ceux qui sont secs & échauffés, elles augmentent le bouillonnement du sang, & disposent les parties solides à l'inflammation. On prescrit les baies de Genevrier à la dose d'un gros, que l'on mange de temps en temps dans la journée, ou que l'on pile, ou que l'on fait macérer dans deux tasses d'eau bouillante en forme de thé, & on donne cette infusion chaude après le repas pour aider la digestion.

Le vin de Genievre se fait avec les baies que l'on pile & que l'on fait fermenter avec de l'eau, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une odeur & une faveur vineuse. Cette boisson est agréable & est très-utile dans les maladies froides de

**GERMANDRÉE, 151**  
l'estomac, des intestins & des reins. Le bois de Genévrier est recommandé pour corriger l'air corrompu par les mauvaises exhalaisons. On le brûle à cause de sa bonne odeur, & on en parfume les endroits infectés; on attribue à ce bois une vertu sudorifique, & on en emploie la sciure dans les décoctions sudorifiques en place du bois de Gaïac, auquel il ne le cède guères en qualité.

Voyez le Manuel, p. 67, 250, 251. Edit. V.

**GERMANDRÉE, petit Chêne.**

Ses racines sont traçantes & fibreuses.

Les tiges s'élevent de neuf pouces; elles sont quarrées & velues.

Les feuilles sont longues d'un demi-pouce, crénelées d puis leur milieu jusqu'à leur extrémité, d'un vert gai, de saveur amère & un peu aromatique.

Les fleurs sont purpurines; il leur succède quatre graines au fond du calice. Cette plante fleurit au Printemps, & vient aux lieux secs & dans les bois. Ses feuilles & ses fleurs sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

La Germandrée passe pour être inci

G iv

## 152 GIROFLIER JAUNE.

five, fébrifuge & apéritive : elle incise & atténue les humeurs épaisses & visqueuses, elle fortifie le ton des parties relâchées, & est très utile dans les obstructions des viscères, la jaunisse, les tumeurs de rate, les fièvres rebelles & l'hydropisie commençante. On emploie l'infusion des sommités depuis une pincée jusqu'à deux que l'on prend en guise de thé. Dans les maladies chroniques & dans l'obstruction des viscères, on en donne la poudre jusqu'à un gros. Beaucoup de gens de la Campagne guérissent la fièvre quarte avec cette poudre qu'il faut prendre dans du bouillon pendant quelques jours. Un Médecin célèbre recommande l'infusion de Germandrée & de petite Centaurée dans du vin contre les fièvres rebelles.

GIROFLIER JAUNE, *Keiri.*  
*Vivace.*

Ses racines sont nombreuses, ligneuses & blanchâtres.

Les tiges s'élevent d'un pied & demi & plus; les feuilles sont en grand nombre, sans queue, longue d'un pouce, étroites vers leur naissance, & s'élargissant peu à peu, verdâtres en dessus, d'un goût un peu âcre.

### GIROFLIER JAUNE. 153

Les fleurs sont jaunes, d'une odeur agréable, d'un goût un peu âcre & amer; il leur succède des gouffes longues, plates, partagées en deux loges garnies de graines rondes, rousses, d'un goût un peu âcre & amer. Elle fleurit au Printemps, elle vient sur les roches, sur les murailles; on se sert des feuilles & des fleurs.

#### *Vertus & Usages.*

Cette plante est incisive & hystérique; elle est spécialement destinée pour la matrice, dont elle leve les obstructions, & procure les règles; on fait macérer les feuilles & les fleurs à la dose d'une poignée dans une chopine de vin pendant vingt-quatre heures pour deux verres, dont on prend un le matin à jeun, & l'autre dans l'après-midi; ce qui se continue pendant quelque temps. On se sert de ce même remède contre la paralysie & les menaces d'apoplexie; si on appréhende d'échauffer le malade, on fait bouillir le tout dans de l'eau commune. L'huile préparée par l'infusion des fleurs de cette plante est fort résolutive, & apaise les douleurs de rhumatisme, si on en fait un liniment sur la partie affligée.

GRATIOLE, *Herbe à pauvre homme.*

Ses racines rampent en terre obliquement, garnies de fibres blanches, perpendiculaires.

Les tiges sont droites, longues d'un pied & plus.

Les feuilles naissent opposées deux à deux; elles sont lissés, veinées & fort amères.

Les fleurs sont jaunâtres, rayées de lignes brunes; il leur succède une capsule roussâtre, partagée en deux loges remplies de petites graines roussâtres. Elle fleurit en Été, & vient dans les prés humides. Toute la plante est d'usage.

*Vertus & Usages.*

La Gratiole est sans odeur; elle a une amertume mêlée de quelque astringtion: on la place parmi les purgatifs hydragogues; en effet elle purge fortement la pituite épaisse, ce qui la rend recommandable dans les hydropisies & dans les fièvres invétérées: elle leve aussi les obstructions du foie, & chasse les vers de l'estomac; mais comme c'est un puissant purgatif, elle ne convient qu'aux personnes robustes; car elle excite souvent dans

celles qui font foibles de cruelles coliques dans le ventre, ou des superpurgations. On prescrit cette plante fraîche à la quantité d'une demi-poignée, ou étant sèche, à la dose d'un gros, macérée dans de l'eau ou du vin; mais elle est bien plus sure & bien plus douce, si on la fait bouillir légèrement dans un septier de petit lait, que l'on passe & que l'on fait prendre au malade. On emploie avec moins de danger une poignée des feuilles bouillies dans du petit lait que l'on fait prendre en lavement. Cependant il faut bien se donner de garde de prescrire ces lavemens, quand les viscères sont chauds & disposés à l'inflammation.

Extérieurement les feuilles fraîches de cette plante pilées & appliquées sur les plaies, les guérissent promptement.

GREMIL, *Herbes aux perles, Vivace.*

Sa racine est grosse du doigt, dure & fibreuse.

Les tiges s'élevent de deux pieds & plus, droites, rudes, branchues.

Les fleurs sont blanches ou d'un vert blanchâtre; il leur succède trois ou quatre graines, de couleur gris de perle, luisantes, contenues dans le calice. La

G vj

156 GREMIL REMPANT.  
graine à un goût visqueux, farineux &  
un peu astringent. Cette plante fleurit  
en Été, & vient aux lieux incultes.

GREMIL REMPANT, *Vivace.*

Sa racine est épaisse, longue &  
noire.

Les tiges sont noirâtres : plusieurs  
couchées sur terre, poussent quelques  
fibres par intervalles.

Les feuilles sont d'un vert foncé, ve-  
lues, rudes ainsi que les tiges.

Les fleurs sont bleues ; il leur succède  
des graines dures, blanches, grosses  
comme de petits pois. Cette plante  
fleurit en Été, & vient dans les bois.  
Sa racine est d'usage.

*Vertus & Usages.*

La graine de ces deux especes de Gre-  
mil a les mêmes vertus : elle passe pour  
un grand diurétique & un anodin très-  
doux. On la recommande spécialement  
pour exciter les urines, & pour chasser  
les graviers & les calculs ; elle déterge  
parfaitement le mucilage visqueux des  
reins, qui est la première matière & la  
source de la pierre ; on la prend réduite  
en poudre à la dose d'un gros dans un

GRENADIER. 157  
véhicule convenable, comme dans une  
infusion de pariétaire.

GRENADIER.

Le Grenadier est un grand arbrisseau,  
dont la racine s'enfonce droit en terre.

La tige & les branches sont anguleu-  
ses, armées d'épines roides, couvertes  
d'une écorce rougeâtre.

Les feuilles sont luisantes, leurs queues  
rougeâtres, d'une odeur forte d'urine.

Les fleurs sont de couleur d'écarlate,  
sortant d'un gros calice épais & dur,  
de même couleur. Ce calice s'enfle &  
devient un fruit gros comme une Orange  
de couleur d'un rouge châtain, jaune en  
dedans. Ce fruit renferme plusieurs grains  
disposés en différentes loges, d'un rouge  
foncé dans les uns, de couleur d'amé-  
thiste dans les autres. Ces grains remplis  
de beaucoup de suc vineux, quelque-  
fois doux, quelquefois acide, & qui sou-  
vent tient le milieu entre l'un & l'autre,  
sont disposés en maniere de rayon de  
miel, séparés par des cloisons char-  
nues, tantôt blanchâtres, tantôt pur-  
purines. Chaque grain est semblable à  
un grain de raisin, & renferme une seule  
semence oblongue, composé d'une écor-  
ce ligneuse & d'une amande amere un

158 GROSEILLIER ROUGE.  
peu astringente. Cet arbrisseau fleurit en  
Été, on le cultive dans les Jardins.

*Vertus & Usages.*

Les fleurs du Grenadier, appelées  
*Balaustes*, l'écorce de son fruit appelé  
*Malicorium*, son suc & les pepins font  
d'usage en Médecine; on les emploie  
avec succès dans les cours de ventre, la  
dysenterie & les pertes de sang. Les fleurs  
ou Balaustes s'ordonnent par pincées en  
infusion: le Malicorium se donne en  
poudre depuis un gros jusqu'à deux, &  
en décoction jusqu'à demi-once. Les pe-  
pins ou semences de la Grenade sont aussi  
astringens. On les mêle quelquefois dans  
les émulsions avec les semences froides.  
On préfère pour l'usage de la Médecine  
les Grenades aigres à celles qui sont dou-  
ces.

GROSEILLIER ROUGE.

C'est un arbrisseau qui s'éleve jusqu'à  
trois pieds.

Sa racine est branchue, fibreuse, d'un  
goût astringent,

Les tiges sont couvertes d'une écorce  
brune, le bois en est vert & moëlleux.

Ses feuilles sont semblables à celles  
de la vigne; mais beaucoup plus petites.

GROSEILLIER ROUGE. 159

d'un vert foncé en dessus, duvetées & blanchâtres en dessous, d'un goût âcre.

Les fleurs sont purpurines; il leur succède un fruit ou une baie grosse comme un pois, rouge, ronde, remplie d'un suc acide agréable, contenant plusieurs petites graines. Il fleurit au Printemps, on le cultive dans les Jardins; on mange ses fruits, & on s'en sert en Médecine.

*Vertus & Usages.*

Les Groseilles & toutes les préparations que l'on en fait, sont utiles pour tempérer le bouillonnement du sang & réprimer les mouvemens d'une bile trop exaltée; car elles épaisissent le sang & les humeurs de même que les autres acides; & comme elles sont modérément astringentes, elles fortifient l'estomac & ôtent le dégoût. Elles sont fort utiles dans les vomissemens & les diarrhées qui viennent d'une abondance de bile, ou dans les fièvres bilieuses: elles arrêtent les hémorragies qui naissent d'une trop grande dissolution ou de l'effervescence du sang.

On les recommande fort dans les fièvres malignes & les maladies contagieuses; car non-seulement elles empêchent la trop grande dissolution du sang;

160 GROSEILLIER NOIR.

mais encore elles répriment les sels alkali qui sont trop développés, & les souffres qui sont trop exaltés & rarifiés; cependant leur usage est nuisible comme de toutes bonnes choses dont on abuse, si on en use immodérément & mal à propos; car alors elles excitent des tranchées, des diarrhées & des fièvres. Les acides diminuent encore la digestion dans ceux qui ont l'estomac foible, en rendant le chyle épais, grumelé; ce qui fait croquer les humeurs, cause l'engorgement des viscères & produit des obstructions. De plus l'usage continué des acides excite la toux, & est pernicieux aux phtyfiques; & on remarque que l'usage trop continué des Groseilles cause la consommation.

GROSEILLIER NOIR, *Cassis.*

Cet arbrisseau s'éleve à trois ou quatre pieds.

Les feuilles sont semblables à celles de la vigne; elles sont larges, un peu velues en dessous, d'une odeur fétide.

Ses fleurs naissent plusieurs ensemble, & ramassées en grappes; elles sont d'une odeur forte & désagréable; il leur succède des baies noires, acides, déplaisantes au goût. Il fleurit au Printemps;

GROSEILLIER NOIR. 161  
il vient communément en Touraine : on  
le cultive dans les Jardins.

*Vertus & Usages.*

On attribue aux feuilles de cet arbrisseau des vertus surprenantes dans un Traité imprimé à Bordeaux en l'année 1712, qui a pour titre *les propriétés admirables du Cassis*, dans lequel cette plante est vantée comme un remède souverain pour toutes sortes de maladies : mais il y a bien à en rabattre, & il paroît que ses vertus se réduisent à ce qui suit. On prescrit le suc exprimé de ses feuilles fraîches ou leur infusion, en décoction dans du vin ou dans de l'eau, ou bien la poudre de ses feuilles. Mais les feuilles sont sur-tout en usage contre la morsure des Vipères & des animaux enragés. On les pile fraîches dans du vin, c'est-à-dire, deux ou trois cuillerées de vin sur une forte poignée de feuilles ; on en exprime le suc, & on en donne un verre de six onces deux fois le jour pendant huit jours à ceux qui ont été mordus. On fait prendre le premier verre le matin à jeun, & l'autre l'après midi, quatre ou cinq heures après le dîner, & on applique sur la plaie les feuilles pilées, dont on a exprimé le suc.

## 162 GUI DE CHÈNE.

L'eau ou le vin dans lequel on a macéré pendant vingt-quatre heures les feuilles de Cassis, pris à la dose de quatre onces le matin à jeun pendant quinze jours, est aussi fort utile pour guérir l'hydropisie.

## GUI DE CHÈNE.

C'est un sous-arbrisseau parasite qui ne vient jamais sur la terre, mais sur plusieurs espèces d'arbres, tant sauvages que fruitiers. On donne la préférence à celui qui vient sur le Chêne, ce qui n'a peut-être d'autre fondement, que parce que les anciens Prêtres Gaulois s'assembloient sous ces Chênes chargés de Gui, pour y faire leurs prières, & qu'ils regardoient cet arbrisseau comme quelque chose de sacré. Il y a même des Auteurs qui préfèrent à ce dernier le Gui de Coudrier, ou celui de Tilleul.

La racine de Gui est verte en dessus, ligneuse dans son milieu, serpentant dans la substance de l'écorce des branches de l'arbre sur lequel il croît.

Les tiges sont grosses du petit doigt, inclinées en tout sens, longues d'environ deux pieds, d'un vert brun en dehors, d'un blanc jaunâtre en dedans.

Les feuilles sont épaisses, dures, d'un vert jaunâtre, d'un goût douçâtre un

## GUI DE CHÊNE. 163

peu amer & astringent, ayant l'odeur désagréable.

Les fleurs sont en forme de cloche, de couleur verdâtre : les fruits sont des baies rondes couleur de perle, grosse comme un pois, remplies d'un suc visqueux, âcre & amer, renfermans une graine taillée en cœur, aplatië & verdâtre. Cet arbrisseau est vert toute l'année, & fleurit en Été.

### *Vertus & Usages.*

On emploie en Médecine le bois & les fruits du Gui, & l'on préfere, comme nous venons de le dire, celui qui vient sur le Chêne à tous les autres : on doit le choisir gros, bien nourri, dur, pesant, & s'il se peut, encore attaché à un morceau de Chêne, afin d'être assuré qu'il en vient ; car on vend assez souvent chez les Marchands du Gui commun pour du Gui de Chêne. Ce bois est regardé comme un excellent anti-épileptique, on le met en poudre, & il se donne depuis un gros jusqu'à deux ; ou coupé par morceau, & mis en infusion dans le vin blanc, à la dose d'une demi-once sur six onces de liqueur. On s'en fert aussi contre les vertiges & pour prévenir l'apoplexie.

Les baies de Gui sont un purgatif dan-

164      GUIMAUVE.

gereux ; elles purgent avec trop de violence , & peuvent attirer une inflammation dans le bas-ventre : on ne doit jamais les donner intérieurement , mais extérieurement. Elles sont propres à faire mûrir les abcès , & à hâter la supuration, si on en applique le suc en liniment.

GUIMAUVE, *Vivace.*

Ses racines qui sortent d'une tête , sont de la grosseur du doigt , nombreuses , blanches & mucilagineuses.

Les tiges s'élevent de trois à quatre pieds de haut.

Les feuilles sont blanchâtres & cotonneuses.

Les fleurs sont d'un blanc rougeâtre ; il leur succède un fruit rempli de graines arrangées en rond : toute la plante est remplie d'un mucilage gluant. La Guimauve est très-commune , on la trouve dans les marais & le long des ruisseaux. Elle fleurit en Eté, on se sert des racines, des feuilles , des fleurs & des graines : mais les racines sont le plus en usage.

*Vertus & Usages.*

La Guimauve , comme nous venons de le dire , est remplie d'un mucilage

gluant & douçâtre. C'est de ce mucilage que dépendent principalement ses vertus; favoir, d'amollir, de relâcher, d'appaiser les douleurs, & de corriger l'acrimonie des humeurs.

On la recommande 1°. pour les maladies du poumon, l'enrouement, la toux, la pleurésie & la phtisie. 2°. Pour les maladies des reins & de la vessie qui dépendent de l'acrimonie de l'urine, du calcul & des graviers. 3°. Pour la difenterie & l'érosion des intestins, non pas qu'elle soit astringente, mais parce qu'elle adoucit & réprime l'acrimonie des sucès âcres & corrosifs. Dans tous ces cas on fait boire l'infusion des racines, feuilles & fleurs de Guimauve; on en fait des tisannes, des apozèmes, ou on les mêle dans les émulsions.

Extérieurement on fait des cataplasmes avec les graines, les feuilles & les racines de cette plante; pour amollir, discuter, ou faire mûrir les tumeurs dures. On s'en fert aussi en fomentation pour prévenir ou calmer l'inflammation de quelque partie.

Quand on prescrit les racines de Guimauve dans les tisannes & apozèmes, il faut avoir attention de n'en pas trop mettre, & de ne les faire qu'infuser; car l'ébullition les rend trop muçilagineu-

166 HARICOT, FÉVEROLLE.  
fes & gluantes ; en sorte que le remede  
devient dégoûtant & charge l'estomac.

Voyez le Manuel, pag. 51, 53, 83, 307.  
Edit. V.

HARICOT, FEVEROLLE.  
*Annuelle.*

Sa racine est grêle & fibreuse ; elle  
pousse une tige rameuse qui s'éleve en  
s'attachant aux corps voisins.

Les feuilles sortent par intervalles de  
la tige, trois à trois à la maniere des  
Treffles ; elles sont lisses & soutenues  
par des queues longues & vertes.

Les fleurs sont légumineuses, blan-  
ches ou purpurines ; il leur succède des  
gouffes longues, jaunâtres, contenant  
des graines nommées *Haricots*, très-po-  
lies, taillées en rein, ou blanches, ou  
jaunes, rouges, noires, &c. Cette plante  
fleurit en Été ; on la cultive dans les  
Champs ; on se sert de la graine & quel-  
quefois des tiges & des gouffes.

*Vertus & Usages.*

Personne n'ignore l'usage des Haricots  
dans la cuisine, & que ces légumes four-  
nissent un aliment utile & commode ;  
ils conviennent en tout temps à ceux

## HARICOT, FÉVEROLLE. 167

qui ont l'estomac bon, & qui sont jeunes & robustes, ou qui font beaucoup d'exercice; mais les personnes délicates, les gens d'étude & sédentaires, doivent s'en abstenir, parce qu'ils sont venteux, difficiles à digérer, & qu'ils chargent l'estomac.

Quant à leur usage en Médecine ils sont émolliens, apéritifs & résolutifs; ils excitent l'urine, les mois & les vidanges aux femmes. La cendre des gouffes & des tiges brûlées est apéritive; on en fait bouillir une once dans une pinte d'eau qu'on filtre ensuite, & que l'on fait boire aux Hydropiques, ce qui se continue pendant quelque temps. Les bouillons d'Haricots avec un peu de sel & de beurre sont fort utiles aux convalescens épuisés par une longue maladie, ils les rétablissent promptement; mais il faut les faire légers pour qu'ils ne chargent pas l'estomac.

Extrérieurement la farine d'Haricots s'emploie dans les cataplasmes émolliens & résolutifs; & quoiqu'on préfère ordinairement la farine de Fève de Marais, celle-ci ne lui est pas inférieure.

Voyez le Manuel, pag. 39, Edit. V.

HERBE AU CHAT, *Cataire*, *bâ*  
*Annuelle.*

Sa racine est ligneuse & divisée en plusieurs branches.

La tige s'éleve à trois pieds & plus ; quarrée, velue, d'un vert blanchâtre.

Les feuilles sont lanugineuses, blanchâtres, d'une odeur forte de Menthe, d'un goût âcre & brulant.

Les fleurs sont blanc-pourpre ; il leur succède quatre graines ovales au fond du calice. Elle fleurit en Eté, & croît dans les Jardins, le long des chemins, & aux lieux incultes & humides. Ses feuilles & ses fleurs sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

L'Herbe au Chat est apéritive & propre à provoquer les règles, & à guérir les vapeurs : on s'en sert à la maniere de thé, une pincée sur deux tasses d'eau bouillante, adoucie avec un peu de sucre, ou en la faisant infuser dans du vin. On l'emploie comme les autres plantes anti-histériques, dans les laves-pieds contre ces maladies. Quelques Médecins assurent qu'elle guérit la galle, en trempant seulement les mains  
dans

HERBE AUX CUILLIERS. 169

dans sa décoction, ce qui doit être répété plusieurs fois & continué du temps. Il est étonnant combien les Chats aiment cette plante; ils la caressent & se roulent dessus en faisant mille contorsions; c'est à raison de cette sympathie qu'on lui a donné le nom d'Herbe au Chat.

HERBE AUX CUILLIERS,  
*Annuelle.*

Sa racine est un peu épaisse, droite, blanche & chevelue.

Les tiges s'élevent d'un pied & demi; elles sont presque toutes couchées sur terre.

Les feuilles sont nombreuses, arrondies, d'un vert foncé, d'un goût âcre, amer & piquant.

Les fleurs sont blanches; il leur succède un fruit rond à deux loges qui renferment de petites graines rouffes.

Elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins où elle se seme d'elle-même, Toute la plante est d'usage.

*Vertus & Usages.*

L'Herbe aux Cuilliers est anti-scorbutique par excellence: elle incise & atté-

H

170 HERBE AUX VERRUES.

neue les humeurs épaisses & visqueuses, & elle guérit les maladies qui tirent leur origine de cet épaississement, & surtout le scorbut dont elle est le remède spécifique. On l'emploie en infusion plutôt qu'en décoction, parce que les parties d'où dépendent ses vertus étant fort volatiles, se dissipent aisément par l'ébullition. Le suc de cette plante est fort utile extérieurement dans les maladies scorbutiques de la bouche, dans le gonflement sanguinolent des gencives, dans leur inflammation, leur ulcération, & lorsque les dents sont ébranlées; on y trempe un linge dont on frotte doucement les gencives: quelques-uns dissolvent un peu d'alun brûlé dans le suc de cette plante, & de cette manière, ils préparent un gargarisme excellent dans l'excroissance scorbutique des gencives.

Voyez le Manuel, pag. 13, 114, 346, 366.  
Edit. V.

HERBE AUX VERRUES,  
*Annuelle.*

• Sa racine est dure & menue.

La tige & les rameaux s'élevent d'un pied, molleux, un peu velus, d'un vert blanchâtre.

Les feuilles sont ovales, semblables

HIEBLE, PETIT SUREAU. 171  
à celles du Basilic , velues & blanchâ-  
tres.

Ses fleurs naissent au sommet des ra-  
meaux sur de petites tiges qui sont réflé-  
chies & recourbées comme la queue des  
scorpions. Elles sont blanches ; il leur  
succède quatre graines au fond du ca-  
lice. Elle fleurit en Eté, on la trouve  
dans les Champs & dans les terres labou-  
rables. Elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est vulnérable & détersive.  
On assure que si on en frotte les verrues &  
les poireaux, elle les guérit très-prompte-  
ment. Comme elle est aussi très-détersive,  
elle passe pour efficace contre les carci-  
nômes, les ulcères finueux & gangre-  
neux, & contre les tumeurs écrouelleuses,

HIEBLE, PETIT SUREAU, *Vivace.*

Cette plante ressemble au Sureau, sa  
racine est longue, grosse du doigt, épaisse  
de côté & d'autre, charnue, blanche,  
d'un goût désagréable, un peu amer.

Les tiges s'élevent de trois ou quatre  
pieds, vertes, anguleuses, moelleuses.

Les feuilles sont ameres, d'une odeur  
plus forte que celles du Sureau.

H ij

## 172 HIEBLE, PETIT SUREAU.

Les fleurs imitent le parasol ; elles sont blanches , odorantes , il leur succède une baie noire , amere , pleine d'un suc pourpre qui contient trois graines oblongues. Elle fleurit en Eté , & vient dans les terres labourées & près des chemins. L'écorce de la racine , ses feuilles & ses baies sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

On attribue à l'Hieble une très-forte vertu pour purger par les selles. Ses racines produisent cet effet , & sur-tout leur écorce. Les graines & les baies sont après les racines. Deux gros de semences d'Hieble infusées pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc sans y joindre d'autre purgatif , vident abondamment les sérosités , & conviennent dans le rhumatisme , la goutte & l'hydropisie ; cependant il ne faut donner qu'à des personnes robustes des remèdes ou portions dans lesquelles entre l'Hieble ; car elle est sujette à exciter le vomissement & à bouleverser l'estomac.

La racine de cette plante coupée par petits morceaux , aplatie avec le marteau , puis bouillie avec la lie de vin blanc pendant deux heures , fait passer la goutte en deux ou trois jours. On la

laisse un peu refroidir, & on y trempe des linges dont on enveloppe les membres gouteux le plus chaudement qu'ils peuvent le souffrir ; ce qu'on réitere matin & soir. Ce remède a été souvent employé avec succès.

HOUBLON, *Vivace.*

Ses racines sont menues, s'entrelaçant les unes dans les autres.

Les tiges sont longues, foibles, rudes, anguleuses, s'entortillant autour des corps qu'elles rencontrent, & s'élevent ainsi quelquefois à une grande hauteur.

Les feuilles sont fort rudes. Les fleurs sont couleur d'herbe pâle ; les fruits ressemblent à de petites pommes de pin à écailles peu ferrées, d'un vert jaune, lesquelles cachent de petites graines rouilles, applaties, d'une odeur d'ail agréable, d'un goût amer. Cette plante fleurit en Eté, elle est très-commune dans les haies & les prés ; on la cultive pour la biere.

Ses racines & ses feuilles sont d'usage en Médecine.

*Vertus & Usages.*

On fait cuire dans de l'eau les jeunes

H iij

## 174 PETIT HOUX.

pouffes de Houblon qui paroiffent au Printemps, & on les mange comme les Asperges avec de l'huile, du fel & du vinaigre. Elles lâchent doucement le ventre, & font utiles pour les obstructions des vifcères, & fur-tout pour les engorgemens du foie & de la rate; elles rendent le fang plus fluide & le purifient: c'est pourquoi elles remédient à la galle & aux autres vices de la peau. Le commun du peuple pour fe purger, ajoute quelquefois les premiers boutons de Sureau aux jeunes pouffes de Houblon; mais cela n'est pas fans danger, car il en arrive quelquefois des superpurgations avec des tranchées violentes, accompagnées de défaillance, & même on rend le fang tout pur. Tout le monde fait l'usage que l'on fait des fruits ou des pommes de pin du Houblon pour affaifonner la biere, afin qu'elle ne s'aigriffe & ne fe gâte pas.

Voyez le Manuel, pag. 97, Edit. V.

PETIT HOUX, *Houx-Frelon, Fragon, Myrte-Sauvage, Brusé, Bouis piquant, Vivace.*

Sa racine est groffe, raboteufe, tortue, dure, traçante, garnie de groffes fibres blanches, d'un goût âcre un peu amer.

PETIT-HOUX. 175

Ses tiges qui sont canelées s'élevent de deux pieds.

Les feuilles sont roides, piquantes par le bout, toujours vertes, d'un goût amer astringent.

Les fleurs naissent au milieu des feuilles ; elles sont de couleur jaunâtre ; il leur succède des baies rondes, grosses comme un pois, un peu molles, rouges, d'un goût douçâtre, qui contiennent une ou deux graines dures comme de la corne. Elle fleurit au Printemps ; elle vient dans les bois & aux lieux pierreux. La racine, les fleurs & les fruits sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

La racine de petit Houx est discutive & résolutive. Elle est une des cinq racines apéritives majeures, qui sont celles d'Ache, d'Asperges, de Fenouil, de Caprier & de petit Houx ; on s'en sert communément à la dose d'une demi-once ou d'une once dans les tisannes, apozèmes & bouillons apéritifs, qu'on prescrit dans la jaunisse, les pâles couleurs, l'hydropisie & la gravelle. Un célèbre Médecin assure qu'un pauvre étant devenu hydropique, & n'ayant pas le moyen de faire des remèdes chers, fut conseillé par une bonne femme d'user

H iv

de la décoction de petit-Houx ; ce qu'il fit pendant un mois, s'en servant pour toute boisson ; au moyen de quoi ce remède aisé, aidé de deux potions purgatives avec le seul fenné le guérit parfaitement. D'autres recommandent comme un excellent remède contre la néphrétique & l'hidropisie, la décoction des feuilles de petit Houx dans du vin blanc, prise à la dose d'un verre le matin à jeun, & continuée pendant quelque temps.

HYSOPPE. *Vivace.*

Sa racine est de la grosseur du doigt, ligneuse, dure & fibrée.

Les tiges s'élevont d'un pied & demi, elles sont ligneuses & cassantes.

Les feuilles sont lisses, d'un vert foncé, d'une bonne odeur, d'un goût âcre.

Les fleurs sont le plus souvent bleues, quelquefois couleur de chair ; il leur succède quatre petites graines arrondies, brunes, au fond du calice. Toute la plante a une odeur aromatique & un goût âcre. Elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins, & elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

L'Hyfoppe est incisive , atténuante & stomacale. On l'emploie principalement contre les maladies tartareuses & glaireuses du poumon. Elle incise & fait cracher par son acrimonie aromatique les glaires épaisses qui en remplissent les vésicules ; c'est pourquoi elle passe pour spécifique dans l'asthme humoral. Elle guérit de la même manière les gonflemens d'estomac & le dégoût , en dissolvant & détergeant la pituite gluante attachée aux parois de ce viscère. Il y a des Médecins qui la préfèrent à l'absinthe pour fortifier l'estomac.

Extérieurement rien n'est plus utile pour les contusions des yeux & le sang grumelé sous la cornée , soit qu'elles viennent de cause externe , soit de cause interne , que d'appliquer en manière de fomentation des sommités d'Hyfoppe , fraîches ou séchées , enfermées dans un nouët & trempées dans du vin chaud. Ce remède ne manque pas de dissoudre le sang grumelé , & de le résoudre quand il est extravasé.

Voyez le Manuel , pag. 319, 325. Edit V.

JACOBÉE, *Herbe de S. Jacques*, Bis-  
*annuelle.*

Sa racine est garnie de nombre de  
grosses fibres blanchâtres.

La tige s'éleve à trois ou quatre pieds  
de haut, droite, canelée, quelquefois  
lisse & un peu cottoneuse.

Les feuilles sont lisses, d'un vert foncé  
en dessus.

Les fleurs sont radiées, jaunes; il leur  
succède une graine très-menue, rougeâ-  
tre, aigrettée. Elle fleurit en Été, elle  
vient dans les champs, dans les prai-  
ries, elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

Cette plante passe pour vulnéraire,  
& on lui attribue les mêmes vertus qu'au  
Sénéçon, qui sont de dissiper les inflam-  
mations & de guérir les plaies & les fistu-  
les. Le cataplasme de Jacobée bouil-  
lie dans l'eau & appliquée sur le ventre  
est très-propre pour appaiser les tran-  
chées qui tourmentent quelquefois cruel-  
lement. Presque tous les Auteurs recom-  
mandent extérieurement la Jacobée pour  
les plaies & les ulcères invétérés & for-

IMPERATOIRE. 179  
dides ; on fait des injections avec la  
décoction ou avec son suc.

IMPERATOIRE, *Vivace.*

Sa racine est grosse du pouce, oblique, serpentante, fibrée, brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur pénétrante, d'un goût aromatique très-âcre.

La tige a depuis un pied & demi jusqu'à deux pieds de haut, canelée, creuse ; les feuilles sont d'un vert agréable.

Les fleurs sont en parasol, blanches ; il leur succède deux graines accollées, applaties, ovales, rayées foiblement, & bordées d'une aîle très-mince. Elle fleurit en Été, elle vient sur les Montagnes ; on la cultive dans les Jardins. La racine, les feuilles & les graines sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

L'Impéatoire est regardée comme stomachique, carminative, sudorifique & alexipharmaque. On emploie sa racine en décoction à la dose d'une demi-once, & à un gros en poudre en substance, de la même manière que celle d'Angélique, & à peu près dans les mêmes maladies. Sa tisane est utile dans

H vj

180 JOUBARBE (GRANDE).

la néphrétique & dans la rétention d'urine. On en prend une poignée cueillie fraîchement que l'on fait bouillir dans deux pintes d'eau pendant un demi quart d'heure, & qu'on fait boire ensuite par verrées : quelques-uns en font infuser une demi-once dans une chopine de vin blanc pendant la nuit ; un verre de cette infusion est sudorifique & quelquefois diurétique. Cette même infusion est un remède utile aux enfans épileptiques, on leur en donne un petit verre le matin à jeun. Ce vin est encore bon contre l'asthme, la colique venteuse & l'hydropisie. Avant la découverte du Quinquina, la racine d'Impératoire passoit pour fébrifuge ; mais on en a négligé l'usage.

JOUBARBE (GRANDE).

Sa racine est petite & fibreuse.

Les tiges s'élevent d'un pied & plus, rougeâtres, moëlleuses.

Ses feuilles sont grosses, charnues, pleines de suc, toujours vertes, un peu velues aux bords.

Les fleurs sont de couleur purpurine ; il leur succède un fruit ou une tête formée par autant de capsules ou fruits qui renferment plusieurs graines fort menues. Elle fleurit en Été, & vient sur les rochers

JOUBARBE (PETITE). 181  
& sur les couvertures des chaumieres.  
Elle est toute d'usage.

JOUBARBE (PETITE).

Sa racine est menue & fibrée.

Les tiges qui sont rougeâtres s'élevont  
de cinq à six pouces.

Les feuilles sont épaisses, ovalaires,  
succulentes & charnues.

Les fleurs sont à cinq pétales blanches ;  
il leur succède de petits fruits ramassés  
en tête, remplis de graines fort menues.  
Elle fleurit en Eté, elle vient sur les  
murailles & autres lieux arides. Elle est  
toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

Les deux espèces de Joubarbe ci-  
dessus ont les mêmes vertus, & peuvent  
se substituer l'une à l'autre.

Cette plante est rafraîchissante, dé-  
tersive & répercussive. On donne qua-  
tre onces de son suc dans les fièvres  
intermittentes qui n'ont point de froid  
marqué, telles que sont les fièvres len-  
tes & hectiques. Un célèbre Médecin  
recommande beaucoup les feuilles de  
Joubarbe mondées de leur peau &  
macérées dans de l'eau pour les fièvres

## 182 JOUBARBE (PETITE).

ardentes, les inflammations qui menacent de gangrene, pour les suppurations de l'estomac & des intestins, enfin pour tous les cas où la chaleur est portée à un degré excessif.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, on emploie communément les feuilles dans l'inflammation des hémorroïdes; on en fait un onguent avec le beurre frais, dans lequel on les fait cuire à une certaine consistance: on emploie les mêmes feuilles mondées de leur peau sur les cors des pieds. Dans l'Esquinancie on se sert avec succès des feuilles pilées avec les Ecrevisses de riviere. Toute la plante pilée & appliquée en cataplasme sur le front, calme les douleurs de tête & les délires qui accompagnent les fièvres ardentes: on a l'observation d'un homme, qui ayant un ulcere à la jambe depuis plus d'un an, qui rendoit beaucoup de matieres purulentes & ichoreuses, fut conseillé de soupoudrer cet ulcere avec la poudre des feuilles de grande Joubarbe desséchées, ce qui le guérit & cicatrisa en très-peu de temps. On assure que rien n'est meilleur pour les chevaux fourbus que de leur faire boire une chopine du suc de cette plante.

IRIS VULGAIRE, FLAMBE, 183

IRIS VULGAIRE, FLAMBE,

*Vivace.*

La racine de cette plante se répand obliquement sur la superficie de la terre; elle est épaisse, fibrée & genouillée; son odeur est forte, mais en se séchant elle devient agréable.

Les feuilles qui sortent de cette racine sont larges d'un pouce, fermes, longues d'un pied & demi & de la figure d'un poignard.

Les fleurs sont d'un pourpre violet, ornées de veines blanches; il leur succède un fruit oblong, relevé de trois côtes, partagé en trois loges, remplies de graines oblongues. Elle fleurit au Printemps, & vient à l'ombre & dans les lieux humides.

IRIS DE FLORENCE, *Vivace.*

L'Iris de Florence ne diffère pas de l'ordinaire par la figure de ses racines, de ses feuilles & de ses fleurs, mais seulement par la couleur; car les feuilles de l'Iris de Florence, tirent plus sur le vert de mer: les fleurs ont peu d'odeur, & sont d'un blanc de lait; les racines sont plus grandes, plus épaisses, plus blanches

184 IRIS DE FLORENCE.  
& plus odorantes que celles de l'Iris vul-  
gaire.

*Vertus & Usages.*

Il n'y a guères que la racine de ces plantes qui soit d'usage en Médecine ; mais il faut observer que lorsque les Médecins font mention de l'Iris & prescrivent le suc d'Iris ; il faut entendre celui qui se tire de notre Iris ou de l'Iris vulgaire. Si au contraire ils font mention de la poudre d'Iris pour la mettre dans quelque composition , il faut entendre la racine de l'Iris blanche de Florence , dont la dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

On place parmi les violens hydragogues la racine de notre Iris vulgaire : elle purge les humeurs séreuses par le vomissement & par les selles. Dans l'hydropisie on en recommande le suc dépuré jusqu'à deux ou trois onces , seul ou mélé avec du vin blanc le matin à jeun , en continuant pendant quelque temps ; cependant plusieurs Médecins redoutent cet hydragogue à cause de son acrimonie qui excite souvent des ardeurs dans la gorge , dans l'estomac & dans les viscères : ainsi il faut éviter avec soin de le donner aux enfans , aux vieillards & aux femmes grosses ; mais les personnes

robustes peuvent en faire usage.

Ce même suc pris en qualité de sternutatoire, tire une grande quantité de sérosités de la tête, & mélé avec de la farine de Feves, il dissipe les taches de rouffeur & les autres taches du corps.

Quant à l'Iris de Florence, tous les Médecins lui attribuent beaucoup de vertu : elle atténue & incise la limphe trop épaisse qui s'arrête dans les poulmons, & elle en procure l'expectoration; c'est pourquoi elle est utile dans l'asthme humide, la difficulté de respirer ou la toux.

Voyez le Manuel, pag. 268, Edit. V.

#### IVETTE, *Annuelle.*

Sa racine est menue, blanche & fibrée.

Ses tiges se penchent vers la terre; elles sont velues, disposées en rond, & longues de neuf pouces.

Les feuilles sont longues d'un pouce, pointues, d'un jaune vert, & velues.

Les fleurs sont jaunes, il leur succède quatre graines triangulaires au fond du calice. Cette plante fleurit en Eté, & vient dans les bleds & autres grains. Toute la plante a l'odeur de la résine du pin. Ses feuilles & ses fleurs sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

On met l'Ivette parmi les plantes apéritives, vulnéraires & céphaliques. On prend intérieurement l'infusion ou la décoction des feuilles & des fleurs, ou bien on les réduit en poudre. La décoction se fait d'une demi-poignée sur une chopine d'eau, ou on en prend la poudre à la dose d'un gros dans du vin rouge. Elle est propre contre la sciatique, le rhumatisme & la paralysie. Quelques-uns en recommandent la décoction dans du lait de vache contre l'ulcération de la vessie; on en prend trois fois le jour.

Extérieurement cette plante déterge les plaies & les ulcères, & les fait cicatrifer.

## J U J U B I E R.

C'est un arbre médiocrement haut.

Ses feuilles sont luisantes.

Les fleurs sont à cinq pétales jaunâtres; il leur succède un fruit rougeâtre, rempli d'une chair verdâtre, d'un goût doux & vineux, qui renferme un noyau dur, dans lequel sont deux amandes. Il fleurit en Eté, & vient en Languedoc. Son fruit est d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le fruit de Jujubier est fort estimé pour les maladies de la poitrine ; on en met une douzaine dans une pinte de tisane ; mais on l'ordonne communément avec les Sébestes , les Dattes & les autres fruits pectoraux. L'attention qu'il faut avoir, c'est de prendre garde à la dose ; car au-lieu d'une tisane légère qui se distribue facilement dans le sang pour le délayer , on fait souvent une décoction trop épaisse & trop chargée qui dégoûte le malade , gonfle l'estomac , & par conséquent augmente l'oppression & la difficulté de respirer , loin de la diminuer. Dans ces cas il faut ajouter de l'eau à la tisane pour la rendre plus légère, & qu'elle passe plus facilement.

JUSQUIAME NOIR , *Hanebane* ,  
*Bis annuelle.*

Sa racine est épaisse , longue , branchue , brune en dehors , blanche en dedans , d'un goût douçâtre.

Les tiges ont deux pieds de haut : elles sont épaisses , cortoneuses ainsi que les feuilles qui sont d'un vert gai.

Les fleurs sont faites en maniere d'en-

188 JUSQUIAME BLANCHE.

tonnoir, jaunâtres à leurs bords, marquées de veines pourprées plus foncées, & noirâtres au fond de l'entonnoir; il leur succède un fruit rond, oblong à deux loges, de la figure d'une marmite, recouvert tout autour par le calice, rempli de plusieurs petites graines arrondies, cendrées, d'une odeur narcotique désagréable; elle fleurit en Été. Toute la plante a une odeur forte & désagréable qui appésantit la tête & jette dans l'assoupissement: elle vient aux endroits incultes, sur les grands chemins & près des masures.

JUSQUIAME BLANCHE, *Bis*  
*annuelle.*

Cette plante ne diffère de la précédente, que parce qu'elle est plus petite; que ses feuilles ont un duvet plus épais & plus blanc; que ses fleurs sont blanches, & ses graines plus pâles.

Elle vient dans le Languedoc; on la cultive dans les Jardins de botanique.

*Vertus & Usages.*

La Jusquiame tant noire que blanche, doit être bannie de l'usage intérieur de la Médecine, à cause de ses

JUSQUIAME BLANCHE. 189

mauvais effets qui font de troubler le cerveau , & de causer la manie & des délires dangereux. Il est vrai que M. Storke, savant Médecin Allemand, assure en avoir donné l'extrait avec succès dans différentes maladies ; mais comme les mêmes épreuves n'ont pas si bien réussi en France qu'en Allemagne ; ce qui peut venir de ce que la même plante n'a pas le même degré de vertu en différens climats ; il paroît qu'il est toujours plus sûr pour des personnes qui ne sont pas Médecins par état, de ne s'en pas servir à l'intérieur, jusqu'à ce que de bons observateurs & des praticiens conformés aient fixé sa vertu par des expériences qui déterminent la confiance du public. Quant aux accidens fâcheux que cette plante peut occasionner pour en avoir mangé sans la connoître, on y remédie en faisant vomir le malade, & donnant ensuite du vinaigre mêlé avec de l'eau ; & on finit la cure par fortifier l'estomac avec des remèdes stomachiques & céphaliques.

Extérieurement la Jusquiame est émolliente, calmante & résolutive. On emploie les feuilles & les graines dans les cataplasmes anodins & résolutifs pour adoucir & calmer les douleurs qui accompagnent les tumeurs inflammatoires.

190 LAITUE POMMÉE.

Quelques-uns pour guérir les démangeaisons incommodes & les engelures des pieds & des mains, les exposent à la fumée des graines de Jusquiame que l'on fait brûler sur un réchaud : on observe que la limphe épaisse sous la peau en fort sous la figure de petits vermissaux, quand on la presse avec les doigts ; ce qui fait dire à ceux qui en ignorent la cause, que ce sont des vers qui produisent les engelures.

LAITUE POMMÉE, *Annuelle.*

Sa racine est longue, épaisse & fibrée.  
La tige est épaisse; elle s'éleve de trois pieds, laiteuse & amere.

Les feuilles sont lissés, d'un vert pâle, laiteuses; elles forment une tête ou pomme comme le Chou.

Les fleurs sont jaunâtres; il leur succède de petites graines noires, aigrettées. Elle fleurit en Été; on la cultive dans les potagers.

LAITUE ROMAINE ou CHICON,  
*Annuelle.*

Sa tige est semblable à celle de la précédente.

Sa feuille est plus étroite & plus lon-

### LAITUE ROMAINE. 191

gue, plate, sans rides & sans bosselures, & garnie en dessous de petites épines le long de la côte. La fleur & la graine sont les mêmes que celles ci-dessus ; on lie ensemble les feuilles avec de la paille lorsqu'elles grandissent, ce qui les rend très-blanches & plus tendres que les autres. On cultive cette espèce dans les potagers pour la servir sur table.

### LAITUE SAUVAGE, *Annuelle.*

Sa racine est plus petite & plus courte que celle de la Laitue des Jardins.

Sa tige s'éleve d'un pied & demi & plus ; elle est épineuse dès son commencement.

Les fleurs sont placées sans ordre ; elles sont petites, oblongues, étroites, finuées & découpées profondément des deux côtés, armées d'épines un peu rudes, le long de la côte qui est en dessous, & remplies d'un suc laiteux.

Les graines sont en tout semblables aux deux premières. Cette espèce-ci se trouve dans les haies & sur le bord des Champs ; elle vient en tout terrain.

### *Vertus & Usages.*

Les Laitues sont rafraîchissantes, hu-

## 192 LAITUE SAUVAGE.

mectantes, émollientes & laxatives. Leur graine est une des quatre petites semences froides, qui sont celles de Pourpier, d'Endive, de Chicorée sauvage & de Laitue. La Laitue sauvage est plus apéritive & détersive que les autres.

On mange la Laitue crue en salade, sur-tout en Été, assaisonnée d'huile, de vinaigre & de sel : quelques-uns pour corriger la froideur qu'on lui attribue, y ajoutent du Cerfeuil, de l'Estragon, du Cresson & des Oignons ; mais elle n'a pas besoin de ces correctifs ; au contraire, ils sont plus difficiles à digérer que la Laitue même, ce que l'on voit par les rapports que l'on a après en avoir mangé, ces rapports ayant l'odeur & la saveur de ces plantes ; & si l'on veut que les Laitues se digèrent facilement & promptement, il faut boire par dessus de bonne eau, & non pas du vin.

On prépare avec les Laitues des apozèmes & des bouillons rafraîchissans & humectans, propres aux Hypochondriaques qui ont ordinairement le ventre resserré : on les prescrit souvent en lavement pour humecter & amollir le ventre.

Dans la pleurésie, le délire, & dans dans la fièvre ardente on applique sur les tempes & sur la tête des linges trempés dans

LAVANDE MALE. 193

dans l'eau de Laitue, dans laquelle on a dissous du sel de nitre, ce qui calme le mouvement du sang & tranquillise le malade.

Voyez le Manuel, pag. 89, 189, Edit. V.

LAVANDE MALE, *Lespic, l'Aspic*  
*ou le Nard commun. Vivace.*

Sa racine est dure & divisée en plusieurs fibres.

La tige & les jets sont ligneux; ils s'élevent jusqu'à trois pieds, garnis de rameaux grêles & quarrés.

Les feuilles sont d'un vert très-clair; d'une odeur forte & agréable, d'un goût amer.

Les fleurs sont bleues; il leur succède quatre graines au fond du calice. Elle fleurit en Eté.

LAVANDE FEMELLE. *Vivace.*

Elle ressemble beaucoup à la précédente. Les différences sont qu'elle est plus petite, que les feuilles sont plus vertes, & leur odeur moins forte.

Les fleurs sont aussi plus grandes. Elle fleurit en Eté. On les trouve quelquefois toutes deux à fleurs blanches.

Ces deux plantes viennent naturelle-

194 LAVANDE FEMELLE.  
ment dans le Languedoc ; on les cultivè  
ici dans les Jardins. Les épis des fleurs  
sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

La Lavande passe pour être céphali-  
que, nervine & hystérique. On en recom-  
mandé fort l'usage dans les catharres,  
l'apoplexie, la paralysie, les vertiges &  
les tremblemens des membres. On en  
prescrit les fleurs en poudre ou les grai-  
nes pilées, depuis un scrupule jusqu'à un  
gros : on fait aussi infuser les fleurs com-  
me du thé ; cependant leur usage doit être  
très-modéré ainsi que de tous les autres  
remèdes aromatiques ; car étant trop  
longtemps continués, ils allument le sang,  
échauffent les parties solides, & les  
disposent à l'inflammation.

On prépare une huile distillée de La-  
vande ou d'Aspic très-usitée dans la Mé-  
decine. Cette huile est bonne dans le  
relâchement des nerfs, dans le rhumatif-  
me & dans la paralysie ; on en frotte les  
parties malades, soit seule, soit mêlée  
avec l'esprit de vin ou quelque onguent  
approprié.

Les mires, les poux & d'autres in-  
sectes qui attaquent le corps humain, ne  
peuvent souffrir l'odeur de cette huile ;

### LAURIER-FRANC. 195

c'est pourquoi elle est très-bonne pour les chasser & les faire mourir ; on en imbibe un papier brouillard , soit seule, soit mêlée avec l'huile d'amandes douces, & on en frotte la tête ou les autres parties du corps attaquées par ces insectes, le soir en se couchant , ce qui les détruit en très-peu de temps.

Voyez le Manuel , pag. 353 , Edit. V.

### LAURIER-FRANC.

Sa racine est oblique en terre , épaisse & inégale.

Le tronc est couvert d'une écorce mince, le bois est peu compact.

Les feuilles sont toujours vertes ; elles sont d'un vert foncé , très-odorantes, d'un goût âcre aromatique , un peu amer.

Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre ; il leur succède un fruit ou une baie noire, ovale , grosse comme une petite cerise , qui contient une coque dure , laquelle renferme une graine d'un roux noir , odorante , âcre, un peu amère. Il fleurit en Été ; il vient de lui-même dans les pays chauds comme en Espagne , en Italie , & même en Provence : on le cultive dans nos Jardins , où on doit le garantir en Hiver des fortes gelées. Ses baies & ses feuilles sont d'usage.

I ij

Les feuilles de Laurier sont stomachiques & carminatives : on en fait prendre l'infusion comme du thé ou la poudre jusqu'à un gros, pour fortifier l'estomac & pour dissiper les coliques causées par les vents. On emploie utilement la décoction de ces mêmes feuilles dans les lavemens pour la même intention.

Les baies échauffent plus que les feuilles ; on s'en sert pour les maladies de l'estomac, du foie, de la rate & de la vessie ; elles réveillent l'appétit, excitent les urines, & levent les obstructions des viscères. On fait avec les baies de Laurier une huile, qui prise intérieurement, dissipe les vents, appaise la colique & calme la passion hystérique. La dose en est depuis trois gouttes jusqu'à six, qu'on laisse tomber sur un peu de sucre rapé, & que l'on mêle ensuite avec une liqueur convenable. Cette huile appliquée extérieurement est utile dans la paralysie, la goutte sciatique, & contre les contusions internes venant de chûtes ou de coups reçus : on l'emploie seule ou mêlée avec quelque onguent ou emplâtre approprié.

Voyez le Manuel, pag. 342, Edit. V.

LIERRE-TERRESTRE, *Herbe de Sa  
Jean, Rondette. Vivace.*

Sa racine est fibrée.

Les tiges sont quarrées, velues, les unes rempantes, prenant racine de distance en distance, au moyen de fibres qui entrent en terre; d'autres s'élevent de cinq à six pouces.

Les feuilles sont arrondies, larges d'un pouce, un peu velues, crénelées & portées sur de longues queues.

Les fleurs sont bleues; il leur succède quatre graines lisses au fond du calice. Elle fleurit au Printemps, & se plaît le long des ruisseaux & dans les haies. Toute la plante a une odeur forte & aromatique. Elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Lierre-terrestre est apéritif, discutif, détersif & vulnéraire. On l'emploie intérieurement & extérieurement; on en donne le suc clarifié, depuis deux jusqu'à trois onces, ou bien on en fait prendre la poudre, depuis un demi-gros jusqu'à un gros: il s'en fait un sirop que l'on prescrit fréquemment dans les potions & dans les décoctions vulnéraires:

I iij

198 LIERRE-TERRESTRE.

& tous les Médecins conviennent de la grande vertu de cette plante pour guérir les blessures & les ulcères internes ; surtout pour ceux du poulmon & des reins.

Le suc de Lierre-terrestre tiré par les narines , a souvent guéri les maux de tête les plus invétérés ; il faut en faire usage pendant quelque temps.

Les feuilles pilées & appliquées dans les ulcères sinueux des jambes, les détergent & les mondifient.

Pour guérir la folie , on fait bouillir ces mêmes feuilles toutes fraîches dans du vin blanc jusqu'à pourriture , comme l'on dit : on exprime le suc & on le mêle avec parties égales d'huile d'olive ; on fait encore cuire jusqu'à la diminution de moitié , & on se sert de ce suc huileux pour oindre le sommet de la tête , le front & les tempes du malade , en faisant des frictions pendant une demi-heure avec la main chaude & trempée dans ce suc. On applique ensuite le marc tout chaud sur ces mêmes parties : on renouvelle ce cataplasme de six heures en six heures , & on fait en même-temps de nouvelles onctions & frictions ; ce que l'on continue pendant cinq ou six jours.

Voyez le Manuel , pag. 42 , 81. Edit. V.

LIERRE EN ARBRE  
ou GRIMPANT.

C'est un arbusse rampant & grimpant.

Il s'éleve & s'étend beaucoup, en s'attachant par des fibres chevelues aux arbres voisins & aux murailles qui lui servent de soutien, & en s'infinuant dans les jointures des pierres, où il jette de profondes racines. Son écorce est cendrée, ridée dans la plus grande partie, verte dans les jeunes branches.

Ses feuilles sont vertes toute l'année; elles ont un goût âcre, astringent.

Ses fleurs sont d'un blanc verdâtre; il leur succède une baie noire, grosse comme celle du Genièvre, qui contient quatre ou cinq graines, moëlleuses en dedans. Il fleurit en Eté, & vient partout dans nos pays, le long des arbres; dans les Forêts, dans les Jardins & sur les murailles. On se sert du bois & des feuilles.

*Vertus & Usages.*

Dans la Perse & les autres pays Orientaux, cet arbre donne une résine qui a quelque usage extérieurement; mais il n'en fournit point dans nos climats. On recommande ses feuilles desséchées, &

mis en poudre contre l'atrophie des enfans. Ces mêmes feuilles fraîches s'emploient pour arrêter & dessécher le pus féreux & âcre qui découle des vieux ulcères, pour garantir les cauterés d'inflammation, pour les tenir ouverts, & attirer en plus grande abondance les humeurs qui y coulent.

On fait de petites boules avec le bois de Lierre pour les mettre dans les cauterés; ce bois attire très-bien, & on n'a besoin de le renouveler qu'une fois le mois.

Voyez le Manuel, page 442, Edit. V.

L I N. *Annuelle.*

Sa racine est fort menue, & garnie de peu de fibres.

La tige s'éleve à un pied & demi; elle est creuse, lisse & cylindrique.

Les feuilles sont lisses & pointues, placées sans ordre sur la tige.

Les fleurs naissent au sommet des tiges; elles sont d'un beau blanc; il leur succède un fruit rond de la grosseur d'un pois, composé de plusieurs capsules remplies de graines ovalaires, aplaties, de couleur fauve, luisantes, visqueuses. Elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Champs. Sa graine est d'un usage familier en Médecine.

*Vertus & Usages.*

La graine de Lin est adoucissante ; émolliente & diurétique : on la prescrit souvent à cause de son mucilage tempéré dans les tisannes & les apozèmes adoucissans , sur-tout pour la difficulté & l'ardeur d'urine dont elle adoucit l'acrimonie ; mais il faut prendre garde que la boisson que l'on prépare avec la graine de Lin , ne soit trop épaisse & gluante ; car elle chargerait l'estomac & exciteroit des nausées. C'est pourquoi on ne doit point la faire bouillir ; mais on la renferme dans un nouet que l'on met dans la décoction après l'ébullition , & encore même en petite quantité , comme d'une pincée. On l'emploie aussi dans les décoctions émollientes , anodines & carminatives contre les tranchées , la dysenterie , le tenesme & l'inflammation des viscères.

La farine de Lin est un puissant résolutif ; elle amollit & fait mûrir ; c'est pourquoi on la prescrit souvent dans les cataplasmes émolliens & maturatifs. On tire de cette graine un mucilage , qui étant appliqué en forme de cataplasme , apaise les inflammations , & calme les douleurs.

A Y

Cette graine fournit de plus, en la pelant & la mettant sous le pressoir, une huile qui est bonne pour plusieurs maladies. Prise intérieurement elle lâche le ventre, appaise la toux, & procure l'expectoration. On la recommande sur-tout comme un grand spécifique dans la pleurésie, où on la donne depuis deux onces jusqu'à quatre, que l'on réitère de six heures en six heures, jusqu'à ce que le malade en ait reçu un soulagement considérable; elle est aussi beaucoup vantée dans l'enflure de ventre des enfans, appelée *le Carreau*. On en donne une cuillerée tous les matins à jeun pendant du temps; mais il faut prendre garde que l'huile soit nouvelle & douce; car celle qui est vieille est désagréable par sa saveur rance, & elle excite des nausées. Si l'on ne peut en avoir de nouvelle, on lui ôtera son mauvais goût en l'agitant long-temps dans une bouteille de verre avec de l'eau tiède que l'on changera de temps en temps, jusqu'à ce qu'il ne reste aucun mauvais goût ni aucune odeur.

Au reste, il est surprenant que d'une si petite graine, il s'éleve un tuyau grêle & menu, qui étant brisé, acquiert par la préparation la mollesse de la laine, que l'on file ensuite, & dont on fait la

LINAIRE, LIN-SAUVAGE 203  
toile & le papier qui font d'un usage  
immense, qui n'est ignoré de personne,  
& que l'on ne fauroit trop admirer.

Voyez le Manuel, pag. 51, 53, 123, 153,  
347. Edit. V.

LINAIRE, LIN-SAUVAGE.  
*Vivace.*

Ses racines sont blanches, dures, li-  
gneuses & fort traçantes.

Les tiges s'élevent d'un pied à un  
pied & demi ; elles sont lisses & d'un  
vert de mer.

Ses feuilles sont étroites, pointues,  
& semblables à celles de l'Esule ; de  
forte que si elle avoit du lait, il seroit  
difficile de la distinguer avant qu'elle  
fleurisse.

Ses fleurs viennent au sommet des  
rameaux ; elles sont jaunes, prolongées  
postérieurement en une queue ou éperon,  
de même que celles du pied d'Alouete ;  
il leur succède une coque oblongue, ar-  
rondie, partagée en deux loges rem-  
plies de graines noires, arrondies. Elle  
fleurit en Eté, & est fréquente sur le  
bord des Champs & dans les pâturages  
stériles. Toute la plante est un peu âcre  
& amer.

*Vertus & Usages.*

On fait peu d'usage à l'intérieur de la Linaire ; mais extérieurement on la regarde comme très-anodine & résolutive : elle est employée principalement pour calmer les douleurs des hémorroïdes fermées. On la fait bouillir dans le lait, puis on en frotte la partie malade, ou bien on pile la plante fraîche & on l'applique en cataplasme. Quelques-uns en font un onguent en pilant les sommités fleuries dans un mortier avec la graisse de porc ou le beurre frais, y ajoutant un peu de camphre, & en font un liniment sur les hémorroïdes douloureuses, ce qui soulage beaucoup. D'autres enfin font bouillir la Linaire verte & fleurie avec la graisse de porc, jusqu'à ce que cette graisse soit devenue d'un vert foncé ; alors i's expriment le tout, & l'ayant laissé refroidir, ils le gardent dans un pot pour l'usage.

La Linaire & son suc sont propres pour modifier toutes sortes d'ulcères, comme les cancers & les fistules.

L I S - B L A N C. *Vivace.*

Sa racine est bulbeuse, composée de

plusieurs écailles charnues, unies ensemble de la forme d'un Oignon, au dessous duquel partent quelques fibres qui font la vraie racine.

La tige s'éleve de trois pieds & demi.

Les feuilles sont oblongues, luisantes, d'un vert clair.

Les fleurs sont grandes, blanches, odorantes; il leur succède un fruit oblong à trois angles & à trois loges remplies de graines roussâtres: le suc de toute la plante est gluant. Elle fleurit en Eté; & on la cultive dans les Jardins pour fervir d'ornement à cause de sa beauté & de sa bonne odeur. Ses fleurs & ses oignons sont d'usage en Médecine.

*Vertus & Usages.*

Les fleurs de Lis ont une vertu anodine; on ne les emploie qu'à l'extérieur & très-rarement à l'intérieur, à moins que ce ne soit leur eau distillée qui entre dans les juleps & potions adoucissantes; mais les fleurs, proprement dites, calment les douleurs, digerent & conduisent les humeurs à maturité; c'est pour cette raison qu'on les emploie quelquefois dans les cataplasmes émolliens & salmans, pour faire mûrir & faire sup-

purer. On s'en sert aussi dans les décoctions émollientes pour les lavemens.

On fait une huile de Lis par l'infusion des fleurs dans de l'huile exposée à la chaleur du soleil. Cette huile est d'un très-grand usage dans les douleurs & les tumeurs; elle relâche les parties trop tendues, les amollit, & calme les douleurs. Il faut prendre garde de laisser trop long-temps les fleurs dans l'huile; car comme toute la plante est pleine d'un suc mucilagineux, elles se pourrifient aisément, & l'huile au-lieu d'avoir l'odeur de Lis, qui est la marque de sa bonté, n'a plus qu'une odeur puante & désagréable. Il suffit donc de les y laisser pendant trois jours, après lesquels on en remet d'autres jusqu'à trois fois, ce qui est suffisant.

On ne fait point usage ou rarement des oignons de Lis intérieurement; mais on s'en sert beaucoup à l'extérieur; puisque c'est un des principaux remèdes pour amollir, conduire à maturité & faire suppurer les abcès: ainsi il ne se fait presque point de cataplasme maturatif où on ne mêle de ces oignons frais, après les avoir fait cuire.

Voyez le Manuel, pag. 195, 327, 333, Ed. V.

LUPIN. *Annuelle.*

Sa racine est dure, garnie de plusieurs fibres très-menues.

La tige s'éleve jusqu'à deux pieds & demi, droite, creuse, moëlleuse, un peu velue.

Ses feuilles sont portées sur de longues queues, composées le plus souvent de sept segmens, oblongs & étroits, qui naissent d'un même point, comme dans la quinte-feuille; elles sont appelées assez bien, *feuilles en éventail* ou *feuilles en main ouverte*. Elles sont d'un vert foncé, velues en dessous & duvetées.

Les fleurs sont légumineuses blanches; il leur succède une gouffe jaunâtre un peu velue en dehors, qui contient cinq ou six graines assez grandes, rondes, applaties, blanchâtres en dehors; jaunâtres en dedans & très-ameres. Cette plante fleurit en Eté; on la cultive en plein Champ dans nos pays chauds. Sa graine est d'usage.

*Vertus & Usages.*

On faisoit autrefois usage des Lupins pour la table, à présent on n'en mange plus; cependant lorsqu'on les macère

208 MARGUERITE (GRANDE),  
dans l'eau chaude, ils perdent leur amertume naturelle, & deviennent agréables au goût. Apparemment que comme ils fournissent une nourriture grossière, & qu'ils se digerent lentement, on en a abandonné l'usage.

La décoction de Lupin appliquée extérieurement, est bonne contre les dartres, la teigne, la galle & la grattelle. On emploie la farine dans les cataplasmes résolutifs, & plusieurs la mettent au nombre des quatre farines résolutives, qui sont celles d'Orge, d'Orrobe, de Fève & de Lupin. On prétend que les Lupins cuits dans le vinaigre résolvent & dissipent les tumeurs écrouelleuses & les parotides.

MARGUERITE (GRANDE),  
*la grande Pasquerette, l'œil de Bœuf.*  
*Vivace.*

Sa racine est fibreuse, rampante & âcre.

La tige qui est velue, s'éleve jusqu'à trois pieds.

Ses fleurs ont le disque ou le centre jaune entouré de petits pétales blancs; il leur succède une petite graine, non aigrettée. Les feuilles ont un goût d'herbe salée; elle vient naturellement dans

MARGUERITE (PETITE). 209  
les prairies. Les feuilles & les fleurs sont  
d'usage.

MARGUERITE (PETITE).  
*Pasquerette.*

Sa racine est menue & fibreuse.

Elle n'a point de tige : les pédicules  
des fleurs deviennent longs d'un demi-  
pied. Les fleurs sont plus petites que  
celles de la précédente, leur ressemblant  
en tout, & même pour les couleurs. Les  
petits pétales blancs qui entourent le  
disque, sont quelquefois teints en de-  
hors de pourpre clair; il leur succède  
une petite graine sans aigrette. Elle  
fleurit au Printemps; on la trouve dans  
les prairies comme la précédente.

*Vertus & Usages.*

Ces deux espèces de Marguerite ont  
les mêmes vertus : elles sont émollien-  
tes, vulnéraires & résolutives. La dose  
des feuilles & des fleurs en décoction est  
d'une poignée sur une chopine d'eau ou  
de bouillon dégraissé. On donne ce re-  
mède à ceux dans lesquels on soupçonne  
intérieurement du sang caillé ou extra-  
vasé par quelque coup ou quelque chû-  
te. Ce remède convient aussi dans la

210 MARJOLAINE.

pleurésie & le crachement purulent. La petite Marguerite offre un remède singulier à ceux qui s'étant échauffés, se trouvent incommodés pour avoir bu indiscretement de l'eau froide : on en prend le suc dépuré ou simplement exprimé des feuilles & des fleurs dans quatre onces de vin trois fois le jour, ce qui produit des sueurs qui guérissent le malade.

On vante un onguent pour la teigne fait avec les fleurs de grande Marguerite pilées avec du Sain-doux.

MARJOLAINE. *Vivace.*

Sa racine est ligneuse & menue.

Les tiges s'élevent de neuf pouces ou environ ; elles sont quarrées & un peu velues.

Les feuilles sont couvertes de duvet, d'une odeur forte, aromatique, agréable, d'un goût amer, un peu âcre.

Les fleurs sortent d'une tête écailleuse, elles sont très-petites & blanchâtres ; il leur succède quatre graines arrondies au fond du calice : elle fleurit en Eté, elle vient dans nos pays chauds ; on la cultive dans les Jardins.

Il y en a une autre espèce qui ne differe de la précédente qu'en ce que ses

MARJOLAINE. 211  
feuilles sont plus petites & plus odorantes. On se sert des feuilles & des sommités fleuries.

*Vertus & Usages.*

La Marjolaine est céphalique, stomachale, béchique & diurétique : elle est remplie de parties subtiles, actives & aromatiques, qui la rendent propre à inciser & à atténuer les humeurs épaisses & visqueuses ; ce qui la fait employer utilement dans les maladies de la tête & des nerfs, dans la paralysie, l'apoplexie séreuse, le tremblement & l'atonie des fibres nerveuses, sur-tout dans les catharres, l'enchiffrement, & pour rétablir l'odorat. On en donne l'infusion à la dose d'une pincée sur deux tasses d'eau en manière de thé. On recommande la poudre à la dose d'un scrupule ou d'un demi-gros dans de la Marmelade de fleurs d'Orange comme un remède éprouvé contre l'épilepsie. La Marjolaine pilée & réduite en poudre est un excellent sternutatoire ; les feuilles mêmes récentes, si on les met dans le nez, après les avoir un peu froissées dans les doigts, font éternuer, & purgent ainsi la tête.

Voyez le Manuel, pag. 222, Edit. V.

MARRUBE-BLANC. *Vivace.*

Sa racine est simple , ligneuse , garnie de plusieurs fibres.

Les tiges s'élevent d'un pied & demi ; elles sont velues , quarrées & branchues.

Les feuilles sont blanchâtres , ridées & crénelées à leurs bords.

Les fleurs sont d'une seule pièce ; petites , blanchâtres ; il leur succède quatre graines oblongues au fond du calice. Toute la plante a une odeur forte & désagréable : elle fleurit en Eté ; elle vient aux lieux incultes , sur le bord des chemins. Elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Marrube est apéritif , discutif & pectoral ; c'est un des principaux remèdes contre l'asthme humide & contre les maladies chroniques qui viennent d'humeurs épaissées & tenaces. Le suc exprimé de Marrube , mêlé avec du miel , & donné à la dose de deux onces , soulage les Asthmatiques & les malades attaqués de consommation. De savans Médecins ont éprouvé que les sommités de Marrube blanc , infusées dans du vin blanc ,

MARRUBE-NOIR. 213

prises pendant trois jours , sont utiles pour guérir les pâles couleurs , exciter les règles & fortifier l'estomac, ce qu'elles font encore mieux quand on les mêle avec la Germandrée & la petite Centaurée. La poudre sèche des feuilles prise à la dose d'un gros ou deux, détruit les vers des intestins. Le suc de Marrube blanc ou son infusion dans du vin, ou sa décoction dans de l'eau est recommandé par tous les Médecins pour les obstructions du foie même squirreuses, pour la jaunisse & pour l'hydropisie qui succède quelquefois à cette dernière maladie. M. Chomel, sçavant Médecin de Paris, observe que deux malades ont été guéris d'un squirre au foie, en prenant tous les jours le matin à jeun pendant quelques mois huit onces de vin blanc, dans lequel on avoit infusé une poignée de Marrube blanc.

MARRUBE-NOIR. *Vivace.*

Sa racine est ligneuse & fibrée.

Les tiges s'élevent d'un pied & demi à deux pieds, quarrées, velues, rougeâtres.

Les feuilles sont d'un vert foncé, tirant sur le noir, arrondies & ridées.

Les fleurs naissent par anneaux sur les

tiges; elles font d'un pourpre pâle, rayées d'un pourpre plus foncé; il leur succède quatre petites graines oblongues, noires au fond du calice. Toute la plante a une odeur désagréable: elle fleurit en Été, & vient aux lieux incultes. Elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Marrube - noir appliqué extérieurement, résout les tumeurs, apaise les douleurs, déterge & guérit les ulcères. On le prend rarement à l'intérieur, à cause de son odeur fétide & de sa faveur désagréable. Quelques Médecins le recommandent comme un remède excellent dans les maladies hypocondriaques & hystériques. Les feuilles pilées avec du miel nétoient les ulcères fordidés: leur décoction est fort utile pour guérir les galles d'une mauvaise qualité, les dartres & les boutons, ce qui la fait recommander pour les ulcères de la tête des enfans, qui jettent une mauvaise sanie. Ces mêmes feuilles cuites sous la cendre & pilées avec du miel, guérissent les hémorroïdes.

MATRICAIRE, ESPARGOUTTE,  
*Annuelle.*

Sa racine est blanche, garnie de plusieurs fibres.

Les tiges s'élevent d'un pied & demi à deux pieds; elles sont assez grosses & remplies d'une moëlle fongueuse.

Les feuilles sont d'un vert gai, d'une odeur forte, d'un goût amer.

Les fleurs sont radiées, le disque en est jaune & la couronne blanche; il leur succède de petites graines canelées, oblongues, sans aigrette, au fond du calice. Elle fleurit en Eté; on la cultive dans les Jardins. Toute cette plante a une odeur désagréable, vive & pénétrante; on se sert de ses fleurs & sommités fleuries.

*Vertus & Usages.*

La Matricaire est stomacale, hystérique, carminative & vermifuge. Elle est fort utile dans les maladies vaporeuses, ou qui intéressent la matrice. On la donne en poudre, depuis douze grains jusqu'à deux scrupules, ou son suc exprimé & clarifié jusqu'à une ou deux onces; la décoction ou son infusion à la dose de six onces: elle fait couler

216 MAUVE (GRANDE).

les règles, elle appaise les suffocations utérines & calme les douleurs qui surviennent après l'accouchement. La Matricaire produit encore tout le bien que les amers & les carminatifs peuvent procurer ; elles dissipent les vents, fortifient l'estomac, & aident à la digestion. On en prend l'infusion en manière de thé, une demi-pincée sur deux tasses d'eau bouillante adoucie d'un peu de sucre. La décoction est encore très-utile dans les lavemens anti-hystériques & dans les règles laborieuses & douloureuses de quelques femmes : il faut cependant prendre garde de ne pas faire usage de cette plante pour la suppression des règles ou des lochies, lorsque les sujets sont pléthoriques & menacés d'inflammation : on doit faire précéder la saignée & les délayans, sans quoi cette plante qui est chaude, augmente le bouillonnement du sang, & peut attirer une inflammation réelle.

MAUVE (GRANDE), *Bis annuelle.*

Sa racine est blanche, garnie de peu de fibres, plongée profondément en terre, d'une saveur douce & visqueuse.

Les tiges s'élevaient jusqu'à deux & trois pieds ; elles sont velues & moelleuses. Les

MAUVE (PETITE). 217

Les feuilles sont d'un vert foncé, portées sur de longues queues arrondies, crénelées sur leurs bords, un peu duvetées.

Les fleurs sont d'une seule pièce en cloche, purpurines, marquées de lignes pourpre foncé; il leur succède un fruit rond, composé de plusieurs graines de la forme d'un rein & disposées en rond: elle fleurit en Été. Cette plante vient d'elle-même le long des haies & des chemins, dans les lieux incultes & sur les décombres. Ses feuilles, fleurs & graines sont d'un très-grand usage.

MAUVE (PETITE), *Bis annuelle.*

Elle est en tout plus petite que la précédente.

Les tiges sont plus foibles, plus penchées vers la terre, plus velues, mais garnies d'un duvet plus court.

Les feuilles sont plus rondes & d'un vert plus foncé.

Les fleurs sont beaucoup plus petites, pourpre-pâle à raies purpurines.

Elle fleurit en Été, & vient aussi aux lieux incultes.

On se sert en Médecine de l'une ou de l'autre indifféremment. Leurs racines, feuilles, fleurs & graines sont d'usage,

K

*Vertus & Usages.*

Cette plante étoit autrefois d'un grand usage parmi les alimens : elle tenoit presque le premier rang sur les tables ; on n'en fait point de cas aujourd'hui , elle est bannie de la cuisine & reléguée chez les Apothicaires. Les anciens en usoient presque tous les jours pour se rendre le ventre libre : quelques personnes sont encore dans l'habitude de manger au Printemps au commencement de leur repas les têtes & les jeunes pousses de la Mauve avec l'huile & le vinaigre , comme les Asperges , pour se procurer la liberté du ventre ; cet usage est bon ; mais il faut prendre garde de le pousser trop loin , car il attire le dévoiement.

L'une & l'autre Mauve humectent , amolliissent , calment les douleurs , adoucissent l'acrimonie de l'urine & lâchent doucement le ventre. La Mauve tient le premier rang entre les quatre plantes émollientes communes , qui sont la Mauve , la Guimauve , la Violette noire & la Branche-urfine ; quelquefois on y en ajoute encore quatre autres moins renommées ; savoir , la Mercuriale , la Pariétaire , la Poirée & l'Arroche : on fait également usage de toutes ces

plantes pour les lavemens & les cataplasmes émolliens : le suc de Mauve à la dose de six onces est utile aux mélancoliques, aux maniaques & dans l'inflammation des visceres. La décoction des feuilles prise assiduellement, réussit très-bien dans les ardeurs internes, causées par les fièvres, dans la péripneumonie, la pleurésie, & pour calmer les tranchées dans la dysenterie : on la donne encore mêlée avec le sirop violat dans l'ardeur d'urine & dans les abcès des reins & de la vessie. Dès les premières doses, on en ressent du soulagement. M. Chomel dans son *Traité des Plantes Usuelles*, propose comme un remède éprouvé dans la disurie invétérée, l'infusion des fleurs de Mauve, à la manière de thé prise tous les matins jusqu'à une chopine pendant du temps, adoucie avec un peu de sucre.

La décoction des feuilles & des racines avec du Fenouil & de l'Aneth, augmente beaucoup le lait des Nourrices. L'eau ou le lait dans lesquels ont bouilli les graines, fait cesser la toux, guérit les ulcères du poumon, & est très-recommandée contre la phthisie : enfin l'usage de la Mauve est si familier, que dans les lavemens que l'on prescrit pour amollir le ventre & pour calmer la douleur des reins, des intestins & de la

matrice, il n'y en a point où cette plante ne tiennne le premier rang. Extérieurement on fait avec les feuilles de cette plante des fomentations & des cataplasmes pour arrêter les inflammations, calmer les douleurs, & pour faire mûrir & suppurer les abcès; on les fait bouillir dans de l'eau, & on les mêle quelquefois avec du Saindoux, ou de l'huile de Lis ou de Camomille.

On recommande d'une manière particulière la décoction de Mauve pour laver la tête dans la teigne, dans la croute sèche & dans les ulcères de cette partie. Quelques Médecins veulent qu'on fasse cette décoction dans l'urine d'une personne saine; mais si la teigne est humide, & qu'il en découle une sanie visqueuse, il est mieux de faire cuire la Mauve avec des pois dans de l'eau simple. D'autres préparent un onguent ou liniment avec les feuilles & les racines de Mauve pilées avec du beurre frais du mois de Mai; ils y ajoutent un peu de Camphre, & font par ce moyen un excellent liniment pour déterger les endroits de la tête d'où il découle de la sanie.

Voyez le Manuel, pag. 17, 51, 53, 83, 195; 299, 207, 307, Edit. V.

MELILOT, MIRLIROT. 227

MELILOT, MIRLIROT.

*Bis annuelle.*

Sa racine est plongée profondément en terre ; elle est garnie de fibres courtes & menues.

La tige s'éleve de deux à trois pieds ; elle est lisse , creuse & un peu canelée.

Les feuilles sont lisses & d'un vert foncé.

Les fleurs naissent sur de longs épis qui sortent des aisselles des feuilles ; elles sont légumineuses , jaunes ; il leur succède des gousses très - courtes , noires , qui renferment une ou deux graines arrondies , jaunâtres , d'un goût légumineux : elle n'a presque point d'odeur étant verte ; mais sèche elle en a une très-pénétrante , tirant sur celle du miel.

Cette plante fleurit en Été , elle vient en abondance dans les haies , les buissons & parmi les bleds. Ses sommités fleuries sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Mélilot est émollient , anodin & légèrement résolutif : on l'emploie rarement à l'intérieur ; cependant quelques-uns prescrivent une poignée de ses sommités

K iij

fleuries avec une égale quantité de fleurs de Camomille bouillies légèrement dans deux pintes d'eau commune pour les inflammations du bas-ventre, pour la néphrétique & le rhumatisme. Un savant Médecin recommande d'une façon particulière la décoction de fleurs de Mélilot prise intérieurement pour les fleurs blanches.

Le Mélilot est d'un usage très-fréquent à l'extérieur à cause de sa vertu émolliente, anodine & résolutive, en quoi il convient avec la Mauve & la Guimauve; mais comme ses parties sont plus subtiles & plus volatiles, il est aussi plus résolutif. On mêle utilement ses feuilles & ses fleurs dans les lavemens émolliens, carminatifs & anodins, dans les fomentations & cataplasmes de même qualité; il est ordinaire de les joindre avec les fleurs de Camomille.

L'infusion des fleurs de Mélilot appaise la douleur des yeux, sur-tout si on y mêle un peu d'esprit de vin camphré.

Voyez le Manuel, pag. 125, 320, Edit. V.

**MELISSE**, *Herbe de Citron*, *Citronelle*,  
*Poncirade*. *Vivace*.

Sa racine est profonde en terre, ronde, dure & fibreuse.

MELISSE. 223

Les tiges s'élevent d'un pied & demi & plus ; elles sont quarrées & presque lissés.

Les feuilles sont luifantes , d'un vert brun , hérissées d'un poil folet , dentelées sur les bords , d'une odeur de Citron fort agréable , & d'un goût un peu âcre. Elle fleurit en Juin , Juillet & Août ; on la cultive dans les Jardins ; l'Hiver elle se sèche sur la surface de la terre ; mais sa racine ne périt point. Elle est d'un grand usage en Médecine ; il faut avoir attention de la cueillir au Printemps avant sa fleur ; car lorsqu'elle vient à fleurir , elle sent la punaise.

*Vertus & Usages.*

La Mélisse est cordiale , céphalique & fortifie l'estomac : elle excite les mois aux femmes. On s'en fert dans l'apoplexie, l'épilepsie & les étourdissemens : on prend l'infusion des feuilles à la maniere de thé, à la dose d'une pincée lorsqu'elles sont séches , & d'une petite demi-poignée lorsqu'elles sont fraîches dans un septier d'eau , ou bien on en fait bouillir légèrement une poignée dans un bouillon au veau sans sel ; c'est un des meilleurs remédes que l'on puisse donner contre les vapeurs.

K iv

Tout le monde connoît l'eau de Mélisse composée, si estimée contre l'apoplexie, la léthargie & l'épilepsie, contre les vapeurs, les coliques, la suppression des regles & celle des urines : on en donne une cuillerée, ou pure ou mêlée dans un verre d'eau. Elle a les mêmes vertus appliquée sur la région du cœur.

Voyez le Manuel, pag. 134, 144, 193, 366. Edit. V.

MELON. *Annuelle.*

Sa racine est fibreuse & branchue.

Les tiges sont longues, sarmenteuses, rampantes, rudes au toucher, garnies de mains ou vrilles avec lesquelles elles s'accrochent.

Les feuilles sont plus petites, plus rondes que celles du Concombre.

Les fleurs sont monopétales, en cloche, découpées en cinq, jaunes; les unes stériles, d'autres portées sur un embryon qui devient un fruit oblong, canelé, couvert d'une écorce épaisse, recouverte d'un réseau ou broderie relevée contenant une chair jaune ou rougeâtre, humide, d'un goût agréable, dans le centre de laquelle il y a plusieurs loges remplies de nombre de graines blanches, plates, qui renferment

une amande douce, agréable au goût : elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins potagers. Sa graine est d'usage en Médecine.

*Vertus & Usages.*

La chair du Melon est humectante; elle tempere les ardeurs du sang, & fournit un aliment agréable & aisé à digérer, quand on en mange avec modération; mais l'excès en est très-dangereux; il produit des vents & des coliques fâcheuses, suivies quelquefois de dévoiements & de dissenteries difficiles à guérir; on voit aussi des fièvres quartes naître de l'usage immodéré du Melon: d'ailleurs les vieillards & ceux qui sont d'un tempérament pituiteux & mélancolique, doivent s'en abstenir; cependant on peut éviter ses mauvais effets, & le rendre plus facile à digérer en le mangeant avec du poivre & du sel; quelques-uns se servent de sucre, & boivent un peu largement de bon vin par dessus.

La semence de Melon est une des quatre semences froides majeures, & s'emploie de la même manière; on en fait des émulsions, de l'orgeat & d'autres boissons rafraîchissantes, telle que l'eau

K v

de poulet émulsionnée, qu'on ordonne utilement dans les fièvres ardentes, dans les chaleurs d'entrailles, dans la difficulté d'uriner & dans tous les cas où il faut calmer la violente fermentation du sang & des humeurs : on prend pour cela un poulet entre deux âges, on lui coupe les extrémités, on le vuide & on l'écorche ; on le remplit ensuite d'une once des quatre semences froides majeures ; on y ajoute quelquefois une cuillerée de Ris ou d'Orge mondé, & une douzaine d'amandes douces lorsqu'on veut le rendre plus humectant & plus nourrissant ; on fait ensuite bouillir ce poulet dans quatre pintes d'eau à la consommation du tiers ; on coule le bouillon avec une légère expression, & on en fait prendre au malade cinq ou six verres tièdes dans la journée entre les bouillons ordinaires.

Quand on prescrit des émulsions, la dose des semences froides est ordinairement d'une once de toutes ensemble pour une pinte ou trois chopines d'eau ; on y ajoute une douzaine d'amandes douces pelées dans l'eau chaude ; & en pilant le tout dans un mortier de marbre, on verse peu à peu dessus une pinte ou trois chopines d'eau d'Orge ou de Ris, selon l'indication ; on passe ensuite

MENTHE DES JARDINS. 227

la liqueur avec expression, & sur chaque livre ou chopine d'émulsion, on met une once de sirop de violettes ou de Nénuphar, ou de Guimauve, ou de Diacode, suivant les différentes indications qu'on a d'adoucir ou de rafraîchir, ou de calmer & de procurer du sommeil.

Voyez le Manuel, p. 83, 84, 85, 86. Edit. V.

MENTHE DES JARDINS, BAUME  
DES JARDINS. *Vivace.*

Sa racine est traçante & fibrée.

Les tiges s'élevent d'un pied & demi, quarrées, rougeâtres, un peu velues.

Les feuilles sont d'un vert foncé, & ont une odeur forte, aromatique.

Les fleurs sont d'une seule pièce, purpurines; il leur succède quatre graines au fond du calice. Toute la plante a une odeur de Basilic & le goût un peu âcre: elle fleurit en Été, on la cultive dans les Jardins où elle vient abondamment de même que les autres espèces de Menthe; on se sert de toute la plante, elle a les mêmes vertus que celle qui suit.

K vj

## MENTHE-FRISÉE ou CRÊPÉE.

*Vivace.*

Sa racine est rampante & traçante comme celle des autres espèces de Menthe.

Les tiges s'élevent de trois pieds , quarrées , velues.

Les feuilles sont d'un vert foncé & ridées.

Les fleurs sont d'un bleu pâle , & les graines sont semblables à celles de la précédente. On la cultive dans les Jardins.

*Vertus & Usages.*

Les deux Menthes ci-dessus fournissent de très-bons remèdes ; elles sont stomacales , céphaliques , vermifuges , astringentes & hystériques ; la seconde sur-tout s'emploie avec un grand succès pour arrêter le vomissement ; on met une cuillerée de son infusion dans chaque bouillon du malade , ce qui se continue jusqu'à ce que le vomissement ait cessé : cette plante en outre a la vertu de résoudre le lait coagulé , & de faire passer le lait aux accouchées , si on l'applique en cataplasme sur les mamelles. Il y a encore plusieurs espèces de Men-

MERCURIALE-MALE. 229

the dont on ne parle point ici, parce qu'elles ont les mêmes vertus que les précédentes, & qu'elles peuvent leur être substituées. Celles-ci sont les plus usitées.

Voyez le Manuel, pag. 139, 232. Edit. V.

MERCURIALE MALE, FOIROLLE,  
VIGNETTE. *Annuelle.*

Sa racine est tendre & fibreuse.

La tige s'éleve d'un pied, lisse & anguleuse.

Les feuilles sont d'un vert brun, luisantes, & d'un goût désagréable.

Les fleurs qui sont à étamines, sont stériles & portées sur certains pieds, pendant que d'autres pieds ne portent que des fruits qui naissent dans les aisselles des feuilles en forme de deux petites boules jointes côte à côte, qui contiennent chacune une petite graine ronde. C'est la seule différence qui se trouve entre la Mercuriale-mâle & la femelle, ces deux espèces ayant les mêmes vertus & servant également. Cette plante fleurit en Été, & vient par-tout : elle est route d'usage.

*Vertus & Usages.*

La Mercuriale est apéritive, laxative

## 230 MERCURIALE-MALE.

& une des cinq plantes émollientes, qui font l'Acanthe, la Poirée, la Mauve, la Mercuriale & la Pariétaire. Dans l'hydropisie, la cachexie & les pâles couleurs, on fait boire l'eau dans laquelle la Mercuriale a infusé à froid pendant vingt-quatre heures. Dans les obstructions de la matrice, on se sert de la décoction de cette plante en demi-bain ayant soin en même temps de faire prendre tous les jours trois onces de son suc dépuré avec deux gros de teinture de Mars: on s'en sert dans les lavemens pour lâcher le ventre, à la quantité d'une bonne poignée bouillie dans une chopine d'eau, ou bien on prépare avec son suc un miel que l'on donne d'une à deux onces dans le même cas. Ces lavemens font très-bien, & nous avons vu plusieurs malades qui avoient le ventre dur, tendu, quoique sans douleur, & farci de glaires, qui en ont été délivrés par l'usage de ces seuls lavemens continués tous les jours pendant un mois & plus. Tout le monde connoît le fameux sirop de Calabre ou de longue vie, propre à fortifier l'estomac, dont la base est la Mercuriale.

Voyez le Manuel, pag. 119, 129. Edit. V.

MILLE-FEUILLE, *Herbe au Charpentier, Herbe à la coupure. Vivace.*

Sa racine est traçante, noirâtre & fibreuse.

Les tiges s'élevent d'un pied à deux, canelées, velues, moelleuses.

Les feuilles sont découpées très-menu, ressemblant en quelque maniere à celles de la Camomille, mais plus roides, d'une odeur assez agréable, d'un goût un peu âcre.

Les fleurs sont blanches ou purpurines, odorantes; il leur succède des graines menues: elle fleurit en Eté. Elle vient par-tout, & est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

La Mille-feuille est vulnérable, astringente, résolutive & déterfivè. On l'emploie intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes sortes d'hémorragies, soit en infusion ou en décoction, soit pilée & appliquée sur les plaies & sur les coupures; c'est de-là que lui vient le nom d'*Herbe au Charpentier* qu'on lui a donné. La Mille-feuille est encore très-utile contre les hémorroïdes & les fleurs blanches. Son suc déterge d'une

manière surprenante les ulcères internes, sur-tout ceux qu'on appelle vomiques du poumon. Un Médecin célèbre dit avoir donné plusieurs fois avec succès le suc de Mille-feuille à la dose de six onces avec autant de suc d'Ortie grêche, le tout pris en deux doses, à une heure l'une de l'autre, pour arrêter les hémorragies survenues par l'ouverture de quelque vaisseau sanguin qui se dégorgeoit dans le canal intestinal. Il accompagnoit cette potion avec des lavemens faits avec une forte décoction des mêmes plantes. On peut donner dans le même cas la poudre de Mille-feuille à deux gros qu'on mêle avec de la pâte, pour en faire des biscuits astringens.

Les feuilles de cette plante pilées & mises dans le trou de l'oreille, calment très-souvent la douleur de dents.

Voyez le Manuel, pag. 42, 65, Edit. V.

MILLE-PERTUIS, *Vivace.*

Sa racine est fibreuse, ligneuse & jaunâtre.

Ses tiges sont nombreuses; elles s'élevont de deux à trois pieds, droites, rougeâtres.

Les feuilles exposées au soleil & regardées au travers du jour, paroissent

MILLE-PERTUIS. 233

percées de plusieurs petits trous ; mais ces prétendus trous sont de petites vésicules remplies d'un suc huileux, clair & transparent, d'une saveur astringente & amère qui laisse de la sécheresse sur la langue.

Les fleurs sont en grand nombre ; jaunes ; on voit quelques points noirs à l'extrémité de chaque pétale ; il sort du calice un gros pistile qui se change, quand la fleur est tombée, en une capsule partagée en trois loges remplies de menues graines d'un brun noirâtre, d'une saveur résineuse, d'une odeur de poix. Les fleurs & les sommets remplis de graines, étant pilés donnent un suc rouge comme du sang. Cette plante fleurit en Été ; elle vient en abondance dans les champs & dans les bois. Ses feuilles, fleurs & graines sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Mille-pertuis est vulnérable, détersif, diurétique & hystérique ; il tient le premier rang parmi les plantes vulnérables ; c'est pourquoi son principal usage est pour mondifier & consolider les plaies & les ulcères, soit internes, soit externes ; il guérit le crachement & le pissément de sang, il résout le sang

grumelé, il excite les regles & les urines; il tue les vers, & on le recommande fort dans la passion hystérique, la mélancolie & la manie. On emploie les fommités fleuries infusées ou bouillies dans de l'eau ou dans du vin à la quantité d'une poignée par pinte; on en prescrit quelquefois les feuilles & les graines à la dose d'un gros, seules ou mêlées avec d'autres vulnéraires. Dans les ulcères des reins ou de la vessie la décoction de Mille-pertuis, ou seule ou mêlée avec l'Aigremoine, est un des meilleurs remèdes que l'on puisse employer. Le Mille-pertuis appliqué extérieurement, est un bon vulnéraire; il est sur-tout destiné pour les contusions, les plaies & les ulcères des parties nerveuses: on applique cette plante fleurie, ou bien on la macere & on la fait bouillir dans du vin ou dans de l'huile. On tire une teinture de Mille-pertuis en remplissant une bouteille de verre des fleurs de cette plante, y ajoutant une suffisante quantité d'esprit de vin; on bouche bien la bouteille, & on l'expose au soleil pendant un mois, jusqu'à ce que la liqueur devienne bien rouge; on passe alors la teinture, & on ajoute sur chaque demi livre un gros de Camphre: son usage est pour les plaies, les

MORELLE-COMMUNE. 235

contusions & les douleurs de rhumatismes. L'huile de Mille-pertuis se fait par l'infusion des fleurs dans de l'huile d'Olive, dans laquelle on jette de nouvelles fleurs jusqu'à ce qu'elle ait acquis une belle couleur rouge.

Voyez le Manuel, pag. 82, 338, 380, 385.  
Édit. V.

MORELLE-COMMUNE A FRUIT  
NOIR. *Annuelle.*

Sa racine est longue, fibreuse & chevelue.

La tige s'éleve d'un pied & demi, anguleuse & d'un vert noirâtre.

Les feuilles sont d'un vert très-foncé; elles sont lissés, pleines d'un suc verdâtre, d'un goût herbeux & fade.

Les fleurs sont d'une seule pièce; blanches, découpées en cinq pointes; il leur succède des fruits gros comme des grains de Genévrier, lissés & remplis d'un suc noir ou rouge, ou jaune, qui renferment plusieurs graines applaties, blanchâtres. Toute la plante a une odeur assoupissante: elle fleurit en Été, & vient à l'ombre aux lieux incultes, près des maisons. On se sert des feuilles, des sommités & des baies.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est adoucissante & anodine : on l'emploie dans les cas où il faut modérer l'inflammation & relâcher les fibres qui sont dans une trop violente tension ; mais on ne doit en faire usage qu'extérieurement ; & elle est suspecte avec raison, prise intérieurement ; & quoique quelques Médecins la vantent dans l'inflammation d'estomac , dans l'ardeur d'urine & dans la dysenterie ; cependant le plus sûr est de se servir d'autres remèdes , dont on ne manque pas pour remplir ses indications.

Quant à l'usage extérieur de la Moutarde , on applique l'herbe pilée sur les hémorroïdes , ou bien l'on bassine ces parties avec le suc tiédi : on malaxe aussi ce suc pendant quelque temps dans un mortier de plomb pour en bassiner les cancers ulcérés. Ce remède est très-adoucissant & calme la douleur.

Voyez le Manuel , pag. 360 , Edit. V.

MOURON. *Annuelle.*

Sa racine est simple , blanche , fibrée.  
Les tiges sont tendres , couchées sur

terre , longues de quatre à cinq pouces ; elles sont lisses & quarrées.

Ses feuilles sont tachetées en dessous de points d'un rouge foncé.

Ses fleurs sont d'une seule pièce, découpées en cinq, rouges ou bleues : la plante sur laquelle toutes les fleurs sont rouges, a été nommée le mâle, & celle qui ne porte que des fleurs bleues, la femelle ; il a plu de faire cette distinction sans aucune raison apparente ; il leur succède un fruit rond, rempli de graines menues, brunes. Toute la plante a un goût d'herbe salée & un peu âcre : elle fleurit en Eté, & vient par-tout indifféremment. Ses feuilles & fleurs sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Mouron est céphalique, vulnéraire & sudorifique. On l'emploie utilement dans la manie, l'épilepsie & dans les convulsions & les tranchées des enfans. Dans la manie, on en donne trois fois le jour le suc ou la décoction à la dose de quatre onces. On vante fort contre la morsure des chiens enragés, la poudre de cette plante donnée, à la dose de demi-gros à un gros pendant quelques jours, soit dans un verre d'eau distillée de la plante, soit dans du thé ou du bouillon.

238 MOUTARDE ou SÉNEVÉ.

MOUTARDE ou SÉNEVÉ  
ORDINAIRE. *Annuelle.*

Sa racine est blanche, dure & fibreuse.

La tige s'éleve à quatre ou cinq pieds; elle est moëlleuse & velue.

Ses feuilles sont larges, assez semblables à celles de la Rave ordinaire; mais plus petites & plus rudes.

Ses fleurs sont jaunes, composées de quatre petites feuilles disposées en croix; il leur succède des gousses pointues, lisses, anguleuses, assez courtes, remplies de graines presque rondes, noirâtres, d'un goût âcre & piquant. Cette plante fleurit en Eté, & croît fréquemment sur les bords des fossés parmi les pierres & dans les terres nouvellement remuées. Sa graine est d'usage.

MOUTARDE - BLANCHE ou  
SÉNEVÉ-BLANC. *Annuelle.*

Sa racine est longue comme la main, grosse du doigt, dure, blanche & fibree.

La tige s'éleve à un pied & demi ou deux pieds.

Les feuilles sont découpées, sembla-

MOUTARDE-BLANCHE, 239

bles à celles de la Rave, & garnies en dessus & en dessous de poils rudes & piquans.

Les fleurs sont pareilles à celles de la précédente, d'une odeur agréable; il leur succède des gouffes velues terminées par une longue pointe vuide, lesquelles contiennent quatre ou cinq graines presque rondes & rousâtres: elle fleurit en Été, & vient dans les champs parmi les bleds. Ces deux sortes de Moutarde ont les mêmes vertus.

*Vertus & Usages.*

La graine de Moutarde est stomacale, anti-scorbutique & apéritive: elle est bonne pour les affections hypocondriacques, pour les pâles couleurs, la cachexie & pour les affections soporeuses; on l'emploie intérieurement & extérieurement. La Moutarde que l'on prépare pour relever le goût des viandes, se fait avec les semences pilées & mêlées avec du mout à demi épaissi, ou avec un peu de farine & de vinaigre: elle convient aux vieillards & aux personnes phlegmatiques & mélancoliques, parce qu'elle aide à la digestion en atténuant les glaires qui séjournent quelquefois dans l'estomac; mais elle échauffe

beaucoup, & rend à la longue les humeurs âcres & piquantes; ainsi il en faut user modérément. Cette semence pilée & mêlée dans du vin blanc est excellente dans le scorbut.

Quant à son usage extérieur, la Moutarde ordinaire approchée du nez des personnes de l'un & de l'autre sexe sujettes aux vapeurs, les soulage dans leurs accès; elle réveille aussi les léthargiques: sa semence est un puissant sternutatoire & un masticatoire des plus efficaces. On enferme un gros de cette graine dans un linge, dont on fait un nouet après l'avoir concassée légèrement, & on la fait mâcher aux malades menacés d'apoplexie ou de paralysie. Ce remède fait cracher abondamment, & soulage aussi ceux qui ont la tête pesante & chargée de pituite.

Voyez le Manuel, pag. 70, 114, 274, 336.  
Edit. V.

### MUGUET, LIS DES VALLÉES.

*Vivace.*

Sa racine est menue, blanche, fibreuse, rampant peu profondément en terre.

Les feuilles sortent de la racine; elles sont longues d'un demi-pied, larges de deux pouces, terminées en pointe, luisantes, d'un vert gai, & s'embrassent par leur

## MUGUET. 241

leur base. Au milieu de ces feuilles, il s'éleve une tige haute de huit à dix pouces, du milieu de laquelle jusqu'au sommet naissent un grand nombre de fleurs d'une seule pièce en cloche, découpées en cinq ou six segmens, blanches, d'une odeur agréable; il leur succède un fruit rond, mou, rouge, dans la pulpe duquel sont des graines très-dures & ameres. Cette plante fleurit au Printemps; elle vient à l'ombre dans les jeunes futaies. Ses fleurs sont d'usage,

*Vertus & Usages.*

Les fleurs de Muguet tiennent le premier rang entre les céphaliques & les remèdes propres à fortifier les nerfs; elles sont utiles dans l'apoplexie, l'épilepsie, les vertiges, la paralysie, les catharres & les autres maladies froides de la tête, soit qu'on en fasse usage intérieurement, soit qu'on les applique à l'extérieur. On en donne la poudre jusqu'à un gros, dans quatre onces d'eau distillée de la même plante, ou dans une simple infusion de ses fleurs; mais pour en faire usage sûrement, il faut que le cerveau soit sans aucune disposition inflammatoire; car ce remède qui est fait pour fortifier les fibres, en leur

L

242 NAVET, NAVEAU CULTIVÉ.  
rendant leur ressort, augmenteroit cette disposition dans le cas où ces mêmes fibres seroient déjà fort tendues, ce qui n'arrive que trop souvent dans la pratique, au grand désavantage des malades.

Voyez le Manuel, pag. 22, Edit. V.

### NAVET, NAVEAU CULTIVÉ.

*Bis annuelle.*

Sa racine est ronde, oblongue, droite en terre; elle est grosse par le collet, diminuant de grosseur à mesure par le bas, charnue, blanche ou jaune, ou noirâtre en dehors; blanche en dedans, d'un goût doux, piquant & agréable.

La tige s'éleve de deux à trois pieds & se divise en rameaux.

Les feuilles sont oblongues, profondément découpées, & rudes au toucher.

Les fleurs sont composées de quatre pétales jaunes; il leur succède une gouffe longue d'environ un pouce, ronde, partagée en deux loges remplies de graines presque rondes, rougeâtres, d'un goût âcre un peu amer. Cette plante fleurit en Été; on la cultive dans les champs. La racine & la graine sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

L'usage que l'on fait de la racine de cette plante pour la cuisine, est trop connu pour s'y arrêter; nous dirons seulement en passant que le Navet est flatueux, & qu'il se digere un peu difficilement, ce qui fait qu'il ne convient pas aux estomacs foibles & sujets à se gonfler de vents. Quant à la Médecine le Navet est regardé comme adoucissant & détersif; on s'en fert en décoction dans des bouillons propres pour la poitrine. Ces bouillons conviennent dans la toux invétérée, dans l'asthme sec & dans la phthisie; ils facilitent doucement l'expectoration en détergeant les poumons sans causer d'irritation. On prépare aussi de la manière suivante un sirop pectoral qui est très-efficace dans les mêmes maladies: on prend pour cela telle quantité que l'on veut de Navets, que l'on coupe par rouelles. Après les avoir ratissés, on en remplit un pot de terre qu'on lute avec de la pâte, & qu'on met au four après en avoir tiré le pain; on l'y laisse pendant douze ou quinze heures, on en sépare ensuite le jus qui se trouve au fond du pot, & sur quatre onces de ce jus on jette une

L ij

244 NAVET, NAVEAU CULTIVÉ,  
once de sucre candi en poudre ; la dose  
est d'une cuillerée, ou seule ou mêlée  
avec un verre de tisane ou d'eau sim-  
ple ; ce qu'on répète plusieurs fois le  
jour. Ce sirop convient sur-tout dans  
les rhumes invétérés.

On se sert extérieurement de la mê-  
me racine étant rapée, pour calmer les  
douleurs de goutte ; on l'étend sur des  
étoupes & on l'applique en maniere de  
cataplasme.

La semence de Navet est incisive &  
apéritive ; elle excite l'urine, elle est pro-  
pre contre la jaunisse, & elle chasse par  
la transpiration les mauvaises humeurs :  
ainsi on l'emploie avec succès dans les  
fièvres malignes & dans les fièvres érup-  
tives, lorsque la fièvre est légère, & que  
l'humeur qui se porte à la peau, ne le  
fait pas assez abondamment pour l'avan-  
tage du malade.

Il y a un Navet sauvage qui ressemble  
beaucoup au précédent ; les différences  
sont que sa racine est plus petite, qu'elle  
a un goût âcre & que ses feuilles sont  
plus découpées. Il a les mêmes ver-  
tus que celui que nous venons de dé-  
crire.

Voyez le Manuel, pag. 90, 367. Edit. V.

NÉNUPHAR ou NÉNUPHAR  
BLANC, *Blanc d'eau, Lis d'Etang,*  
*Volet, Plateau à fleur blanche. Vivace.*

Sa racine est un peu plus grosse que le pouce ; elle est fibrée, longue & charnue, pleine d'un suc visqueux, brune en dehors, blanche en dedans, attachée au fond de l'eau dans la terre par plusieurs fibres.

Elle n'a point de tiges ; mais la racine pousse des feuilles grandes, larges, presque rondes, échancrées en cœur ou en fer à cheval, nageantes à la surface de l'eau, d'un vert clair en dessus, plus foncé en dessous, d'un goût d'herbe fade.

Les pédicules des fleurs s'élevent jusqu'à la surface de l'eau. Les fleurs sont à plusieurs pétales, blanches comme celles du Lis ; il leur succède un fruit rond, gros comme une petite pomme, ressemblant à une tête de pavot, partagé en plusieurs loges pleines de grains oblongs, luisans, noirâtres. On se sert des racines & des fleurs.

NÉNUPHAR JAUNE, *Jaunet d'eau ;*  
*Plateau à fleur jaune. Vivace.*

Sa racine est beaucoup plus grosse  
L iij

246 NÉNUPHAR JAUNE.

que celle de la précédente , venant quelquefois de la grosseur du bras ; elle est verte en dehors : la plante ressemble à la précédente. Les différences sont que les feuilles sont plus allongées , que la fleur est jaune & plus resserrée en elle-même , que le fruit a la forme d'une Figue , contenant des graines plus blanches. Ces deux espèces de Nénuphar fleurissent en Été , quelquefois jusqu'en Automne ; elles ne se cultivent point dans les Jardins & croissent naturellement dans les marais , dans les eaux croupissantes ou dans les ruisseaux qui coulent lentement , dans les étangs & les grandes pièces d'eau où elles font un agréable coup-d'œil. On emploie en Médecine les racines & les fleurs.

*Vertus & Usages.*

Les racines & les fleurs de ces deux espèces de Nénuphar sont rafraîchissantes , calmantes & narcotiques ; les racines entrent à la dose d'une once dans les tisannes rafraîchissantes qui conviennent dans l'ardeur d'urine , dans l'inflammation des reins & des autres viscères , dans les fièvres ardentes , les insomnies , enfin dans tous les cas où il est nécessaire d'appaiser le mouvement violent

NERPRUN, NOIR-PRUN. 247  
du sang & des esprits. Les qualités du  
Nénuphar jaune, sont les mêmes que  
celles du blanc, quoique dans un degré  
inférieur; cependant on emploie ordi-  
nairement les fleurs du blanc & les ra-  
cines du jaune.

NERPRUN, NOIR-PRUN, BOURG-  
ÉPINE.

C'est un arbrisseau épineux dont la  
racine est longue & mince, le bois jau-  
nâtre & l'écorce semblable à celle du  
Noyer.

Ses feuilles sont d'un vert foncé &  
d'un goût astringent.

Les fleurs sont jaunâtres, d'une seule  
pièce, découpées en quatre; il leur suc-  
cède des baies molles comme celles du  
Genevrier, noires, pleines d'un suc vert  
noir, un peu amer, contenant quelques  
graines noirâtres: il fleurit au Printemps  
& vient dans les bois & les brossailles.  
Ses fruits ou baies sont d'usage en Mé-  
decine.

*Vertus & Usages.*

Les baies du Nerprun sont purgatives,  
hydragogues & très-propres contre les  
maladies chroniques où il faut évacuer  
une sérosité surabondante: aussi leur

L iv

usage est-il d'un grand secours dans l'hydropisie, la cachexie, la paralysie, les rhumatismes & la goutte. On fait prendre dans tous ces cas un gros de baies de Nerprun séchées & réduites en poudre; on les mêle avec un peu de conserve de fleurs d'Orange pour en faire un bol, ou bien on fait bouillir quinze ou vingt baies seules dans un bouillon ordinaire; on y ajoute un gros de crème de tartre, on passe le bouillon par un linge, & on le fait prendre au malade. On peut greffer des Cerisiers & des Pruniers sur le Nerprun, & avoir par ce moyen des cerises & des prunes purgatives. Plusieurs Auteurs louent beaucoup cette méthode de se purger avec ces fruits; mais si elle a de l'agrément, elle n'est pas sans inconvénient; car un savant Médecin assure qu'un particulier qui avoit chez lui un Prunier enté sur le Nerprun, fut obligé de le faire couper, parce que les fruits avoient souvent occasionné des superpurgations & des vomissemens énormes à ceux qui en avoient mangé.

Voyez le Manuel, pag. 20, 157. Edit. V.

OIGNON. *Bis annuelle.*

Sa racine est composée de quelques

petites fibres blanches qui donnent nourriture à une bulbe formée de plusieurs enveloppes charnues & membraneuses, remplies d'un suc âcre & subtil, & extérieurement blanche ou rouge.

La tige s'éleve de quatre pieds & plus ; elle se renfle par le bas.

Les feuilles sont longues d'un pied ; rondes, d'une faveur âcre.

Les fleurs sont à six pétales blancs ; il leur succède un fruit rond partagé en trois loges remplies de graines noires. Cette plante fleurit en Eté ; on la cultive dans les potagers pour l'usage de la cuisine ; on s'en sert aussi en Médecine.

*Vertus & Usages.*

Les Oignons pris intérieurement sont stomachiques, diurétiques & vermifuges ; on s'en sert fréquemment pour assaisonner les alimens ; ils réveillent l'appétit & nettoient l'estomac souvent rempli d'humeurs froides & gluantes qui ont besoin d'être incisées & détergées ; mais il en faut user modérément, car ils causent des vents & le mal de tête quand on en mange beaucoup, & les tempéramens bilieux dont le sang est disposé à s'enflammer doivent s'en abstenir.

L v

Les Oignons cuits avec le miel, conviennent à l'asthme & aux maladies du poumon qui viennent d'une pituite épaisse & visqueuse. Pour guérir la néphrétique ou plutôt pour la prévenir, on coupe deux Oignons blancs par tranches; on les fait infuser pendant la nuit dans une chopine de vin blanc; on passe la liqueur le lendemain, & on la fait prendre à jeun au malade: un favant Médecin vante ce remède comme éprouvé, pourvu qu'on le prenne les trois derniers jours de la lune.

Extérieurement l'Oignon pilé avec du miel guérit la brûlure, pourvu que la peau ne soit point ulcérée ni dépouillée de son épiderme: le cataplasme d'Oignons pilés, est encore fort recommandé pour la suppression d'urine. On fait une omelette avec des Oignons hachés menu que l'on frit dans la poêle avec du Sain-doux, & on l'applique sur la partie souffrante; sur les reins, si la suppression vient des reins; sur la région du pubis, si elle vient de la vessie.

Voyez le Manuel, pag. 330. Edit. V.

OUILLET ROUGE. *Vivace.*

Sa racine est simple & fibreuse.

Les tiges sont nombreuses; elles

s'élevent à deux pieds de haut.

Les feuilles sont étroites comme celles du Chiendent, dures, pointues, couleur de vert de mer.

Les fleurs sont à cinq pétales d'un rouge foncé, (on préfere celles-ci comme les plus efficaces), d'une odeur suave de clou de Girofle; il leur succède un fruit long & rond, rempli de petites graines noires. Cette plante fleurit en Eté; on la cultive dans les Jardins. Ses fleurs sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

L'Œillet rouge est cordial, céphalique & alexipharmaque. On recommande ses fleurs dans toutes les maladies de la tête & du cœur qui ont pour cause quelque malignité. On en fait une décoction qui excite puissamment les sueurs & les urines, & qui fortifie en même temps le cœur. Ces mêmes fleurs macérées dans du vinaigre lui donnent une belle couleur rouge, une odeur suave, une saveur agréable & une vertu cordiale. Dans le temps de peste, pour détourner la contagion, il faut porter des linges trempés dans ce vinaigre, & les flairer de temps en temps; on prend aussi utilement une ou deux cuillerées

L. vj

de ce vinaigre le matin à jeun pour se préserver du mauvais air.

Voyez le Manuel, p. 135, 194, 366. Ed. V.

### OLIVIER.

C'est un arbre de grandeur médiocre. Ses racines sont en partie droites & en partie rampantes à fleur de terre. L'écorce qui couvre le tronc est lisse & cendrée : le bois est jaunâtre un peu amer.

Les feuilles sont d'un vert jaunâtre en dessus & blanchâtres en dessous.

Les fleurs sont blanchâtres, d'une seule pièce fendue en quatre ; il leur succède un fruit nommé *Olive*, oval, charnu, vert d'abord, & jaune noirâtre étant mûr, plus ou moins gros depuis un grain de verjus jusqu'à un œuf de pigeon, amer, âcre, désagréable, renfermant un noyau dur, qui contient une amande. Il fleurit en Été ; on cultive cet arbre dans les pays chauds, en Provence, en Italie, en Espagne : on se fert de son fruit.

#### *Vertus & Usages.*

Les Olives sont stomacales & un peu laxatives ; on les confit avec de l'eau &

du sel, ce qui les rend agréables au goût ; car avant cette préparation elles son ameres, âpres, & ont un goût désagréable ; leurs effets en général, étant ainsi préparées, sont de donner de l'appétit & de fortifier l'estomac ; elles font couler les glaires attachées à ses parois ; ce qui les rend un peu relâchantes ; enfin elles ne font jamais de mal, à moins qu'on n'en mange avec excès.

On se sert beaucoup de l'huile tirée des Olives par expression ; elle est émolliente, résolutive, adoucissante & d'un usage aussi commun dans la pharmacie qu'il est utile dans la cuisine, soit pour assaisonner les salades, soit pour apprêter le poisson & quantité d'autres aliments. Celle qui se tire de l'espèce appelée *Picholines* est la meilleure & la plus douce par sa saveur & son odeur.

Plusieurs personnes mangent à jeun des rôties à l'huile pour avoir le ventre libre ; d'autres en avalent deux ou trois cuillerées dans un verre d'eau tiède pour se faire vomir doucement ; on emploie encore l'huile pour faire mûrir les vers & pour brider la violence des poisons corrosifs, tels que l'Arsenic, l'Orpiment & le Mercure sublimé ; il le faut donner pour ce dernier cas en forte dose si on veut qu'elle ait un effet suffisant.

254 ORANGER DOUX.

Quant à l'usage extérieur, quelques Médecins emploient le demi-bain d'huile dans la colique néphrétique, pour faciliter la descente du calcul dans la vessie & dans les gouttes crampes, les contractions des nerfs & la contraction de quelque partie. Le marc ou la lie d'huile d'Olives est un bon remède pour le rhumatisme & pour la sciatique: on y ajoute de l'eau-de-vie pour la rendre plus pénétrante.

Voyez le Manuel, p. 118, 120, 443. Ed. V.

ORANGER DOUX.

C'est un arbre d'un beau port, & d'une grandeur médiocre.

Sa racine est épaisse, branchue, jaune en dedans.

Le tronc est dur, blanc vers le cœur, odorant.

L'écorce est d'un vert blanchâtre; les feuilles sont toujours vertes.

Les fleurs sont à cinq pétales blancs; il leur succède un fruit gros comme une pomme, dont l'écorce est d'un jaune doré en dehors, blanche en dedans, un peu amère. La moëlle ou pulpe qu'elle renferme est séparée en plusieurs loges; elle est douce & agréable au goût, & contient plusieurs noyaux ou graines

ORANGER AIGRE. 255

oblongues, d'un jaune blanchâtre, remplies d'une amande amere.

Cette arbre fleurit en Eté; on se sert de ses feuilles, de ses fleurs & de toutes les parties de son fruit.

ORANGER AIGRE ou BIGARADE.

Cet arbre ne differe du précédent que par son fruit appellé *Bigarade*, dont l'écorce est plus épaisse, verte, amere, âcre & piquante avant sa maturité, que celle de l'Orange douce; la peau de celle-ci étant plus mince, plus unie & d'une amertume moins forte. De plus, le suc de l'Orange douce est doux & vineux, au-lieu qu'il est très-acide dans la Bigarade.

Ces deux Orangers viennent dans les pays chauds des quatre parties du monde; ils sont si communs sur les côtes de Provence, qu'ils forment des forêts agréables par leur verdure qui ne change point, & par les fruits dont ils sont toujours chargés. On les cultive avec grand soin dans nos Jardins, & on les met à couvert pendant l'Hiver dans de bonnes serres pour les garantir du froid qui les feroit périr.

*Vertus & Usages.*

Les fleurs d'Orange à cause de leur odeur agréable, sont fort en usage, soit dans les parfums, soit dans les assaisonnemens. C'est presque cette seule odeur qui a pris le dessus sur les roses, l'ambre & le musc. On tire de ces fleurs par la distillation, une eau très pénétrante qui surpasse non-seulement toutes les autres par sa bonne odeur ; mais qui fait un très-bon effet, étant mêlée avec les autres remèdes : elle est céphalique, stomachique & alexipharmaque. Elle fortifie l'estomac & chasse les vents par sa douce & agréable amertume ; elle calme les accès hystériques, elle excite les règles à la dose d'une ou deux cuillères, soit seule, soit mêlée dans quelque liqueur convenable. La dose en est depuis une once jusqu'à deux dans les juleps & les potions cordiales, stomachiques, céphaliques & hystériques ; on fait encore avec ces fleurs des conserves différentes, soit molles, soit solides, & des tablettes qui sont agréables au goût, & que l'on sert au dessert ou que l'on mêle dans les médicamens pour corriger leur goût désagréable, & pour fortifier l'estomac. On distille une eau des feuilles

ORANGE AIGRE. 257

Vertes d'Orange que quelques-uns estiment davantage pour les maladies dont on vient de parler ; parce qu'elle est plus amere, quoiqu'elle soit moins odorante.

L'écorce d'Orange aigre qui est plus amere, s'emploie en Médecine préféablement à l'écorce d'Orange douce ; elle fortifie l'estomac, elle aide la digestion ; elle chasse les vents, appaise les coliques, excite les régles & fait mourir les vers ; on en donne la poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros.

On confit avec le sucre les écorces d'Oranges douces & aigres, & on les sert au dessert parmi les confitures les plus délicieuses.

On mange la pulpe d'Orange douce ; ou seule ou avec du sucre ; elle éteint la soif, elle rafraîchit & excite l'appétit ; mais elle nourrit très-peu, & elle ne donne qu'une mauvaise nourriture ; ainsi il faut se donner de garde d'en trop manger ; car elle excite des diarrhées & des dysenteries. La pulpe d'Orange aigre est encore plus mauvaise, car elle irrite les poumons & excite la toux. Le suc exprimé de cette pulpe délayé dans de l'eau, fait une boisson que l'on appelle *Orangeat* ; il est très-agréable pour ceux qui se portent bien,

propre à appaiser la soif & tempérer le mouvement du sang dans les grandes chaleurs, & très-utile dans les tempéramens bilieux & scorbutiques. Ce même suc excite les urines & les règles; c'est pourquoi il est assez d'usage parmi les femmes dans une suppression subite des règles de prendre le suc d'une Orange aigre dans un verre de vin blanc ou d'eau chaude avec douze grains de safran en poudre. Les graines d'Orange sont ameres; elles font mourir les vers & résistent à la pourriture, ce qui les fait mettre par quelques Médecins au nombre des Alexipharmques.

Voyez le Manuel, p. 30, 144, 148, 194, 198.  
Edit. V.

O R G E. *Annuelle.*

Il y a deux espèces d'Orge. L'Orge d'Hiver appelée *Escourgeon*, celle-ci est Bis annuelle; c'est-à-dire, qu'on la sème en Automne, qu'elle pousse ses premières feuilles dans la même saison, & ne monte en graines qu'à la fin de l'Eté de l'année suivante; l'autre se sème au Printemps, & monte en graine en Eté. On se sert de la graine de la première préféablement.

L'Orge comme toutes les autres plan-

tes, dont la tige est un tuyau, a beaucoup de racines fibreuses & menues.

Ses tiges s'élevent d'un pied à deux, d'un vert clair ainsi que les feuilles qui sont longues & étroites comme celles du Chiendent.

Ses épis sont composés de plusieurs paquets de fleurs, & chaque paquet est formé par trois fleurs, dont chacune est garnie à sa base en dehors de deux longs filets barbus, fermés & piquans.

Ses fleurs sont à étamines, sortant d'un calice terminé par un long filet barbu, rude & piquant. L'embrion du fruit se change en une graine longue, pâle, farineuse, pointue des deux côtés, & fort attachée aux balles qui servoient de calice à la fleur. C'est-là l'espèce appelée *Escourgeon* qui se sème en Automne & se moissonne l'année suivante.

A l'égard de l'autre espèce, ses épis sont plus courts, mais plus gros que ceux de la précédente; elle en differe encore par le temps auquel on la sème, qui est le Printemps pour se moissonner dans l'Eté suivant. On cultive ces deux espèces d'Orge dans les Campagnes, & leur graine est d'usage comme aliment & comme remède.

*Vertus & Usages.*

L'Orge est humectant, détersif, incrassant & rafraîchissant. Sa farine est une des quatre farines résolatives, qui sont la farine d'Orge, de Fève, d'Orrobe & de Seigle. On fait quelquefois du pain d'Orge; mais c'est dans la disette de froment & pour nourrir les pauvres; car l'Orge nourrit moins que le Froment & se digere plus difficilement; ainsi il ne convient qu'à ceux qui s'exercent à de rudes travaux & dont l'estomac est robuste.

On vend dans quelques Provinces de France de la farine d'Orge qui est comme rôtie & séchée, & qui sert pour épaissir le bouillon à la viande, on l'appelle *Gruau*. Ces bouillons sont incrassans & conviennent dans la phthisie & pour dompter l'acrimonie du sang. Le plus grand usage que l'on fasse de l'Orge est sa décoction que l'on emploie en tisane, ou seule, ou en y ajoutant d'autres médicamens, comme la Réglisse, les Raifins secs, les Jujubes, les Sébestes & les Figes. On emploie l'Orge entier lorsqu'il s'agit de déterger, de mondifier & de dessécher; & l'Orge mondé, c'est-à-dire dont on a séparé l'écorce, quand

on veut adoucir, humecter & rafraîchir.

On prépare en Allemagne & en Flandre un Orge réduit en des grains ronds, très-blancs, de la grosseur d'un grain de millet, c'est ce qu'on appelle *Orge perlé*, parce qu'il ressemble en quelque manière à des perles par sa figure & par sa blancheur; on le fait avec l'Orge mondé: on s'en sert en décoction avec un peu de sucre pour appaiser la toux, pour adoucir l'acrimonie des humeurs & pour exciter l'expectoration; on en farcit quelquefois le ventre d'un poulet, pour nourrir ceux qui sont attaqués de consomption ou de fièvre hectique. Personne n'ignore l'usage que l'on fait de l'Orge pour faire de la biere qui est une boisson apéritive, détersive, & qui a différentes qualités, suivant les différens grains qu'on emploie pour la composer. Quant à l'usage extérieur de l'Orge, sa farine appliquée en cataplasme est émolliente, résolutive & maturative; on l'emploie seule ou avec les autres farines résolutives.

Voyez le Manuel, pag. 46, 365. Edit. V.

ORIGAN COMMUN. *Vivace.*

*Grand Origan, la Marjolaine sauvage ou batarde, la Marjolaine d'Angleterre.*

Ses racines sont menues, fibreuses, traçantes obliquement en terre.

La tige qui est velue & quarrée, s'éleve à deux ou trois pieds de hauteur.

Les feuilles sont velues, odorantes, d'un goût âcre, aromatique.

Les fleurs sont d'une seule pièce en gueule, incarnates; il leur succède des graines menues presque rondes, renfermées dans un calice. Cette plante fleurit en Été; elle vient dans les lieux montagneux secs, élevés & exposés au soleil. Elle est toute d'usage.

ORIGAN ( PETIT ), *petite Marjolaine sauvage. Vivace.*

Sa racine est rousâtre & fibreuse.

La tige s'éleve de cinq à six pouces; elle est rousâtre.

Les feuilles ont l'odeur de celles de la précédente.

Les fleurs lui sont semblables; elles sont mêlées de bleu & de purpurin.

Les graines sont très-menues, arron-

dies , odorantes , d'un goût âcre : cette plante est assez rare , elle vient dans les bois ; on peut la substituer à celle ci-dessus. Elle fleurit en même temps , & leurs vertus sont les mêmes.

*Vertus & Usages.*

Ces deux espèces d'Origan font diurétiques , diaphorétiques , propres à faire cracher & à provoquer les règles. On s'en sert à la manière de thé dans l'asthme & dans la toux violente qui n'est pas accompagnée de chaleur. La poudre des feuilles & des fleurs séchées à l'ombre est céphalique , & propre , étant prise en guise de tabac , à faire couler du nez une abondante sérosité.

On emploie extérieurement cette plante dans les lave - pieds & dans les demi - bains qu'on prépare contre les vapeurs , la paralysie & les rhumatismes provenant de cause froide. Pour le rhume de cerveau & le rhumatisme du cou qu'on appelle ordinairement *Torticolis* , on fait sécher l'Origan au feu , & on l'enveloppe tout chaud dans un linge dont on couvre bien la tête ou le cou. Au reste cette plante peut se substituer à la Marjolaine , ayant à peu près les mêmes vertus.

Voyez le Manuel, pag. 319. Edit. V.

ORME, ORMEAU, ORMILLE,  
*Arbre au pauvre homme,*

C'est un grand arbre dont la racine est grosse, dure, traçante au loin de côté & d'autre peu profondément en terre.

Le tronc est gros, l'écorce en est raboteuse, crevassée, rude, de couleur cendrée & rougeâtre.

Les feuilles sont d'un vert peu foncé.

Les fleurs naissent au Printemps avant les feuilles; elles sont d'une seule pièce, en entonnoir, garnies de petites étamines de couleur obscure; il leur succède un fruit membraneux, aplati en feuille presque ovale, qui renferme une graine plate, blanche, succulente & douce au goût. Cet arbre vient dans les bois; on le cultive en avenues & en différens plans que l'on appelle *Ormoies* ou *Ormaies*. Presque toutes ses parties sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

L'écorce de cet arbre & ses feuilles sont remplies d'un suc mucilagineux & gluant qui le rend propre à la réunion des plaies, & l'on emploie la décoc-  
tion

tion de ses racines contre toutes fortes de pertes de sang , sur-tout contre les hémorragies du poumon & de la matrice. Un Médecin célèbre assure avoir guéri plusieurs personnes attaquées d'hydro-pisie ascite avec la décoction d'écorce d'Orme donnée pour boisson ordinaire pendant cinq ou six semaines ; il avertit qu'il ne faut pas s'étonner si le remède n'agit pas les premiers jours , & même si l'enflure augmente ; mais qu'après quelques jours la voie des urines s'ouvre , & qu'un flux copieux continuant , annonce bientôt la guérison. On trouve quelquefois sur les feuilles de l'Orme , des vessies qui s'enflent jusqu'à la grosseur du poing , ressemblantes par leur figure à des Truffes , & qui contiennent une liqueur dans laquelle on voit nager des pucerons verdâtres : on passe ce baume naturel par un linge pour en séparer les pucerons , & l'on s'en sert avec grand succès pour les plaies récentes & pour les chûtes. La décoction d'écorce d'Orme réduite à la consistance de sirop , en y ajoutant le tiers d'eau-de-vie , est très-bonne pour calmer la douleur de la sciatique , si l'on en fait un liniment chaud sur la partie.

Voyez le Manuel , pag. 439. Edit. V.

M

## OROBE, ERS, POIS DE PIGEON.

*Annuelle.*

Sa racine est menue & blanchâtre.

Les tiges s'élevent d'un pied & plus; elles sont lissés & anguleuses.

Les fleurs sont légumineuses, purpurines, quelquefois blanches avec des lignes violettes; il leur succède des gouffes longues d'un pouce, menues, pendantes, ondées de chaque côté, blanchâtres, qui renferment des graines semblables à de petits pois, rouges, brunes, d'un goût légumineux sans amertume; elle fleurit en Eté; on la seme dans les champs en plusieurs Provinces de France pour la nourriture des bestiaux. C'est une nourriture très-agréable aux pigeons & qui les fait beaucoup multiplier.

*Vertus & Usages.*

La semence d'Orobe est la seule partie de cette plante que l'on emploie en Médecine; elle est résolutive, détersive & apéritive. Les anciens Médecins la réduisoient en poudre, & la donnoient incorporée avec le miel dans l'asthme humide, pour faciliter l'expectoration; & même on en a fait du pain dans des

ORPIN, REPRISE. 267

années de difette, mais de mauvais goût, & qui fournissoit peu de nourriture : aujourd'hui cette semence ne fert plus qu'en qualité d'une des quatre farines résolutives qu'on emploie si communément en Chirurgie, & qui sont celles de Fève, de Seigle, de Lupin & d'Orbe.

ORPIN, REPRISE, GRASSETTE,  
JOUBARBE DES VIGNES. *Vivace.*

Sa racine est composée de tubercules blancs & charnus.

Les tiges s'élevent à un pied & plus de haut ; elles sont revêtues de beaucoup de feuilles charnuës, épaisses, succulentes, de couleur de vert pâle, souvent mêlées d'un peu de rouge.

Les fleurs sont à cinq feuilles ou pétales, d'un rouge clair, disposées en parasol ; il leur succède un fruit composé de cinq capsules disposées en rond, remplies de graines très-menues. Cette plante ressemble à la Joubarbe par sa fleur, son fruit & par ses feuilles qui sont épaisses & succulentes ; on l'en distingue cependant, parce qu'aussi-tôt qu'elle pousse, elle monte en tige, au-lieu que les feuilles de la Joubarbe se ramassent ensemble & forment comme de petits Artichauts. L'Orpin croît le long des lieux

M ij

ombrageux & humides, sur-tout le long des haies ; il fleurit en Eté. On fait usage de ses racines & de ses feuilles,

*Vertus & Usages.*

On ne fait point d'usage ou très-rarement de l'Orpin intérieurement. Quelques-uns vantent le suc des feuilles pris en boisson pour le crachement de sang, les ulcères internes & les hémorroïdes. On emploie quelquefois les feuilles en décoction avec les autres vulnéraires pour consolider les ulcères des intestins dans la dysenterie ; car elles sont détersives & astringentes.

Cette plante pilée réduite en cataplasme, ou son suc exprimé appliqué extérieurement dans les plaies récentes, arrête le sang, déterge les ulcères & les fait cicatrifer ; elle excite aussi la suppuration des tumeurs & adoucit les douleurs, sur-tout celles des hémorroïdes. Bien plus, de savans Médecins vantent beaucoup les racines suspendues au cou en forme d'amulette & pendantes à un fil jusqu'à l'os sacré ; ils en font mettre autant qu'il y a de tubercules hémorroïdaux à l'anus ; car à mesure que ces racines se séchent, suivant leur dire, ces

ORTIE (GRANDE). 269  
tubercules séchent aussi & disparaissent.  
Voyez le Manuel, pag. 416, Edit. V.

ORTIE (GRANDE). *Vivace,*

Sa racine est traçante, menue, fibrée, jaunâtre.

Les tiges s'élevent de trois pieds & plus, quarrées, creuses & couvertes d'un poil piquant.

Les feuilles sont également garnies de poils très-piquans & brûlans.

Les fleurs sont à étamines, de couleur herbeuse, stériles; ces fleurs ne laissent aucune graine après elles: ainsi l'on distingue comme dans le Chanvre, les Orties en mâle & femelle. L'Ortie-mâle porte sur des pieds qui ne fleurissent point, des capsules pointues faites en forme de fer de pique, brûlantes au toucher, qui contiennent une graine ovale, aplatie, luisante; elle fleurit en Eté. Cette plante croît par-tout en abondance, particulièrement aux lieux incultes & sablonneux, dans les haies, dans les fossés, dans les bois même & dans les jardins. On fait usage en Médecine de ses racines, de ses feuilles & de ses semences.

ORTIE (PETITE) ou GRIECHE,  
*Annuelle.*

Sa racine est assez grosse, & garnie de petites fibres.

Les tiges s'élevent à environ un pied, quarrées, canelées, piquantes.

Les feuilles sont d'un vert foncé & brûlantes au toucher.

Les fleurs sont comme les précédentes, excepté que les stériles & les fruits viennent à celle-ci sur le même pied : ces fruits sont de petites capsules qui contiennent une graine menue, rousâtre, aplatie, luisante. Elle fleurit en Été, & vient aux mêmes lieux que la précédente, & elle a les mêmes usages tant intérieurement qu'extérieurement.

*Vertus & Usages.*

Les feuilles d'Ortie sont astringentes, déterfives & diurétiques. Le suc de cette plante dépuré ou par résidence, ou par une légère ébullition, arrête le crachement de sang, l'hémorragie du nez & le flux des hémorroïdes. Il est également bon pour la dissenterie & pour les fleurs blanches. La dose en est depuis deux onces jusqu'à quatre, ou seule un

ORTIE (PETITE). 271

peu tiède, ou mêlée avec parties égales de bouillon. On se sert des feuilles d'Ortie infusées dans l'eau bouillante à la manière de thé pour la goutte, le rhumatisme, le calcul & la gravelle. Cette infusion est propre aussi en gargarisme contre les maux de gorge : la tisane d'Ortie est fort estimée dans la fièvre maligne, dans la petite vérole & dans la rougeole. On peut même faire des émulsions avec ses semences : on confit aussi au sucre les racines d'Ortie ; c'est un bon remède contre la jaunisse, & pour procurer l'expectoration dans la toux invétérée & dans l'asthme humide. Dans la pleurésie on fait boire le suc d'Ortie, & on applique les feuilles pilées en cataplasme sur le côté ; ce qui produit souvent un bon effet.

Quant à l'usage extérieur de ces plantes, le cataplasme d'Ortie est émollient & résolutif, propre pour fondre les tumeurs accompagnées d'inflammation ; il soulage les Goutteux & dissipe quelquefois les tumeurs & les loupes. Plusieurs Médecins recommandent comme un bon remède contre la sciatique & la paralysie de frapper les parties malades jusqu'à rougeur avec un paquet d'Ortie, & de les laver ensuite avec du

M iv

272 ORTIE BLANCHE.

vin chaud. On a plusieurs observations de guérisons par cette méthode.

Voyez le Manuel, pag. 136, 428. Edit. V.

ORTIE BLANCHE, ORTIE MORTE.

*Vivace.*

Ses racines sont nombreuses & fibreuses ; elles s'étendent beaucoup par un grand nombre de rejettons qui rempent obliquement sur terre.

Les tiges s'élevont d'un pied à un pied & demi, quarrées, creuses, un peu velues ; les feuilles le sont davantage ; mais leur duvet ne fait point de mal.

Les fleurs sont blanches, d'une seule pièce ; il leur succède quatre graines triangulaires, au fond du calice. L'odeur de cette plante est un peu forte ; on la trouve le long des haies, des chemins, des murailles ; dans les décombres & les buissons, & assez souvent dans les jardins qui ne sont pas bien cultivés ; elle fleurit en Eté. Ses feuilles & ses fruits sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Les Médecins modernes recommandent cette plante pour les fleurs blan-

ORVALE, TOUTE BONNE. 273  
ches, les maladies du poumon, pour  
arrêter les hémorragies de la matrice,  
& pour consolider les plaies. En effet,  
l'expérience journalière nous fait voir  
que ses feuilles & ses fleurs sont utiles  
pour les fleurs blanches & pour les hé-  
morragies de la matrice. On fait macé-  
rer les sommités fleuries dans l'eau bouil-  
lante en guise de thé, & on donne une  
ou deux verrées de cette infusion deux  
ou trois fois le jour, ou on en fait des  
bouillons avec les feuilles de Pourpier,  
ou bien on fait une conserve de ses  
feuilles avec le sucre, dont on prend un  
once tous les jours.

L'huile d'Olive dans laquelle on a  
macéré des fleurs d'Ortie blanche au  
soleil, est un baume vulnéraire, excel-  
lent pour les plaies des tendons & pour  
déterger & cicatrifier les ulcères.

Voyez le Manuel, pag. 36, 232. Edit. V.

ORVALE, TOUTE BONNE.  
*Annuelle.*

Sa racine est ligneuse, brune, fibrée,  
d'un goût assez agréable, un peu fort.

La tige s'éleve de trois pieds, moë-  
leuse, quarrée, velue.

Les feuilles sont visqueuses, velues,  
d'une odeur vive & pénétrante.

M v

274 ORVALE, TOUTE BONNE.

Les fleurs sont d'une seule pièce, bleuâtres; il leur succède quatre grosses graines arrondies, lisses & polies au fond du calice. Toute la plante a une odeur forte & un peu amère: elle fleurit en Été; elle se trouve naturellement le long des grands chemins & aux pieds des murs des Villages; on la cultive dans les Jardins. Ses feuilles, ses fleurs & sa graine sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

On recommande l'Orvale, soit intérieurement, soit extérieurement pour les fleurs blanches, la suffocation hystérique & les coliques. On emploie ses feuilles & ses fleurs en infusion ou en décoction dans de l'eau, dans du vin ou dans des bouillons altérans contre ces maladies: on fait aussi une conserve avec ses sommités fleuries; on applique les feuilles fraîches sur les yeux pour en appaiser l'inflammation, & ces mêmes feuilles pilées & appliquées sur les plaies récentes, les cicatrisent promptement.

La semence d'Orvale est ophthalmique; on en met une ou deux graines dans l'œil; on le frotte ensuite doucement. Cette graine s'imbibe de l'humidité.

OSMONDE, FOUGERE. 271

dité superflue qui est entre les paupières & le globe de l'œil : elle entraîne même les corps étrangers qui y sont entrés en les enveloppant de son mucilage. L'onguent suivant est fort estimé contre les fleurs blanches.

Pilez autant que vous voudrez d'Orvale récente avec une suffisante quantité de beurre frais ; environ demi-livre de beurre pour une livre d'herbe : laissez pourrir ce mélange, faites-le bouillir ensuite, & le passez par un linge avec expression ; il en faut faire un liniment sur tout le bas-ventre, & faire user en même temps de la même plante en tisane,

Quelques Brasseurs & Cabaretiers de mauvaise foi, mettent dans la bière & dans le vin les feuilles & les fleurs d'Orvale pour donner à ces liqueurs le goût de muscat ; mais cela n'est pas sans danger ; car ces liqueurs ainsi préparées, portent à la tête & enivrent aisément.

Voyez le Manuel, pag. 431, Edit. V.

OSMONDE, FOUGERE FLEURIE.

*Vivace.*

Sa racine est un amas de fibres longues & noirâtres, entortillées les unes dans les autres.

M vj

## 276 OSEILLE LONGUE.

Les tiges s'élevent de quatre pieds & plus ; elles sont lissés & canelées.

Les feuilles sont d'un vert clair.

Elle n'a point de fleurs apparentes ; les fruits sont au haut des tiges par petites grappes garnies de beaucoup de petites graines. Cette plante vient dans les endroits humides ; on se sert de sa racine , de ses fruits & de ses fommités.

*Vertus & Usages.*

L'Osmonde est reconnue par les Médecins pour être très-propre aux enfans rachitiques. On leur fait user de la racine en tisanne ou de la conserve des jeunes pousses. Le mucilage de la racine est un bon remède pour guérir les hernies des enfans. La partie moyenne ou blanche de cette même racine bouillie dans de l'eau , passe pour être très-efficace pour les blessures , pour les coupures & les chûtes d'un lieu élevé. On croit que sa vertu est si grande, qu'elle peut dissoudre le sang arrêté & grumelé dans quelque partie du corps que ce soit.

OSEILLE LONGUE. *Vivace.*

Sa racine est longue , jaunâtre , fibreuse , d'un goût amer astringent.

OSEILLE RONDE. 277

Les tiges s'élevent jusqu'à un pied & demi de hauteur.

Ses feuilles sont longues d'un demi-pied, pointues, à oreilles du côté qu'elles tiennent à la queue; elles sont d'un vert foncé, d'un goût acide.

Les fleurs sont à étamines; il leur succède un fruit à trois angles qui contient une graine triangulaire, couleur de châtaigne: elle fleurit en Été, & vient dans les prés & dans les bois; on la cultive dans les potagers. Les racines, les feuilles & les graines sont d'usage.

OSEILLE RONDE. *Vivace.*

Sa racine est rampanté, menue, d'un goût astringent.

Les tiges s'élevent d'un pied; les feuilles sont de couleur de vert de mer.

Les fleurs & graines sont semblables à celles de la précédente: elle fleurit en Été, on la cultive dans les potagers. Elle a les mêmes usages que celle ci-dessus.

*Vertus & Usages.*

L'Oseille prise intérieurement est rafraîchissante: elle excite l'appétit, apaise la soif & résiste à la pourriture; c'est pourquoi elle est très-utile dans

les fièvres bilieuses , soit simples , soit malignes & pestilentielles. Elle entre dans les apozèmes & dans les bouillons tempérans & apéritifs ; on en donne le suc dépuré seul à la dose de quatre ou six onces , ou mêlé avec du bouillon ; cependant il faut prendre garde si le malade à la poitrine bonne ; car s'il l'a mauvaise , il faut s'abstenir de l'usage de cette plante qui par son acidité pourroit augmenter la mauvaise disposition.

L'Oseille passe pour être utile dans le scorbut , & on a un grand nombre d'observations de scorbutiques qui ont guéri en mettant des feuilles d'Oseille cuites dans leurs alimens , & en continuant long-temps ce régime. La racine d'Oseille est amère & astringente ; elle leve les obstructions , elle excite les urines , ce qui la fait employer dans les décoctions apéritives.

La graine est placée parmi les remèdes cordiaux.

Extérieurement les feuilles d'Oseille pilées ou bouillies , sont maturatives & suppuratives. On les emploie dans les cataplasmes propres à remplir ces indications.

Voyez le Manuel , pag. 91 , 327. Edit. V.

## PARIÉTAIRE, CASSE-PIERRE.

*Vivace.*

Sa racine est fibreuse & roussâtre.

Les tiges sont longues d'environ deux pieds ; elles sont rougeâtres , rampantes pour la plupart, s'étendant de côté & d'autre.

Les feuilles sont velues , rudes , luisantes & d'un vert brun.

Les fleurs sont à étamines , sortant d'un calice refendu en quatre parties , d'un vert jaunâtre ; il leur succède des capsules rudes , qui contiennent une graine oblongue , luisante , semblable à un pepin de raisin. Elle fleurit en Été , & croît abondamment dans les vieux murs , d'où lui vient son nom , & quelquefois le long des haies ou des masure. Elle est d'un grand usage en Médecine ; on se sert principalement de ses feuilles.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est regardée comme apéritive , diurétique , adoucissante & résolutive. On l'emploie intérieurement & extérieurement. Quant à son usage intérieur ; on se sert de son suc ou de sa décoction , ou de son eau distillée ,

## 280 PARIÉTAIRE.

tous remèdes propres à inciser les glaires des reins & de la vessie, & à procurer un flux d'urine libre & abondant; aussi est-elle très-utile dans la suppression d'urine & dans la gravelle. On fait prendre son eau distillée à la dose de trois onces avec autant d'eau de Lis, une once d'huile d'amandes douces & autant de sirop de Limons dans les accès de colique néphrétique. Ce remède que l'on partage en deux doses, se donne dans le demi-bain & réussit presque toujours. Le sirop fait avec le suc de Pariétaire & le miel-blanc, soulage les Hydropiques; on leur en fait prendre tous les matins une once battue dans un verre d'eau de Chiendent.

La Pariétaire s'emploie extérieurement dans les décoctions émollientes qu'on prépare pour les fomentations, les lavemens & les demi-bains: on s'en sert encore en cataplasme sur la région de la vessie, après l'avoir fait bouillir dans de l'eau contre la rétention d'urine. Nous avons éprouvé plusieurs fois qu'une poignée de Pariétaire pilée avec deux onces de mie de pain blanc desséchée, en y ajoutant un peu d'huile de Lis ou de Camomille, faisoit un cataplasme excellent contre les engorgemens inflamma-

toires des mamelles, venant de coagulation du lait.

Voyez le Manuel, pag. 138, 307, 333.  
Edit. V.

PASSERAGE. *Vivace.*

Sa racine est de la grosseur du doigt, blanchâtre, rampante, d'un goût piquant qui dure peu.

La tige s'éleve de trois pieds; elle est lisse, moëlleuse, couverte d'une poussiere vert de mer qui s'enleve facilement.

Les feuilles sont longues, lisses, pointues, semblables à celles du Citronnier; d'un vert foncé.

Les fleurs sont très-petites, formées de quatre pétales blancs; il leur succede un très-petit fruit, pointu, applati, partagé en deux loges remplies de menues graines rouffes. Toute la plante a un goût âcre, aromatique: elle fleurit en Eté, & vient aux lieux incultes. Ses racines & ses feuilles sont d'usage.

PASSERAGE SAUVAGE,  
CRESSON SAUVAGE. *Vivace.*

Sa racine est ligneuse, blanche, un peu fibrée.

282 PASSERAGE SAUVAGE.

La tige qui est dure & creuse, s'éleve d'un pied & demi.

Les fleurs, fruits & graines ressemblent à la précédente.

Toute la plante a une odeur forte de Cresson. Elle fleurit en Eté; on la trouve aux lieux incultes & le long des chemins.

*Vertus & Usages.*

Ces deux plantes ont les mêmes vertus; elles sont incisives, stomachiques & anti-scorbutiques. Si on mâche les feuilles à jeun, elles réveillent l'appétit & aident à la digestion; elles guérissent les maladies hypocondriaques qui viennent d'humeurs épaisses & visqueuses séjournant dans les premières voies, en les incisant & les détergeant. L'eau commune où la Passerage a macéré pendant la nuit, peut servir de boisson aux Scorbutiques; ou bien on la fait entrer dans des bouillons avec les autres plantes anti-scorbutiques. Les feuilles de cette plante mises en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre ou au four, prises à la dose d'un demi-gros dans un verre de vin blanc, soulagent les Hydropiques; il faut prendre ce remède le matin à jeun & le continuer au-moins pendant huit jours.

La seconde espèce fournit un très-bon remède contre la sciatique; on en fait cuire les racines avec du vieux Oing, & on les applique en cataplasme pendant quatre heures; on graisse ensuite la partie malade avec de la laine surge imbue d'huile d'Olive.

PATIENCE SAUVAGE à feuilles  
aiguës. Parelle. Vivace.

Sa racine est simple, plongée profondément en terre, épaisse, brune en dehors, jaune en dedans.

Les tiges s'élevent de deux à trois pieds, canelées, légèrement velues & moëlleuses.

Les feuilles sont lissés, pointues, portées sur de longues queues, garnies de grosses nervures en dessous, & de couleur de vert pâle.

Les fleurs sont au haut de la tige rangées en longs épis, composés de plusieurs étamines surmontées de sommets jaunes, & renfermées dans un calice ou capsule, qui contient ensuite une seule graine triangulaire, luisante, de couleur de châtaigne.

PATIENCE A FEUILLES MOINS  
AIGUES. *Vivace.*

Celle-ci ressemble presque en tout à la précédente ; les seules différences sont que ses feuilles sont un peu plus larges & leur pointe moins allongée ; que la capsule qui entoure la graine est dentelée par les côtés , & que la graine est plus grosse du double & d'un châtain plus pâle.

PATIENCE FRISÉE. *Vivace.*

Elle est semblable aux précédentes à quelques différences près, qui sont que les feuilles de celle-ci sont frisées & crepues à leurs bords ; que la capsule qui couvre la graine n'est point dentelée, la précédente étant la seule qui l'ait dentelée ; & que la graine est châtain foncé.

PATIENCE AQUATIQUE. *Vivace.*

Sa racine est fibreuse, noire en dehors, couleur de buis en dedans, d'un goût amer très-astringent.

Les tiges s'élevent jusqu'à cinq pieds ; les feuilles ont un goût acide & fort astringent.

PATIENCE AQUATIQUE. 285

Les fleurs & graines ressemblent aux Patiences décrites ci-dessus. Elles viennent toutes dans les lieux incultes, dans les prés, excepté la dernière qui vient au bord des fossés, dans l'eau, dans les marais; elles fleurissent en Eté. Leurs vertus sont les mêmes; on se sert des racines & des feuilles.

*Vertus & Usages.*

Les racines de Patience sauvage sont laxatives, apéritives & un peu astringentes; elles levent les obstructions sans affoiblir le ton des parties; c'est pourquoi on les prescrit utilement dans les obstructions du foie & des autres visceres du bas-ventre; on les donne en décoction, ou seules ou mêlées avec d'autres apéritifs. Elles sont encore recommandées, soit intérieurement, soit à l'extérieur pour toutes les maladies de la peau; on en fait des cataplasmes sur les parties attaquées de la galle, après les avoir fait bouillir dans de l'eau & pilées ensuite; ou bien on les incorpore avec du beurre pour en faire un onguent. Un savant Médecin veut qu'on y ajoute un peu de fiente de poulet; & il vante ce remède comme le plus excellent qu'on puisse trouver contre la galle.

Voyez le Manuel, pag. 18, 19, 35, 93, 96.  
Edit. V.

PAVOT BLANC. *Annuelle.*

Sa racine est de la grosseur du doigt, pleine d'un lait amer.

La tige s'éleve de trois à quatre pieds; les feuilles sont d'un vert de mer.

Les fleurs sont à quatre pétales blancs; il leur succède un fruit oblong de la grosseur d'un œuf, dans lequel sont nombre de graines blanchâtres, d'un goût huileux.

Toute la plante est laiteuse; elle fleurit en Été, on la cultive dans les Jardins. Ses têtes & graines servent fréquemment en Médecine.

*Vertus & Usages.*

Entre les plantes narcotiques ou somnifères, il n'y en a point qui soit plus d'usage que le Pavot-blanc; la partie de la plante que l'on emploie ordinairement est la tête, ou cette capsule qui renferme les semences. En Turquie, en Perse & aux Indes le suc qu'on nomme *Opium*, distille des incisions que l'on fait au fruit; mais ce Pavot cultivé

dans nos Jardins , ne donne point d'Opium : ainsi sa vertu assoupissante est foible : mais il calme , adoucit & épaisit le sang comme peuvent faire les semences froides avec lesquelles on mêle ses graines dans les émulsions à peu près à la même dose. Il n'en est pas de même des têtes dont il seroit dangereux de trop prendre : on concasse celles-ci , & on en fait bouillir une dans une chopine d'eau pour les lavemens anodins , qu'on donne dans la dysenterie , dans les tranchées , dans les douleurs de la colique néphrétique , & dans les autres maladies du bas-ventre où il y a irritation. On en fait bouillir trois ou quatre dans un chaudron plein d'eau , dans lequel on fait mettre les jambes des malades auxquels on n'ose pas donner intérieurement le Pavot. Ce petit bain leur procure ordinairement un doux sommeil.

La préparation la plus ordinaire du Pavot-blanc , est le sirop appelé *Diacode*. La dose en est depuis une demi-once jusqu'à une once. On l'ordonne avec succès dans la toux violente & opiniâtre , dans les tranchées de la colique venteuse & néphrétique , sur-tout avec parties égales d'huile d'amandes douces ; dans le ténéisme , dans le flux im-

288 PÊCHER DE VIGNE.

modéré des menstres & des hémorroïdes, lorsqu'il est à propos de les arrêter; car aux femmes en couche & à celles qui sont dans le temps de leurs regles, il faut le défendre. Ce sirop est encore très-utile pour calmer les douleurs de la goutte sciatique & du rhumatisme. Les fleurs de Pavot peuvent s'employer en infusion comme le thé, ou dans les tisannes pectorales contre la toux & l'enrouement; on en met une pincée sur huit onces de liqueur. On peut aussi ajouter une tête de Pavot blanc concassée dans les tisannes pectorales qu'on ordonne pour les mêmes maladies.

Voyez le Manuel, pag. 140, 189, 197. Edit. V.

PÊCHER DE VIGNE.

C'est un arbre médiocrement haut.

Sa racine est droite, fibreuse & piquée droite en terre.

L'écorce est d'un brun rougeâtre, le bois est roux & assez ferme, le cœur tire sur le pourpre.

Les feuilles sont oblongues, pointues, crénelées, semblables à celles de l'Amandier, d'une faveur amère, un peu aromatique, mais sans agrément.

Les fleurs viennent au Printemps avant  
les

PÊCHER DE VIGNE. 289

les feuilles ; elles font à cinq pétales , d'un rouge clair , peu odorantes ; il leur succède un fruit rond , gros comme une petite pomme , d'un jaune verdâtre , quelquefois en partie de couleur de pourpre , velouté en dessus , plein d'une chair douce , vineuse & succulente , contenant un noyau raboteux , dur , très-épais , lisse en dedans , qui renferme une amande blanche , couverte d'une pellicule jaunâtre , un peu amere. Il découle de cet arbre ou naturellement , ou par incision , une gomme pareille à celle des Amandiers , des Pruniers , des Cerifiers , &c.

On le cultive dans les Vignes ; on en élève dans les jardins fruitiers beaucoup d'espèces qui ne font que des variétés de celui-ci. On se sert de ses feuilles , fleurs , fruits , amandes & gomme.

*Vertus & Usages.*

Les Pêches ont une saveur douce , vineuse & agréable , ce qui les met au nombre des fruits les plus recherchés ; nous les croyons un aliment fort innocent , sur-tout si l'on en fait un bon choix , & qu'on en use avec sobriété. On doit préférer celles qui sont odorantes , bien colorées , d'une saveur agréable , & qui ne sont ni trop vertes , ni trop mûres ;

N

## 290 PÊCHER DE VIGNE.

car il n'y a pas de fruit qui passe plus vite, & qui se corrompe plus aisément. Si l'on en use sans modération, elles engendrent des sucres crus, elles causent la colique & la dysenterie, & allument des fièvres putrides; elles nuisent aux Phlegmatiques & à ceux dont l'estomac est froid & débile.

Les amandes de Pêches sont un peu amères & passent pour diurétiques, & bonnes contre les vers. On en donne un gros en poudre pendant neuf jours le matin à jeun dans un verre de vin blanc léger: c'est un remède éprouvé contre le calcul des reins.

Les fleurs de Pêcher sont laxatives; elles évacuent les humeurs tenues & féreuses, ce qui les fait mettre au nombre des hydragogues: quelques-uns les mangent fraîches le matin à jeun dans la saison, ou les mêlent dans la salade; cependant elles ne purgent pas sans causer de la douleur & du trouble; & si l'on en prend une trop grande quantité, elles excitent le vomissement. D'autres les infusent dans du vin ou dans du petit lait, & se servent commodément de cette infusion pour se purger au Printemps. Elles sont utiles pour les Hydropiques; elles tuent & chassent les vers; c'est pourquoi on a coutume de les donner aux

• PERSICAIRE DOUCE. 291

enfants attaqués de cette maladie. On prépare un sirop fort usité en infusant plusieurs fois ces fleurs, & en cuisant cette infusion avec du sucre, en consistance de sirop; il purge doucement, il tue les vers & évacue très-bien les férosités. On le donne depuis une demi-once jusqu'à deux onces dans les porions laxatives, ou dans les apozèmes contre le rhumatisme, la paralysie & les maladies du cerveau qui viennent d'une férosité trop abondante.

Les feuilles de Pêcher lâchent le ventre, font mourir & chassent les vers, étant bouillies dans du lait ou dans des bouillons altérans à la dose d'une poignée.

La gomme qui découle de cet arbre est adoucissante: on la recommande dans la sécheresse de la gorge & dans les crachemens de sang.

Voyez le Manuel, pag. 18, 25, 154, 155 & 185, 186. Edit. V.

PERSICAIRE DOUCE. *Annuelle.*

Sa racine est ligneuse, fibrée, oblique en terre.

La tige s'éleve d'un pied; elle est creuse & rougeâtre.

Les feuilles sont un peu larges, semblables à celles du Pêcher ou du Saule.

N ij

292 PERSICAIRE DOUCE. •  
marquées dans leur milieu d'une tache  
noirâtre.

Les fleurs sont monopétales ; c'est-à-dire d'une seule pièce partagée en cinq de couleur purpurine ou blanchâtre ; il leur succède des graines ovales , applaties & noirâtres.

Toute la plante a un goût un peu acide & n'est point âcre au goût comme la suivante : elle fleurit en Été ; on la trouve aux lieux aquatiques , dans les marais , dans les fossés humides & le long des ruisseaux. Ses feuilles sont d'usage,

*Vertus & Usages,*

La Persicaire douce est regardée comme astringente , & vulnérable déterfivè. Sa décoction est bonne contre les cours de ventre , la dysenterie , sur-tout lorsqu'on soupçonne quelque ulcère dans les intestins , & contre les maladies de la peau : ainsi on en fait boire utilement la tisane à ceux qui ont la galle ou d'autres éruptions cutanées. Un Médecin célèbre assure que cette espèce de Persicaire est un des plus grands vulnéraires qu'il connoisse , & que sa décoction dans du vin arrête la gangrene d'une manière surprenante , ce que la suivante ne fait pas.

PERSICAIRE ACRE, CURAGE,  
POIVRE D'EAU. *Annuelle.*

Sa racine est petite, blanche & fibreuse.

La tige s'éleve d'un pied & demi; elle est lisse & d'un vert jaune.

Les feuilles sont d'un vert pâle.

Les fleurs sont purpurines; il leur succède des graines ovalaires & luisantes.

Toute la plante est d'un goût poivré, âcre & mordicant. Elle croît aux lieux humides, aquatiques & marécageux le long des ruisseaux, dans les fossés où l'eau a croupi pendant l'Hiver: elle fleurit en Juillet & Août. Ses feuilles sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

On regarde cette plante comme vulnérable détersive; & on l'emploie en cette qualité dans les lavemens contre le tenesme & la dysenterie. On fait prendre en même temps un gros de sa poudre en bol, incorporée dans de gros vin cuit avec du sucre en consistance de sirop. C'est en outre un bon fondant & un apéritif propre contre l'hydropisie,

N iij

294 PERSIL COMMUN.

la jaunisse & les obstructions des visceres; il en faut faire bouillir une poignée dans un bouillon dégraissé, le passer par un linge, & y ajouter un demi-gros de tartre martial soluble. Ce bouillon se prend tous les jours le matin à jeun en continuant pendant quelque temps.

Extérieurement les feuilles écrasées & appliquées sur la partie goutteuse, soulagent dans la douleur; on en fait beaucoup d'usage en Chirurgie pour dissiper les enflures & les tumeurs œdémateuses des jambes, des cuisses & des autres parties. On applique l'herbe bouillie un peu chaudement ou des linges trempés dans sa décoction. Tous les Auteurs conviennent que le Curage pilé & appliqué sur les vieux ulcères, en mange les chairs baveuses, en nettoie la pourriture, & les dessèche. Cette même herbe appliquée en cataplasme résout les contusions des chevaux; & si l'on bassine de son suc leurs plaies & leurs ulcères, jamais les mouches n'en approchent, même dans la plus grande chaleur.

PERSIL COMMUN.

*Bis annuelle.*

Sa racine est de la grosseur du doigt, mais plus longue; elle est blanchâtre,

PERSIL COMMUN. 295

d'un goût agréable & bonne à manger.  
Elle pique profondément en terre.

Les tiges s'élevent de trois ou quatre pieds; elles sont canelées, creules, & de la grosseur du pouce.

Ses feuilles sont composées d'autres feuilles, d'un beau vert, découpées profondément; elles sont attachées à de longues queues.

Les fleurs sont en parasol, d'un jaune pâle; il leur succède deux graines accolées, menues, canelées, grises, d'un goût un peu âcre: elle fleurit en Été, on la cultive dans les potagers. La racine, les feuilles & les graines sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

La racine de Persil est apéritive & sudorifique. Son usage est familier dans la cuisine & dans la pharmacie; on la met dans le potage, & les feuilles par leur saveur agréable & aromatique relevent plusieurs sortes de nos alimens. Cette même racine s'emploie dans les tisannes, apozèmes & bouillons apéritifs; les feuilles sont résolatives & vulnéraires; on les applique avec succès sur les blessures & sur les contusions, après les avoir pilées & y avoir ajouté un peu d'eau-de-vie; elles dissipent le

N iv

lait des mamelles, étant pilées & appliquées sur le sein. La décoction des racines de Persil dans l'eau ou dans le lait, est très-utile dans la rougeole & la petite vérole pour en faciliter l'éruption : c'est un sudorifique des plus doux.

La semence de Persil est une des quatre semences chaudes mineures, qui sont celles d'Ache, de Persil, d'Ammi & de Daucus. Cette semence est atténuante & diurétique ; elle convient dans l'hydropisie.

Quelques Médecins ont observé que l'usage de cette plante étoit très-contraire à ceux qui tombent du haut mal, & qu'il rendoit leurs accès beaucoup plus violens : ainsi nous croyons que ces malades doivent s'en abstenir aussi bien que les Nourrices qui allaitent des enfans sujets à ce mal ou aux convulsions ; il ne convient pas même à tous les tempéramens ; car par son huile aromatique, il enflamme le sang & cause des maux de tête ; ceux qui sont bilieux & qui ont les viscères échauffés, doivent donc en user sobrement.

La graine de Persil pulvérisée, est un remède très-efficace pour faire mourir les poux, si l'on en saspoudre la tête des enfans ; on assure même qu'elle guérit la teigne.

PERVENCHE (GRANDE). 297

PERVENCHE (GRANDE),  
*Vivace.*

Sa racine est fibreuse & traçante.  
Elle pousse plusieurs tiges rampantes,  
longues, prenant racine de distance en  
distance.

Les feuilles sont lisses, vertes, luisan-  
tes en dessus, plus pâles en dessous,  
portées sur de longues queues, d'un goût  
astringent, un peu amer.

Les fleurs sont bleues, d'une seule  
pièce fendue en cinq; il leur succède,  
mais très-rarement, un fruit composé  
de deux filiques qui renferment des grâi-  
nes oblongues & fillonnées d'un côté.  
Cette plante est toujours verte: elle  
fleurit en Eté, & vient dans les bois  
& brossailles aux lieux humides. Ses  
feuilles sont d'usage.

PERVENCHE (PETITE),  
VIOLETTE DES SORCIERS.  
*Vivace.*

Elle ressemble en tout à la précédente;  
mais elle est beaucoup plus petite en  
toutes ses parties. Elle vient aux mê-  
mes endroits & a les mêmes vertus.

N v

*Vertus & Usages.*

La Pervenche est vulnéraire, astringente & fébrifuge. Son usage le plus ordinaire, est pour modérer le flux des menstrues, des fleurs blanches, des hémorroïdes lorsqu'il est trop abondant. On verse pour cet effet deux pintes d'eau bouillantes sur trois poignées de feuilles de Pervenche; on couvre le vaisseau, on le retire du feu, & on fait boire l'infusion par verrées à différentes heures du jour. Le lait coupé avec la décoction de Pervenche, est fort bon pour les phrénésiques.

Quant à son usage extérieur, on s'en sert dans le saignement de nez, en mettant dans les narines un tampon de ses feuilles pilées. Le gargarisme fait avec la décoction des feuilles de cette plante, est très-utile dans l'Esquinancie qui menace de suffocation; on l'emploie également dans l'inflammation des amigdales & de la luette. On peut dans ce dernier cas la couper avec le lait pour la rendre plus adoucissante. Quelques Médecins recommandent les feuilles pilées & appliquées sur les mamelles pour faire évader le lait des femmes qui ne veulent pas nourrir.

PIED DE CHAT. *Vivace.*

Sa racine est rempante & fibreuse.

Les tiges s'élevent de huit à neuf pouces, velues, blanchâtres, garnies de longues feuilles étroites.

Les feuilles sont couchées sur terre; elles sont oblongues, d'un vert gai, couvertes en dessous d'un duvet blanchâtre.

Les fleurs sont à fleurons pourpres; il leur succède une graine aigretée. Cette plante fleurit au Printemps; elle vient dans l'herbe aux lieux secs & élevés. Ses fleurs sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

On met cette plante au nombre des vulnéraires astringentes. On en recommande l'usage pour les maladies du poulmon qui viennent de foiblesse & de relâchement, & dont les vaisseaux sont faciles à se déchirer; elle appaise la toux, adoucit l'acrimonie des humeurs, aide l'expectoration, arrête le sang, déterge & consolide les ulceres. Elle convient sur-tout aux personnes sujettes aux fluxions dans la tête, qui se jettent ensuite sur la poitrine; car elle arrête l'im-

N vj

pétuosité de l'humeur fluxionnaire ; elle la dissout , fortifie la partie malade & aide à l'expectoration : on l'emploie en infusion ou en décoction , ou on en fait un sirop pour toutes ces maladies.

PIED DE LION. *Vivace.*

Sa racine est grosse du petit doigt , oblique en terre , noirâtre , fibreuse & d'un goût astringent.

Les tiges s'élevent de neuf pouces ; les feuilles qui sont portées sur de longues queues , approchent de la figure de celles de la Mauve , mais plus dures , ondées & crénelées symétriquement tout autour.

Les fleurs sont à étamines , leur calice est formé en croix d'une seule pièce.

Le pistile devient une ou deux graines rondes , jaunâtres , placées au fond du calice : elle fleurit en Eté , & vient dans les endroits herbus ; on la cultive dans les Jardins de botanique. Ses feuilles sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

On met le pied de Lion au nombre des plantes vulnéraires ; mais il est bon d'observer que les Médecins appellent

PIED DE LION. 301

plantes vulnéraires, celles qui guérissent les plaies & les ulcères, tant internes qu'externes. Or les plaies sont quelquefois accompagnées d'hémorragies, ou bien elles dégèrent en ulcères lorsqu'elles sont vieilles, & il s'y fait un amas d'humeurs qui croupissent hors de leurs vaisseaux, ou il y survient des inflammations. Toutes ces circonstances sont fort contraires à la guérison des plaies; c'est pourquoi selon que ces plantes peuvent remédier à ces différens obstacles, on les divise en plusieurs classes, & sur-tout en trois principales. La première classe contient les plantes vulnéraires astringentes, lesquelles en fronçant les extrémités des vaisseaux, arrêtent les hémorragies, & procurent une prompte réunion des parties: la seconde contient les plantes vulnéraires détersives qui dissolvent cet amas d'humeurs croupissantes attachées au fond & aux bords des plaies; & la troisième contient les plantes vulnéraires résolatives qui calment les inflammations des plaies, en adoucissant l'acrimonie des humeurs & en relâchant les fibres qui sont en crispation. Le pied de Lion est placé parmi les plantes vulnéraires astringentes; il a la vertu de resserrer & de réunir les parties. On en emploie intérieure-

302 PIED DE VEAU.

ment le suc à la dose de quatre onces ou la décoction à la dose de six onces pour consolider les plaies & les ulcères internes , pour arrêter les règles trop abondantes & les fleurs blanches , & pour guérir la dysenterie. Ce remède est encore fort utile dans le crachement de sang , l'ulcère du poulmon , le pissement de sang & le diabète. On se sert aussi extérieurement de cette décoction pour laver les plaies & les ulcères.

PIED DE VEAU. *Vivace.*

Sa racine est grosse du pouce , charnue , laiteuse , blanche ; elle ne pousse point de tige.

Les feuilles sont longues de neuf pouces , presque triangulaires , semblables à une flèche , vertes & luisantes ; quelques pieds en portent qui ont vers leur milieu des taches blanches , d'autres des taches noires. Le pédicule de la fleur s'éleve d'un pied & demi ; il est cannelé ; la fleur est formée d'un seul pétale , d'un blanc verdâtre de la figure d'une oreille d'âne ou de lièvre , roulée en manière de gaine , dans laquelle est logé un pistil jaune ou rouge à la naissance duquel croissent des fruits rouges pleins de suc , contenant chacun une ou deux

PIED DE VEAU. 303

petites graines arrondies & un peu dures.  
Toute la plante a un goût âcre & brûlant : elle fleurit au Printemps, elle vient à l'ombre dans les bois & les lieux frais.  
On se sert de sa racine.

*Vertus & Usages.*

La racine de pied de Veau tant fraîche que sèche est incisive, atténuante & stomacale. Par ses parties subtiles & volatiles, elle incise puissamment, & résout la mucosité épaisse & visqueuse qui s'attache quelquefois à l'estomac & aux intestins ; c'est par cette raison qu'elle passe pour un excellent stomachique ; elle rétablit l'appétit d'une manière surprenante. On la vante aussi beaucoup dans l'asthme humoral & la toux qui vient de l'engorgement des poumons ; elle convient dans la cachexie & les maladies chroniques, en levant les obstructions des viscères formées par l'épaississement des suc ; mais il n'en est pas de même des maladies qui viennent de l'âcreté des humeurs & du spasme, & de l'éréthisme des fibres ; car elle augmenteroit ces maladies bien loin de les guérir.

Cette racine, soit fraîche, soit sèche se donne depuis douze grains jusqu'à

### 304 PIMPRENELLE.

un gros. On l'emploie dans les opiates apéritifs & méfentériques. La racine fraîche bouillie, & incorporée ensuite avec du miel, guérit les maladies de poitrine qui viennent de pituite ; car elle fait très-bien expectorer les crachats épais & gluans ; on donne deux gros de cet opiate aux Asthmatiques, en continuant pendant quelque temps.

### PIMPRENELLE, PIMPINELLE.

*Vivace.*

Sa racine est longue, branchue, rougeâtre, d'un goût astringent un peu amer ; elle est entremêlée de quelques petits grains rouges qu'on appelle *Cochenille Sylvestre*, & qui servent à la teinture.

Les tiges s'élevent d'un pied à un pied & demi ; elles sont rougeâtres & anguleuses.

Les fleurs sortent de têtes rondes ; elles sont à étamines, d'une seule pièce refendue en quatre ; les unes sont stériles, les autres sont fertiles, n'ayant qu'un pistile qui devient un fruit à quatre angles, de couleur cendrée, qui contient une ou deux graines oblongues, menues, d'un brun roussâtre.

Cette plante est commune ; elle croît

PIMPRENELLE. 305  
naturellement dans les lieux arides & incultes, sur les montagnes, dans les prés; on la cultive dans les Jardins potagers; & elle est fort en usage dans les cuisines, & quelquefois en Médecine. On se sert de ses feuilles.

*Vertus & Usages.*

La Pimprenelle est détersive, vulnérable, diurétique, propre à purifier le sang & à rétablir le ressort des parties. Cette plante s'emploie intérieurement & extérieurement; on s'en sert ordinairement dans les salades; mais elle se digere difficilement & rend le ventre paresseux quand on en fait trop d'usage. Ceux qui sont sujets à la gravelle se trouvent bien de son infusion à froid dans l'eau commune: quelques-uns en mettent trois ou quatre feuilles dans leur verre avant que d'y verser du vin, & les laissent ainsi tremper pendant tout le repas, ce qui rend ce vin apéritif & propre à pousser les urines: il faut cependant faire attention que l'odeur aromatique qu'elle communique au vin porte quelquefois à la tête; & qu'ainsi cette façon d'en user ne convient pas à ceux qui sont sujets aux vertiges & à la migraine. On ordonne les feuilles de Pimprenelle dans

### 306 PIMPRENELLE.

les bouillons & dans les décoctions apéritives & vulnéraires. Elle arrête les hémorragies quelles qu'elles soient, tant intérieures qu'extérieures; ainsi elle est en même temps astringente & apéritive, semblable en cela à plusieurs autres plantes qui ont ces mêmes vertus, lesquelles quoiqu'opposées en apparence, sont souvent produites par les mêmes principes, les qualités d'ouvrir & de resserer étant relatives; car une plante est réputée apéritive lorsqu'elle a la propriété d'inciser & de diviser les matières qui forment les obstructions entre les fibres de nos visceres, ou à l'extrémité des tuyaux capillaires, & de leur procurer la fluidité convenable pour rentrer dans les voies de la circulation, ou pour s'échapper en transpirant par les pores de la peau. Mais cette même plante devient astringente, lorsqu'ayant emporté & dissipé ces obstructions, elle donne lieu aux fibres de reprendre leur ressort, lequel étant rétabli dans son état naturel, resserre les embouchures des vaisseaux capillaires.

La meilleure maniere de faire usage de la Pimprenelle contre les hémorragies, est de la donner en décoction ou en poudre après l'avoir fait sécher à l'ombre.

PISSENLIT. 307

Quant à son usage extérieur ; on broie les feuilles de cette plante , & on les applique en cataplasme sur les plaies récentes, ce qui les guérit promptement. La poudre sèche répandue sur les ulcères chancreux, empêche qu'ils ne s'étendent & ne fassent du progrès.

PISSENLIT, DENT DE LION.

*Vivace.*

Sa racine est grosse du petit doigt & laiteuse.

Elle n'a point de tige. Ses feuilles sont oblongues, pointues, découpées profondément comme celles de la Chicorée sauvage, mais plus lisses, & couchées sur terre.

Les pédicules des fleurs s'élevent de neuf pouces; les fleurs sont à demi fleurons, jaunes; il leur succède une graine aigrettée, jaune, citron ou rouge.

Toutes les parties de cette plante sont laiteuses, ameres : elle fleurit en Eté, & vient en tous lieux. Sa racine & ses feuilles sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Pissenlit est apéritif, fébrifuge & vulnéraire ; il leve les obstructions du

foie & des autres visceres : on en prescrit l'infusion ou la décoction à la dose de quatre ou six onces ; & le suc récemment exprimé & clarifié à la dose de trois ou quatre onces, donné deux fois le jour. Ce suc est recommandé dans les maladies chroniques que l'on attribue aux obstructions du foie & du méfentere, & dans les fièvres intermittentes & les fièvres putrides invétérées. On emploie les racines dans les tisanes & les apozèmes apéritifs. La décoction de toute la plante est utile à ceux qui sont attaqués de la jaunisse.

Extérieurement le suc laiteux de cette plante est recommandé pour les maladies des yeux ; on y en verse quelques gouttes : il est à la vérité un peu mordicant ; mais s'il pique trop, on peut l'adoucir avec l'eau de Fenouil ou l'eau Rose ; il est utile pour aiguïser & pour fortifier la vue, pour effacer les taies des yeux, & en déterger la cornée. On trempe encore des linges dans ce suc, & on les applique pour déterger les plaies & les ulceres des mamelles & des autres parties qui sont putrides & fordides, comme dans les ulceres des jambes. On mange les jeunes feuilles de Pissenlit dans la salade ; elles fortifient l'estomac, excitent l'appétit, resserrent le ventre qui

PLANTAIN (GRAND). 309  
est trop libre & excitent les urines.  
Voyez le Manuel, pag. 91. Edit. V.

PLANTAIN (GRAND), PLANTAIN  
ORDINAIRE. *Vivace.*

Sa racine est de la grosseur du doigt,  
courte & fibrée sur les côtés.

Elle n'a point de tige; elle pousse  
seulement des feuilles lisses, larges &  
luisantes qui se couchent & s'élevont  
peu de dessus terre.

Les pédicules des épis des fleurs sont  
un peu velus, & s'élevont d'un pied.

Les fleurs sont monopétales, décou-  
pées en quatre, blanchâtres ou purpu-  
rines; il leur succède un fruit pointu,  
oblong, qui renferme plusieurs graines  
menues, ovales & rougeâtres. Cette  
plante est très commune; elle croît le  
long des chemins, dans les cours, dans  
les jardins, aux lieux incultes. Elle fleu-  
rit en Été; elle a été connue de tout  
temps & en tout pays, tant par son  
utilité que par son extrême abondance;  
aussi est-elle d'un usage très-familier. On  
l'emploie ordinairement comme la plus  
commune des espèces de Plantain; mais  
à son défaut on se sert également des  
deux suivantes; & même il y a des gens  
qui préfèrent la dernière à toutes les  
autres. Toute la plante est d'usage.

## PLANTAIN MOYEN ou BLANC.

*Vivace.*

Cette plante est plus petite que celle ci-dessus ; elle s'éleve cependant aussi haut.

Les épis sont plus courts , les feuilles toujours à platte terre , couvertes dessus & dessous d'un duvet blanchâtre.

Les fleurs & les fruits comme au précédent Plantain. Il vient aux mêmes lieux.

## PLANTAIN ( PETIT ) ou LONG.

*Vivace.*

Sa racine est pareille à celle de la première espèce.

Les feuilles sont longues , étroites , pointues , légèrement dentelées , d'un vert plus foncé que celles des deux précédentes ; d'ailleurs tout est égal , excepté que dans celle-ci , l'épi avant que de fleurir est noirâtre , au-lieu que dans les autres espèces il est verdâtre. Cette plante croît par-tout dans les prés & autres lieux herbus. Elle fleurit comme les autres au commencement de l'Été , & sa semence mûrit en Août.

*Vertus & Usages.*

On peut employer indifféremment pour l'usage de la Médecine les trois espèces de Plantain que nous venons de décrire, selon qu'on les trouve plus commodément. Cette plante est regardée comme résolutive, fébrifuge & vulnéraire astringente. En effet son suc dépuré, donné depuis deux jusqu'à quatre onces au commencement des fièvres intermittentes, les guérit souvent. On préfère pour cela l'espèce à feuilles étroites, dont on prend depuis six jusqu'à douze racines, avec une demi-poignée des feuilles; on les pile & on les fait infuser pendant la nuit dans une chopine d'eau bouillante; on passe le tout le lendemain avec expression, & l'on ajoute trente gouttes d'esprit de soufre ou de vitriol, qui est le même, pour trois prises qu'on donne en trois fois une heure avant le frisson; mais il faut avoir été bien purgé auparavant. Quelques-uns se servent pour l'infusion d'un verre de vinaigre, au-lieu d'eau, & assurent que le plus souvent le premier verre emporte la fièvre. Ce remède se répète deux ou trois jours de suite suivant son effet.

La tisane de Plantain est utile dans

## 312 PLANTAIN (PETIT.).

le crachement de sang, les fleurs blanches & dans quelque hémorragie que ce soit, à moins qu'elle ne soit critique. Un Médecin célèbre assure avoir souvent donné avec succès contre les diarrhées, la semence de Plantain à la dose d'un gros bouillie dans du lait, ou en poudre dans du bouillon, & que ce remède est familier aux gens de la campagne. Le suc dépuré des feuilles donné trois jours de suite le matin à jeun fait le même effet. Un demi-gros de semence de Plantain, avalé dans un œuf est capable de prévenir l'avortement.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, sa décoction donne un bon gargarisme contre les maux de gorge dont elle déterge & dessèche promptement les ulcères. Cette même décoction faite dans l'eau de chaux, dessèche également les ulcères des jambes. Pour les hémorroïdes on pile le Plantain & on en fait une pomade avec du beurre frais qu'on fait fondre ensemble, & l'on en frotte la partie souffrante avec le bout d'un porreau. On fait que dans les collyres on emploie ordinairement l'eau de Plantain avec l'eau Rose, pour appaiser les inflammations des yeux.

Voyez le Manuel, p. 141, 157, 197, 203, 207, 360. Edit. V

POIS

## POIS BLANC ou ROND.

*Annuelle.*

Sa racine est grêle & fibreuse.

Les tiges sont creuses, fragiles, d'un vert de mer; elles se couchent par terre, si on ne les soutient par des échelas.

Ses feuilles sont oblongues, de la couleur des tiges; elles naissent comme par paires sur des côtes terminées par des mains ou vrilles qui s'attachent à tout ce qu'elles rencontrent.

Les fleurs sont légumineuses, blanches; il leur succède des gouffes longues, charnues qui se séparent en deux; elles contiennent des graines blanchâtres presque rondes.

Cette plante se cultive dans les Jardins potagers & dans les champs. Elle fleurit tantôt plutôt, tantôt plus tard; mais d'ordinaire sur la fin du Printemps; & son fruit mûrit en Été.

*Vertus & Usages.*

On emploie fréquemment les petits Pois en aliment, lorsqu'il sont nouveaux & encore verts. Ils font alors un mets qu'on estime beaucoup, & les Jardiniers

○

314 POIS BLANC ou ROND.

adroits qui peuvent en avoir de hâtifs, & qui savent les garantir de la gelée pendant l'Hiver, y trouvent un grand profit; si on les rame, ils en viennent mieux & plus abondamment, alors on les appelle *Pois-ramés*. Les anciens en faisoient cas comme nous, ils les trouvoient délicats & appétissans étant mangés en vert, & les Grands en faisoient servir sur leurs tables, quand ils avoient été apprêtés par d'habiles Cuisiniers. Ils fournissent une bonne nourriture aux parties, conviennent en tout temps, principalement aux jeunes gens, & à presque toutes sortes de tempéramens, pourvu qu'on en use modérément; cependant les personnes chargées d'humours ne s'accoutument pas bien de l'usage des Pois; car ils sont venteux & mauvais pour ceux qui ont l'estomac foible ou qui sont sujets à la gravelle,

Quant à leur usage en Médecine, on les regarde comme émoulliens & un peu laxatifs; une légère décoction de Pois est émoulliente & appaise la toux: on peut substituer leur farine à celle des Lupins & de la Vesce, toutes ces sortes de semences étant émoullientes & résolatives. Un bain préparé avec la décoction de Pois & de feuilles de Chêne bouillis ensemble, est très-bon pour

POLYPODE DE CHÊNE. 315  
guérir la galle & les autres maladies de  
la peau.

POLYPODE DE CHÊNE.  
*Vivace.*

Sa racine a un pied de long, approchant de la grosseur du petit doigt, rampant à fleur de terre, ayant nombre de fibres capillaires relevées de plusieurs petites tubercules ou verrues faciles à rompre : elle est roussâtre en dehors, verdâtre en dedans, d'un goût douçâtre, un peu aromatique d'abord, & ensuite un peu âcre astringent.

Cette plante n'a point de fleurs apparentes ; les feuilles ont huit à dix pouces de haut, & sont garnies à leurs envers de petites élévations rougeâtres qui sont des coques, renfermant une poussière fine qui en est la graine. Le Polyode vient dans les bois entre les pierres, sur le tronc des vieux arbres & sur les vieilles murailles. Il est vert toute l'année ; on se sert particulièrement de sa racine ; mais la meilleure & la plus estimée, est celle qu'on trouve entortillée au pied des Chênes & aux endroits où la tige se fourche ; on la doit choisir récente, bien nourrie, gros-

O ij

316 POULIOT COMMUN.

se, se cassant aisément ; on la monde de ses filamens avant que de s'en servir,

*Vertus & Usages.*

La racine de Polypode est apéritive, hépatique & béchique : elle levé les obstructions du foie & des visceres, & elle entre communément dans les apozèmes & les bouillons apéritifs. La dose s'en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once. Le Polypode en outre adoucit le sang, & on l'emploie avec succès dans la toux sèche lorsque les crachats sont salés, dans l'asthme & dans le scorbut.

Voyez le Manuel, pag. 18, 93, 105. Edit. V.

POULIOT COMMUN, POULIOT ROYAL. *Vivace.*

Sa racine est traçante & fibreuse.

Les tiges sont en partie droites, & en partie rampantes; elles sont quarrées & velues; les rampantes prennent racine de distance en distance par des fibres qui partent de leurs nœuds : les droites s'élevent de près d'un pied.

Les feuilles sont d'un vert foncé, d'une odeur forte & agréable, d'un goût brûlant.

Les fleurs sont monopétales, en gueule, verticillées ou disposées par anneaux autour de la tige, de couleur bleuâtre ou purpurinè, quelquefois d'un rouge-pâle, rarement blanches, & les anneaux sont pressés; formant comme un long épi: quand les fleurs sont passées, il leur succède quatre graines au fond du calice.

Cette plante aime les lieux incultes où les eaux ont croupi pendant l'Hiver; elle croît abondamment par-tout, au bord des marais & des étangs, ainsi que dans les fossés humides & le long des grands chemins. Elle fleurit en Eté; & comme elle est plus aromatique lorsqu'elle est en fleur, c'est alors qu'il la faut cueillir pour en faire usage.

*Vertus & Usages.*

Le Pouliot est d'une odeur très-pénétrante & d'une saveur très-âcre & très-amère. Cette plante est regardée comme apéritive, hyftérique, propre pour les maladies de l'estomac & pour celles de la poitrine, quand il s'agit de ces matieres gluantes qui occupent une partie des branches & des vésicules du poumon. On en voit tous les jours de bons effets dans la toux opiniâtre & dans les

O ij

### 318 LE POURPIER CULTIVÉ.

rhumes invétérés ; le suc de Pouliot est un très-bon remède pour appaiser la toux convulsive des enfans. Cette plante facilite l'expectoration & soulage considérablement les Asthmatiques ; on le prend à la maniere de thé ; on en met une bonne pincée dans un septier d'eau lorsqu'il est sec , ou bien une demi-poignée lorsqu'il est récent ; car il est bon de remarquer que les plantes odorantes & aromatiques sont plus efficaces étant séches qu'étant fraîches ; la plus grande partie du phlegme s'étant évaporée, les principes volatils & les huiles éthérées qui se trouvent dans ces plantes se développent plus aisément & avec plus d'effet.

Le vin blanc où le Pouliot a bouilli , est estimé contre les fleurs blanches & les pâles couleurs. Palmer Médecin Anglois , assure que cette plante récente , enfermée dans un sachet & mise dans le lit , chasse les puces en la renouvelant lorsqu'elle est séche, cet insecte ne pouvant en supporter l'odeur.

### LE POURPIER CULTIVÉ, LA POURCELLANE. *Annuelle.*

Sa racine est ordinairement simple ;

POURPIER SAUVAGE. 319

garnie de quelques fibres, devenant ligneuse avec le temps.

Les tiges sont couchées sur terre ; elles sont longues d'un pied, lisses, rougeâtres & succulentes.

Les fleurs sont lisses, d'un vert plus ou moins jaunâtre, d'un goût visqueux un peu acide.

Les fleurs sont à cinq pétales jaunes ; il leur succède des capsules oblongues, vertes, formées comme de petites urnes qui contiennent plusieurs graines noires & menues : elle fleurit en Été, on la cultive dans les potagers. La tige, les fleurs & les graines sont d'usage.

POURPIER SAUVAGE, LE PETIT  
POURPIER, LA POURCELLANE

*à feuilles étroites. Annuelle.*

Cette plante ressemble à la précédente dans toutes ses parties ; elle est seulement plus petite, & les feuilles en sont plus vertes. Il est à présumer que le Pourpier des jardins est venu originellement du sauvage qui a changé de nature par la culture. Cette plante se trouve fréquemment dans les jardins, dans les cours, dans les terres sablonneuses ou en friche, & le long des chemins où elle se sème d'elle-même. Quoique le Pour-

O iv

320 POURPIER SAUVAGE.

Le pourpier sauvage ne soit pas si bon que le cultivé, parce que ce dernier a les feuilles & les tiges plus charnues, plus succulentes & d'un goût plus agréable; néanmoins l'un & l'autre sont d'usage, tant en aliment qu'en Médecine, & le sauvage peut se substituer au défaut du cultivé.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est rafraîchissante; elle purifie le sang, adoucit les âcretés de la poitrine; & on la reconnoît très-propre contre le scorbut & pour tuer les vers. On met le Pourpier dans les salades & dans les bouillons rafraîchissans; mais il se digere difficilement en salade, & il excite des vents. Ainsi il ne convient qu'aux jeunes gens d'un tempérament sec & bilieux: quelques-uns le confisent avec le vinaigre & le sel pour le conserver plus long temps. On tient dans les boutiques une eau distillée de Pourpier, qui se donne à la dose de trois ou quatre onces dans les hémorragies & les pertes de sang des femmes. Cette eau est bonne contre les vers, & elle réussit tous les jours auprès des enfans attaqués de cette maladie; on peut lui substituer la décoction de la plante, ou son suc dépuré donné à la

même dose, ce qui fera le même effet. La semence de Pourpier est une des quatre semences froides mineures, qui sont celles de Laitue, d'Endive, de Chicorée & de Pourpier.

PRIMEVERE, PRIMEROLE,  
*fleurs de Coucou, herbe à la paralysie.*  
*Vivace.*

Sa racine est assez grosse, rougeâtre, fibreuse, d'une odeur aromatique agréable, d'un goût un peu astringent.

Elle pousse au commencement du Printemps des feuilles larges, rudes, couchées par terre, couvertes d'un duvet très-court; les pédicules des fleurs qui sont un peu velus, s'élevent de six à sept poudes.

Les fleurs sont d'une seule pièce, de la forme d'une soucoupe, fendues en cinq; elles sont jaunes, odorantes; il leur succède des coques ovales qui renferment plusieurs graines noires & menues.

Toute la plante a un goût âcre amer: elle fleurit au Printemps, & vient dans les prés & dans les bois. Ses feuilles sont d'usage en Médecine & principalement les fleurs.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est anodine & céphalique, propre pour rétablir le cours des esprits & pour fortifier les nerfs. Les fleurs se prescrivent en infusion dans l'eau bouillante à la manière de thé, une bonne pincée dans six onces d'eau ou une demi-poignée dans un bouillon au veau. On a remarqué que cette plante a quelque chose de somnifère en ce qu'elle calme les vapeurs & qu'elle dissipe la migraine & les vertiges dans les filles mal réglées. Le suc des feuilles & des fleurs mêlé avec pareille quantité de lait de vache, a guéri une douleur de tête invétérée qui n'avoit pu céder à aucun remède.

Quant à l'usage extérieur de la Primevere, ses fleurs appliquées en cataplasme sont efficaces pour calmer les douleurs de la goutte & les maladies des jointures. Un sçavant Médecin assure avoir guéri une personne paralytique du côté gauche en lui faisant user en fomentation de l'eau-de-vie de Froment, dans laquelle avoit bouilli la Primevere. L'eau distillée des fleurs nétoie le visage & emporte les taches de la peau.

PIVOINE ou PEONE MALE.

*Vivace.*

Sa racine ressemble à un Navet; elle est de la grosseur du pouce, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, & se divise quelquefois en plusieurs branches.

Les tiges qui sont rougeâtres, s'élevont à deux ou trois pieds de hauteur.

Les feuilles sont d'un vert foncé, luisantes, & duvetées en dessous.

Les fleurs sont à plusieurs pétales, d'un purpurin, clair ou foncé; il leur succède plusieurs cornets velus, qui contiennent des graines grosses, noires & rondes: elle fleurit au Printemps; on la cultive dans les Jardins. Ses racines, ses feuilles & ses graines sont d'usage.

PIVOINE ou PEONE FEMELLE.

*Vivace.*

Sa racine est composée de tubercules ou Navets garnis de fibres.

La tige devient haute comme la précédente; les feuilles sont vert-pâle en dessus, blanchâtres & un peu velues en dessous.

Les fleurs sont moins grandes, mais

O vj

324 PIVOINE ou PEONE MALE.  
d'un beau rouge, & ordinairement doubles.

Les fruits sont un peu plus petits; elle fleurit au Printemps, on la cultive dans les parterres pour l'ornement.

*Nota* que l'un & l'autre portent également des fleurs & des fruits; mais on appelle femelle celle qui donne les plus belles fleurs, parce que la beauté est le partage du sexe féminin.

*Vertus & Usages.*

Les deux espèces de Pivoine ci-dessus sont céphaliques & anti-épileptiques. On préfère la Pivoine mâle en Médecine; on emploie ordinairement ses racines & ses semences, quelquefois même les fleurs contre les convulsions, l'épilepsie, la paralysie, les vapeurs & les autres maladies qui dépendent de l'irritation du genre nerveux: on les réduit en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre, & l'on en donne depuis un gros jusqu'à deux en bol ou de quelque autre manière: on ordonne aussi les racines en décoction lorsqu'elles sont fraîches; on les fait bouillir dans un bouillon au veau ou dans de l'eau commune en guise de tisane: on se sert ordinairement pour les mêmes cas de sirop de Pivoine *fin*.

ple, ou du composé que l'on tient dans les Boutiques, dont la dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces. Enfin cette plante est une des plus recommandées de toute antiquité contre l'épilepsie & les maladies convulsives.

Voyez le Manuel, pag. 211, 275, Edit. V.

## PRUNIER.

C'est un arbre de grandeur médiocre.

Sa racine est branchue, longue, traçante & noirâtre.

Le bois est assez dur, rougeâtre; l'écorce est gris brun.

Les feuilles sont lisses, d'un goût un peu amer astringent.

Les fleurs viennent au Printemps avant les feuilles; elles sont blanches à cinq pétales; il leur succède un fruit charnu jaune ou bleu, plus ou moins gros, succulent, nommé *Prune*, doux & très-agréable au goût. Il renferme un noyau ovale & dur, qui contient une amande. Cet arbre se cultive dans les Jardins fruitiers. On fait usage de son fruit.

*Vertus & Usages.*

Les Prunes sont humectantes, émol-

lientes & laxatives. Celle qu'on nomme le petit Damas noir est préférée en Médecine ; c'est communément avec cette espèce qu'on fait les pruneaux. A l'égard des autres espèces de Prunes dont il y en a plusieurs de fort estimées, & qui font l'ornement des desserts, soit crues, soit confites avec le sucre ; nous n'en conseillons pas l'usage à tout le monde ; il n'y a que les personnes qui ont l'estomac sec & chaud, & les tempéramens bilieux & sanguins qui en ressentent de bons effets ; mais elles sont contraires aux estomacs débiles, & qui digèrent difficilement ; car comme elles sont laxatives, elles relâchent encore davantage ce viscere, & produisent des cours de ventre qui dégèrent souvent en difenteries : ainsi les vieillards & ceux qui abondent en pituite doivent s'en abstenir. Nous voyons même que dans les années qui sont favorables à ce fruit, & où les Prunes sont abondantes, les difenteries & les fièvres putrides sont plus communes parmi le peuple, parce qu'il en mange avec excès, & qu'il en fait presque la seule nourriture. De plus, le vers se met facilement dans la Prune, ce qui en altere la qualité & la rend propre à former une saburre visqueuse dans les premières voies, qui ne peut man-

quer de produire des maladies très-dangereuses. L'usage doit donc en être très-moderé, & on les doit choisir bien mûres, bien saines, & qui ayent été cueillies nouvellement avant le lever du soleil. On fait avec plusieurs espèces de Prunes des confitures très-agréables; on en met aussi sécher au four, principalement dans la Touraine où l'on a l'industrie d'en réunir plusieurs sous une même enveloppe, afin de les rendre plus belles à la vue, plus moëlleuses & plus favorables au goût. A l'égard des petites Prunes appelées *Pruneaux*; on les distribue en Hiver par toute la France pour être employés dans le temps du carême. On doit choisir ces pruneaux charnus, mollets & de bon goût; on les préfère en Médecine pour les électuaires *Diaprun* tant simple que composé qu'on tient dans les Boutiques. Tout le monde fait que la décoction de pruneaux sert souvent de base aux infusions purgatives, & sur-tout pour les enfans, parce qu'elle en corrige la mauvaise odeur & qu'elle aide l'action du purgatif.

On trouve souvent sur les Pruniers, une gomme blanchâtre, luisante & transparente qu'on appelle *Gomme de Prunier*. Les Marchands en mêlent souvent parmi

### 328 POMMIER DE RENETTE.

la gomme arabique, à laquelle elle ressemble beaucoup en couleur & en vertu : elle est propre pour dissoudre la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine & exciter les crachats, étant prise en poudre ou ajoutée aux tisannes pectorales. La dose en est de deux à trois gros par pinte de liqueur.

Voyez le Manuel, p. 155, 165, 282. Éd. V.

### POMMIER DE RENETTE.

C'est un arbre de hauteur médiocre.

Les racines n'en sont pas nombreuses & s'étendent vers la superficie de la terre.

L'écorce est raboteuse, cendrée en dehors, jaune en dedans; le bois est blanchâtre, médiocrement dur; les feuilles sont plus velues en dessous qu'en dessus.

Les fleurs sont odorantes; elles sont composées de cinq pétales blancs ou légèrement purpurins; il leur succède un fruit nommé *Pomme*, charnu, partagé dans le centre en cinq loges, remplies chacune de deux ou trois graines ou pepins, noirs en dehors, renfermant une amande blanche : il fleurit au Prin-

POMMIER DE RENETTE. 329  
temps; son fruit est d'usage. On le cul-  
tive dans les vergers & jardins fruitiers.

*Vertus & Usages.*

Les pommes sont pectorales, adou-  
cissantes & rafraîchissantes; elles appai-  
sent la soif & la toux; elles font cracher;  
on en met une ou deux coupées par  
rouelles dans les tisannes béchiques &  
rafraîchissantes. On préfère le fruit de  
l'espèce que nous venons de décrire pour  
faire la gelée & le sirop de pommes que  
l'on donne aux malades pour adoucir  
les âcretés de la gorge & l'enrouement.  
Le suc de pommes mêlé avec le safran  
est un remède propre contre les vers.

La pomme bouillie dans l'eau rose  
ou dans du lait est excellente pour cal-  
mer l'inflammation des yeux. Quelques-  
uns emploient à cet usage la pomme  
pourrie, d'autres la chair ou la moëlle  
de pomme ratifiée & étendue sur un  
linge, & appliquée sur les yeux. Toutes  
ces façons sont bonnes & apportent du  
soulagement.

330 PULMONAIRE (GRANDE).

PULMONAIRE (GRANDE).

*Herbe aux Pouxons ou l'Herbe du Cœur.*

*Vivace.*

Sa racine est branchue, fibree, d'un goût fort visqueux.

Les tiges s'élevent d'environ un pied; elles sont anguleuses, velues, d'une couleur tirant sur le purpurin.

Les feuilles sont garnies de duvet dessus & dessous, & marbrées de taches blanchâtres.

Les fleurs sont monopétales ou d'une seule pièce en tuyau évasé, découpé en cinq, de couleur purpurine ou violette; il leur succède quatre graines presque rondes au fond du calice, ressemblantes à celles de la Buglose: elle fleurit au Printemps. Toute la plante est d'usage.

PULMONAIRE (PETITE).

*Vivace.*

Elle ne differe de la précédente que par ses feuilles qui sont plus étroites, & quelquefois sans taches. Elles viennent toutes les deux aux mêmes endroits, dans les bois & lieux montagneux.

PULMONAIRE DES FRANCOIS ,  
*l'Herbe à l'Epervier. Vivace.*

Sa racine est grosse, longue, rougeâtre, fibrée, remplie d'un suc laiteux amer.

La tige qui est velue, s'éleve jusqu'à un pied & demi.

Les feuilles sont verdâtres, marbrées de taches noires, velues en dessus, blanchâtres & velues en dessous, d'un goût amer.

Ses fleurs sont à demi fleurons, jaunes; il leur succède plusieurs graines oblongues, menues, noirâtres, aigretées. Elle fleurit en Été; elle vient aux lieux incultes & sur les vieux murs.

*Vertus & Usages.*

On emploie indifféremment les trois espèces de Pulmonaire que nous venons de décrire; on les regarde comme fort utiles dans les maladies du poumon & en particulier dans le crachement de sang. En effet la Pulmonaire est très-adoucissante, vulnérable & consolidante; on en fait des tisannes; ou bien on ajoute ses feuilles aux bouillons faits avec le mou de veau, destinés dans les

332 PULMONAIRE DE CHÊNE.

maladies de la poitrine, dans le crachement de sang & dans la phthisie, lorsque les crachats sont salés ou purulens. On en fait aussi un sirop qui est très-utile contre les mêmes maladies, & qui se prescrit à la dose d'une once ou deux dans les tisannes, les apozèmes & les potions pectorales. On se sert pour faire ce sirop des racines & des feuilles.

Voyez le Manuel, page 90, Edit. V.

PULMONAIRE DE CHÊNE.

Cette plante est toute plate & comme collée sur l'écorce du tronc des vieux Chênes, des Hêtres, des Sapins & d'autres arbres sauvages qui viennent dans l'épaisseur des forêts. On la trouve aussi sur les rochers à l'ombre; elle est blanche en dessous, verte par dessus; elle a quelque ressemblance avec l'hépatique commune par l'entrelacement de ses feuilles qui sont également découpées, mais plus profondément & plus irrégulièrement. Cette plante est compacte & pliante comme du chamois; elle représente en quelque manière par sa figure, un poumon desséché. Les fleurs & les fruits n'en sont pas appa-rens,

*Vertus & Usages.*

La Pulmonaire de Chêne est d'un goût amer astringent ; on la regarde comme dessicative , astringente & bécchique. L'expérience a fait connoître qu'elle étoit très - bonne pour les ulcères du poumon & le crachement de sang ; on en donne la poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros , & l'infusion ou la décoction depuis quatre jusqu'à six onces. Les Anglois en font beaucoup d'usage pour la phthisie & pour la consommation. Quelques Médecins la recommandent dans la jaunisse opiniâtre ; on en prend une poignée que l'on fait bouillir avec une chopine de petite biere ou de petit lait jusqu'à la diminution de moitié ; on partage le tout en deux doses à prendre chaudes deux jours de suite le matin à jeun. Ce remède se continue suivant le besoin,

**PYROLE ou VERDURE D'HIVER,**  
*Vivace.*

Sa racine est déliée , fibreuse , traçante & blanchâtre.

La tige qui est anguleuse est haute d'environ un pied.

Les feuilles sont d'un vert brun, liffes, toujours vertes, semblables à celles du Poirier dont elle tire son nom.

Les fleurs sont blanches, odorantes, formées de cinq pétales; il leur succède un fruit à cinq pans arrondis, divisés en cinq loges remplies de graines menues comme de la sciure de bois. Cette plante a un goût amer très-astringent; elle fleurit en Été, & vient à l'ombre dans les bois montagneux. On se sert de ses feuilles.

*Vertus & Usages.*

La Pyrole est vulnéraire, astringente, & propre pour arrêter les pertes de sang, les fleurs blanches & les hémorragies. On la prend comme les autres vulnéraires en décoction ou en infusion à la manière de thé; on en met une pincée dans deux tasses d'eau bouillante pendant un demi-quart d'heure; on passe ensuite l'infusion, & l'on y ajoute un peu de sucre; on la donne aussi en poudre à la dose d'un gros pour les mêmes maladies. Cette plante est une des vulnéraires de Suisse des plus célèbres.

## QUINTE-FEUILLE.

*Vivace.*

Sa racine est de la grosseur du petit doigt, fibreuse, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût astringent. Les tiges sont rampantes, longues d'environ un pied & demi, velues, rougeâtres, prenant racine de distance en distance.

Les feuilles sont velues & d'un vert obscur.

Les fleurs sont à cinq pétales jaunes; il leur succède un fruit composé de plusieurs graines menues disposées en rond, enveloppées par le calice de la fleur. Elle fleurit en Eté, & croît presque par-tout, dans les prés, dans les bois humides & ombrageux.

On se sert particulièrement de sa racine en Médecine : on la tire de terre au Printemps ; on en ôte la première écorce noirâtre qui est mince, & on l'ouvre pour en séparer le cœur qu'on rejette ; on fait ensuite sécher la seconde écorce, en l'entortillant autour d'un bâton, puis on la garde sèche pour s'en servir au besoin,

*Vertus & Usages.*

Cette plante est balsamique & vulnérable astringente. On emploie ses racines préparées comme nous venons de le dire, dans les tisannes & dans les bouillons astringens, comme dans les regles immodérées, dans le flux trop abondant des hémorroïdes, dans le crachement de sang, pour arrêter le sang qui coule des plaies, & pour toutes fortes d'hémorragies. M. Chomel dans son excellent *Traité des Plantes Usuelles*, regarde ses racines comme un remède des plus assurés contre le cours de ventre & la dysenterie : il assure qu'il lui a souvent mieux réussi que l'Hypécacuanha. Il en donnoit une once sur trois chopines d'eau réduites à pinte ; cette tisanne lui servoit également dans le crachement de sang & dans les mois immodérés : on assure qu'un gros de la même racine en poudre, pris dans un verre d'eau avant l'accès, emporte les fièvres intermittentes. Ce remède est éprouvé & très-ancien, car on s'en servoit même du temps d'Hypocrate. Quant à l'usage extérieur de cette plante, quelques Auteurs prétendent que l'eau distillée de ses feuilles guérit le tremblement des  
mains

RAIFORT CULTIVÉ. 337

mais si on les en lave souvent, & qu'on les laisse sécher d'elles-mêmes sans les essuyer; d'autres en proposent le suc exprimé pour guérir les fistules, si on les en injecte deux fois le jour, & qu'on applique dessus le marc en cataplasme: on fait que le gargarisme fait avec leur décoction, guérit les maux de gorge & les ulcères de la bouche.

RAIFORT CULTIVÉ ou LA RAVE  
DES PARISIENS. *Bis annuelle.*

Sa racine est de la grosseur du doigt, charnue, de couleur rouge vif en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre & piquant.

La tige s'élève de deux ou trois pieds; les feuilles sont grandes, rudes, vertes & découpées profondément.

Les fleurs sont à quatre pétales, purpurines; il leur succède des gouffes partagées en deux loges remplies de graines rouges presque rondes: cette plante fleurit en Été; on la cultive dans les potagers. Sa racine se tire de terre au Printemps pendant qu'elle est tendre, succulente & bonne à manger; car elle est employée particulièrement comme aliment, étant d'un goût piquant & agréable; on l'appelle cordée quand elle

P

## 338 RAIFORT CULTIVÉ.

devient dure & ligneuse , & alors elle n'est plus estimée pour la table.

Le Raifort convient aux tempéramens phlegmatiques & mélancoliques, pourvu qu'ils ayent un bon estomac ; car il envoie des rapports, & cause des maux de tête quand on en use immodérément. On se sert en Médecine du suc de Raifort dans les maladies des reins & de la vessie, causées par des glaires ou du gravier ; on en donne quatre jours de suite, le matin à jeun, trois ou quatre onces avec une demi-once de miel. Un Médecin rapporte qu'un enfant attaqué depuis quelque temps d'un asthme sec & convulsif qui n'avoit pu être guéri par différens remèdes - eut un jour envie de manger des Raiforts qu'on avoit servis sur la table ; on lui en accorda un par complaisance, assaisonné de quelques grains de sel. Cet enfant bien loin d'en être incommodé parut plus gai & avoir la respiration plus libre pendant quelques heures, de sorte que cela engagea à lui en faire manger tous les jours ; ce qui le guérit parfaitement après quelque temps.

Quant à l'usage extérieur ; les Raiforts écrasés s'appliquent sous la plante des pieds dans la fièvre maligne,

## RAIFORT SAUVAGE.

*Vivace.*

Sa racine est rampante, grosse, longue, blanche, d'un goût âcre & brûlant.

La tige qui porte les fleurs s'éleve d'un pied & demi; quelquefois elle vient séparée des grandes feuilles & quelquefois au milieu.

Les feuilles sont grandes, longues, larges, pointues & d'un beau vert.

Les fleurs sont à quatre pétales, blanches; il leur succède de petits fruits ronds, partagés en deux loges, qui contiennent quelques graines arrondies, lisses & rougeâtres. Cette plante fleurit au Printemps; elle vient aux lieux humides & aquatiques; on la cultive dans les potagers. Sa racine est principalement d'usage.

*Vertus & Usages.*

On nomme cette plante Raifort sauvage, parce que les gens de la Campagne mangent sa racine comme celle du Raifort ordinaire. On l'emploie aujourd'hui dans quelques ragoûts; on rape cette racine; & en la mêlant avec

P ij

340 RAIFORT SAUVAGE.

du vinaigre, on en fait sur le champ une espèce de moutarde pour assaisonner les viandes & réveiller l'appétit : quelques-uns l'appellent la moutarde des Capucins, & plus communément la moutarde des Allemands.

Cette plante est regardée comme apéritive, anti-scorbutique, incisive & résolutive : on s'en sert en Médecine intérieurement & extérieurement. L'eau distillée des feuilles & racines se donne à quatre onces dans les potions anti-scorbutiques & apéritives ; elle pousse les graviers, dégage les reins & détourne par ces organes les impuretés de la masse du sang. M. Boerhaave un des plus grands Médecins de nos jours, estime beaucoup le suc exprimé des racines & des semences mêlé avec du miel, & donné le matin à jeun pendant quelque temps, sur-tout si l'on boit par dessus un grand verre de petit lait clarifié. Ce remède, dit-il, nettoie l'estomac, les reins & les poumons ; il guérit la toux & l'enrouement invétérés provenant d'une pituite âcre & visqueuse ; mais il faut éviter d'en donner dans les toux accompagnées de sécheresse de poitrine & de crachement de sang. Une Dame, suivant le rapport d'un autre Médecin, attaquée de douleurs va-

RAIFORT SAUVAGE. 341

gues de rhumatisme qui la tourmentoient cruellement depuis plusieurs années, après avoir essayé inutilement bien des remèdes, fut conseillée par son Médecin de boire pendant quelque temps de la décoction des racines de ce Raifort dans du lait de vache, augmentant ou diminuant la dose par degrés, & tâchant de se procurer de la sueur en restant au lit; ce qu'elle n'eût pas continué pendant un mois, qu'elle fut totalement guérie sans ressentir plus de douleurs. On a encore un grand nombre d'observations de la vertu de cette plante contre les vers. On fait prendre pendant quelques jours deux ou trois onces de son eau distillée le matin à jeun, coupée avec autant d'eau de Pourpier ou de Chiendent pour en modérer l'activité, ce qui réussit presque toujours.

A l'extérieur, les feuilles de Raifort sauvage pilées & appliquées en cataplasme sur les tumeurs scorbutiques & autres, en calment la douleur, les dissipent & procurent après quelque temps une guérison parfaite.

Voyez le Manuel, pag. 13, 70, 76, 114, 336. Edit. V.

## RAVE MALE ou VRAIE RAVE.

*Bis annuelle.*

Sa racine est ronde, grosse quelquefois comme la tête, charnue, de couleur différente en dehors, verte, blanche, jaune ou rouge; elle est fibrée en dessous comme l'Oignon, blanche en dedans, d'un goût ou doux ou âcre.

La tige s'éleve de deux à trois pieds; les feuilles sont rudes, d'un vert brun, & d'un goût herbacé.

Les fleurs sont à quatre pétales, jaunes; il leur succède des gousses longues & étroites, partagées en deux loges, qui contiennent des graines arrondies & rougeâtres; elle fleurit en Été. Cette Rave est nommée le mâle pour la distinguer d'une autre espèce pareille, qui n'a de différence que dans sa racine qui est allongée & plus petite, qu'on appelle la femelle.

Ces deux espèces se cultivent dans les champs, sur-tout en Limosin, où la première se nomme *Rabioule*; les Anglois la nomment *Turnip*. Elles sont plus pour la cuisine que pour la Médecine.

*Vertus & Usages.*

Les Raves sont regardées, avec raison, comme adoucissantes, parce qu'elles contiennent un suc huileux & balsamique, propre à absorber les sels âcres des humeurs, & c'est par-là qu'elles conviennent en tout temps aux jeunes gens bilieux & à ceux dont les humeurs sont âcres & tenues, pourvu néanmoins qu'ils ayent un bon estomac; car elles sont venteuses, causent des obstructions & se digerent assez difficilement.

Quant à leur usage en Médecine; on en fait un sirop avec le sucre, qu'on donne avec succès dans les rhumes opiniâtres & dans la coqueluche des enfans. On rapporte qu'un homme ayant été attaqué d'une toux férine pour avoir trop usé de jus de Limon, n'avoit ressenti de soulagement que par la décoction de Raves. Cette même décoction est très-recommandée contre toutes les maladies de poitrine, dans lesquelles la respiration est difficile; & l'on a beaucoup d'exemples d'asthmes, tant secs qu'humides qui ont été guéris par son usage. On en prend le matin à jeun une grande écuellée pendant un mois & plus, ce qui produit souvent une excréation co-

P iv.

344 R É G L I S S E.

pieuse de matieres épaissies & glaireuses, qui embarrassoient le poumon. Le gargarisme fait avec la même décoction, en y ajoutant un peu de sucre ; s'emploie tous les jours avec succès contre les aphtes ou petits ulceres qui viennent quelquefois dans la bouche & dans le gosier.

Quant à l'usage extérieur des Raves, une tranche de l'espèce mâle, cuite sous la cendre & appliquée chaudement derrière les oreilles, apaise promptement la douleur de tête & celle des dents.

La décoction simple de Raves est bonne contre les engelures, quand on s'en lave souvent les mains ou les pieds chaudement.

R É G L I S S E. *Vivace.*

Sa racine est de la grosseur du doigt, longue, farmenteuse, roussâtre, jaunâtre en dedans, douce au goût.

La tige s'éleve de cinq à six pieds ; les feuilles sont d'un vert clair.

Les fleurs sont blanchâtres ; il leur succède une gouffe roussâtre, contenant des graines de la forme d'un rein : elle fleurit en Été ; elle vient en Languedoc. On se sert de sa racine,

*Vertus & Usages.*

L'usage de cette racine est si commun, qu'il n'y a pas de tisane où la Réglisse n'entre, soit pour corriger par sa douceur la saveur désagréable des autres ingrédiens, soit pour lui communiquer la vertu particulière qu'elle a d'adoucir l'âcreté des humeurs qui excitent la toux. On en met ordinairement une demi-once sur chaque pinte d'eau; on ne doit pas la faire bouillir de peur qu'elle ne rende la liqueur trop épaisse & trop gluante.

Lorsque cette racine est fraîche, il suffit de l'infuser à froid dans les tisanes, où même dans l'eau simple; elle convient dans les maladies des reins & de la vessie, dans la pleurésie & dans le crachement de sang.

Les suc de Réglisse noirs ou blancs sont employés fréquemment dans les rhumes & dans les toux opiniâtres: ce sont des extraits faits par l'évaporation d'une forte décoction de Réglisse, à laquelle on ajoute des gommés adragant & arabique, du sucre & de l'amidon.

Voyez le Manuel, pag. 47, 51, 53. Edit. V.

Ry

REINE DES PRÉS, PETITE  
BARBE DE CHEVRE, VIGNETTE.*Vivace.*

Sa racine est assez grosse, odorante, longue du doigt, noirâtre en dehors, rouge brun en dedans, garnie de fibres rougeâtres.

La tige s'éleve de trois pieds; elle est anguleuse, creuse, lisse & rougeâtre.

Les feuilles sont vertes en dessus; blanchâtres en dessous.

Les fleurs sont à plusieurs pétales blanchâtres, d'une odeur agréable; il leur succède un fruit à plusieurs gaines torfes, ramassées ensemble, qui contiennent chacune une graine assez menue: elle fleurit en Eté. Cette plante croît abondamment aux lieux aquatiques, dans les fossés humides, dans les prés-bas, sur le bord des ruisseaux & des rivières. Sa racine est d'usage.

*Vertus & Usages.*

Cette racine est cordiale, sudorifique & vulnéraire. Sa décoction est très-propre dans les fièvres malignes, dans la rougeole & la petite vérole pour en

faciliter l'éruption. Il faut la préférer à celle de scorpionera. Le vin dans lequel la racine de Reine des prés a bouilli, guérit les cours de ventre, la dysenterie & les blessures internes. Un gros d'extrait de cette racine est sudorifique; mais il en faut continuer l'usage deux ou trois jours si l'on veut en avoir quelque effet sensible. Il en est de même des autres sudorifiques, dont une seule prise ne produit rien de considérable. La décoction de ces mêmes racines est détersive & propre pour les blessures & pour les ulcères; on peut également les piler & les appliquer en cataplasme. Les feuilles tendres & les fleurs de cette plante mises dans le vin, lui donnent une saveur & une odeur agréable qui le fait ressembler au vin de Crète connu sous le nom de Malvoisie.

RENOUÉE, TRAINASSE,  
CENTINODE. *Vivace.*

Sa racine est longue, assez grosse, dure, tortue, rampante, fibrée, d'un goût astringent.

Les tiges sont longues d'un pied ou d'un pied & demi, quelquefois droites, mais le plus souvent rampantes & cou-

P. vj.

chées à terre, ayant beaucoup de nœuds assez près les uns des autres.

Les feuilles sont longues, étroites pointues, lisses, d'un vert de mer.

Les fleurs sont blanches, petites; d'une seule pièce découpée en cinq; il leur succède une graine enfermée dans une capsule: cette graine est triangulaire, de couleur de châtaigne. La Renouée fleurit en Été, elle vient par-tout & est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est vulnérable, astringente, & bonne pour arrêter toutes les hémorragies, prise intérieurement ou appliquée extérieurement. On tient dans les Boutiques son eau distillée qui se donne depuis quatre jusqu'à six onces, ou seule ou dans les juleps & potions vulnérables astringentes. On emploie ses feuilles dans les décoctions qu'on donne en lavemens dans les cours de ventre; on les fait bouillir dans le lait pour la dysenterie. C'est un remède spécifique contre ces maladies. Le suc se donne à la dose de deux ou trois onces, ou l'infusion des feuilles dans le vin rouge pour les pertes de sang. Dans l'hémorragie du nez on en boit la décoction &

RHAPONTIE. 349

l'on en applique le marc sous les aisselles ; ce qui réussit également dans le trop grand flux des hémorroïdes. Cette plante pilée & appliquée sur les blessures & sur les descentes les guérit promptement.

Voyez le Manuel, pag. 141. Edit. V.

RHAPONTIE ou RHUBARBE  
BATARDE. *Vivace.*

Sa racine est ample, oblongue, branchue, brune en dehors, d'une odeur assez agréable, d'un goût amer un peu astringent.

La tige s'éleve à un pied & demi & plus, canelée & creuse.

Les fleurs sont blanches, d'une seule pièce en cloche, découpées en cinq ou six ; il leur succède une graine triangulaire, longue de deux lignes : elle fleurit au Printemps ; on la cultive dans les Jardins de Botanique. Sa racine est d'usage.

*Vertus & Usages.*

Cette plante quoiqu'étrangere, s'est comme naturalisée dans nos climats où elle est fort commune : on la regarde comme purgative, mais plus astringente que la Rhubarbe. On substitue sa racine à

350 RHUE DES JARDINS.

celle de la vraie Rhubarbe de la Chine en la donnant à double dose , & depuis un gros jusqu'à deux en substance , mais plus communément en infusion à trois gros ; elle est très-utile dans les cours de ventre où elle réussit souvent mieux que la Rhubarbe, étant plus astringente & moins purgative.

RHUE DES JARDINS  
ou CULTIVÉE. *Vivace.*

Sa racine est ligneuse , jaune & garnie de fibres-nombreuses.

Les tiges s'élevent en maniere d'arbrisseau jusqu'à la hauteur de quatre à cinq pieds ; elles sont ligneuses & couvertes d'une écorce blanche.

Les feuilles sont lisses , d'un vert de mer.

Les fleurs sont à quatre pétales , d'un jaune pâle ; il leur succède un fruit à quatre loges qui contiennent plusieurs semences en forme de rein.

Toute la plante a une odeur forte & un goût âcre & amer : elle fleurit en Été, on la cultive dans les Jardins. Ses feuilles & ses sommités sont d'usage.

Il y a une espèce de Rhue qui est sauvage ; elle ressemble presque en tout à celle-ci : les différences sont qu'elle

RHUE DES JARDINS. 357

est plus petite & que les découpures des feuilles sont allongées, étroites; que ces feuilles sont d'un vert plus obscur, d'une odeur plus forte & d'un goût plus âcre. On lui préfère la cultivée ci-dessus.

*Vertus & Usages.*

La Rhue est incisive, hystérique & vermifuge; elle est propre pour exciter les mois aux femmes, pour calmer les vapeurs, pour les coliques venteuses humorales, pour les vers & pour les morsures des chiens enragés & des serpens. On se sert des feuilles & des semences en infusion & en décoction; mais comme elles sont d'une odeur très-forte & même désagréable, la dose en est moindre que des autres plantes. Une ou deux pincées des feuilles fraîches, infusées dans un verre de vin blanc, ou un gros en poudre lorsqu'elles sont séchées, est très-propre à rétablir le cours des mois, & à appaiser les vapeurs hystériques. La Rhue est propre contre les écrouelles; on en fait prendre le matin à jeun trois ou quatre feuilles aux enfans attaqués de cette maladie; ils les mangent avec leur pain, en continuant pendant du temps: c'est un remède dont on a vu de bons succès.

## 352 RHUE DES JARDINS.

Dans les maladies contagieuses, & pour se garantir du mauvais air, deux cuillerées de suc de Rhue avec autant de bon vin est un remède très-utile; on peut même en augmenter la dose jusqu'à un verre le matin à jeun & autant dans l'après diner.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, la décoction des feuilles est un excellent gargarisme pour les gencives des scorbutiques & pour ceux qui sont attaqués de la petite vérole. Ce gargarisme résout les grains qui embarrassent la gorge, & l'on peut aussi en baigner le tour des yeux; on assure que dans les taies de la cornée, si l'on fait souffler dans l'œil malade l'odeur de la Rhue par une personne saine qui en a maché auparavant, le malade guérit très-souvent. Plusieurs se servent dans les suffocations de matrice d'un cataplasme fait avec les feuilles de Rhue & les œufs, le tout cuit dans la poêle en forme d'omelette, & appliqué sur la région de la matrice; mais avant que de se servir de ce remède qui fait quelquefois un bon effet, il faut connoître le tempérament de la malade; car il y a des femmes hystériques qui ne peuvent supporter l'odeur de la Rhue, & dans ce cas le mal ne feroit que s'irriter.

R I C I N. *Annuelle.*

Sa tige qui est creuse , s'éleve de quatre à cinq pieds.

Les feuilles sont grandes , découpées , lissés , d'un vert foncé.

Les fleurs naissent au haut des rameaux , leur calice est d'un vert blanchâtre ; les étamines assez blanches , les embrions des fruits naissent péle - mêle avec elles ; ils sont verts , couronnés par des crêtes couleur de vermillon-foncé ; ils deviennent des fruits gros comme une aveline , triangulaires , garnis d'épines molles , renfermant une amande marbrée de noir & de blanc , d'un goût douçâtre & âcre. Cette plante fleurit en Eté , on la seme dans nos Jardins où on l'éleve ordinairement. On se sert de l'amande du fruit qu'on nomme *Pignon d'Inde.*

*Vertus & Usages.*

Le Pignon d'Inde est un purgatif dangereux dont on fait usage rarement à cause de sa violence. Il n'y a que les gens de la Campagne & les corps robustes qui puissent s'en servir : on en prend huit ou dix grains le matin à jeun & un bouillon deux heures après ;

#### 354 ROMARIN, ENCENSIER.

mais nous le répétons encore, c'est un remède dangereux qui trouble les entrailles, cause des superpurgations, & peut y attirer l'inflammation : on peut cependant l'adoucir & le corriger par le sel de tartre ; on pile huit ou dix de ces grains, on les délaye ensuite avec six onces d'eau tiède, dans laquelle on a dissous un scrupule de sel de tartre ; on y ajoute deux ou trois gouttes d'huile de Cannelle ou d'Anis. Ce remède ainsi préparé, peut être employé avec succès dans l'hydropisie.

Voyez le Manuel, pag. 445, Edit. V.

#### ROMARIN, ENCENSIER.

Le Romarin est un sous-arbrisseau dont la racine est ligneuse, fibreuse, bruné en dehors, blanche en dedans.

Sa tige s'éleve à trois ou quatre pieds ; les feuilles sont oblongues, étroites, d'un vert brun en dessus, blanches en dessous, d'une odeur aromatique forte & agréable, d'un goût âcre.

Les fleurs sont d'une seule pièce en gueule, d'un bleu pâle, d'une odeur plus douce que les feuilles ; il leur succède quatre graines presque rondes au fond du calice : il fleurit au Printemps, il vient dans nos pays chauds ; on le

ROMARIN, ENCENSIER: 335  
Cultive dans les Jardins. Toutes ses parties font d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Romarin s'emploie intérieurement & extérieurement : par son usage intérieur il fortifie le cerveau ; il est bon contre l'épilepsie , la paralysie & les vapeurs hyftériques ; on s'en sert encore contre les obstructions du foie , de la rate & de la matrice , qui reconnoissent pour cause des humeurs épaisses & gluantes qui obstruent ces parties & en dérangent les fonctions. L'eau où les fleurs & les feuilles de Romarin ont macéré pendant la nuit, est bonne pour la jaunisse & les fleurs blanches ; elle fortifie la mémoire & la vue : si on les fait infuser dans le vin & qu'on en use pendant du temps , elles guérissent la paralysie & les autres affections des nerfs qui proviennent d'humeurs visqueuses. Cette même infusion a souvent guéri des bouffissures univeselles. L'eau de la Reine d'Hongrie dont on fait tant d'usage est tirée par la distillation des fleurs & des calices de cette plante , mis en digestion dans l'esprit de vin : quelques-uns y ajoutent les jeunes feuilles pour la rendre plus forte. Tout le monde fait

que cette eau s'emploie dans les défaillances, les étourdissemens, les vertiges & dans les vapeurs hystériques & hypocondriaques. On en prend intérieurement deux ou trois gros, c'est-à-dire, une petite cuillerée dans un verre d'eau.

Quant à l'usage extérieur de cette plante; ses feuilles bouillies dans le vin fortifient les nerfs & les jointures. Le vin aromatique dont les Chirugiens se servent si utilement se fait avec les feuilles de Romarin, de Thim, de Sauge, &c. L'eau de la Reine d'Hongrie dont nous venons de parler, s'emploie pour frotter les parties nerveuses ou attaquées de douleurs de rhumatisme. L'expérience a appris que le parfum des feuilles & des fleurs de Romarin est merveilleux pour corriger l'air corrompu par de mauvaises exhalaisons, & pour détourner les odeurs contagieuses, ce qui fait qu'on s'en sert dans les Hôpitaux, conjointement avec les baies de Genievre pour purifier le mauvais air.

Voyez le Manuel, p. 34, 319, 366. Ed. V.

RONCE, MURE DE RENARD ;  
LA MURE SAUVAGE.

C'est un arbrisseau dont la racine est menue & serpentante.

Ses tiges ou branches font très-longues , pliantes , les unes s'élevant , les autres serpentant à terre ; elles font anguleuses , moëlleuses , s'enracinant de distance en distance , & garnies d'épines crochues très-piquantes.

Les feuilles font d'un vert foncé en dessus , blanchâtres en dessous , d'un goût astringent ; il s'en trouve qui restent vertes tout l'Hiver.

Les fleurs font à cinq pétales rougeâtres ; il leur succède des fruits ronds ou ovales , composés de nombre de petites baies succulentes , entassées les unes proche des autres , imitant le fruit du Mûrier noir ; elles font rouges d'abord , deviennent noires en mûrissant , & font d'un goût doux assez agréable ; elles contiennent une graine oblongue. Cet arbrisseau fleurit en Eté , il vient partout dans les haies , dans les buissons , le long des chemins. Presque toutes les parties font d'usage en Médecine.

*Vertus & Usages.*

La Ronce est astringente & détersive ; on s'en sert tant intérieurement qu'extérieurement. Le sirop des fruits de Ronce s'emploie tous les jours avec succès dans les maux de gorge & l'esquinan-

cie, pour en diminuer l'inflammation & quelques Médecins en font grand cas contre l'ardeur d'urine. Un Praticien célèbre assure que les racines de Ronce tirées de terre en Février ou en Mars & cuites avec le miel font un excellent remède apéritif, & propre contre l'hydropisie. Il recommande aussi les fruits cuits avec le vin rouge pour fortifier, resserrer & arrêter toutes sortes de flux. Ces mêmes fruits bien mûrs & bien noirs, sont rafraîchissans & apaisent la soif. On peut les substituer aux mûres domestiques.

Les feuilles au nombre de dix ou douze infusées pendant la nuit dans un verre de vin blanc sur les cendres chaudes, & passées le lendemain par un linge, sont un remède éprouvé contre la diminution des urines; on en prend pendant quelque temps un verre le matin à jeun & même un second dans l'après-diner, si ce remède ne cause pas de chaleur

Quant à l'extérieur, les feuilles pilées & appliquées sur les dartres, sur les vieilles plaies & sur les ulcères des jambes, les guérissent assez souvent; c'est un remède commun parmi le peuple: quelques-uns en préfèrent la décoction pour tous ces cas; on doit en laver fréquem-

ROSE DE PROVINS. 359

ment les ulcères & laisser dessus une compresse trempée dans cette décoction.

Voyez le Manuel, p. 365, 366, 203. Ed. V.

ROSE DE PROVINS.

Sa racine est traçante, forte & ligneuse.

Les tiges sont moins hautes que dans les autres espèces de Rosiers, & garnies d'épines.

Les feuilles sont dentelées sur les bords, lisses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous.

Les fleurs sont simples ou doubles comme les autres Roses, d'une belle couleur de rouge foncé, veloutées, d'une odeur foible, mais douce & agréable.

Les fruits ressemblent à ceux des autres espèces : on cultive cette Rose dans les Jardins ; elle a tiré son nom de Provins, ville de France, où on la cultivoit autrefois abondamment. On la conserve avec soin dans les jardins de Botanique ; on cueille ces Roses en bouton lorsqu'elles sont près de s'épanouir, afin de mieux conserver leur couleur & leur vertu qui seroient un peu altérées par l'air si on les laissoit ouvrir entièrement.

*Vertus & Usages.*

Les Roses rouges sont astringentes, déterfives & stomacales, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre & les hémorragies. On compose avec ces Roses un grand nombre de confections médicinales, sur lesquelles nous ne nous étendrons pas ici, & qu'on trouve détaillées dans tous les Dispensaires; mais nous ne devons pas omettre les observations de quelques Médecins qui assurent avoir guéri des Phthifiques désespérés par l'usage du lait de vache & de la conserve de Rose continué long - temps, en sorte qu'un de ces malades employa en deux mois trente livres de cette conserve, & un autre plus de vingt. Riviere dit avoir connu un Apothicaire phthifique qui se guérit en mangeant continuellement du sucre rosat.

Quant à l'usage extérieur des Roses de Provins; on s'en sert communément dans les cataplasmes & dans les fomentations astringentes & résolatives; elles sont propres pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains & pour les meurtrissures: elles arrêtent aussi les pertes de sang. Pour cela on fait  
bouillir

ROSE PALE. 361

bouillir légèrement les Roses dans de gros vin rouge, & on en applique le marc chaudement sur le bas-ventre. Ces mêmes fomentations faites sur la tête après des coups & des chûtes qui menaçoient d'abcès dans cette partie, ont souvent réussi pour le prévenir & pour appaiser des migraines violentes.

Voyez le Manuel, pag. 142, 245, 249, 267, 280. Edit. V.

ROSE PALE.

La Rose pâle est un sous-arbrisseau dont la racine est longue & dure.

Les tiges & les branches sont garnies d'épines dures & piquantes, attachées à une écorce d'un vert obscur; les feuilles sont d'un même vert.

Les fleurs sont formées quelquefois par cinq pétales, mais plus souvent par des pétales sans nombre, d'une belle couleur de chair, & d'une odeur très-agréable; il leur succède un fruit de la grosseur & figure d'une petite Olive, rouge, qui contient plusieurs graines anguleuses, blanchâtres, velues: il fleurit au Printemps; on nomme le fruit *Gratecul*. On cultive cet arbrisseau dans les Jardins.

Q

*Vertus & Usages.*

On emploie ordinairement les fleurs de cette espèce de Roses pour faire l'eau des neuf infusions qu'on donne à la dose de deux onces dans les potions purgatives. L'eau Rose que l'on tient dans les Boutiques, se fait aussi par la distillation des fleurs de cette espèce, ou avec les Roses blanches simples; elle est propre pour les maladies des yeux; on la mêle ordinairement avec l'eau de Plantain dans les collyres propres à calmer l'inflammation de ces parties: elle convient encore pour arrêter les cours de ventre, les crachemens de sang & les autres hémorragies. La dose en est depuis une once jusqu'à six; on prescrit avec succès dans la diarrhée des bouillies faites avec deux onces d'eau Rose & un jaune d'œuf pour un demi-septier de lait. Le sirop de Roses pâles, autrement appelé sirop de Roses solutif, se fait avec le suc dépuré de ces Roses & partie égale de sucre; on l'ordonne à une once dans les potions purgatives.

Quoique les Roses soient douées de propriétés extrêmement utiles; quelques Auteurs prétendent cependant avec raison qu'elles ont des qualités dangereuses,

SABINE ou SABINIER. 363

On a des observations de personnes à qui leur odeur caufoit des fontes de pituite & excitoit des vomiffemens ; d'autres à qui elles caufoient des rhumes qui duroient plusieurs jours de fuite ; d'autres enfin font tombées en fyncope pour les avoir fenties. Ces accidens doivent engager les personnes fujettes aux vapeurs à les éviter avec foin. On fait par expérience que les bonnes odeurs leur font ordinairement nuifibles, & qu'il ne faut qu'un rien pour produire chez elles des accidens dont les suites peuvent devenir funeftes.

Voyez le Manuel, pag. 362, Edit. V.

SABINE ou SABINIER à feuilles de  
*Tamaris. Vivace.*

On connoît deux espèces de Sabine, toutes deux d'usage en Médecine ; favoir la Sabine à feuilles de Tamaris & la Sabine à feuilles de Cyprès.

La racine de la première eft ligneufe.

La tige s'éleve de trois pieds ; elle eft verte toute l'année ; les feuilles ont une odeur défagréable, un goût âcre & brûlant ; elles imitent la forme de celles de Tamaris.

Les fleurs font de petits châtons à étamines verdâtres, auxquels il fuccède de

Qij

364 SABINE ou SABINIER.  
petites baies applaties, moins grosses que  
celles de Genievre, & qui acquierent  
comme elles en mûrissant une couleur  
de bleu noirâtre.

On cultive cet arbrisseau dans les jar-  
dins de Botanique : il donne rarement  
du fruit dans nos climats, ce qui le fait  
regarder comme stérile. On se sert de  
l'écorce du bois & des feuilles.

SABINE ou SABINIER à feuilles de  
cyprés. *Vivace.*

Sa racine est comme celle de la pré-  
cédente.

La plante s'éleve un peu plus haut ;  
elle est de même verte toute l'année.

Les feuilles imitent celles du Cyprés ;  
elles sont d'une odeur forte & pénétran-  
te, d'un goût amer aromatique & rési-  
neux.

Les fleurs sont à trois pétales, d'un  
vert jaune ; il leur succède des baies  
charnues, d'un blanc gris, arrondies en  
olive, contenant trois osselets oblongs.  
Cet arbrisseau fleurit au Printemps, il  
vient aux lieux incultes, sur les monta-  
gnes, dans les bois ; on le cultive dans  
les jardins de Botanique. Ses feuilles  
sont sur-tout d'usage en Médecine.

*Vertus & Usages.*

Les deux espèces de Sabine que nous venons de décrire, sont regardées comme incisives, apéritives & emménagogues. La première espèce est la plus employée en Médecine : prise intérieurement, elle excite les mois aux femmes, & hâte l'accouchement & la sortie de l'arrière faix. On emploie les feuilles en infusion jusqu'à une demi-once, & en substance & en poudre jusqu'à un gros dans un verre de vin blanc. L'écorce & le bois sont aussi d'usage pour les mêmes cas. Cette plante, comme nous le disons, pousse les mois, mais avec tant de violence, qu'il suffit quelquefois d'en mettre dans sa chaussure pour se procurer les règles; elle peut même faire sortir le fœtus de la matrice. Les femmes ou filles qui sont assez malheureuses pour user de ce remède afin de se procurer l'avortement, périssent quelquefois par une hémorragie qui tue la mère avec l'enfant; on n'en a que trop d'exemples. Un Médecin rapporte qu'une Sage-femme ignorante, qui se servoit de la décoction de Sabine pour hâter les accouchemens laborieux, fit périr dans l'espace de quelques mois trois jeunes

Q iij

366 SABINE ou SABINIER.

femmes de sa connoissance, qui perdirent la vie avec leurs fétus par l'usage de cette plante; on la doit donc regarder comme dangereuse prise intérieurement, & il vaut mieux s'en abstenir que d'en risquer les suites qui peuvent devenir funestes; d'autant plus que nous ne manquons pas de plantes qui produisent les mêmes effets, mais avec moins de violence & plus de sûreté. Le suc des feuilles de Sabine mêlé avec du lait, & adouci d'un peu de sucre, est très-bon contre les vers. On en donne de temps en temps une cuillerée aux enfans attaqués de cette maladie, & ils en guérissent ordinairement.

Quant à l'usage extérieur de la Sabine, on la regarde comme déterfivè & résolutive, & après l'avoir fait bouillir dans le vinaigre, on l'applique avec succès sur les loupes: quelques-uns recommandent contre l'anchilose & contre la galle de la tête des enfans, un cataplasme fait avec les feuilles de Sabine pilées avec du sel & mêlées ensuite avec de l'huile d'olives. Dans les vers des enfans, on pile ces feuilles avec du miel, & on applique le tout sur le nombril.

La poudre de Sabine est employée pour ronger & consumer les chairs baveuses, & pour déterger les ulcères.

119

S A F R A N. *Vivace.*

Sa racine est tubereuse, grosse comme une aveline, quelquefois comme une noix, blanche; la partie supérieure plus étroite que l'inférieure formant une espèce d'oignon, revêtue de quelques enveloppes roussâtres, terminée en dessous par du chevelu, qui comme à l'oignon est la vraie racine.

Le Pédicule qui est celui de la fleur, s'éleve de cinq à six pouces, & soutient une grande fleur monopétale, ou d'une seule pièce, partagée en six parties, d'une couleur gris de lin, au fond de laquelle est un pistile qui se sépare en trois branches, lesquelles s'élargissent à mesure qu'elles s'allongent, jusqu'à pendre hors de la fleur, & se terminent en crête; elles sont d'un jaune orangé tirant sur le rouge foncé; il lui succède un fruit triangulaire oblong, divisé en trois loges, qui contiennent des semences arrondies. Cette plante fleurit en Automne: à mesure que les fleurs tombent, les feuilles croissent; elles deviennent longues de neuf pouces, très-étroites, d'un vert foncé: elles restent ainsi tout l'Hiver.

Le Safran vient en Orient, il se cul-  
Q iv

ive en Europe & en France : le plus estimé est celui du Gâtinois.

*Vertus & Usages.*

Les trois branches du pistile sont la seule partie que l'on emploie & qu'on nomme le *Safran*. Il est hystérique, anodin, stomachique & pectoral : on le fait sécher à l'ombre ; on le réduit en poudre que l'on donne depuis six grains jusqu'à un scrupule, ou seul, ou mêlé dans les opiates stomachiques & hystériques. On fait aussi infuser le Safran coupé menu sans être pilé, dans un bouillon ou dans de l'eau comme du thé. Le Safran n'a pas seulement la propriété de pousser les mois ; il est aussi très-propre contre les maladies du poulmon ; on le fait infuser dans le lait qu'on donne aux Pulmoniques ; il n'en faut pas donner une forte dose, cinq ou six grains suffisent. Pour l'extinction de voix, une pincée de Safran bouillie dans un septier de lait, & prise chaudement, est un remède qui souvent réussit. Quant à son usage extérieur, il est résolutif & anodin, il entre en cette qualité dans le cataplasme de mie de pain & de lait qu'on applique sur les tumeurs pour en appaiser l'inflammation. Tout le monde

SANICLE. 369

fait qu'une légère teinture de Safran avec l'eau Rose & l'eau de Plantain, est un collyre familier pour garantir les yeux des impressions fâcheuses de la petite vérole.

Voyez le Manuel, pag. 148, 326. Edit. V.

SANICLE. *Vivace.*

Sa racine est assez grosse par le haut, fibreuse en bas, noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût amer.

La tige s'éleve d'environ un pied; les feuilles sont larges, presque rondes, divisées en cinq parties, dentelées en leurs bords, polies & vertes toute l'année.

Les fleurs sont par bouquets à cinq pétales blanches ou rouges; il leur succède des fruits ronds composés de deux graines jointes ensemble, hérissées de pointes crochues; elle fleurit en Été; elle vient dans les bois. Ses feuilles sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est astringente, détersive, vulnéraire & consolidante. On lui a toujours reconnu une vertu vulnéraire à un

Q v

si haut degré, qu'elle a donné lieu à ces deux vers.

Avec le Bugle & la Sanicle,

On fait au Chirurgien la nique.

On emploie ses feuilles dans les tisanes, apozèmes & potions qu'on donne contre les hémorragies & le crachement de sang, contre la dysenterie, les fleurs blanches & les pertes de sang des femmes. Le suc des feuilles pris à deux ou trois onces a les mêmes vertus : on s'en sert utilement pour les maux de gorge, pour les ulcères & les chancres de la bouche, en y ajoutant un peu de miel rosat : on en fait aussi des injections dans les plaies profondes. On peut s'en servir comme des autres vulnéraires à la manière de thé ; on en met une pincée infuser dans un demi-seprier d'eau bouillante pendant un demi-quart d'heure ; on passe ensuite la liqueur, & on y ajoute un peu de sucre. Cette infusion est bonne pour les pertes de sang & pour les ulcères internes accompagnés de fièvre lente.

Quant à son usage extérieur, le cataplasme de Sanicle bouillie dans le vin, dissipe l'exomphale dans sa naissance, suivant quelques Auteurs ; d'autres assu-

SAUGE (GRANDE). 371

ont vu une infinité d'enfans guéris en peu de temps de l'éminence du nombril par l'application de ce cataplasme, maintenu d'un bandage ferré; il faut en même temps appliquer sur les lombes, vis-à-vis la région ombilicale, un cataplasme de racines pilées de grande consoude. Les feuilles de Sanicle pilées & appliquées sur les blessures récentes, les guérissent promptement sans suppuration.

SAUGE (GRANDE). *Vivace*

Sa racine est dure & fibreuse.

Les tiges s'élevent de deux pieds & elles sont velues & d'un vert blanchâtre.

Les feuilles sont blanchâtres, ridées, rudes, tirant sur le purpurin ou de différentes couleurs, cottoneuses, d'une odeur forte, agréable, & d'un goût aromatique, amer, un peu âcre.

Les fleurs naissent comme en épi au sommet des rameaux; elles sont monopétales, en gueule, d'un bleu pourpre, peu odorantes; il leur succède quatre graines arrondies, noirâtres au fond du calice: elle fleurit en Eté, on la cultive dans les Jardins. Ses feuilles & ses fleurs sont d'usage.

SAUGE (PETITE). *Vivace.*

La racine est semblable à celle de la précédente.

Les tiges sont blanchâtres, lanugineuses, hautes d'un pied & plus.

Les feuilles sont petites, blanches, d'une odeur aromatique pénétrante, plus forte que celle de la vraie Sauge; quelques-unes sont accompagnées à leur base d'une ou de deux petites oreillettes.

Les fleurs & graines lui sont semblables en tout; on la cultive dans les jardins, & on lui donne la préférence sur les autres espèces de Sauge dont elle a les vertus, mais dans un plus haut degré.

*Vertus & Usages.*

Ces plantes sont céphaliques, hystériques, stomacales & vermifuges. Leur usage est intérieur & extérieur. On prend l'infusion des feuilles pour les vertiges, l'assoupissement & les autres affections du cerveau qui menacent de l'apoplexie & de la paralysie; on choisit pour cela la petite Sauge ou de Provence, parce que le pays étant plus chaud, lui donne plus de vertu; on en met une pincée de huit ou dix feuilles dans un demi-sep-

tier d'eau bouillante à la maniere de thé, en y ajoutant un peu de sucre. Cette boisson continuée pendant quelque temps le matin à jeun, n'est pas seulement propre aux maladies du cerveau; mais elle est encore très-utile dans la suppression des regles, dans les indigestions & les foiblesses d'estomac, dans la colique venteuse, pour tuer les vers, pour débarrasser le poumon des Asthmatiques; & dans ce dernier cas on en fume les feuilles en guise de tabac; en un mot cette plante a tant de vertu, qu'elle passe dans l'esprit de plusieurs comme un remède universel.

Quant à son usage extérieur, ses feuilles & ses fleurs s'emploient tous les jours très-utilement dans les décoctions & les fomentations aromatiques, pour fortifier les nerfs & pour dissiper l'enflure des plaies. L'infusion des feuilles de Sauge dans du vin est recommandée contre le mal de dents & contre le tremblement des mains si on les en lave souvent. On a des observations que ces mêmes feuilles appliquées sur la piqure récente des mouches guêpes en apaisent la douleur & l'inflammation sur-le champ. La Sauge, suivant plusieurs Auteurs, demande quelques précautions avant que d'en faire

## 374 SAVONIERE.

usage. Comme les crapauds aiment à se retirer sous cette plante, ils l'infectent de leur souffle & de leur salive; d'autres insectes courent sur ses feuilles, se cachent dans leurs rugosités, & les rendent malfaines; il faut donc avoir attention de les bien effuyer en les cueillant, afin de n'en avoir rien à craindre lorsqu'on voudra s'en servir.

Voyez le Manuel, pag. 319, 419. Edit. V.

## SAVONIERE ou SAPONAIRE.

*Vivace.*

Sa racine est longue, rougeâtre, rampante & fibrée.

La tige s'éleve d'un pied à deux, lisse, rougeâtre & moëlleuse; les feuilles sont lisses, d'un goût nitreux.

Les fleurs sont à cinq pétales sortant d'un long calice; elles sont ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois d'un rouge pâle ou de chair, quelquefois blanches; il leur succède un fruit taillé en cône, rempli de graines menues, rondes & rougeâtres; elle fleurit en Été, on la trouve dans les bois, aux lieux humides; on la cultive dans les jardins tant pour sa beauté que pour sa bonne odeur. Ses feuilles sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est très-déterfivè ; elle ôte les taches des habits comme fait le savon , ce qui lui a fait donner le nom de *Savoniere*. Sa vertu la plus recommandée en Médecine est de guérir la galle & les dartres , soit qu'on prenne la décoction des feuilles intérieurement , soit qu'on en baigne les parties attaquées. Sa racine est résolutive & apéritive ; on se sert de sa décoction pour guérir de l'asthme & pour provoquer les règles. La semence donnée en poudre à la dose d'un gros à chaque nouvelle Lune , diminue sensiblement la violence & le nombre des accès épileptiques.

## SCABIEUSE ORDINAIRE.

*Vivace.*

Sa racine est longue & droite en terre.

La tige qui est velue & creuse , s'éleve de deux à trois pieds.

Les feuilles sont lanugineuses , découpées profondément , & d'un goût un peu âcre.

Les fleurs forment une tête à fleurons

## 376 SCABIEUSE.

inégaux; les plus grands au pourtour; d'un bleu tendre; il leur succède des capsules oblongues qui contiennent une graine de même figure. Cette plante fleurit en Été; on la trouve communément dans les bleds & dans les prés. Elle est toute d'usage.

## SCABIEUSE ou MORSDU DIABLE.

*Vivace.*

Sa racine est de la grosseur du petit doigt, courte, garnie de longues fibres, & paroissant comme rongée à sa partie inférieure.

La tige s'éleve de deux pieds; les feuilles sont légèrement velues, plus vertes en dessus qu'en dessous.

Les fleurs ressemblent à celles de la précédente; mais elles sont plus ramassées & d'un bleu plus foncé, suivies de plusieurs graines oblongues: elle fleurit en Été; elle vient aux lieux incultes, dans les pâtures, dans les bois. On s'en sert comme de la précédente.

*Vertus & Usages.*

La Scabieuse est regardée comme alexitere, sudorifique, apéritive & vulnéraire. Ses feuilles & ses fleurs sont em-

## SCABIEUSE. 377

ployées pour faire l'eau distillée de Scabieuse qu'on ordonne communément avec celle de Chardon-béni, & à même dose de deux ou trois onces, dans les potions diaphorétiques & cordiales, dans la petite vérole, la rougeole & les fièvres malignes. Cette même eau bue par cuillerées abat les vapeurs. On se sert également dans les mêmes maladies du suc de cette plante qu'on donne depuis trois onces jusqu'à six, & l'on y délaye un gros de thériaque & dix grains de camphre lorsqu'on veut faire suer les malades. Ce suc ou la décoction de la plante bus bien chaudement, sont excellens pour les personnes qui rendent des urines purulentes, ou qui ont des ulcères dans les parties internes: si l'on s'en sert dans la toux opiniâtre, l'expectoration en devient plus facile, la matière des crachats sort avec abondance, & le poulmon se trouve dégagé. On appelle la seconde espèce *Mors du diable*, à cause de sa racine qui est comme rongée & mordue. Quelques anciens Médecins croyoient par superstition que le Diable envioit aux hommes la racine d'une plante si utile pour plusieurs maladies, & la rongeoit avec les dents sitôt qu'elle venoit à pousser.

SCOLOPENDRE ou LANGUE DE  
CERF. *Vivace.*

Ses racines sont nombreuses, capillaires & noirâtres.

Elle n'a point de tige; les feuilles & leurs queues sont longues depuis neuf pouces jusqu'à un pied & plus.

Elle n'a point de fleurs apparentes; les fruits sont attachés à l'envers des feuilles par rangées comme aux capillaires; ils sont roux & laissent aller en s'ouvrant une poussière fine que l'on regarde comme les graines; elle vient à l'ombre dans les rochers, dans les puits & fontaines. Toute la plante est d'usage

*Vertus & Usages.*

La Scolopendre est astringente & fortifie le ton des viscères; c'est ce qui la rend recommandable contre les obstructions; elle est employée particulièrement pour les gonflemens de la rate, dont on dit qu'elle diminue l'enflure; enfin elle est très-utile dans les maladies chroniques & les maladies hypocondriacques. Par son astringence elle arrête le cours de ventre, le crachement de sang; & est fort bonne pour les maladies de

SCEAU DE SALOMON. 379

la poitrine, où le poumon est relâché ; on l'emploie dans les décoctions & bouillons apéritifs, béchiques & vulnéraires. Quelques personnes attaquées d'obstructions, font dans l'usage de boire de l'infusion de Scolopendre à froid dans de l'eau commune, une poignée sur une pinte d'eau ; cela est très-bon, mais il en faut continuer long-temps l'usage. On peut y mêler un peu de vin à ses repas. On donne la poudre de cette plante desséchée à la dose d'un gros ou deux ; elle fait merveille dans les obstructions du foie ; on la peut prendre dans de l'eau ou du lait & la continuer quelque temps ; on fait encore avec les feuilles vertes & le sucre, une conserve qui est bonne pour les mêmes usages.

Voyez le Manuel, pag. 105, Edit. V.

SCEAU DE SALOMON, SIGNET,  
GENOUILLET. *Vivace.*

Sa racine est à fleur de terre, longue, de la grosseur du doigt, genouillée de distance en distance par de gros tubercules blancs, fibrés, & d'un goût doux-gâtre.

Les tiges s'élevent de deux pieds ; elles font d'une odeur désagréable.

Les feuilles font d'un vert brun, lui-

## 380 - SCEAU DE SALOMON.

fantés en dessus, vert de mer en dessous, d'un goût fade.

Les fleurs naissent le long de la tige attachées à de courts pédicules une à une ou deux à deux, ou trois à trois, rangées plusieurs de suite du même côté; elles sont monopétales en cloche, blanches, découpées en six, les bouts des découpures verdâtres; il leur succède des baies grosses comme un grain de raisin, rondes, vertes ou purpurines, ou noirâtres, contenant trois graines ovales, dures & blanches: elle fleurit au Printemps, & vient dans les bois où elle se multiplie par ses racines qui traçent, & dont les nœuds ont une figure approchante de celle d'un Sceau ou Cachet qu'on y auroit imprimé; c'est ce qui lui a fait donner le nom de Sceau de Salomon par des gens qui mettent en tout du mystère.

*Vertus & Usages.*

Tous les Auteurs s'accordent à regarder cette plante comme vulnérable & astringente: en effet, ses racines sont d'un usage très-familier pour les descentes, & on les emploie presque toujours avec succès, principalement pour les enfans. On en fait infuser pour

SCILLE ROUGE. 381

cela, une once coupée par morceaux, dans un demi-septier de vin blanc pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire ensuite en trois ou quatre petites doses dans le courant de la journée; il faut continuer la même chose pendant douze ou quinze jours, & appliquer sur la hernie réduite de la même racine pilée, & un bandage par dessus. Les Adultes doivent en faire macérer pendant la nuit une demi-once dans un verre de vin blanc, & prendre tous les matins cette infusion pendant un mois, s'ils veulent en ressentir du soulagement, se servant de la même racine pilée en cataplasme.

Quant à ses usages extérieurs; cette racine pilée & appliquée, est excellente pour guérir les meurtrissures & dissiper les contusions.

Voyez le Manuel, pag. 112. Edit. V.

SCILLE ROUGE ou OIGNON  
MARIN. *Vivace.*

Sa racine est une bulbe ou oignon gros comme la tête d'un enfant, formée par plusieurs enveloppes rougeâtres, succulentes & visqueuses, & sous lesquelles est la vraie racine, composée de plusieurs grosses fibres.

La tige à fleurs vient avant les feuilles ; elle s'éleve droite à la hauteur de trois à quatre pieds ; les feuilles pouffent quand cette tige est tout-à-fait fanée ; elles sont grandes , d'un vert très-foncé.

Les fleurs sont à six feuilles ou pétales rouges ; il leur succède des fruits relevés de trois coins , divisés en trois loges , qui renferment plusieurs semences arrondies , noires : elle fleurit en Automne. Il se trouve une autre espèce de Scille qui ne differe de celle-ci que par la couleur de ses fleurs qui sont blanches.

La Scille rouge aussi-bien que la blanche viennent au bord de la mer dans les lieux sablonneux ; elles ont toutes les deux les mêmes vertus , & l'on s'en sert indifféremment en Médecine.

*Vertus & Usages.*

On regarde les Scilles comme incisives , détersives , purgatives & apéritives. On les recommande pour exciter l'urine & les mois aux femmes & dans les embarras du foie & des autres viscères du bas-ventre : l'usage cependant le plus commun que l'on en fait , est dans les maladies du poulmon , causées par un

SCROPHULAIRE (GRANDE). 383

phlegme visqueux & gluant qui engorge les bronches & empêche l'expectoration : aussi ces plantes font-elles merveilles dans l'asthme humide , dans le catharre suffoquant & dans la disposition à l'hydropisie. On fait dessécher les oignons au four après les avoir dépecés ; on les réduit ensuite en poudre que l'on donne depuis quatre jusqu'à douze grains avec autant de confection d'hyacinthe & de sel de nitre. On prépare aussi un vin de Scille par l'infusion de cette oignon qui se donne à la dose d'une cuillerée que l'on répète trois ou quatre fois par jour , suivant le besoin.

Voyez le Manuel, pag. 102, Edit. V.

SCROPHULAIRE (GRANDE)  
ou DES BOIS. *Vivace.*

Sa racine est longue, grosse, blanche & serpentante.

La tige s'éleve à trois pieds & plus, droite, quarrée, creuse & d'un vert noirâtre.

Les feuilles sont grandes, crénelées sur les bords, assez semblables à celles de la grande Ortie, mais elles ne piquent point.

Les fleurs sont monopétales en forme d'un petit godet, d'un pourpre obscur ;

384 SCROPHULAIRE (GRANDE).  
il leur succède un fruit rond, terminé en  
pointe, partagé en deux loges, qui con-  
tiennent nombre de petites graines bru-  
nes : elle fleurit en Été. Toute la plante  
a une odeur de sureau très-désagréable  
& un goût amer. Elle croît fréquemment  
aux lieux ombrageux, dans les haies,  
dans les brossailles & les bois taillis un  
peu humides. La racine, les feuilles &  
la semence font d'usage en Médecine;  
mais particulièrement la racine.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est résolutive, émollien-  
te & adoucissante; on se sert de la ra-  
cine en poudre, à la dose d'un gros le  
matin à jeun, mêlée avec quelque con-  
serve ou sirop convenable; ou bien on  
fait boire aux personnes attaquées d'hé-  
morroïdes internes douloureuses, un verre  
de vin dans lequel cette racine a infusé  
pendant la nuit; ces remèdes les soula-  
gent en peu de temps. L'eau où les ra-  
cines de cette plante ont infusé est éga-  
lement bonne contre ces maladies si on  
la boit en tisane : quelques-uns font  
grand cas pour tuer les vers, d'un gros  
de semences de Scrophulaire écrasées  
& prises dans un verre de vin.

Quant à son usage extérieur, on se  
sert

LA SCROPHULAIRE. 385

sert contre les écrouelles fermées des feuilles récentes de grande Scrophulaire, froissées dans les mains & appliquées en cataplasme que l'on renouvelle tous les jours. On a guéri ces écrouelles en six semaines par ce simple remède : on emploie aussi le suc de la plante pour modifier les ulcères les plus fordidés.

LA SCROPHULAIRE AQUATIQUE, L'HERBE DU SIÈGE, LA BÉTOINE D'EAU. *Vivace.*

Sa racine est assez grosse, garnie de fibres longues & blanches.

La tige s'éleve de quatre pieds & plus ; elle est quarrée, creuse, lisse & succulente.

Les feuilles sont vert de mer, d'une odeur & d'un goût très-désagréables, plusieurs sont accompagnées à leur base de petites feuilles ou oreilles.

Les fleurs ressemblent à celles de la précédente ; mais elles sont d'une couleur plus foncée ; les fruits lui sont pareils : elle fleurit en Été ; elle se trouve aux lieux aquatiques. On a nommé cette espèce de Scrophulaire l'Herbe du Siège, soit parce qu'elle remédie comme la précédente aux hémorroïdes, soit parce qu'on prétend qu'au Siège de la

R

## 386 SCORSONERE.

Rochelle sous Louis XIII, on n'employoit à la fin pour toutes sortes de blessures que cette plante accommodée de toutes façons.

*Vertus & Usages.*

Tout le monde convient que l'Herbe du Siége à la vertu vulnéraire & consolidante en un haut degré, & bien des Médecins lui donnent la préférence à ce sujet sur la première espèce. On peut donc la lui substituer en toute occasion avec sûreté; on lui a trouvé depuis quelques années une propriété singulière qui n'est pas à mépriser; c'est que ses feuilles corrigent le mauvais goût du Senné si on en mêle parties égales dans l'eau où on l'a mis infuser, ce qui est un avantage, parce que le goût désagréable du Senné empêche souvent qu'on ne le mette en usage, quoique ce soit un purgatif des plus sûrs & des plus innocens.

SCORSONERE, CERCIFIS ou SALSIFIS NOIR, ou D'ESPAGNE,

*Bis annuelle.*

Sa racine est longue d'un pied, grosse du pouce, charnue, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, remplie d'un suc laiteux très-doux.

SCORSONERE. 387

La tige s'éleve de deux pieds ; elle est canelée & creuse.

Les feuilles sont lissés & d'un vert obscur.

Les fleurs naissent aux sommités de la tige & des rameaux, elles sont jaunes ; il leur succède des graines longues, blanchés, aigrettées : elle fleurit en Eté, on la cultive dans les potagers. On se sert de sa racine.

*Vertus & Usages.*

La racine de Scorsonere est d'un grand usage dans les alimens & en Médecine. On la doit choisir tendre, charnue, succulente, d'un goût doux & agréable ; elle a un goût plus relevé que le Cercifis commun ; cette racine bien cuite est un aliment salutaire qui convient en tout temps, à toute sorte d'âge & de tempérament ; cependant comme elle échauffe un peu, il en faut user modérément. On l'emploie en Médecine pour fortifier l'estomac, exciter l'urine & provoquer les sueurs ; on l'estime encore propre pour la petite vérole, pour la peste & pour résister au venin. On la prescrit à la dose d'une once dans les tisannes propres contre les maladies où on soupçonne de la ma-

R ij

lignité. Plusieurs Médecins font encore un grand éloge de cette racine dans les maladies hypocondriques, & pour emporter les obstructions des visceres; mais ils veulent qu'on se contente de la piler, en versant dessus une décoction d'Orge, prétendant que si on la fait cuire, elle perd toute sa vertu; mais que préparée de cette dernière façon, ils ont guéri par ce remède, non-seulement des obstructions du foie, mais encore des jaunisses invétérées & des hydropisies naissantes.

Les feuilles & les fleurs de Scorfonere servent à faire l'eau distillée qu'on prescrit depuis deux jusqu'à quatre onces dans les juleps & les potions cordiales & diaphorétiques.

Voyez le Manuel, pag. 73. Edit. V.

S E I G L E. *Annuelle.*

Sa racine est fibrée.

Les tiges s'élevent à six pieds & plus; les feuilles sont longues, étroites & rougeâtres quand elles sortent de terre.

Ses fleurs naissent aux sommités des tiges par paquets composés de plusieurs étamines capillaires, jaunes, à sommets oblongs & rangés en épis; il leur succède des fruits ou grains oblongs, bruns en dehors, blancs & farineux en dedans.

Les épis de Seigle sont plus longs, plus applatis que ceux du Froment, ils sont barbus. Cette plante se cultive presque par-tout, mais principalement dans les terres maigres, légères & sabloneuses : elle fleurit ordinairement en Mai. Le grain & son écorce qu'on nomme *Son*, sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Seigle est une espèce de bled dont les peuples septentrionaux se servent ordinairement pour faire du pain ; nous l'employons aussi, mais non pas si souvent que le Froment ; on le mêle quelquefois avec celui-ci pour donner au pain un certain goût qui plaît à plusieurs personnes, & pour le tenir plus long-temps frais ; il ne nourrit pas tant que le Froment, & même il ne convient qu'aux estomacs robustes & vigoureux ; car il est chargeant & passe plus difficilement si la farine est pure, que si elle est mêlée avec le Son : il trouble quelque fois les entrailles, engendre des vents & cause des tranchées ; ainsi il ne convient pas aux personnes délicates, & dont l'estomac fait mal ses fonctions. A l'égard des personnes robustes dont le ventre est paresseux, il peut leur être bon

parce qu'il est émollient, & qu'il tient le ventre libre. On le dit encore utile à ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, à la migraine & aux palpitations de cœur.

Il y a des gens qui font rôtir le Seigle comme on fait le Café, & qui s'en servent de la même manière après l'avoir réduit en poudre : cette boisson les échauffe moins ; mais elle n'a ni les qualités, ni l'agrément du Café.

Le Son de Seigle est émollient ; sa décoction à laquelle on ajoute un peu de sucre, est propre pour adoucir les âcretés de la poitrine ; mais on s'en sert plus communément dans les lavemens.

Quant à son usage extérieur ; la farine de Seigle est une de celles qu'on substitue aux quatre Farines résolatives ; elle a à peu près les mêmes vertus que celles de l'Orge. Le cataplasme de farine de Seigle avec le miel & un jaune d'œuf est adoucissant, résolutif, & avance la suppuration des tumeurs. On l'applique ordinairement sur les mamelles pour le lait grumelé.

Il naît, en certaines années pluvieuses & humides, dans les épis de Seigle, des grains qui sont plus longs que les autres, noirs en dehors, & blanchâtres en dedans, gâtés par le brouillard & comme dégénérés ; ils n'ont pourtant point de

mauvais goût ; on les appelle *Ergot* en Sologne, & en Gâtinois *Bled cornu* eu égard à leur figure. Cet *Ergot* semé ne leve point, ce qui est fort naturel & en même temps heureux. Ce n'est que dans le Seigle que se trouve l'*Ergot* ; c'est une espèce de monstre qui d'ailleurs est très-nuisible : il fait dans le pain quand il s'y rencontre en une certaine quantité un effet des plus terribles ; car plusieurs de ceux qui en ont mangé, sont atteints d'une maladie approchante de celle que l'on appelle *mal de S. Antoine*. Il porte par tout le corps une maniere de gangrene sèche qui se manifeste d'abord aux extrémités, sur-tout des pieds ; les membres se corrompent par degrés ; ils deviennent livides, noirs, d'une odeur insupportable ; ils se détachent même dans les jointures à peu près comme si l'on quittoit une jambe de bois, & tombent l'un après l'autre ; en sorte qu'il ne reste quelquefois plus que le tronc qui survit encore quelque temps à la perte des extrémités. Les remèdes tant internes qu'externes ne peuvent arrêter le cours de ce mal horrible, à moins qu'ils ne soient appliqués de bonne heure ; mais dans les commencemens quelques saignées & purgations, des cordiaux & un bon régime de vivre, tirent ordinairement les

Riv

malades d'affaires ; ou du-moin ces malades en sont quittes pour perdre quelques doigts des pieds ou des mains. On prétend que l'Ergot ne produit ces tristes effets, que lorsqu'on fait du pain de ce mauvais Seigle aussitôt après la moisson ; mais que lorsqu'il a passé l'Hiver & qu'il a sué, il n'y a plus rien à en craindre.

Voyez le Manuel, pag. 118, 119. Edit. V.

SENEÇON. *Annuelle.*

Sa racine est petite, fibrée & blanchâtre.

La tige s'éleve d'environ un pied ; elle est creuse & canelée.

Les feuilles sont découpées, dentelées & d'un vert obscur.

Les fleurs sont à fleurons, jaunes ; il leur succède nombre de graines ovales, aigrettées.

Cette plante n'a point d'odeur remarquable ; elle croît par-tout dans les champs, dans les jardins où elle se reproduit continuellement : elle fleurit en toutes saisons, même en Hiver. Elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Senecion est émollient, adoucissant.

SERPENT AIRE. 393

fant & résolutif ; on s'en sert intérieure-  
ment & extérieurement. Son suc donné  
à la quantité de deux onces, fait mou-  
rir les vers, C'est un remède familier  
en Angleterre pour les chevaux qui sont  
attaqués de ces insectes. On assure que  
l'eau distillée de Seneçon guérit les fleurs  
blanches. Le suc mêlé avec de l'Oxicrat  
est recommandé en gargarisme contre  
les inflammations du gosier. L'emploi  
le plus ordinaire de cette plante, est de  
la faire entrer dans la décoction des la-  
vemens émolliens.

Quant à son usage extérieur, on se  
sert du Seneçon dans les cataplasmes  
qu'on ordonne pour avancer la suppura-  
tion des tumeurs, pour la goutte,  
pour les hémorroïdes, pour dissiper le  
lait grumelé dans les mamelles ; il faut  
faire bouillir cette plante dans du lait,  
ou bien la faire frire avec du beurre frais  
& l'appliquer en cataplasme.

SERPENT AIRE. *Vivace.*

Sa racine est grosse comme une pom-  
me, fibreuse, profonde en terre, garnie  
par les côtés de petites bulbes, jaunâtre  
en dehors, blanche en dedans & d'un  
goût brûlant

La tige s'éleve de trois pieds, droite,

R v

394 SERPENTAIRES.

lisse, pannachée de taches qui imitent un peu la peau d'un serpent.

Les feuilles sont portées sur de longues queues; elles sont luisantes & partagées en plusieurs segmens, en maniere de main ouverte.

La fleur est composée d'un seul pétale, vert en dehors, pourpre clair en dedans, d'une odeur désagréable qui a la figure d'une oreille d'âne ou de lièvre, du sein de laquelle il sort un pistile noirâtre plus gros & plus grand que celui du pied de veau. Vers la base de ce pistile naissent des baies succulentes, rouges, plus grosses que celles du pied de veau, & qui leur ressemblent; elles sont d'un goût brûlant, contenant une ou deux graines arrondies. Cette plante fleurit en Été; elle vient dans nos pays chauds. On la cultive dans les jardins de Botanique.

*Vertus & Usages.*

Les vertus de cette plante sont les mêmes que celles du Pied de veau dont nous avons parlé ci-dessus, & elle peut lui être substituée; mais comme celui-ci est plus doux dans son action, on ne se fert guères de la Serpentaire qu'à l'extérieur; cependant on peut l'employer

LE SERPOLET. 395

utilement dans l'asthme pituiteux, dans la cachexie & dans les maladies chroniques qui viennent d'une limphe épaisse & gluante; on en prescrit la racine desséchée & réduite en poudre depuis un gros jusqu'à deux; elle lâche quelquefois le ventre; on prépare avec cette racine une féculé de même qu'avec celle du Pied de veau.

Cette racine appliquée extérieurement est un très-bon remède pour les ulcères rebelles qu'on appelle *malins*; car elle les nétoie & les déterge promptement. Les feuilles de cette plante ont la même vertu quand on les applique sur les ulcères & les plaies récentes, & moins elles sont sèches & mieux elles guérissent les plaies; car celles qui sont sèches sont plus âcres & ne conviennent pas si bien. La poudre de la racine entre dans plusieurs remèdes contre les cancers.

LE SERPOLET ou PILLOLET,  
CITRONNÉ. *Vivace.*

Sa racine est menue, brune, ligneuse & fibrée.

Les tiges sont couchées sur terre; elles sont longues comme la main, dures, ligneuses & un peu velues.

Les feuilles sont petites, un peu épaiss-

R vj

## 396 LE SERPOLET.

ses, d'un vert noirâtre, d'une odeur de Citron ou de Mélisse des jardins, d'un goût aromatique.

Les fleurs sont petites, monopétales, purpurines; il leur succède quatre petites graines rondes au fond du calice: elle fleurit en Été; elle vient aux lieux secs & incultes. On se sert de ses feuilles & de ses sommités.

*Vertus & Usages.*

Le Serpolet est céphalique, stomacale & propre contre les vapeurs. Son usage est intérieur & extérieur; on fait infuser pendant la nuit une poignée de Serpolet dans du vin rosé; on passe l'infusion par un linge; on la fait boire à jeun dans les pâles couleurs pendant huit ou neuf jours. Dans le rhume, dans la toux invétérée & dans la coqueluche des enfans, on jette une poignée de Serpolet dans une pinte d'eau bouillante; on laisse donner seulement un bouillon; on retire le pot du feu; on le couvre & l'on délaye dans l'infusion deux cuillerées de miel blanc, ou bien on verse un poisson de la même infusion toute bouillante, sur pareille quantité de lait de vache que l'on fait boire tout chaud au malade en se couchant. Un

gros de poudre de Serpolet excite les urines; & la conferve des fleurs & sommités de cette plante soulage beaucoup ceux qui sont sujets à la migraine & aux vertiges.

Quant à son usage extérieur; le Serpolet séché à l'ombre & ensuite pulvérisé, composé avec la plupart des herbes aromatiques préparées de la même manière, une poudre appelée *Céphalique* par rapport à la vertu qu'elle a de décharger le cerveau en faisant couler par le nez beaucoup de sérosité; surtout lorsqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des personnes qui s'accoutument mieux de cette poudre que du tabac, qui fait une trop forte impression & irrite trop vivement le nez de ceux qui n'y sont pas accoutumés. On se sert de la décoction de Serpolet en lave-pieds pour rappeler les règles.

Voyez le Manuel, page 43, Edit. V.

S I S O N ou FAUX AMOME.  
*Bis annuelle.*

Sa racine est peu enfoncée en terre; elle est blanche, d'un goût de panais un peu aromatique.

La tige s'élève de trois ou quatre pieds; elle est lisse & moëlleuse.

Les feuilles ressemblent à celles du Chervis; elles sont oblongues, crénelées sur leurs bords, quelquefois découpées.

Les fleurs sont en parasol, blanches; il leur succède deux graines accolées, menues, arrondies, canelées, brunes & d'un goût aromatique: elle fleurit en Eté, & vient aux lieux humides; on la cultive aussi dans les jardins; elle se multiplie aisément, & vient par-tout; néanmoins on préfère la semence qui nous est apportée du Levant comme ayant plus de qualité; elle a l'odeur du véritable Amome, & on peut la lui substituer.

*Vertus & Usages.*

La semence de Sison est une des quatre semences chaudes mineures sous le nom d'Amome, parce qu'elle a l'odeur du véritable Amome; elle est carminative, c'est-à-dire propre à diviser & à dissoudre les matières visqueuses & gluantes, dans lesquelles l'air se trouvant embarrassé, se raréfie & cause des distensions douloureuses dans l'estomac & dans les intestins; ainsi elle est très-propre pour la colique venteuse, & l'on peut se servir de son infusion dans de l'eau-de-vie en guise de ratafiat, ou la mêler dans quelque autre liqueur spiritueuse.

SOUCI DES JARDINS. 399  
se. Son eau distillée se donne depuis  
deux jusqu'à quatre onces dans les po-  
tions carminatives.

SOUCI DES JARDINS.  
*Annuelle.*

Sa racine se sépare en plusieurs gros-  
ses fibres oblongues.

Les tiges s'élevent d'un pied, les feuil-  
les sont sans queues ; elles embrassent  
la tige, & ont une odeur forte & une  
saveur d'herbe qui cause de la chaleur  
dans la bouche.

Les fleurs sont radiées, entièrement  
jaunes ; il leur succède des capsules cour-  
bes, remplies d'une graine oblongue :  
elle fleurit en Eté, on la cultive dans les  
parterres.

Il y a une autre espèce de Souci fau-  
vage, qu'on trouve communément dans  
les vignes, qui est totalement pareille,  
mais beaucoup plus petite en toutes ses  
parties que celle-ci ; elles ont toutes les  
deux les mêmes vertus. Les feuilles &  
les fleurs sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Souci est apéritif & résolutif ; il  
leve les obstructions du foie, de la ra-

400 STAPHISAIGRE.

te & de la matrice ; il guérit la jaunisse ; excite les règles & facilite l'accouchement ; il atténue les humeurs épaisles & visqueuses ; & on le met au nombre des Alexipharmques. On prescrit le suc de toute la plante depuis une once jusqu'à quatre ; l'infusion des feuilles & des fleurs pilées faite dans le vin blanc depuis trois onces jusqu'à six : on recommande & on fait manger pour guérir les écrouelles les feuilles & les fleurs cuites, & on en fait prendre la décoction pour boisson ordinaire. Plusieurs vantent, comme un bon préservatif dans les maladies contagieuses, le vinaigre de Souci ; il faut s'en rincer d'abord la bouche le matin à jeun, & ensuite en avaler une ou deux cuillerées.

STAPHISAIGRE, *Herbe aux Poux*,  
*herbe à la Pituite. Bis annuelle.*

Sa racine est longue & ligneuse.

La tige s'éleve d'un pied & demi à deux pieds ; elle est droite, ronde & velue.

Les feuilles sont grandes, velues, découpées profondément, ressemblantes à celles du Ricin ou de la Vigne, attachées à de longues queues.

Les fleurs sont à cinq pétales, d'un

## STAPHISAIGRE. 401

bleu foncé, semblables à celles du pied d'alouette, mais beaucoup plus amples ; il leur succède un fruit composé de trois ou quatre gaines cornues, verdâtres, qui contiennent plusieurs graines noirâtres en dehors, jaunâtres en dedans, triangulaires, de la grosseur d'un petit pois, rudes & d'un goût amer, brûlant & très-désagréable : elle fleurit en Été, & vient aux lieux sombres, en Provence & en Languedoc ; on la cultive dans les jardins de Botanique. Sa graine est d'usage.

### *Vertus & Usages.*

La semence de Staphisaigre ne s'emploie qu'extérieurement ; car son usage intérieur n'est pas sans danger : elle purge violemment par haut & par bas à la dose de douze grains à un scrupule ; mais elle échauffe & enflamme le gosier à un tel point, qu'elle fait craindre la suffocation : c'est ce qui fait qu'on l'a abandonnée, ayant des purgatifs bien plus sûrs & plus doux pour remplir les indications.

Quant à son usage extérieur ; on en concasse un gros que l'on enferme dans un nouet pour faire cracher beaucoup de pituite dans le mal de dents & dans les occasions où il faut décharger le

cerveau d'une sérosité surabondante ; on peut également faire bouillir cette semence & s'en gargariser la bouche ; on s'en sert encore comme d'un vulnéraire détersif, pour consumer les chairs baveuses des vieux ulcères ; mais son plus grand usage est pour faire mourir les poux ; on en soupoudre les cheveux, après l'avoir pulvérisée ; ou bien on mêle cette poudre avec de l'huile pour en faire un liniment sur la tête, ce qui en peu de temps détruit cette vermine.

SUMACH ou LE ROUX DES  
CORROYEURS.

C'est un arbrisseau dont la racine est longue & rampante.

Sa hauteur surpasse celle d'un homme, & il croît quelquefois jusqu'à celle d'un arbre.

Ses feuilles sont oblongues, assez larges, rougeâtres, dentelées sur leurs bords.

Les fleurs sont à plusieurs pétales, d'un blanc jaunâtre ; il leur succède une capsule plate & verdâtre qui contient une graine arrondie. Le fruit a un goût acide fort astringent ; il vient aux lieux secs & pierreux ; on le cultive dans les jardins de Botanique. Ses feuilles & ses fruits sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Le Sumach est astringent, rafraîchissant & anti-scorbutique.

Ses feuilles & ses fruits servent en décoction dans les cours de ventre, les dysenteries, dans les pertes de sang & le flux immodéré des hémorroïdes. On met macérer une grappe des fruits dans une pinte d'eau froide, qu'on fait boire ensuite par verrées dans toutes sortes d'hémorragies. Cette même infusion est encore utile dans le scorbut & l'inflammation de la luette, soit qu'on la donne intérieurement, soit qu'on s'en serve en gargarisme : on peut également se servir d'une poignée des feuilles dans une pinte d'eau ; mais on préfère les fruits comme plus efficaces. M. Chomel Médecin célèbre, estime que l'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune & donné à deux gros ou demi-once, a plus de vertu pour arrêter les flux de ventre que les autres préparations du même arbrisseau.

## SUREAU (GRAND).

C'est un arbrisseau de moyenne hauteur.

La racine en est ligneuse, longue & blanchâtre.

Le tronc est couvert d'une écorce cendrée, rude; la seconde écorce est verte, le bois est jaunâtre; les rameaux sont remplis d'une moëlle blanche; les feuilles ont une odeur forte.

Les fleurs imitent le parasol; elles sont blanches, monopétales, découpées en six, & très-odorantes; il leur succède des graines grosses comme celles du Genévrier, noires, pleines d'un suc rouge foncé, qui contiennent trois ou quatre graines anguleuses: il fleurit en Été; il vient presque par-tout aux lieux humides, dans les haies.

*Vertus & Usages.*

Toutes les parties de cet arbrisseau nous fournissent d'excellens remèdes, tant pour l'usage intérieur que pour l'extérieur. Une poignée de jeunes feuilles ou de Bourgeons en salade purge assez doucement: nous ne conseillons pas cependant aux personnes délicates de s'en servir; il en est arrivé quelquefois des vomissemens & des superpurgations violentes; car le Sureau en général trouble & bouleverse l'estomac. Les fleurs toutes fraîches, fricassées avec des œufs,

ou infusées dans le petit-lait sont laxatives, ce qu'elles ne font pas étant féches ; car alors elles deviennent diaphorétiques : & cette infusion soulage beaucoup ceux qui sont sujets aux éréfipeles & aux autres maladies de la peau. Il en faut boire un verre soir & matin pendant quelques jours. L'infusion des mêmes fleurs dans l'eau ou dans le lait augmente le lait des Nourrices. L'écorce moyenne verte du Sureau bouillie dans de l'eau ou dans du lait, à la quantité d'une bonne poignée sur une pinte de liqueur réduite à moitié & partagée en deux ou trois verres, est un fort bon remède qui évacue par haut & par bas sans violence & sans aucun mauvais effet, & que nous avons souvent éprouvé avec succès sur des gens bouffis & menacés d'hydropisie.

On tire le suc des baies de Sureau, qu'on incorpore avec de la farine de Seigle, & on en fait de petits pains qu'on met cuire au four ; on pile ensuite ces petits pains, on les imbibe de nouveau suc, & on les met cuire une seconde fois ; après quoi on les donne à manger dans les dysenteries, depuis un gros jusqu'à une demi-once ; c'est un bon remède commun dans les campagnes, qui réussit presque toujours.

406 TABAC A LARGE FEUILLE.

Quant à l'usage extérieur du Sureau ; ses feuilles amorties sur le feu sont fort résolatives ; on les applique sur les enflures qu'elles dissipent en peu de temps. On les fait aussi bouillir dans de gros vin , & on en fomenté les jambes enflées des Hydropiques ; on doit appliquer le marc en cataplasme , & si l'on y mêle les feuilles & les fleurs de Tanaisie , le remède a encore plus de vertu.

Les fleurs de Sureau sont résolatives , adoucissantes & diaphorétiques. On se sert de leur infusion pour fomenté les parties attaquées d'érysipèles ; c'est un des meilleurs remèdes que nous fournisse la Médecine pour la guérison de cette maladie. L'écorce moyenne verte , pilée & appliquée sur la brûlure , est encore un remède dont l'usage est confirmé par de fréquens succès.

TABAC A LARGE FEUILLE , LE GRAND TABAC MALE, L'HERBE SAINTE , LE PETUN. *Annuelle.*

Quoique le Tabac soit originairement venu d'Amérique , & par conséquent étranger par rapport à nous ; il nous a paru néanmoins que nous pouvions le mettre au nombre des plantes de notre pays , vu qu'il est devenu extrêmement

TABAC A FEUILLE ÉTROITE. 407  
commun par la culture qui l'a comme  
naturalisé en Europe. On distingue trois  
fortes de Tabacs, le grand, le moyen  
& le petit qui font tous trois d'usage.

Le Tabac mâle ou le grand Tabac a  
la racine blanche, fibreuse & d'un goût  
très-âcre.

Sa tige s'éleve de cinq à six pieds,  
velue & moëlleuse.

Les feuilles sont grandes, pointues,  
velues, d'un vert clair, gluantes au tou-  
cher & d'un goût âcre & brûlant.

Les fleurs sont monopétales, de la  
forme d'un entonnoir, découpées en cinq  
& d'un pourpre clair; il leur succède un  
fruit oblong, partagé en deux loges qui  
contiennent un nombre infini de petites  
graines rouffes. Toute la plante a une  
odeur forte; elle fleurit en Eté, on la  
cultive dans les jardins de Botanique.

TABAC A FEUILLE ÉTROITE.  
TABAC DE VIRGINIE. *Annuelle.*

Cette espèce ressemble en tout à la  
précédente, excepté que les feuilles sont  
plus étroites & toutes les parties plus  
déliées,

TABAC (PETIT), TABAC A  
FEUILLE RONDE., TABAC  
FEMELLE, LE FAUX TABAC.

Sa racine est, ou simple, ou divisée en plusieurs fibres qui entrent peu en terre ; elle est tendre & blanche.

La tige s'éleve d'un pied & demi ; elle est velue, gluante au toucher.

Les feuilles sont d'un vert brun, obtuses par le bout, arrondies & attachées à de courtes queues.

Les fleurs sont d'un jaune verdâtre, monopétales, en entonnoir, découpées en cinq ; il leur succède des capsules comme aux espèces précédentes, remplies de petits grains d'un jaune tanné, d'un goût âcre : elle fleurit en Eté. Les feuilles fraîches & séchées de ces trois espèces servent en Médecine ; mais on se sert plus communément du mâle, tant intérieurement qu'extérieurement.

*Vertus & Usages.*

Le Tabac est émétique & purgatif, mais violent & dangereux, & il faut une main habile & prudente pour diriger ce remède ; car le caractère âcre & caustique de cette plante la doit faire redouter,

redouter : mais entre les mains d'un bon Médecin, le tabac convient dans plusieurs maladies, & particulièrement dans l'apoplexie, la léthargie & les autres affections soporeuses qui reconnoissent pour cause une surabondance de sérosités ou un grand épaisissement de la limphe. Il faut observer encore de ne point employer le tabac intérieurement dans les tempéramens secs, bilieux & susceptibles d'irritation ; mais dans les tempéramens phlegmatiques & relâchés, nous le croyons sans danger & même efficace, & nous voyons les lavemens faits avec la décoction de ses feuilles, réussir assez bien dans les apoplexies & léthargies séreuses, où les solides sont dans l'atonie & le relâchement.

Le Tabac pris par le nez, mâché ou fumé, est encore très-utile pour prévenir l'apoplexie, la paralysie, les catharres, les fluxions, la migraine & le rhumatisme ; mais il faut avoir attention d'en user modérément ; car si l'on en fait excès, l'usage en devient funeste, il affoiblit la mémoire, il cause des tremblemens, par les irritations qu'il excite dans les nerfs ; il jette dans l'amaigrissement & la consommation, sur-tout les gens naturelle-

ment maigres & bilieux, qui par cette raison devroient se l'interdire.

Quant à l'usage extérieur de cette plante ; les feuilles fraîches ont des vertus différentes de celles qui sont séchées ; car elles sont vulnéraires détersives : étant appliquées sur les ulcères & les vieilles plaies, elles les nétoient & les cicatrisent promptement ; on les écrase & on les fait macérer dans du vin ou infuser dans de l'huile.

Il y a des personnes qui emploient la décoction des feuilles séchées, ou qui font un onguent de la poudre incorporée avec le beurre contre la gratelle, les dartres & pour faire mourir la vermine des enfans ; mais ces dernières préparations sont encore très - suspectes, & il s'en est ensuivi dans plusieurs occasions que les malades après avoir été frottés, ont été saisis de convulsions & de vomissemens énormes, qui en ont fait périr quelques-uns, & mis d'autres dans un extrême danger. Le remède dans ces cas fâcheux, est de donner quelque cordial & une limonade pour boisson.

Voyez le Manuel, pag. 327, Edit. V.

TABOURET. 411  
TABOURET, BOURSE A BERGER.

*Annuelle.*

Sa racine est droite en terre, menue, fibreuse, blanche, d'un goût fade & dégoûtant.

La tige s'éleve d'un pied & demi.

Les feuilles sont découpées profondément des deux côtés, étroites à leur origine & s'élargissant peu à peu.

Les fleurs sont petites & composées de quatre feuilles blanches; il leur succede un fruit vert, formé en cœur, qui renferme de petites graines rousâtres: elle fleurit en Eté, & vient en tous lieux; la plante entiere a un goût d'herbe un peu salé astringent. Elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

On regarde cette plante comme vulnérable astringente & rafraîchissante; c'est pourquoi on l'emploie utilement dans toutes les hémorragies, & même dans les diarrhées & les dysenteries; on la prescrit à la quantité d'une poignée bouillie ou infusée dans de l'eau ou dans du vin rouge, ou son suc clarifié à la dose de quatre ou six onces, ou les feuilles séches en poudre à la dose d'un

S ij

412 TAMARIS D'ALLEMAGNE.  
gros. On la fait aussi entrer dans les bouillons, décoctions & lavemens propres contre ces maladies. Plusieurs Médecins la regardent comme spécifique dans le pissement de sang.

Quant à son usage extérieur, la plante pilée, introduite dans les narines & appliquée sur la nuque du cou & sous les aisselles, arrête le saignement de nez. Un savant Médecin assure s'en être servi souvent avec succès, réduite en cataplasme avec un peu de vinaigre, ou pilée avec du Plantain & appliquée sur la région du pubis pour les règles trop abondantes.

Voyez le Manuel, pag. 334, Edit. V.

### TAMARIS D'ALLEMAGNE.

C'est un arbrisseau dont la racine est grosse comme la jambe, & l'écorce un peu épaisse & fort amère.

Les tiges sont couvertes d'une écorce rougeâtre; les feuilles sont d'un vert de mer & d'un goût astringent.

Les fleurs sont à cinq pétales, d'un blanc incarnat; il leur succède un petit fruit oblong, pointu, triangulaire, qui renferme plusieurs graines menues, aiguës & aussi triangulaires: il fleurit en Été, il vient aux lieux humides &

TAMARIS DE NARBONNE. 413  
pierreux dans plusieurs Contrées d'Al-  
lemagne. Son écorce & sa racine font  
d'usage.

TAMARIS DE NARBONNE.

C'est un arbrisseau dont la racine est  
grosse, dure & branchue.

Les tiges sont couvertes d'une écorce  
rude, grise en dehors, rougeâtre en  
dedans; le bois en est blanc, les feuilles  
sont d'un vert pâle, approchant de cel-  
les de la Bruyere ou du Cypres.

L'épi des fleurs est plus ferré; les  
fleurs & graines plus petites que dans  
le précédent, d'ailleurs semblables: il  
fleurit en Eté, & vient dans nos pays  
Méridionaux.

*Vertus & Usages.*

On se fert également des deux espé-  
ces de Tamaris que nous venons de dé-  
crire, & on les regarde, avec raison,  
comme apéritifs, propres pour laver les  
obstructions du foie, de la rate, du  
mésentere & pour atténuer les humeurs  
tartareuses & mélancoliques. On emploie  
principalement les écorces du bois & de  
la racine, dans les apozèmes, tisannes  
& bouillons apéritifs, à la dose d'une  
once par chaque pinte de liqueur, qu'on

S iij

## 414 THALITRON.

fait réduire aux deux tiers. L'extrait de cette écorce fait avec le vin blanc ou l'eau-de-vie, est un puissant apéritif qui se donne depuis un gros jusqu'à deux; le sel fixe qu'on en tire par la calcination, est d'un usage très-familier dans les bouillons, depuis douze grains jusqu'à un scrupule pour chaque prise. La décoction de l'écorce ou du bois de Tamaris est encore excellente contre toutes les maladies de la peau, comme démangeaisons, galles, dartres & même jusqu'à la lèpre; elle fait vider abondamment par les urines les sérosités salées qui entretiennent ces vices. On fait avec le bois de cet arbre des tasses, des gobelets & des barils qui communiquent à l'eau ou au vin qui y sont contenus leur vertu incisive, & dont les Rateleux & les Hypochondriaques se trouvent bien.

THALITRON. *Annuelle.*

Sa racine est blanche, longue & fibrée.

La tige s'éleve d'un pied & demi à deux pieds.

Les feuilles sont d'un vert blanchâtre, découpées très menu, d'un goût douçâtre & un peu âcre.

## THALITRON. 415

Les fleurs font à quatre pétales, d'un jaune pâle ; il leur succède des filiques longues & étroites, remplies de graines menues, rondes, rougeâtres : elle fleurit en Été ; & vient aux lieux incultes sur les vieilles murailles parmi les pierres. Sa semence & ses feuilles font d'usage.

### *Vertus & Usages.*

Cette plante est vulnérable, déterfivè & fébrifuge ; on s'en sert intérieurement & extérieurement. Sa semence qui est connue des Herboristes sous le nom de Thalitron, se donne à la pesanteur d'un gros, ou dans un potage, ou dans du vin rosé pour arrêter les cours de ventre, c'est un remède familier aux pauvres : & tous les Médecins conviennent de cette propriété. Cette même semence tue les vers & guérit les descentes des enfans, donnée à la dose d'un demi-gros tous les matins dans leur bouillie en continuant pendant quelque temps. Le suc des feuilles & des fleurs pris à la quantité de quatre onces, est propre pour arrêter le crachement de sang, les fleurs blanches & le flux immodéré des hémorroïdes & des mois.

Quant à son usage extérieur, toute la plante pilée & appliquée sur les blessu-

res & les ulcères, les guérit en très-peu de temps.

Voyez le Manuel, pag. 114, Edit. V.

TANAISIE ou HERBE AUX VERS.

*Vivace.*

Sa racine est longue, ligneuse, divisée en plusieurs fibres qui serpentent de côté & d'autre.

Les tiges s'élevent de trois pieds & plus; elles sont rayées, un peu velues & moëlleuses.

Les feuilles sont grandes, longues, découpées, dentelées en leurs bords, d'un vert clair, d'une odeur agréable & forte, d'un goût amer aromatique.

Les fleurs naissent au sommet des tiges par gros bouquets arrondis; elles sont à fleurons, d'une belle couleur jaune dorée; il leur succède des graines menues & noirâtres: elle fleurit en Été; elle vient en terre humide. Ses feuilles & sommités sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est regardée comme stomachale, fébrifuge, sudorifique, vermifuge & défobstruëtive. On en fait usage intérieurement & extérieurement. L'in-

fusion des feuilles dans du vin provoque les régles. On en emploie le suc à la dose de trois ou quatre onces dans la cachexie & l'hydropisie ; on a sur cette dernière maladie une observation singulière d'un homme attaqué d'hydropisie, qui ayant tenté plusieurs remèdes sans succès, voulut essayer d'une décoction d'absinthe ; mais s'étant trompé & ayant pris de la Tanaïsie au lieu d'absinthe ; il commença à rendre, trois heures après les deux premiers verres, une si grande quantité d'urine que son enflure se dissipa promptement, & qu'il fut totalement guéri par ce remède continué pendant quelques jours. Dans les maladies du bas-ventre & dans les fièvres malignes vermineuses, on prend deux poignées de sommités de Tanaïsie ; c'est-à-dire feuilles, fleurs & graines : on verse dessus trois chopines d'eau bouillante, laissant le tout infuser dans un vaisseau couvert ; on fait boire ensuite l'infusion par grands verres tièdes. Cette boisson purifie le sang, emporte les obstructions & fait mourir les vers.

Quant à l'usage extérieur de cette plante ; elle est fort recommandée contre les rhumatismes. On distille pour cela les tendrons de Tanaïsie avec de l'eau-de-vie après les avoir laissé macérer pen-

418 THIM COMMUN.

dant quelques jours. L'esprit qu'on en tire est très-pénétrant; il en faut bafiner souvent les parties douloureuses, les couvrir d'un linge chaud, & même en faire boire deux ou trois cuillerées par jour s'il n'y a pas de fièvre. D'autres se contentent pour le même cas de la simple infusion des sommités fleuries dans de l'eau-de-vie que l'on expose au soleil pendant un mois dans un vaisseau bien bouché, après quoi on en fait usage. La Tanaisie est encore utile dans les foulures & les entorses; on en pile les feuilles, & on y mêle du beurre frais; on les applique ensuite en cataplasme sur la partie affligée. Enfin le cataplasme des feuilles & sommités de cette plante pilées & appliquées sur le nombril est excellent contre les vers, sur-tout si l'on y ajoute un peu de fiel de bœuf.

Voyez le Manuel, pag. 309, Edit. V.

THIM COMMUN A LARGE  
FEUILLE. *Vivace.*

Sa racine est dure, ligneuse & garnie de beaucoup de fibres.

La tige est basse, ferme, rameuse, ornée de feuilles plus larges que celles de l'espèce qui suit, d'un vert obscur pour l'ordinaire, & rarement blanchâtres.

THIM A FEUILLE ÉTROITE. 419

Ses feuilles naissent aux sommets des rameaux ; elles sont en gueules, petites & purpurines ; il leur succède quatre semences arrondies au fond du calice. Cette plante croît naturellement dans les pays chauds ; on la cultive dans les jardins : elle fleurit en Été. Toutes ses parties sont d'usage , & on lui attribue les mêmes vertus qu'au Serpolet.

THIM A FEUILLE ÉTROITE ou LE  
PETIT THIM DES JARDINS.

*Vivace.*

Sa racine est ligneuse & fibrée.

La tige & les rameaux s'élevent de six pouces ou environ.

Les feuilles sont menues , étroites , d'un vert cendré , d'un goût âcre.

Les fleurs naissent aux sommets des rameaux , en forme d'épi , purpurines ou blanchâtres , semblables à celles de l'espèce précédente , ainsi que les graines. Cette plante croît abondamment dans nos pays chauds ; on la cultive par-tout dans les jardins qu'elle parfume par son odeur forte , aromatique & des plus agréables : elle fleurit chez nous en Mai & Juin. Elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

Les deux espèces de Thim que nous venons de décrire , servent indifféremment en Médecine ; elles rendent une odeur suave , & sont d'un goût pénétrant , chaud & aromatique ; leur usage est intérieur & extérieur. Le Thim pris intérieurement fortifie le cerveau , atténue & raréfie les humeurs visqueuses ; il est propre pour l'asthme , & il aide à la digestion , en fondant & en atténuant les viscosités de l'estomac. On l'emploie familièrement dans la cuisine , non-seulement pour relever la faveur des viandes , mais encore comme une herbe salutaire qui convient aux vieillards , aux Phlegmatiques & à ceux qui ont l'estomac foible & relâché. Les gens secs & biliens doivent cependant éviter d'en faire usage , parce qu'il agite trop les humeurs.

Extérieurement on emploie le Thim dans les infusions & les décoctions aromatiques & céphaliques , dont on se sert en fomentation pour bassiner les parties musculieuses & nerveuses tombées dans le relâchement. L'huile essentielle qu'on en tire , est très-propre pour calmer la douleur de dents qui vient de

TILLEUL ou TILLOT. 421  
cariée ; il en faut imbiber un peu de  
cotton, & le mettre dans le trou de la  
dent cariée, ce qu'on renouvelle tous  
les jours si la douleur est violente.

### TILLEUL ou TILLOT.

C'est un grand arbre dont la racine  
s'étend beaucoup & s'enfonce profon-  
dément en terre.

Le tronc est couvert d'une écorce cen-  
drée en dehors, d'un blanc jaune en de-  
dans ; le bois en est tendre & blanchâtre  
les feuilles sont larges, arrondies, ter-  
minées en pointe, un peu velues des  
deux côtés, luisantes & dentelées en  
leurs bords.

Les fleurs sont à cinq pétales blancs,  
jaunâtres, d'une odeur agréable ; il leur  
succède une coque grosse comme un gros  
pois, anguleuse, velue, qui contient une  
ou deux semences arrondies, noirâtres,  
d'un goût doux : il fleurit en Été ; on  
le cultive dans les jardins. Les feuilles,  
les fleurs & les fruits sont d'usage, tant  
intérieurement qu'extérieurement.

#### *Vertus & Usages.*

Les fleurs sont céphaliques & propres  
pour l'épilepsie, les vertiges & l'apo-

## 422 TILLEUL ou TILLOT.

plexie ; on en prend une pincée qu'on fait infuser dans deux tasses d'eau bouillante à la manière du thé, en y ajoutant un peu de sucre. Cette infusion réjouit le cerveau, le fortifie, modère les étourdissemens & remédie aux palpitations de cœur. L'eau de Tilleul tirée par incision du tronc de l'arbre vers le collet de la racine dans les mois de Février & de Mars, est regardée comme un excellent anti-épileptique ; on la donne à la dose de trois ou quatre onces trois fois le jour, en continuant pendant quelque temps. Les baies ou fruits sont astringens, & propres à arrêter toutes sortes d'hémorragies & de cours de ventre. La façon de s'en servir est de les réduire en poudre & d'en prendre un gros dans du bouillon ou dans quelques onces d'eau de Plantain, ou incorporé avec un peu de Marmelade de Coings. Plusieurs Médecins recommandent contre l'hydropisie la décoction de bois de Tilleul, sur-tout les jeunes branches de deux ans ou environ. On jette pour cela une poignée de ce jeune bois coupé menu dans trois chopines d'eau que l'on réduit par l'ébullition à une chopine ; on passe cette tisane que le malade prend en trois prises, à quatre heures l'une de l'autre, dans le courant de

TITHIMALE. 423

la journée. Les feuilles de Tilleul passent aussi pour apéritives & propres à pousser les urines & les règles des femmes.

Quant à l'usage extérieur de cet arbre, le cataplasme fait avec les fleurs pilées, est recommandé comme un remède efficace dans le tenesme. On assure que les fleurs pilées & arrosées d'un peu d'eau, sont très-propres pour dissiper les tumeurs des pieds. Si on mêle le suc de ces mêmes feuilles avec du vin, & qu'on y trempe des compresses pour les appliquer ensuite sur les endroits où se fait sentir la goutte crampe; on en ressentira beaucoup de soulagement.

Voyez le Manuel, pag. 149. Edit. V.

TITHIMALE A FEUILLE  
D'AMANDIER. *Vivace.*

Sa racine est menue, fibrée, dure, d'un rouge brun en dehors, blanche en dedans, âcre & amère.

Les tiges s'élevent à un pied; les feuilles sont vert de mer, d'un goût astringent, âcre & amer.

Les fleurs sont à quatre pétales, d'un jaune verdâtre; il leur succède un fruit lisse, partagé en trois loges, dont chacune contient une graine rousâtre: elle fleurit en Eté. Toute la plante est lai-

teuse comme les autres Tithimales ; elle vient dans les plaines sabloneuses.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est remplie d'un suc blanc comme du lait , mais caustique & mordicant , ce qui la rend dangereuse prise intérieurement. On se sert quelquefois de sa racine pour guérir les fièvres intermittentes ; on la réduit en poudre & on la prend dans un bouillon trois jours de suite , à la dose d'un demi-gros ou un gros pour chaque prise , suivant la force du sujet. Ce remède purge avec violence par haut & par bas : ainsi il n'est pas surprenant qu'il guérisse ces fièvres qui ne dépendent souvent que des levains des premières voies ; mais il faut bien se garder de le donner aux femmes grosses & aux personnes dont la complexion est tendre & délicate : on prétend corriger cette racine en la faisant macérer dans le vinaigre ; il est vrai qu'elle en devient plus tempérée ; mais aussi a-t-elle peu d'effet dans les hydropisies & les autres maladies rebelles où on l'emploie ordinairement. Le mieux est donc de ne s'en point servir , & de la laisser aux Charlatans qui s'en servent tous les jours indistinctement.

TREFFLE D'EAU. 425

vement & sans préparation, & qui causent par - là des inflammations de gosier & des coliques violentes, souvent suivies d'ulcérations des intestins.

On emploie extérieurement le suc lacteux de cette plante pour confumer les verrues & pour dissiper les dartres.

TREFFLE D'EAU ou MÉNIANTHE.

*Vivace.*

Sa racine est longue, blanche, tricante & garnie de fibres qui plongent par intervalles.

Elle n'a point de tige.

Ses feuilles sont attachées au nombre de trois sur une large & longue queue; elles sont grandes, douces au toucher & ressemblantes à celles des Fèves en figure & en grandeur.

Le pédicule des fleurs s'éleve d'un pied & demi; les fleurs sont monopétales en entonnoir, blanches, découpées en cinq, garnies de poils blancs; il leur succède un fruit oblong, arrondi, contenant des graines ovales, d'un brun jaunâtre, d'un goût amer: elle fleurit au Printemps; toute la plante a un goût désagréable; on la trouve dans les marais & autres lieux aquatiques en terre maigre; elle varie pour la grandeur sui-

## 426 TREFFLE D'EAU.

vant les lieux; ses feuilles font quelquefois arrondies & quelquefois pointues; elles font les parties de la plante dont on fait usage.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est anti-scorbutique, incisive & pectorale; elle est propre contre le scorbut, la goutte, la cachexie & l'hydropisie. Dans le paroxysme de la goutte, il faut faire prendre au malade de quatre heures en quatre heures un verre de la décoction de cette plante, & en appliquer le marc sur la partie affectée: cela soulage efficacement le malade. Sa semence s'emploie contre la toux invétérée & l'asthme humide; elle incise puissamment, & détache les humeurs glaireuses qui farcissent les glandes du poumon. Le suc de cette plante mêlé avec le petit lait à la quantité de quatre cuillerées par chopine, est très-recommandé dans le scorbut; on en fait aussi un sirop qui a les mêmes qualités & qui est moins désagréable au malade. Cette plante est en si grand crédit en Allemagne que les Médecins l'emploient comme un spécifique dans presque toutes les maladies désespérées.

Voyez le Manuel, pag. 13, 418. Ed. V.

## TROËNE.

C'est un grand arbrisseau dont la racine est étendue obliquement de côté & d'autre.

Ses tiges sont nombreuses, pliantes & partagées en plusieurs rameaux couverts d'une écorce cendrée, & dont le bois intérieur est dur & blanchâtre; les feuilles sont longues, étroites, en quelque manière de la figure de celles du Saule; elles sont d'un beau vert foncé, & luisantes.

Les fleurs viennent au sommet des rameaux, ramassées en grappes; elles sont monopétales en entonnoir, découpées en quatre, blanches & d'une odeur agréable; il leur succède un fruit ou une baie molle, presque ronde, grosse comme un grain de Genievre, noirâtre, succulente, amère, d'un goût désagréable, qui contient quatre graines rondes d'un côté, applaties de l'autre, renfermant une amande blanchâtre: il fleurit en Été. Cet arbrisseau est commun dans les forêts, les buissons & les haies; il est recherché par les Jardiniers pour représenter différentes figures à cause de ses branches pliantes & flexibles & de ses feuilles qui sont d'un beau vert.

Ses feuilles , ses fleurs & ses fruits sont  
d'usage en Médecine.

*Vertus & Usages.*

Le Troène est regardé comme vulnéraire astringent; on n'en fait point ou très-rarement usage intérieurement; cependant quelques-uns recommandent le suc des fleurs & des feuilles jusqu'à la dose de quatre onces , ou la décoction jusqu'à six onces contre le crachement de sang , les hémorragies de quelque nature qu'elles soient , & les fleurs blanches des femmes.

On les emploie très-utilement à l'extérieur en gargarisme , dans les ulcères de la bouche , l'inflammation & l'excoriation de la gorge , de la luette , de même que dans le relâchement & la chute de cette partie. On s'en sert aussi dans les aphtes ulcérés de la gorge & dans les ulcères des gencives. La décoction des feuilles & des fleurs avec de l'eau de Forgeron & un peu d'alun retenue dans la bouche , est d'un grand secours dans le relâchement scorbutique des gencives , aussi bien que dans les excoriations & les petits ulcères des parties naturelles. On prépare une huile avec les fleurs de Troène que l'on fait macérer dans un vaisseau de verre exposé au soleil avec de

TURQUETTE. 429

l'huile d'Olives. Ces fleurs étant fondues se changent en un baume qui est très-recommandé contre les écrouelles & toutes sortes d'ulceres putrides.

TURQUETTE, HERNIOLE,  
L'HERBE DU TURC,

*Annuelle.*

Sa racine est menue & plongée profondément en terre.

Les tiges sont couchées en rond ; elles ont environ quatre pouces de longueur.

Les feuilles sont d'un vert jaune & d'un goût âcre.

Les fleurs sont jaunâtres, à étamines ; il leur succède une petite graine noire & luisante : elle fleurit en Été, elle se trouve dans les campagnes, dans les grains & autres lieux secs. Elle est toute d'usage.

Quelques espèces de cette plante sont velues, d'autres ne le sont point ; ce n'est qu'une variété.

*Vertus & Usages.*

La Turquette est astringente & diurétique ; elle est particulièrement utile pour guérir les hernies, sur-tout celles

430 TUSSILLAGE.

de l'épiploon & des intestins. On en donne le suc exprimé, ou seul ou mêlé avec le vin blanc, à la dose de deux à quatre onces pendant neuf jours le matin à jeun; d'autres donnent la poudre de cette plante délayée dans du vin ou dans du bouillon, ou sous la forme de bol à la dose d'un gros. On fait macérer ou bouillir une poignée de cette plante dans une chopine d'eau ou de vin, & on en donne la colature en deux ou trois verres dans le cours de la journée, appliquant cette plante pilée sur l'intestin réduit.

On recommande encore la poudre, l'infusion ou la décoction de cette plante pour exciter les urines, pour chasser les sables qui sont dans les conduits urinaires, & pour appaiser les douleurs de la colique néphrétique.

Voyez le Manuel, pag. 113. Edit. V.

TUSSILLAGE ou PAS D'ANE.

*Vivace.*

Sa racine est rampante, longue, menue & blanchâtre.

Les fleurs viennent au premier Printemps avant les feuilles; elles sont belles, jaunes, radiées, ressemblantes à celles du Pissenlit. Les tiges qui les por-

## TUSSILLAGE. 431

tent s'élevent d'environ un pied, creu-  
ses, cotonées, rougeâtres, accompa-  
gnées de petites folioles sans queue, lon-  
gues & pointues : il succède aux fleurs  
des graines oblongues, applaties & ai-  
grettées ; quand ces fleurs sont passées,  
les feuilles paroissent ; elles sont vertes  
en dessus, blanchâtres & cottoneuses en  
dessous, ameres, gluantes & un peu  
astringentes. Cette plante croît aux lieux  
frais, humides & ombrageux. Elle est  
toute d'usage.

### *Vertus & Usages.*

Le Tufillage est pectoral & adoucif-  
sant, propre pour le rhume, pour adou-  
cir les âcretés & déterger les ulcères de  
la poitrine, & pour faciliter l'expecto-  
ration. Les feuilles & les fleurs de cette  
plante sont pour ainsi dire consacrées  
aux maladies du poumon causées par  
des sérosités âcres & salées qui s'y dé-  
posent. On fait fumer les feuilles séchées  
aux Asthmatiques en guise de tabac ;  
mais l'usage le plus commun est d'em-  
ployer les feuilles & les fleurs dans les  
tisannes & décoctions pectorales, à la  
quantité de deux ou trois pincées sur  
chaque pinte de liqueur. On prépare  
aussi dans les boutiques un sirop que

## 432 T U S S I L L A G E

l'on ajoute à ces décoctions, & dont la dose est d'une once. On a des observations d'enfans étiques qui ont été guéris en les nourrissant pendant du temps avec les feuilles de Pas d'Ane cuites avec le beure & la farine comme les autres légumes. Il y a des personnes qui estiment la racine autant que les feuilles, & qui l'emploient en décoction & en tisane lors même qu'elle est séchée. La tisane suivante est très-bonne contre la toux sèche : on verse quatre pintes d'eau bouillante sur quatre poignées de feuilles de Pas d'Ane, mêlées avec trois pincées de ses fleurs, deux pincées de sommités d'Hysope, une once de Raisins secs & trois cuillerées de miel de Narbonne ; on laisse jeter trois bouillons seulement pour écumer le miel une seule fois ; on retire le pot du feu que l'on couvre, laissant le tout infuser jusqu'à ce que la tisane soit refroidie ; on la passe ensuite pour l'usage.

Quant à l'extérieur, les feuilles de cette plante pilées & appliquées en cataplasme sur les inflammations, les adoucisent & les dissipent.

Voyez le Manuel, pag. 16, 52, Edit. V.

VALERIANE

VALERIANE DES JARDINS  
ou GRANDE VALERIANE.*Vivace.*

Sa racine est grosse du pouce à fleur de terre, fibreuse en dessous, de couleur jaune brun, d'une odeur forte, désagréable & d'un goût aromatique.

Les tiges s'élevent de trois pieds; elles sont lisses & creuses.

Les feuilles sont lisses, les unes entières, les autres découpées profondément de chaque côté; elles sont longues & terminées ordinairement par une pointe arrondie.

Ses fleurs naissent comme en parasol, aux sommités des tiges, formant une espèce de girandole; elles sont petites, d'un blanc tirant sur le purpurin, d'une odeur suave approchant un peu de celle du Jasmin. Ces fleurs sont monopétales, formées en tuyau découpé en cinq; il leur succède une graine oblongue, aplatie, aigrettée; elle fleurit en Été; on la cultive dans les parterres. Sa racine est d'usage.

*Vertus & Usages.*

Les anciens Médecins ainsi que les  
T

## 434 VALERIANE DES BOIS.

Modernes , attribuent à cette plante beaucoup plus de vertus qu'on n'y en trouve ordinairement ; apparemment qu'ils les confondent avec celles de la Valeriane sauvage , dont nous allons parler ci-dessous ; tout ce qu'on en fait de plus certain , c'est que sa racine est apéritive & même un peu cordiale & sudorifique ; on l'emploie avec succès dans l'asthme & dans les obstructions du foie. On la prescrit depuis deux gros jusqu'à demi-once dans les tisannes & bouillons propres contre ces maladies ; ou bien en substance & en poudre dans le vin blanc, depuis un gros jusqu'à deux. Plusieurs s'en servent extérieurement pour fortifier la vue ; on en fait une décoction dans le vin , dont on laisse tomber quelques gouttes dans les yeux, ce qui les fortifie & emporte les taches de la cornée.

## VALERIANE DES BOIS ou SAUVAGE, LA PETITE VALERIANE.

*Vivace.*

Sa racine est rampante , fibreuse , blanchâtre , d'une odeur pénétrante & d'un goût aromatique.

La tige s'éleve à la hauteur d'un homme ; elle est creuse, canelée, un peu

VALERIANE DES BOIS. 435  
velue & entrecoupée de nœuds d'espace  
en espace.

Les feuilles sont assez semblables à  
celles de la Valériane des jardins ; mais  
plus divisées, plus vertes, dentelées sur  
leurs bords & un peu velues en dessous.

Ses fleurs naissent au haut des tiges  
& des branches disposées en manière  
d'ombelle ; elles sont de couleur blan-  
che, tirant sur le purpurin & formées  
comme celles de l'espèce précédente ;  
il leur succède des graines aigrettées ;  
elle fleurit en Été, & se plaît dans les  
lieux humides & ombrageux. Ses raci-  
nes & feuilles sont d'usage.

*Vertus & Usages.*

La Valériane des bois est anti-épilep-  
tique, sudorifique, hystérique & propre  
à provoquer les règles ; elle soulage beau-  
coup les Asthmatiques & ceux qui ont des  
vapeurs & des mouvemens convulsifs. On  
en donne les racines dans les décoctions  
& les bouillons, depuis deux gros jus-  
qu'à demi-once, & en substance & en  
poudre dans quelque liqueur convena-  
ble, depuis un gros jusqu'à deux. L'ex-  
périence prouve que la racine de cette  
plante est un des plus sûrs remèdes con-  
tre l'épilepsie ; il faut la recueillir au Prin-

T ij

436 VELAR ou TORTELLE.

temps avant la pousse des tiges, la faire sécher à l'ombre & la mettre en poudre; on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi aux enfans dans une cuillerée de lait ou de vin blanc; on purge auparavant les malades, même avec l'émétique s'ils sont grands & chargés d'humeurs; on leur fait prendre ensuite la poudre de Valériane trois jours consécutifs à jeun; on les repurge & l'on en redonne encore trois prises dans les mêmes intervalles: si les sueurs se manifestent ou que le ventre s'ouvre, ou qu'on rende des vers, c'est un signe de guérison. Dans les violens accès d'asthme, il faut verser une chopine d'eau bouillante sur une once de racine de Valériane, retirer le vaisseau du feu, le bien couvrir & en faire boire l'infusion par verrées.

Voyez le Manuel, pag. 150, 211. Edit. V.

VELAR ou TORTELLE.

*Annuelle.*

Sa racine est grosse du petit doigt, ligneuse, sentant la Rave & d'un goût âcre.

La tige s'éleve de trois pieds.

Les feuilles sont en grand nombre vers le bas, longues de quatre pouces

VELAR ou TORTELLE. 437  
& plus; elles sont velues & divisées de  
chaque côté en plusieurs lobes.

Les fleurs sont très-petites, formées  
de quatre pétales jaunes; elles sont dis-  
posées en épis sur les rameaux; il leur  
succède une gouffe longue, divisée en  
deux loges, qui contiennent de petites  
graines brunes, d'un goût piquant: elle  
fleurit en Été, elle vient aux endroits  
incultes, sur les murs, le long des haies.  
Toute la plante est d'usage.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est béchique, incisive &  
anti-scorbutique. On la regarde comme  
excellente pour résoudre la mucosité  
gluante qui se trouve dans la gorge &  
dans les bronches du poumon, & pour  
la faire rejeter par l'expectoration; c'est  
pourquoi on la prescrit dans l'asthme,  
la toux invétérée, l'enrouement & l'ex-  
tinction de voix qui vient d'une matie-  
re épaisse & gluante. La dose est d'une  
ou deux poignées macérées dans de l'eau  
ou dans du vin. On fait avec le suc ex-  
primé de cette plante & le miel, un  
sirop très-utile contre l'enrouement: il  
faut commencer par se purger & en  
continuer l'usage pendant du temps; la

T ij

438 VERGE D'OR.

dose est d'une once dans une pinte de décoction pectorale.

Cette plante ne dissout pas seulement la pituite visqueuse qui est arrêtée dans les poumons; mais encore celle qui s'est amassée dans l'estomac & dans les intestins; c'est pourquoi elle convient dans les coliques qui dépendent de cette cause; on a des observations de plusieurs personnes guéries de coliques par la seule décoction de Vélar; elle est encore plus efficace dans ces cas-ci si on l'infuse dans le vin; il faut observer que cette plante n'a pas besoin d'une forte ébullition; car le feu emporte avec lui ses parties volatiles, ce qui en détruit toute la vertu.

La graine de Vélar est anti-scorbutique, de même que celle de Roquette & de Moutarde avec lesquelles elle convient pour la saveur: la dose est d'un gros.

Voyez le Manuel, pag. 201, Edit. V.

VERGE D'OR A FEUILLES  
ÉTROITES ou LA PETITE VERGE  
DORÉE. *Vivace.*

Sa racine est traçante, brune, fibreuse & d'un goût aromatique.

La tige s'éleve de trois pieds &

VERGE D'OR. 439

plus ; elle est canelée & moëlleuse.

Les feuilles sont velues , d'un vert foncé & dentelées sur leurs bords.

Les fleurs sont radiées & disposées en épi le long de la tige ; elles sont d'un jaune doré ; il leur succède des graines oblongues aigrettées : elle fleurit en Eté , elle vient dans les bois , dans les lieux secs & montagneux. Ses feuilles & ses fleurs sont d'usage.

VERGE D'OR A LARGES  
FEUILLES ou LA GRANDE  
VERGE DORÉE. *Vivace.*

Sa racine est longue , fibreuse , oblique en terre.

La tige s'éleve de quatre pieds & plus ; elle est droite , ronde , canelée & pleine d'une moëlle spongieuse.

Ses feuilles sont beaucoup plus larges que celles de la précédente , plus longues & plus dentelées en leurs bords.

Ses fleurs sont radiées , de couleur jaune doré , & naissent au sommet de la tige , non en épi comme dans la précédente ; mais en maniere d'ombelles soutenues par un calice écailleux ; il leur succède des graines aigrettées. Cette plante fleurit en Automne , on la trouve aux lieux montagneux , dans les bois

T iv

## 440 VERGE D'OR.

ombrageux & humides. Elle a les mêmes usages que celle ci-dessus.

*Vertus & Usages.*

La Verge d'Or est détersive, vulnérable & diurétique ; les feuilles & fleurs des deux espèces que nous venons de décrire se trouvent en quantité dans les vulnéraires de Suisse : on les emploie ou en infusion à la manière de thé, à la dose d'une pincée sur deux tasses d'eau bouillante, ou dans les tisannes & décoctions vulnéraires & apéritives. Dans la difficulté d'uriner, dans la gravelle & la colique néphrétique ; dans les obstructions des viscères & dans les hydropisies naissantes, cette plante du consentement de tous les Médecins est extrêmement utile. M. Chomel assure avoir vu de très-bons effets de sa simple infusion dans les maladies de la vessie ; on la donne encore dans les bouillons & les tisannes contre la dysenterie & toutes fortes d'hémorragies, parce qu'elle est fort adoucissante & qu'elle dégage les reins & fait couler les urines.

VÉRONIQUE-MALE ou LE THÉ  
DE L'EUROPE. *Vivace.*

Sa racine est déliée, fibreuse & éparse de côté & d'autre dans la terre.

Les tiges sont longues de six pouces, couchées sur terre.

Les feuilles naissent opposées deux à deux le long des tiges; elles sont d'un vert pâle, velues, d'un goût âcre & amer.

Les fleurs sont monopétales, découpées en quatre, d'un bleu clair; il leur succède un fruit plat taillé en cœur, partagé en deux loges, qui contiennent plusieurs graines menues, arrondies & noirâtres. Cette plante fleurit en Été: elle vient aux lieux incultes, arides, dans les bois; & elle reste verte toute l'année. Elle est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

Toutes les espèces de Véronique ont les mêmes propriétés; mais celle que nous venons de décrire est la plus estimée & est le plus en usage. Son nom est célèbre en Médecine; on la regarde comme sudorifique, vulnéraire, détersive, diurétique & propre à dégager le

T v

poumon de matieres gluantes & purulentes. En effet la tisane que l'on prepare avec cette plante, est un excellent remede contre la toux seche, l'asthme, l'ulcere du poumon & le crachement de sang; de-plus, elle debouche les visceres & leve les obstructions, ce qui la fait employer utilement dans la jaunisse & dans les maladies longues causees par les obstructions du foie & des glandes du mesentere. L'experience prouve tous les jours ses bons effets dans la gravelle, la retention d'urine & la colique nephretique. On a l'observation d'une femme incommodée depuis seize ans de coliques nephretiques qui en fut guérie, & rendit une pierre considerable par l'usage constant de la decoction de Veronique. La maniere la plus ordinaire de s'en servir est d'infuser ses feuilles à la maniere de thé, à la dose d'une pincée dans deux tasses d'eau bouillante ou d'une petite poignée dans un bouillon degraillé. Cette infusion convient également dans les fleurs blanches, la pesanteur de tête & les étourdissemens. On vante fort pour la colique l'usage fréquent de lavemens faits avec une livre de la decoction de cette plante, à laquelle on ajoute une once de beurre & autant de sucre; quelques - uns font

VÉRONIQUE-FEMELLE. 447  
bouillir la Camomille & la Véronique  
dans du lait, & y ajoutent ensuite le su-  
cre.

Quant à l'usage extérieur de cette  
plante; elle est fort utile pour la galle,  
la gratelle, les ulcères des jambes, ceux  
que l'on appelle *Ambulans* & pour ef-  
facier les taches de la peau. Pour ces  
maladies on emploie la décoction de  
toute la plante, on en baigne les par-  
ties malades que l'on couvre de com-  
presses trempées dans la même décoc-  
tion, ce qui se continue jusqu'à la gué-  
rison.

Voyez le Manuel, pag. 82, 232. Edit. V.

VÉRONIQUE-FEMELLE  
ou VELVOTE. *Vivace.*

Sa racine est droite en terre, menue  
& un peu fibrée.

Les tiges sont rampantés, celle du  
milieu s'éleve de six à huit pouces.

Les feuilles sont d'un vert pâle, ve-  
lues & fort ameres.

Les fleurs sont monopétales, irrégu-  
lières, en masque, jaunes, semblables à  
la Linaire; il leur succède un fruit en  
coque séparée en deux loges remplies  
de plusieurs graines arrondies: elle fleu-

Tvj

444 VÉRONIQUE-FEMELLE.

rit en Eté; elle vient dans les champs;  
dans les bois, & est toute d'usage.

*Vertus & Usages.*

Cette plante est fort vulnérable, tempérante & détersive, apéritive & résolutive. Son infusion, sa décoction ou son eau distillée sont employées à la dose de quatre ou six onces, & son suc depuis deux onces jusqu'à quatre, deux ou trois fois le jour: on la loue dans le cancer, la goutte, les dartres, l'hydropisie & les écrouelles. On rapporte qu'un garçon Barbier guérit un ulcère carcinomateux qui dévorait le nez d'une personne, & qui ensuite d'une consultation de plusieurs Médecins devoit être coupé; il dissuada l'amputation; il fit boire du suc de cette plante & en fit faire des limimens, de sorte que non-seulement il guérit l'ulcère, mais encore le corps entier qui avoit de la disposition à devenir lépreux: il avoit appris ce remède de son maître Barbier.

On fait un extrait de cette plante que l'on donne à la dose d'un gros, deux fois le jour, dans les mêmes maladies. Son suc appliqué extérieurement ou injecté dans les ulcères sordides & cancéreux, les déterge, les arrête & les guérit. On

VERVEINE. 445

estime beaucoup l'onguent suivant pour les ulcères, les hémorroïdes, les écrouelles & tous les vices de la peau. Prenez telle quantité qu'il vous plaira de Velvotte fleurie, pilez-la & la faites macérer pendant vingt-quatre heures dans une suffisante quantité de vin blanc, en sorte que cette plante en soit couverte; alors passez par un linge avec une forte expression; faites bouillir ensuite jusqu'à réduction au tiers & ajoutez une suffisante quantité de Sain-doux pour faire l'onguent.

Quelques-uns emploient encore utilement la Velvotte dans les lavemens pour le flux de ventre & la dysenterie

VERVEINE. *Bis Annuelle.*

Sa racine est fibrée, oblongue, blanche & légèrement amère.

La tige s'élève d'un pied & demi à deux pieds.

Les feuilles sont oblongues, découpées profondément, d'un vert plus foncé en dessus qu'en dessous, & d'un goût amer & désagréable.

Les fleurs sont monopétales en tuyau découpé en cinq parties; elles sont ordinairement bleues, mais quelquefois blanchâtres; il leur succède quatre grai-

nes oblongues au fond du calice : elle fleurit en Eté , & vient aux lieux incultes. Toute la plante est d'usage.

*Vertus & Usages.*

La Verveine est regardée comme vulnérable , déterfivè , hystérique & fébrifuge : son usage est intérieur & extérieur. Le vin dans lequel on a fait infuser la Verveine pendant la nuit , est propre contre l'ictère & les pâles couleurs ; on en fait prendre le matin à jeun quatre onces pendant quelque temps. Les personnes sujettes aux vapeurs , tirent quelque utilité de l'usage de cette plante , prise en maniere de thé ; on en met une pincée sur deux tasses d'eau bouillante , y ajoutant un peu de sucre. On tient que la décoction de toute la plante bouillie dans le lait , augmente considérablement celui des Nourrices.

Quant à son usage extérieur ; le cataplasme de Verveine appliqué sur le front ou sur la tête en maniere de calotte , est utile dans la migraine , surtout lorsque les malades sentent un froid excessif sur la tête. Les feuilles de Verveine pilées & mêlées ensuite avec la farine de Seigle & les blancs d'œufs , font un cataplasme très-résolutif

VIOLETTE DE MARS. 447

& convenable dans les gonflemens de la rate. Les feuilles seules fricassées dans la poêle avec un peu de vinaigre, ou amorties sur la pelle chaude & appliquées sur le côté, soulagent considérablement dans la pleurésie & la douleur de côté. La sérosité qui s'échappe par les pores de la peau, jointe au suc de cette herbe, teint les linges qui couvrent la partie, d'une couleur rougeâtre; ce qui en impose au peuple ignorant qui s'imagine que la Verveine attire au dehors le sang engagé dans la plèvre. La décoction de Verveine est propre en gargarisme pour les maux de gorge, les ulcères de la bouche, & pour raffermir les dents ébranlées. On tient dans les boutiques une eau distillée de cette plante qui est très-utile dans les maladies des yeux, & sur-tout dans leur inflammation; on trempe dedans des compresses que l'on applique dessus & qu'on renouvelle à mesure qu'elles se léchent.

VIOLETTE DE MARS  
ou ORDINAIRE. *Vivace.*

Sa racine est fibrée & touffue.

Elle n'a point de tiges; elle jette des folets qui prennent racine de distance en distance. Les pédicules des fleurs

448 VIOLETTE DE MARS.

s'élevent à quatre ou cinq pouces.

Les feuilles sont presque rondes, dentelées en leurs bords, attachées à de longues queues, & vertes toute l'année.

Les fleurs sont à cinq pétales violets, d'une odeur très-agréable & d'un goût un peu âcre; il leur succède une coque ovale remplie de plusieurs graines presque rondes & blanchâtres: elle fleurit au premier Printemps, & vient aux lieux ombrageux incultes; on la cultive dans les jardins. Toute la plante est d'usage.

*Vertus & Usages.*

La Violette est adoucissante, diurétique & laxative. On emploie ordinairement les feuilles & les fleurs de cette plante & quelquefois les racines dont l'infusion de deux ou trois onces purge par haut & par bas; quelques-uns même y ajoutent vingt grains de sel d'Absinthe pour en tirer une plus forte teinture. Les feuilles entrent dans la plupart des décoctions émollientes & laxatives, dans les lavemens ordinaires & dans les fomentations adoucissantes: les fleurs sont un peu purgatives, rafraîchissantes & du nombre des quatre fleurs cordiales. On prépare avec ces fleurs un sirop

### VIOLETTE DE MARS. 449

simple dont la couleur est très-belle, pourvu qu'on le fasse à froid & sans bouillir : ce sirop est très-recommandé dans les maladies de poitrine causées par des humeurs âcres & salées. Le miel Violat qu'on tient dans les boutiques, se fait avec les fleurs de Violette & le miel cuit en consistance de sirop, la dose en est d'une once ou deux dans les lavemens & rafraîchissans. Les semences de Violette sont purgatives & diurétiques; on s'en sert dans la colique néphrétique, dans la rétention d'urine & dans les autres maladies où il n'est permis de purger qu'en adoucissant; on en pile une once ou une once & demie dans un mortier en versant peu à peu dessus six onces d'eau de Chiendent; on passe ensuite la liqueur, & l'on y ajoute une once de sirop Violat.

Un savant Médecin préparoit une excellente conserve laxative avec les fleurs de Violette, en donnant à la Manne la consistance de conserve après l'avoir fondue dans leur suc. Cette préparation est utile à ceux qui ont le ventre paresseux. Enfin on peut se purger commodément avec la décoction d'un pied de Violette réduite à un bouillon.

Voyez le Manuel, p. 2, 17, 83, 202. Ed. V.

VIPERINE ou HERBE AUX  
VIPERES. *Bis annuelle.*

Sa racine est longue, grosse comme le pouce & ligneuse.

La tige s'éleve de plus de deux pieds, velue, verte, marquetée de points rudes & noirs, imitant une peau de serpent, ordinairement réfléchie par le bout en queue de scorpion.

Les feuilles sont velues, rudes au toucher & d'un goût fade.

Les fleurs sont monopétales en entonnoir, fendues en cinq parties inégales, d'un bleu purpurin; il leur succède quatre semences semblables à la tête d'une Vipere au fond du calice; elle reste verte tout l'Hiver: elle fleurit en Été, elle vient presque par-tout dans les terres incultes, dans les bleds & le long des chemins. On se sert de toute la plante.

*Vertus & Usages.*

La Vipérine est humectante, émolliente. Les anciens Médecins rapportent des vertus de cette plante pour la morsure de la Vipere & des autres bêtes vénimeuses; nous ne croyons pourtant pas qu'on y doive ajouter beaucoup de

VIPERINE. 451

foi, & nous pensons que le nom de Vipérine qu'on lui a donné vient plutôt de la figure de sa graine que de la prétendue qualité de guérir la morsure de la Vipere; l'usage le plus ordinaire de cette plante est d'être substituée à la Buglose qui est moins commune; aussi la substitue-t-on tous les jours à cette dernière comme ayant les mêmes vertus, quoique dans un degré inférieur.

F I N.



TABLE DES NOMS  
DES PLANTES,

*Doit il est parlé dans cet Ouvrage.*

A

	<i>page</i>	<b>1</b>
<b>A</b> BSINTHE,		
Acanthe,	52	
Ache,	3	
Agaric,	5	
Aigremoine,	6	
Ail,	8	
Alkekenge,	11	
Amandier doux,	13	
Amome (faux),	397	
Ammi,	15	
Aneth,	16	
Ancolie,	17	
Angélique,	19	
Anis,	20	
Arbre au pauvre homme,	264	
Aristoloché ronde,	21	
.....longue,	<i>ibid.</i>	
.....clématite,	22	
.....petite,	23	
Argentine,	24	

	<i>des Plantes.</i>	453
Armoise,		26
Arrête-bœuf,		27
Aspic,		193
Asperge,		29
Aubifoin,		46
Aunée,		31
Avoine,		32

B

Barbe de chevre (petite),		346
Barbeau		46
Bardane,		34
Baume des jardins.		227
Beccabunga,		36
Bec de grue,		37
Belladonna ou Belledame,		38
Benoite,		41
Bétoine,		42
..... d'eau,		385
Bette,		43
Bigarade,		255
Blavéole,		46
Blanc d'eau,		245
Bonhenri,		45
Bon homme (le),		47
Bluet,		46
Bouillon blanc mâle,		47
..... femelle,		48
Bouis,		57
Bouis piquant,		174
Bourdon,		49
Bourg épine,		247

Bourfe à berger ,	411
Bourrache ,	50
Bouton noir ,	38
Branche urfine ,	52
Brioine ,	102
Brunelle ,	53
Brusc ,	174
Bugrande ou Bugrane ,	27
Bugle ,	54
Buglofe ,	56
Buis ,	57

## C

Cabaret	58
Caille-lait ,	61
Calebaffe ,	104
Camomille romaine ,	62
Campane ,	31
Capillaire de Montpellier ,	64
..... de Canada ,	<i>ibid.</i>
Caprier ,	65
Carotte ,	67
Carvi ,	68
Caffe lunette ,	46
Caffe pierre ,	279
Caffis ,	160
Catapuce ,	120
Cataire ,	168
Centauree ( petite ) ,	69
Centinode ,	347
Cercifis ,	386
Cerfeuil ,	71

<i>des Plantes.</i>	
Chamarras,	455
Chardon roland,	72
..... à foulon ou à bonnetier.	74
Chardon bénit,	75
Chausse-trappe,	77
Chélidoine,	78
Chêne ( petit ),	112
Chicon,	151
Chicorée sauvage,	190
..... blanche ou frisée,	81
Chiendent,	83
Chou-rouge,	84
Ciguë ( grande ),	85
Citron & Limon,	86
Citron, ( herbe de )	88, 89
Citronelle,	222
Citrouille,	<i>ibid.</i>
Concombre cultivé,	92
Concombre sauvage,	94
Confoude ( grande ),	95
..... petite,	96
Coquelicot,	54
Coralline;	98
Coriandre,	100
Coulevrée,	101
Courge,	102
Cresson de jardin ou alénois,	104
..... de fontaine,	106
..... sauvage,	108
Croifette,	281
Cumin,	110
	111

Curage,	293
Cuscute,	119
<b>D</b>	
Dent de lion,	307
<b>E</b>	
Eclaire (grande),	112
Eglantier,	114
Ellébore noir,	116
..... blanc,	118
Encensier,	354
Endive,	83
Enule,	31
Epithim,	119
Epurge,	120
Ers,	266
Espargoutte,	215
Estragon,	122
Esule (petite),	123
..... grande,	124
Euphrase,	125
<b>F</b>	
Felougne,	112
Fénoüil,	127
Fenu grec,	128
Fève,	130
Feverolle,	166
Fiel de terre,	143
Figuier,	132
Filipendule,	133
Flambe,	183
Fleurs de Coucou,	321
Foirolle,	

<i>des Plantes.</i>		457
Foirolle,		229
Fougere-mâle,	II	134
..... femelle,		135
..... fleurie,		275
Fragon,		174
Fraisier,		137
Frêne,		139
Froment,		141
Fumeterre,		143
<b>G</b>		
Galiot,		41
Gants de Notre-Dame,		17
Garance,		144
Gariot,		41
Genêt commun,		146
..... d'Espagne,		147
Genevrier,		149
Genouillette,		379
Germandrée,		151
Girard rouffin,		58
Giroflier jaune,		152
Glouteron,		34
Grasset,		267
Gratecul,		114
Gratiolle,		154
Gremil,		155
..... rampant,		156
Grenadier,		157
Grofeiller-rouge,		158
..... noir,		160
Gui de Chêne,		162

V

Guimauve,	164
H	
Hanebane,	187
Haricot,	166
Herbe à l'Epervier,	331
Herbe au Charpentier ou à la coupure,	231
Herbe au Chat,	168
..... aux cuillers,	169
..... à pauvre homme,	154
..... aux perles,	155
..... aux verrues,	170
..... de saint Jean,	26, 197
..... à Robert,	37
..... de S. Benoît,	41
..... de S. Jacques,	178
..... à la paralyfie,	321
..... aux poumons,	330
..... du Siège,	385
..... aux poux, à la pituite,	400
..... sainte,	406
..... aux vers,	416
..... du Turc,	429
Herniole,	429
Hieble,	171
Houblon,	173
Houx (petit),	174
..... Frelon,	ibid.
Hyfoppe,	176
J	
Jacobée,	178

<i>des Plantes.</i>		459
Jaunet d'eau ,		245
Impératoire ,		179
Joubarbe (grande) ,		180
..... petite ,		181
..... des vignes ,		267
Iris vulgaire ,		183
..... de Florence ,		<i>ibid.</i>
Ivette ,		185
Jujubier ,		186
Jusquiame noire ,		187
..... blanche ,		188
<b>K</b>		
Keiri ,		152
<b>L</b>		
Laitue pommée ,		190
..... romaine ,		190
..... sauvage ,		191
Langue de Cerf ,		378
Lavande-mâle ,		193
..... femelle ,		<i>ibid.</i>
Laurier-franc ,		195
Lierre-terrestre ,		197
..... grimpant ,		199
Limon ,		89
Lin ,		200
Linaire <i>ou</i> Lin sauvage ,		203
Lis-blanc ,		204
..... des vallées ,		240
..... d'étang ,		245
Lupin ,		207

## M

Marguerite (grande),	208
..... petite,	209
Marjolaine,	210
..... sauvage ou bararde,	262
..... d'Angleterre,	ibid.
Marrube-blanc,	212
..... noir,	213
Matricaire,	215
Mauve (grande),	216
..... petite,	217
Métilot,	221
Mélicie,	222
Melon,	224
Ménianthe,	425
Menthe des jardins,	227
..... ou crépée,	228
Mercuriale-mâle,	229
Mille-feuille,	231
Mille-pertuis,	232
Mirlitot,	221
Molène,	47
Morelle commune à fruit noir,	235
Mors du diable,	375
Mouron,	236
Moutarde,	238
..... blanche,	238
Muguet,	240
..... petit,	61

	<i>des Plantes.</i>	461
Murs de Renard ou Mûre sauvage,		356
Myrthe-sauvage,		174
	N	
Nard-commun,		193
Nard-sauvage,		58
Nastor,		106
Navet,		242
Naveau cultivé,		ibid.
Nénuphar-blanc,		245
..... jaune,		ibid.
Nerprun, Noirprun,		247

O

Œil de bœuf,		208
Œillet-rouge,		250
Oignon,		248
..... maria,		381
Olivier,		252
Oranger-doux,		254
..... aigre,		255
Oreille d'âne,		96
Oreille d'homme,		58
Oreillet,		ibid.
Orge,		258
Origan-commun,		262
..... petit,		ibid.
Orme, Ormeau, Ormille,		264
Orobe,		266
Orpin,		267
Ortie (grande),		269
..... petite ou grieche,		270

..... blanche ou morte,	272
Orvalle,	273
Oseille longue,	276
..... ronde,	277
Osmonde,	278
P	
Pabelle,	283
Pariétaire,	279
Pas d'âne,	430
Paquerette [ la grande ],	208
Paquerette [ petite ],	209
Pâsserage,	281
..... sauvage,	<i>ibid.</i>
Patience-sauvage à feuilles aiguës,	283
..... à feuilles moins aiguës,	284
..... frisée	<i>ibid.</i>
..... aquatique,	<i>ibid.</i>
Pavot blanc,	286
..... rouge,	98
Pêcher de vigne,	288
Péone-mâle,	323
..... femelle,	<i>ibid.</i>
Pérole,	46
Perficair-douce,	291
..... âcre,	293
Perfil commun,	294
Pervenche [ grande ],	297
..... petite,	<i>ibid.</i>
Petun,	406
Pied de chat,	299
..... de lion,	300

<i>des Plantes.</i>	463
Pied de veau,	302
..... de griffon,	116
Pillolet citronné,	395
Pimpinelle,	304
Pimprenelle,	<i>ibid.</i>
Pissenlit,	307
Pivoine-mâle,	323
..... femelle,	<i>ibid.</i>
Plantain [ grand ],	309
..... moyen <i>ou</i> blanc,	310
..... petit <i>ou</i> long,	<i>ibid.</i>
Plantain à fleur blanche,	245
..... à fleur jaune,	<i>ibid.</i>
Poirée,	43
Pois blanc <i>ou</i> rond,	313
Pois de pigeon,	266
Poivre d'eau,	293
Polypode de chêne,	315
Pommier de renette,	328
Ponceau,	98
Poncirade,	222
Pouliot commun,	316
Pourcellane,	318
Pourpier cultivé,	318
..... sauvage,	319
Primerole <i>ou</i> Primèvere,	324
Prunier,	325
Pulmonaire [ grande ],	330
..... petite,	<i>ibid.</i>
..... de chêne,	332
..... des François,	331

Pyrole,	Q	333
Quinte-feuille,		335
	R	
Raifort cultivé <i>ou</i> la Rave des Parisiens		337
..... fauvage,		339
Rave-mâle,		342
..... femelle,		<i>ibid.</i>
Recife,		41
Réglisse,		344
Reine des prés,		346
Renouée,		347
Reprise,		267
Rhapontic <i>ou</i> Rhubarbe bâtarde,		349
Rhue des jardins <i>ou</i> cultivée,		350
Ricin,		353
Romarin,		354
Ronce,		356
Rondelle,		58
Rondette,		197
Rose de Provins,		359
..... pâle,		361
..... d'outre-mer,		49
..... de chien,		114
..... fauvage,		<i>ibid.</i>
Roux des Corroyeurs,		402
	S	
Sabines à feuilles de Tamaris,		363
..... de Cyprés,		364
Safran,		367

<i>Des Plantes.</i>		465
Salsifis noir ou d'Espagne,		386
Sanicle,		369
Saponaire,		374
Sauge (grande),		371
. . . . . petite,		372
Savoniere,		374
Scabieuse ordinaire,		375
Scabieuse ou mors du diable,		376
Sceau de Salomon,		379
Scille-rouge,		381
Scolopendre,		378
Scorfonere,		386
Scrophulaire (grande) ou des bois,		383
. . . . . aquatique,		385
Seigle,		388
Seneçon,		390
Senevé ordinaire,		238
. . . . . blanc,		<i>ibid.</i>
Serpentaire,		393
Serpolet,	V	395
Signette,		379
Silon,		397
Souci des jardins,		399
Staphisaigre,		400
Sumach,		402
Sureau (grand),		403
. . . . . petit,		171
Tabac (grand),	T	407
. . . . . à feuille étroite,		407
. . . . . petit à feuille ronde, femelle,		407

faux Tabac,	408
Tabouret,	411
Tamaris d'Allemagne,	412
..... de Narbonne,	413
Tanaïse,	416
Thalitron,	414
Thé de l'Europe,	441
Thim à large feuille,	418
..... à feuille étroite,	419
Tilleul <i>ou</i> Tillot,	421
Tithimale à feuille d'Amandier,	423
Tortelle,	436
Toute bonne,	273
Trainasse,	347
Treffe d'eau,	428
Tremier,	49
Troène,	427
Turquette,	429
Tuffillage,	430
V	
Valériane des jardins,	433
..... des bois,	434
Vélar,	436
Velvete,	443
Verdure d'Hiver,	333
Verge d'or à feuilles étroites,	438
..... à larges feuilles,	439
Véronique-mâle,	441
..... femelle,	443
Verveine,	445

	<i>des Plantes.</i>	467
Vignette,		229, 346
Violette de Mars,		447
..... des forciers,		297
Vipérine,		450
Volet,		245

## T A B L E

Des noms des Plantes dont il est parlé dans cet Ouvrage, rangées suivant l'ordre de leurs vertus.

### CLASSE PREMIERE.

#### Plantes purgatives.

Prunier,		525
Nerprun,		247
Pêcher,		288
Rosé-pâle,		361
Rhapontic,		349
Iris vulgaire,		183
... de Florence,		183
Couleuvrée,		102
Sureau,		406
Hieble,		171
Esule,		123, 124
Agaric,		5
Concombre-sauvage,		95
Gratiolle,		154

Xvj

<i>Cabares,</i>	58
<i>Ellebore-noir,</i>	116
. . . . . <i>blanc,</i>	118
<i>Ricin,</i>	353

Plantes purgatives rapportées dans  
d'autres Classes.

<i>Violette,</i>	447
<i>Mercuriale,</i>	229
<i>Fumeterre,</i>	143
<i>Polypode,</i>	315
<i>Epithim ou cuscute,</i>	119
<i>Génet,</i>	146, 147
<i>Pied de veau,</i>	302
<i>Serpentaire,</i>	393
<i>Sceau de Salomon,</i>	379
<i>Raisfort,</i>	337, 339
<i>Lierre,</i>	197, 199
<i>Tabac,</i>	407, 408 & 411
<i>Staphisaigre,</i>	400
<i>Bétoine,</i>	42

CLASSE SECONDE.

Plantes béchiques.

<i>Capillaire,</i>	64
<i>Pulmonaire,</i>	330, 331, 332
<i>Réglisse,</i>	344
<i>Tussilage,</i>	430

des Plantes.	
Coquelicot ,	469
Pied de chat ,	98
Chou-rouge ,	299
Nave ,	85
Nave ,	242
Bourrache ,	50
Buglose ,	56
Aunée ,	31
Lierre terrestre ,	197
Vélar ,	436
Amandier ,	13
Figuier ,	132
Jujubier ,	186
Pommier ,	328

Plantes béchiques rapportées dans d'autres Classes.

Polypode ,	315
Guimauve ,	164
Bouillon blanc ,	47 , 48
Consoude ( grande ) ,	96
Fougere ,	134 , 135
Iris de Florence ,	183
Marrube-blanc ,	212
Marguerite ,	108 , 209
Pied de veau ,	302
Ortie ,	169 , 170 , 272
Véronique ,	441 , 443
Scabieuse ,	375 , 376
Safran ,	367
Aristolochie ,	21 , 22 , 23

## CLASSE TROISIEME

Des Plantes sternutatoires &amp; salivantes.

<i>Tabac</i> ,	406, 407, 408
<i>Moutarde</i> ,	238
<i>Staphisaigre</i> ,	408

Plantes sternutatoires &amp; salivantes, rapportées dans d'autres Classes.

<i>Ellébore-blanc</i> ,	118
<i>Iris</i> ,	183
<i>Cabaret</i> ,	58
<i>Bétoine</i> ,	42
<i>Muguet</i> ,	240
<i>Marjolaine</i> ,	110
<i>Origan</i> ,	162
<i>Sauge</i> ,	371, 372
<i>Savoniere</i> ,	374

## CLASSE QUATRIEME

Plantes hystériques.

<i>Aristoloché</i> ,	21, 22, 23
<i>Armoise</i> ,	26
<i>Matricaire</i> ,	215
<i>Melisse</i> ,	222
<i>Rhue</i> ,	350

des Plantes.		471
<i>Sabine</i> ,	363,	364
<i>Souci</i> ,		399
<i>Giroflier jaune</i> ,		152
<i>Valériane</i> ,	433,	434
<i>Marrube</i> ,	212,	213
<i>Safran</i> ,		367
<i>Herbe au chat</i> ,		168
<i>Menthe</i> ,	227,	228

Plantes hystériques rapportées dans d'autres Classes.

<i>Origan</i> ,		262
<i>Sauge</i> ,	371,	372
<i>Pouliot</i> ,		316
<i>Absinthe</i> ,		1
<i>Tanaïse</i> ,		416
<i>Mercuriale</i> ,		229
<i>Genievre</i> ,		149
<i>Orange amere</i> ,		255

CLASSE CINQUIÈME

Des Plantes apéritives & diurétiques.

<i>Chicorée-sauvage</i> ,		81
<i>Pissenlit</i> ,		307
<i>Oseille</i> ,	276,	277
<i>Patience</i> ,	283,	284
<i>Fraisier</i> ,		137
<i>Atkekenge</i> ,		11
<i>Ache</i> ,		3

<i>Perfil</i> ,	294
<i>Asperge</i> ,	29
<i>Fenouil</i> ,	127
<i>Houx (petit)</i> ,	174
<i>Arête-bœuf</i> ,	27
<i>Caprier</i> ,	65
<i>Garance</i> ,	144
<i>Chiendent</i> ,	84
<i>Chardon-roland</i> ,	74
<i>Chausse-trappe</i> ,	78
<i>Raisfort</i> ,	337, 339
<i>Oignon</i> ,	248
<i>Ancolie</i> ,	17
<i>Bardane</i> ,	34
<i>Filipendule</i> ,	133
<i>Grémil</i> ,	135
<i>Turquette</i> ,	429
<i>Cassia</i> ,	160
<i>Genêt</i> ,	146, 147
<i>Frêne</i> ,	139
<i>Tamaris</i> ,	412

Plantes apéritives & diurétiques rappor-  
tées dans d'autres Classes.

<i>Mauve</i> ,	216, 217
<i>Guintaue</i> ,	164
<i>Lin</i> ,	200
<i>Pariétaire</i> ,	279
<i>Pourpier</i> ,	318
<i>Verge d'or</i> ,	438

	des Plantes.	473
<i>Mille-pertuis</i> ,		232
<i>Pimpinelle</i> ,		304
<i>Ortie grièche</i> ,		270
<i>Aigremoine</i> ,		6
<i>Cerfeuil</i> ,		71
<i>Impératoire</i> ,		179
<i>Mélilot</i> ,		221
<i>Camomille</i> ,		62

CLASSE SIXIEME.

Plantes diaphorétiques & fudorifiques.

<i>Chardon-béni</i> ,		77
<i>Reine des prés</i> ,		346
<i>Scorfonere</i> ,		386
<i>Scabieuse</i> ,	375,	376
<i>Chamarras</i> ,		72
<i>Genievre</i> ,		149
<i>Angélique</i> ,		19
<i>Impératoire</i> ,		179
<i>Buis</i> ,		57

Plantes diaphorétiques rapportées dans  
d'autres Classes.

<i>Sauge</i> ,	371,	372
<i>Romarin</i> ,		354
<i>Origan</i> ,		262
<i>Frêne</i> ,		139
<i>Hieble</i> ,		171
<i>Surcau</i> ,		403

<i>Bardane</i> ,	34
<i>Coquelicot</i> ,	98

### CLASSE SEPTIEME.

Plantes cordiales & alexiteres.

<i>Ail</i> ,	17
<i>Çillet</i> ,	250
<i>Citron</i> ,	88, 89
<i>Limon</i> ,	89
<i>Orange</i> ,	254, 255

Plantes cordiales rapportées dans d'autres Classes.

<i>Chardon-béni</i> ,	77
<i>Scorfonere</i> ,	386
<i>Angélique</i> ,	19
<i>Impéatoire</i> ,	179
<i>Bardane</i> ,	34
<i>Rhue</i> ,	350
<i>Valeriane</i> ,	433, 434
<i>Aristoloché</i> ,	21, 22, 23

### CLASSE HUITIEME.

Plantes céphaliques & aromatiques.

<i>Bétoine</i> ,	42
<i>Muguet</i> ,	240
<i>Tilleul</i> ,	421
<i>Pivoine</i> ,	323

des Plantes.		475
<i>Gui de chêne</i> ,		162
<i>Primevere</i> ,		321
<i>Mouron</i> ,		236
<i>Caille-lait</i> ,		61
<i>Pouliot</i> ,		316
<i>Thim</i> ,	418,	419
<i>Serpolet</i> ,		393
<i>Romarin</i> ,		354
<i>Sauge</i> ,	371,	372
<i>Lavande</i> ,		193
<i>Hyfoppe</i> ,		176
<i>Marjolaine</i> ,		210
<i>Origan</i> ,		162
<i>Laurier</i> ,		195

Plantes céphaliques rapportées dans d'autres Classes.

<i>Orange</i> ,	254,	255
<i>Genievre</i> ,		149
<i>Valériane sauvage</i> ,		434
<i>Mélisse</i> ,		222
<i>Rhue</i> ,		350
<i>Sabine</i> ,	363,	364
<i>Mille-pertuis</i> ,		232
<i>Bénoite</i> ,		41
<i>Germandrée</i> ,		151

CLASSE NEUVIEME.

Des Plantes ophthalmiques.

<i>Eclaire</i> ,		112
------------------	--	-----

<i>Euphrase,</i>	115
<i>Orvale,</i>	273
<i>Verveine,</i>	445
<i>Bluet,</i>	46
<i>Chardon à foulon,</i>	75

Plantes ophraltmiques rapportées dans  
d'autres Classes.

<i>Rose,</i>	359, 361
<i>Plantain,</i>	309, 310
<i>Fenouil,</i>	127
<i>Pouliot,</i>	316

CLASSE DIXIEME

Des Plantes stomachiques & vermifuges.

<i>Abfinthe,</i>	1
<i>Menthe,</i>	227, 228
<i>Tanaïsie,</i>	416
<i>Estragon,</i>	122
<i>Corralline,</i>	100
<i>Cassia,</i>	160

Plantes stomachiques & vermifuges rap-  
portées dans d'autres Classes.

<i>Ail,</i>	8
<i>Orange,</i>	254, 255
<i>Citron,</i>	88, 89
<i>Thim,</i>	218, 219
<i>Sauge,</i>	371, 372
<i>Hisoppe,</i>	176

	des Plantes.	477
<i>Laurier</i> ,		195
<i>Centaurée (petite)</i> ,		69
<i>Germandrée</i> ,		151
<i>Fougere</i> ,		134, 135

### CLASSE ONZIEME

#### Des Plantes fébrifuges,

<i>Centaurée (petite)</i> ,	69
<i>Germandrée</i> ,	151
<i>Bénoite</i> ,	41
<i>Argentine</i> ,	24
<i>Tabouret</i> ,	41

#### Plantes fébrifuges rapportées dans d'autres Classes.

<i>Abfinthe</i> ,	1
<i>Tanaïsie</i> ,	416
<i>Chicorée-sauvage</i> ,	81
<i>Chausse-trappe</i> ,	78
<i>Chardon-béni</i> ,	77
<i>Verveine</i> ,	445
<i>Camomille</i> ,	62
<i>Ache</i> ,	3

### CLASSE DOUZIEME

#### Des Plantes hépatiques & spléniques.

<i>Aigremoine</i> ,	8
---------------------	---

<i>Scelopandre</i> ,	378
<i>Polypode</i> ,	315
<i>Fougere</i> ,	134, 135
<i>Eumoterre</i> ,	143
<i>Houblon</i> ,	173
<i>Pied de veau</i> ,	302
<i>Serpentaire</i> ,	393
<i>Cerfeuil</i> ,	71
<i>Cuscute</i> ,	119

Plantes hépatiques & spléniques rapportées dans d'autres Classes.

<i>Oseille</i> ,	276, 277
<i>Fraisier</i> ,	137
<i>Genêt</i> ,	146, 147
<i>Tamaris</i> ,	412
<i>Frêne</i> ,	139
<i>Absinthe</i> ,	1
<i>Tanaïse</i> ,	416
<i>Marrube-blanc</i> ,	212
<i>Centauree (petite)</i> ,	69
<i>Germandrée</i> ,	151
<i>Verveine</i> ,	445

CLASSE TREIZIEME

Des Plantes carminatives.

<i>Anis</i> ,	20
<i>Coriandre</i> ,	101
<i>Carvi</i> ,	68
<i>Ammi</i> ,	15
<i>Aneth</i> ,	16

## des Plantes,

<i>Carotte</i> ,	479
<i>Sison</i> ,	67
<i>Melilot</i> ,	397
<i>Camomille</i> ,	221
	62

Plantes carminatives rapportées dans  
d'autres Classes.

<i>Ache</i> ,	3
<i>Perfil</i> ,	294
<i>Fenouil</i> ,	327
<i>Angélique</i> ,	19
<i>Coquelicot</i> ,	98
<i>Genievre</i> ,	149
<i>Orange</i> ,	254, 255
<i>Citron</i> ,	88, 89
<i>Absinthe</i> ,	1
<i>Menthe</i> ,	227, 228

## CLASSE QUATORZIEME

## Des Plantes anti-scorbutiques,

<i>Herbes aux cuillers</i> ,	169
<i>Cresson</i> ,	106, 108
<i>Beccabunga</i> ,	36
<i>Trefle d'eau</i> ,	425
<i>Passerage</i> ,	281
<i>Raisfort sauvage</i> ,	339
<i>Patience aquatique</i> ,	284

Plantes anti-scorbutiques rapportées dans  
d'autres Classes.

<i>Oseille</i> ,	276, 277
<i>Patience-sauvage</i> ,	283, 284
<i>Ache</i> ,	3
<i>Rai fort</i> ,	337
<i>Houblon</i> ,	173
<i>Fumeterre</i> ,	143
<i>Pied de veau</i> ,	302
<i>Arête-bœuf</i> ,	27
<i>Moutarde</i> ,	238
<i>Citron</i> ,	89
<i>Ronce</i> ,	356
<i>Persicaire</i> ,	291, 293

## CLASSE QUINZIEME

## Des Plantes vulnéraires.

## SECTION PREMIERE.

## Vulnéraires astringentes.

<i>Bugle</i> ,	54
<i>Brunelle</i> ,	53
<i>Sanicle</i> ,	369
<i>Pied de lion</i> ,	300
<i>Pervenche</i> ,	297
<i>Pyrole</i> ,	333
<i>Mille-feuille</i> ,	231
<i>Renouée</i> ,	347
<i>Marguerite</i> ,	

des Plantes.		481
<i>Marguerite</i> ,	208,	209
<i>Consoude</i> ,		96
<i>Orpin</i> ,		267
<i>Sceau de Salomon</i> ,		379
<i>Plantain</i> ,	309,	310
<i>Thalitron</i> ,		414
<i>Quinte-feuille</i> ,		335
<i>Bec de grue</i> ,		37
<i>Croifette</i> ,		110
<i>Ortie</i> ,		269
<i>Grenadier</i> ,		157
<i>Eglantier</i> ,		114
<i>Rose de Provins</i> ,		359
<i>Sumach</i> ,		402
<i>Orme</i> ,		264

Plantes vulnéraires astringentes, rapportées dans d'autres Classes.

<i>Rhapontic</i> ,		349
<i>Argentine</i> ,		24
<i>Tabouret</i> ,		411

SECTION SECONDE.

Des Plantes vulnéraires détersives.

<i>Perficair</i> ,	291,	293
<i>Ronce</i> ,		356
<i>Herbe aux verrues</i> ,		170
<i>Lierre</i> ,		197
<i>Savoniere</i> ,		374

X

*Jacobée*, 178

Plantes vulnéraires détersives rapportées  
dans d'autres Classes.

<i>Bugle</i> ,	54
<i>Sanicle</i> ,	369
<i>Plantain</i> ,	309, 310
<i>Ortie</i> ,	269, 270, 272
<i>Alfenle</i> ,	1
<i>Manthe</i> ,	227, 228
<i>Cer taurée (petite)</i> ,	69
<i>Ge mandrée</i> ,	151
<i>Anioloche</i> ,	21, 22, 23
<i>Safsan</i> ,	367
<i>Frêne</i> ,	139
<i>Tabac</i> ,	407
<i>Sauge</i> ,	371, 372
<i>Romarin</i> ,	354
<i>Aigremoine</i> ,	6
<i>Scolopendre</i> ,	378

SECTION TROISIEME.

Des Plantes vulnéraires apéritives & ré-  
solutives.

<i>Véronique</i> ,	441, 443
<i>Wenge d'or</i> ,	438, 439
<i>Mille-pertuis</i> ,	232
<i>Pimprenelle</i> ,	304

Plantes vulnéraires apéritives & résolutive  
rapportées dans d'autres Classes.

<i>Armoise,</i>	26
<i>Verveine,</i>	445
<i>Tanaïse,</i>	416
<i>Absinthe,</i>	1
<i>Centauree (petite),</i>	69
<i>Chamarras,</i>	72
<i>Germandrée,</i>	151
<i>Aigremoine,</i>	6

CLASSE SEIZIEME

Des Plantes émollientes.

<i>Mauve,</i>	216, 217
<i>Guimauve,</i>	164
<i>Violette,</i>	447
<i>Mercuriale,</i>	229
<i>Pariétaire,</i>	279
<i>Seneçon,</i>	390
<i>Bette,</i>	43
<i>Bon - henri,</i>	45
<i>Branche-ursine,</i>	52
<i>Bouillon-blanc,</i>	47, 48
<i>Lis,</i>	204
<i>Lin,</i>	200
<i>Linnaire,</i>	203
<i>Olivier,</i>	252

Xij

## Plantes émollientes rapportées dans d'autres Classes.

<i>Fenugrec</i> ,	128
<i>Froment</i> ,	141
<i>Ciguë</i> ,	86
<i>Morelle</i> ,	235
<i>Jusquiame</i> ,	187, 188
<i>Laitue</i> ,	190, 191
<i>Pourpier</i> ,	318, 319
<i>Chicorée-blanche ou Endive</i> ,	83
<i>Nénuphar</i> ,	245
<i>Camomille</i> ,	62
<i>Mélilot</i> ,	221

## CLASSE DIX-SEPTIEME

## Des Plantes résolatives.

<i>Orge</i> ,	258
<i>Seigle</i> ,	388
<i>Froment</i> ,	141
<i>Avoine</i> ,	32
<i>Feye</i> ,	130
<i>Orobe</i> ,	266
<i>Lupin</i> ,	207
<i>Fenugrec</i> ,	128
<i>Fois</i> ,	313
<i>Scrophulaire (grande)</i> ,	383

## Plantes résolatives rapportées dans d'autres Classes.

<i>Ciguë</i> ,	86
----------------	----

	des Plantes.	485
Camomille,		62
Safran,		367
Marrube,		212
Perseaire,		291, 293
Sureau,		403
Hieble,		171
Bardane,		34
Morelle,		235
Jusquiame,		187, 188

### CLASSE DIX-HUITIEME

#### Des Plantes anodines & assoupissantes.

Pavot,		286
Jusquiame,		187, 188
Ciguë,		86
Morelle,		235
Belladonna,		38

#### Plantes anodines & assoupissantes, rapportées dans d'autres Classes.

Mauve,		216, 217
Guimauve,		164
Bouillon-blanc,		47, 48
Lis,		204
Violier,		447
Lin,		200
Camomille,		62
Mélilot,		221

Laitue ,	190
Nénuphar ,	245

### CLASSE DIX-NEUVIÈME

Des Plantes rafraîchissantes & épaississantes.

Citrouille ,	92
Concombre ,	94, 95
Courge ,	104
Melon ,	224
Laitue ,	190
Pourpier ,	318, 319
Chicorée-blanche ,	83
Joubarbe ,	180, 181
Mouron ,	226
Nénuphar ,	245
Groscillier ,	158

Plantes rafraîchissantes & épaississantes rapportées dans d'autres Classes.

Mauve ,	216, 217
Guimauve ,	164
Violier ,	447
Consoude (grande) ,	96
Plantain ,	309
Payot ,	286
Morelle ,	235
Oseille ,	276, 277
Patience ,	283, 284

des Plantes.	467
<i>Fraisier</i> ,	137
<i>Citron</i> ,	88
<i>Limon</i> ,	89

#### ADDITION.

Les Médecins ayant reconnu que les mêmes parties de plusieurs Plantes avoient des propriétés communes, les ont réunies sous un même point de vue, afin d'en faire usage avec plus de facilité : telles sont les cinq Plantes émollientes.

<i>La Branche-ursine</i> ,	32
<i>La Bette</i> ,	43
<i>La Mauve</i> ,	216, 217
<i>La Mercuriale</i> ,	229
<i>La Pariétaire</i> ,	279

#### Les cinq grandes Racines apéritives.

<i>d'Ache</i> ,	3
<i>d'Asperge</i> ,	29
<i>De Fenouille</i> ,	127
<i>De Persil</i> ,	294
<i>De Houx-frélon</i> ,	174

#### Les cinq petites Racines apéritives.

<i>d'Arête-bœuf</i> ,	27
<i>De Caprier</i> ,	65
<i>De Chardon-rolant</i> ,	74

<i>De Chiendent ,</i>	84
<i>De Garance ,</i>	144

## Les quatre Fleurs cordiales.

<i>De Bourrache ,</i>	50
<i>De Buglose ,</i>	56
<i>De Rose ,</i>	359 , 361
<i>De Violette ,</i>	447

## Les quatre Fleurs carminatives.

<i>d' Aneth ,</i>	16
<i>De Camomille ,</i>	62
<i>De Matricaire ,</i>	215
<i>De Mélilot ,</i>	221

## Les quatre grandes Semences chaudes.

<i>d' Anis ,</i>	20
<i>De Carvi ,</i>	68
<i>De Cumin ,</i>	111
<i>De Fenouil ,</i>	127

## Les quatre petites Semences chaudes.

<i>d' Ache ,</i>	3
<i>De Carotte ,</i>	67
<i>De Perfil ,</i>	294
<i>d' Amome , dite Sifon ,</i>	297

## Les quatre grandes Semences froides.

<i>De Citrouille,</i>	92
<i>De Concombre,</i>	94, 95
<i>De Courge,</i>	104
<i>De Melon,</i>	224

## Les quatre petites Semences froides.

<i>De Chicorée-sauvage,</i>	81
<i>d'Endive ou Chicorée-blanche,</i>	83
<i>De Laitue,</i>	190
<i>De Pourpier,</i>	318, 319

## Les quatre Farines résolutives.

<i>De grosses Feves,</i>	130
<i>d'Orge ou de Seigle,</i>	258, 388
<i>De Lupin,</i>	207
<i>d'Orobe,</i>	266

Les Plantes vulnéraires qui nous viennent de Suisse, sont assez difficiles à reconnoître, parce que les Suisses les découpent en très-petites-parties; & afin qu'on ne les devine pas à l'odorat, ils ont toujours recueilli celles qui ne sentent rien; malgré toutes ces précautions, les Botanistes les ont dévoilées, sans néanmoins leur ôter le mérite que leur donne le lieu de leur naissance.

## Vulnéraires de Suisse.

<i>La Marguerite ou Pasquerette,</i>	108 , 109
<i>On emploie les fleurs</i>	
<i>La Bétouine ,</i>	42
<i>Les feuilles &amp; fleurs ,</i>	
<i>La Brunelle ,</i>	53
<i>Les feuilles &amp; fleurs ,</i>	
<i>La Bugle ,</i>	54
<i>Les feuilles &amp; fleurs ,</i>	
<i>La petite Centaurée ,</i>	69
<i>Les fleurs ,</i>	
<i>Le Pied de chat ,</i>	199
<i>Les fleurs ,</i>	
<i>La Jacobée ,</i>	178
<i>Les feuilles &amp; fleurs ,</i>	
<i>La Pervenche ,</i>	297
<i>Les feuilles ,</i>	
<i>La Pyrole ,</i>	333
<i>Les feuilles ,</i>	
<i>La Sanicle ,</i>	369
<i>Les feuilles ,</i>	
<i>Le Tussilage ,</i>	430
<i>Les fleurs ,</i>	
<i>La Verge dorée ,</i>	438 , 439
<i>Les feuilles &amp; fleurs ,</i>	



## TABLE DES MALADIES,

*Pour lesquelles on trouve des remèdes dans  
cet Ouvrage.*

### A

<b>A</b> bcès des reins & de la vessie, p.	219
Acrimonia d'urine, 12, 93, 106, 165,	218.
... des humeurs, 86, 109, 179, 299	
Accouchement laborieux, 366, 400.	
Acreté du sang, 48, 106, 142, 261,	320, 390.
Affection hypocondriaque,	81
... soporeuse, 107, 234, 240, 372	
Affoiblissement d'estomac,	2
Anchilose,	366
Aphtes,	344
Apoplexie, 119, 153, 194, 214, 223,	240, 241, 372
Appétit perdu,	253, 277, 303
Ardeur d'urine, 14, 93, 95, 201, 246	
Arriere-faix,	26, 365
Asthme, 4, 6, 10, 11, 31, 65, 103,	132, 177, 180, 185, 212, 243,
	250, 263, 266, 271, 303, 304,
	343, 395
Avortement,	75, 312

X vj

B	
Bile noir,	117, 138
Blessures,	198, 295, 347, 379
Bouffissure,	335, 404
Brûlure,	250, 406
C	
Cachexie, 2, 7, 81, 113, 125, 144,	230, 239, 248, 303, 395
Calcul, gravier,	290
Cancer,	87, 171, 204
Carreau,	202
Catharre, 6, 41, 194, 211, 241	
Chairs baveuses,	366, 402
Chaleurs d'entrailles,	226
Chaffie,	47
Chûres, 42, 209, 255, 276, 361	
Colique, 4, 14, 16, 20, 34, 69, 99,	134, 150, 180, 196, 224, 274,
	351, 372
..... d'estomac,	63, 196, 398
..... néphrétique, 14, 28, 80, 95,	147, 176, 180, 222, 250, 254,
	280, 287, 328
Concrétions du fang,	55
Consumption,	212, 261
Constipation,	14, 192, 218
Contraction de nerfs,	254
Contusion, 56, 131, 177, 196, 234,	295, 361, 381

<i>des Maladies.</i>		493
Convulsions,		3, 24
..... des enfans,		237
Coqueluche		343, 396
Corruption des humeurs,		9, 181
Coupures,		231, 276
Cours de ventre,	25, 97, 115, 158,	292, 336, 348
Crachement de sang,	25, 54, 85, 97,	142, 200, 233, 268, 270, 291,
	299, 302, 312, 331, 333, 347,	362, 368, 378
..... purulent,		210
Crudités,		20, 24

D

Dartres,	91, 113, 117, 144, 208,	214, 358, 375
Défaillance,		356
Dégout,		2, 159, 177
Défire,		192
Descentes,		349, 380
Dévoiemment,	41, 312, 347, 350, 360,	362, 378, 403
Diabetes,		302
Difficulté de respirer,		4, 185
..... d'uriner,		75
Digestion,		2, 21, 71
Diflocation,		360
Douleurs,	14, 201, 205	
..... de dents ;		231, 344

..... d'intestins, 63, 201  
 Dyssenterie, 25, 41, 49, 54, 55, 97,  
 129, 158, 165, 201, 268, 270,  
 287, 292, 293, 302, 336, 347,  
 368, 403, 405

## E

Ecrouelles, 208, 351, 385, 400  
 Effervescence du sang & de la bile, 83  
 Enchifrénement, 6, 211  
 Enflure, 294, 406  
 Engelures, 139, 190, 344  
 Engorgement des viscères, 85, 174  
 ..... des mamelles, 280  
 Engourdissement des membres, 43  
 Entouement, 33, 329, 340  
 Entorses, 360  
 Epilepsie, 61, 103, 117, 165, 180,  
 223, 237, 241, 324, 375  
 Epuisement, 167  
 Erysipele, 40, 404, 406  
 Esquinancie, 38, 50, 182, 298, 358  
 Estomac froid, 21, 107, 150, 387  
 Etourdissement, 223  
 Exomphale, 360

## F

Femmes en couche, 15  
 Fièvres, 4, 7, 42, 73, 82, 113, 127,  
 152, 154, 158

<i>des Maladies.</i>		495
..... ardentes,	14, 90, 93, 95, 182, 192, 201, 226, 246	
..... hectique,		261
..... intermittentes,	4, 42, 60, 70, 78, 79, 82, 125, 181, 308, 311,	336
..... bilieuses,		278
..... lentes,		181
..... malignes,	35, 73, 77, 82, 90, 244, 274, 278, 337, 346, 377	
..... pourprées,		20, 244
..... putrides,		308
..... quartes,	117, 125, 152	
Phthisie,		360
Fistules,	178, 204, 337	
Flatuosités,		102
Fleurs blanches,	25, 55, 134, 139, 222, 231, 270, 273, 274, 298, 302, 312, 318, 334, 355, 368,	393
Fluxions,		38, 299
..... de poitrine,		99, 299
Foiblesse d'estomac,	3, 32, 115, 123, 128, 144, 196, 216, 256, 372	
Foiblesse de vue,	37, 126, 128, 355	
Foie,		198
Fractures,		56, 98

G

Galle, Gratelle, 32, 47, 62, 71, 107.

109, 117, 144, 168, 174, 208,	
214, 285, 292, 314, 366, 375	
Gangrene,	74, 292
Gencives molles, 29, 51, 170, 352	
Glaires,	150, 239, 280
Gonflement d'estomac,	117
Goutte, 24, 35, 36, 43, 60, 93, 103,	
140, 172, 244, 248, 254, 271,	
	294, 322
Gravelle, 12, 35, 134, 156, 175, 271,	
	280
Grumellement du lait,	393

## H

Haleine mauvaise,	21
Hémorragie, 25, 47, 54, 55, 159,	
231, 232, 265, 270, 273, 306,	
312, 320, 334, 336, 360, 362,	
	368, 403
Hémorroïdes, 24, 25, 37, 40, 49,	
72, 182, 204, 231, 234, 268,	
287, 298, 302, 336, 381, 390,	
	393, 403
Hernies,	110, 276
Hocquet,	16
Humeurs épaisses, 28, 69, 107, 126,	
	144, 145, 152, 191
Humeurs séreuses,	184, 290
Hydropisie, 7, 43, 60, 96, 103, 109,	
113, 116, 125, 152, 154, 162,	

167, 172, 175, 180, 184, 213,  
230, 248, 265, 280, 282, 290,  
293, 296, 354, 358, 388, 404,  
406

I

Jaunisse, ictere, 2, 18, 28, 47, 60, 81,  
113, 144, 152, 175, 213, 244,  
271, 294, 308, 333, 355, 378  
Indigestion, 19, 20, 115, 123, 249,  
372  
Inflammation, 7, 10, 14, 53, 93,  
131, 142, 165, 178, 182, 322,  
236, 246  
..... des amigdales, 50, 132, 298  
..... de la gorge, 54, 132, 393  
..... des reins, 246  
..... du bas-ventre, 49, 201  
..... des yeux, 47, 274, 312, 329  
..... des testicules, 7  
Insomnie, 14, 17, 93, 100, 246  
Intempérie chaude des viscères, 84  
Irritation, 324

L

Lait trop abondant, 88, 228, 296, 298  
Lait en trop petite quantité, 17, 21,  
128, 219, 404  
Léthargie, 224, 240

Leucophlegmatie,	148
Liberté du ventre,	253, 390
Loupes,	271, 366
Luette, M	403
Maladies chroniques, 70, 103, 136,	
144, 214, 272, 395,	
..... des jointures,	322
..... inflammatoires,	51
..... de dents,	11, 373, 401
..... des yeux,	113, 308, 362
..... contagieuses,	9, 352
..... de l'estomac, 16, 151, 196,	
246, 317	
..... de la matrice, 26, 216, 230,	
400	
..... des nerfs,	211
..... de la peau, 109, 174, 285,	
292, 404	
..... de la rate,	379
..... du foie,	400
..... de la tête, 43, 60, 198, 211,	
241	
..... des reins & de la vessie, 338, 347	
..... du poumon, 133, 165, 250,	
273, 331, 368	
..... du bas-ventre,	196
Maigreur,	14, 33
Manie,	218, 234, 237
Marques des enfans,	42
Maux de gorge, 38, 270, 312, 337,	
358, 368	

*des Maladies.* 499

Mélancolie,	82, 117, 218, 234
Meurtrissures,	129, 360, 381
Migraine,	43, 182, 322, 344, 390, 397
Mois, règles,	351, 365, 368, 382, 397, 400
Morsure de chien enragé,	161, 237, 351
Mouvements convulsifs,	27

N

Nerfs, pour les fortifier,	241, 322, 356, 372
Nouveau des enfans, rachitis,	276

O

Obstructions,	2, 3, 7, 24, 2 <sup>o</sup> 44, 51, 66, 72, 74, 81, 85, 107, 113, 123, 142, 145, 147, 148, 152, 153, 154, 174, 196, 213, 278, 285, 294, 303, 308, 316, 354, 372, 378, 383, 388
Ordinaires, règles, vidanges,	4, 17, 18, 24, 26, 50, 68, 69, 72, 144, 153, 167, 168, 216, 223, 234, 256, 263, 287, 298, 302, 336, 375.

P

Palpitation de cœur,	390
----------------------	-----

Paralyſie,	103, 153, 186, 194, 196, 211, 240, 241, 248, 263, 271, 291, 322, 324, 355, 372
Parotides,	208
Pâles couleurs,	2, 24, 175, 212, 230, 234, 318, 396, 400
Paſſion hyſtérique,	103, 196
Péripleumonie,	51, 57, 219
Pertes de ſang,	25, 158, 265, 320, 334, 348, 360, 368, 403
Peſte, charbon,	251, 387
Petite vérole,	346, 352, 377
Phthiſie, pulmonie, ulcere au poumon,	32, 76, 129, 163, 219, 243, 260, 298, 332, 333, 360
Pierre,	228
Piquure de mouches guêpes,	373
Piſſement de ſang,	54, 98, 233, 302
Pituite,	125, 126, 150, 154, 401
Poiſon,	253
Plaies,	4, 53, 54, 56, 98, 111, 113, 154, 178, 231, 234, 264, 265, 273, 274, 302, 307, 336, 372
Pleuréſie,	34, 51, 57, 78, 165, 192, 202, 219, 271, 347
Poireaux,	711
Poux,	296, 402
Purifier le ſang,	4
R	
Rate dure,	141, 400
Relâchement des nerfs,	144

	<i>des Maladies.</i>	501
. . . . .	des viscères,	7, 152
Retention d'urine,		180, 280
Rhumatisme,	34, 78, 140, 153, 172;	
	186, 194, 222, 234, 248, 254;	
	263, 271, 288, 291, 341, 356	
Rhume,	99, 132, 142, 318, 343, 345	
Rougeole,	18, 73, 78, 128, 271, 296,	
	346, 377	
Rougeur des yeux,		47, 76
Rouffeurs du visage,		322
	S	

Saignement de nez,	270, 298, 348
Sang caillé,	209
Sciatique,	60, 104, 186, 196, 266,
	271, 280, 288
Scorbut,	29, 37, 109, 144, 170, 258,
	278, 282, 316, 320, 340, 352, 403
Sécheresse de poitrine,	14
Soif,	328, 329
Squirre,	88, 213
Sueurs,	4, 18, 51, 77, 78, 99, 113,
	251, 387
Suffocation de matrice,	26, 352
Suppression des règles,	26, 224, 258
. . . . . d'urine,	28, 224, 250
Suppuration,	182, 206
Surdité,	141

T

Taches du visage,	77, 184
-------------------	---------

Taies,	113, 308, 352
Teigne,	107, 208, 220, 296
Tenesme,	201, 287, 293
Tension du ventre,	230, 317, 318, 328, 329
Tiraillement,	34
Torticolis,	263
Toux, 6, 14, 33, 49, 65, 99, 129, 132, 142, 165, 185, 219, 243, 263, 271, 287, 299, 303, 314, 316, 340, 345, 377	
Tranchées, 178, 201, 219, 237, 287 340	
Tremblement,	194, 211, 336
..... des mains,	337, 373
Tumeurs, 11, 17, 88, 336, 142, 152, 165, 206, 271	
..... œdemateuses,	294
..... inflammatoires,	189, 368
..... scorbutiques,	37
Tumeurs, scrophuleuses,	171
Tympanite,	111

## V

Vapeurs hystériques, 24, 61, 68, 168, 196, 214, 215, 216, 223, 234, 240, 256, 263, 274, 322, 324, 351, 354, 356, 377, 396	
Vents, 16, 19, 27, 69, 99, 111, 128, 129, 150, 180, 196, 216, 256, 287, 398	
Vérole (petite), 18, 35, 73, 78, 128, 170, 296, 387	

<i>des Maladies.</i>		503
Verrues,		113, 171
Vers, 2, 3, 11, 32, 71, 73, 101, 137,		154, 213, 234, 257, 290, 320, 329,
		341, 351, 366, 372, 384, 393
..... des enfans,		85, 101
Vertiges, 43, 112, 194, 241, 322,		372, 397
Viscosité des humeurs,		16
Ulceres, 7, 93, 98, 113, 115, 171, 178,		182, 186, 198, 204, 214, 231, 233,
		268, 273, 294, 299, 307, 308, 337,
		347, 358, 366, 368, 385, 395.
..... des amigdales,		368
..... internes, 98, 234, 292, 302,		377
Ulceres du poumon, 98, 219, 302,		332
..... scorbutiques,		170
Vomique,		231
Vomissement, 16, 91, 158, 228		
Urines ( pour les exciter) 4, 12, 17, 18,		24, 30, 35, 51, 60, 68, 69, 72, 73,
		79, 84, 91, 104, 113, 144, 148,
		156, 167, 196, 234, 244, 251,
		280, 305, 358, 382, 387, 397
... purulentes,		377

FIN.

## ERRATA.

- P**Age 5, lig. 2, blanches, *lisez* blanches.  
27, ligne 28, reix, *lisez*, rein.  
44, ligne 21, apéritives, *lisez*, apéritifs.  
48, ligne dernière, effacez décoction.  
49, ligne 17, Fremier, *lisez*, Tremier.  
51, ligne 21, le suc puré, *lisez*, dépuré.  
68, ligne 18, sa racine est longue du pouce, *lisez*, sa racine est longue de la grosseur du pouce, fibrée.  
88, ligne 23, uronelleuse, *lisez*, écrouelleuse.  
118, ligne 15, baie, *lisez*, bafe.  
128, ligne 19, le tapissent. Intérieurement, *lif.* le tapissent intérieurement.  
136, ligne 26, un sirop, *lisez*, un secret.  
238, ligne 21, malades, *lisez*, maladies.  
185, ligne 14, ou la toux, *lisez*, & la toux.  
317, ligne 27, des branches, *lisez*, des bronches.  
349, ligne 8, Rhapontie, *lisez*, Rhapontic.



